### LE MONDE DIMANCHE

des chefs d'Etat et de gouver-

A vrai dire, personne n'attendait grand-chose de cet échange de vues. Ce qui constitue presque

année de crise économique, marquée par une forte récession au

de 3 % du produit national bri-

tannique), un brutal renverse

ment de tendance aux Etate-Unis (qui connaissent, eux aussi, u

reenl de leur production), une déclération de l'activité en France, en Allemagne fédérale, en Italie et même au Japon. Avec l'aggravation automatique

du chemage que cela entraine on s'attend qu'il : ait vingt-troi

millions de chômeurs en fin d'an-

monde, blen incapables dy faire

En réalité. l'experience a mon

esses de réduction de la consom

mation de pétrole se sont révélée

difficiles à tenir : M. Carter n'a

par exemple, pas réussi à convaincre son Congrès de taxer les

importations de brut. Dans une

conjoucture incertaine - écono

miquement, hien str. mais parfois

anssi électoralement, - chacur

navigue au plus pres, sans trop

se soucier des conseils des voi-

fin des malheurs des antres amé-

liorera ses chances à l'exporta

tion. Le pire n'est d'ailleurs jamais

tré que les engagemen

Directeur : Jacques Fauvet

Algeria, 1,30 SA; Maroc, 2 dR.; Fontala, 2 M.; Allemagna, 7,40 MM; Autriche, 14 sch.; Stigrees, 17 L.; Chanada, 5 L.10; Cath-Civers, 225 F CFA; Research, 4,75 kr.; Espagna, 50 past.; D.A., 35 p.; Irinada, 50 h.; Grec, 45 dr.; trau, 125 dl.; Palle, 500 L.; Linux, 300 g.; Lugranbearg, 17 tl.; Palrega, 4 kr.; Payo-Ras, 1,30 M.; Paringal, 36 dec.; Sácagal, 225 F CFA; Suede, 3,75 kr.; Sadasa, 1,20 kr.; S.L.A., 58 cts; Yangaslavia, 56 dla.

Tarif des abonnements page 12 A RUE DES ITALIENS 1507 PARIR CEDEX 09 C. C. P. 6207 - 23 PARIS Tèlex Paris 0° 856772

## Le sommet des Sept à Venise

#### Le président Carter met en garde ses alliés contre l'« expansionnisme soviétique » SCEPTICISME

Les dirigeants des sept pays les plus tridustrialisés du monde non communiste (Etats-Unis, Canada, Grande-Breidipse, Allemagne félérale, France, Italie et Japon) se réunissent dimanche 22 et hundi politiques occupent la première place à un sommet des tept principales puissances indus-trielles du monde occidental : 23 prin à Venise. Seule la délégation japonaise est conduite, en raison du récent déces ou premier ministre, M. Ohira, par le ministre des affaires étrangères, M. Ohita; les autres le sont par les chejs d'Etal Afghanistan et relations avec FURSS., Iran, Israel et Palestine. Les dossiers économiques devaient cependant faire l'objet d. la seconde journée de travail

M. Giscard d'Estaing est arrivé le premier à Venise, vendredi sotr, ayant décidé de passer la journée de samedi sur place « pour des raisons personnelles et pricées ». Il aura dimanche, annonce TElysée, un entretien avec M. Carter, le premier depuis leur ren-contre de Tokyo û y a un an à l'occasion du dernier sommet des Sept. Le président américain de vait rencontrer des annedi soir M. Schmidt. Dans un discours prononcé à Roms vendredi soir, il avait mis en gards les alliés des Etats-Unis contre l'« expansionnisme soviétique», les invitant à reponsser toute agression, « pas seulement lorsqu'elle se produit sur le pes de sa porte ».

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

M. Carter a terminé sa visite à Rome ce samedi par une audience que lui a accordée Jean-Paul II au Vatican et par le dépôt d'une gerbe dans la via Castani, à Tendroit où le corps d'Aldo Moro

### Les protégés insatisfaits

par MICHEL TATU

on s'attend qu'il - ait vingt-trois millions de chômeurs en fin d'annèc dans l'ensemble de l'O.C.D.". soit trois millions de plus en an an.

Cette dépression, qu'accompagne une stagnation — ou un recoil — du porvoir d'achat de la majeure partie des citoyens de l'Occident, no fait pas fléchir pour autant l'inflation. Au contraîre, les indices du soit de la vis battent des records un peu partout. Cependant que les paiements internationaur sont un peu plus désorganisés chaque annèc, le doubleurent du prix du prixole depuis un an va augmenter de 122 milliards ce dollars les recettes annuelles des pays de l'OPEP, dont 40 % environ à la charge des peuples du tiers-

transatiantiques à la veille de la réunion de Venise est précisément l'un des plus mauvais que l'on ait connus depuis irente ans, la faute n'en revient pas uniquement à M. Carter, Les faiblesses de l'homme qui règne depuis trois ans et demi à la Maison Blanche cont experients comme à plaier. ans et demi à la maison Bianche sont exagérées comme à plaisir par les Européens, comme si tout ou presque tenaît à son e incon-sistance », à ses « flottements », poire à son signorance » des réa-lités mondiales.

En réalité, le président amé-ricain ne manque ni d'intelle-gence ni de caractère; si connaît aussi bien — et même pariois mieux — les dossiers que pas mai de ses interlocuteurs.

### Le vote de la réforme pénale

#### Le souci d'en finir au plus vite avec le projet « sécurité et liberté » a limité le contrôle parlementaire

La discussion du projet « sécurité et liberté » devait se pursuivre samedi 21 juin toute la journée et prendre fin, selon le von du garde des sceaux, dans la noit de samedi à dimanche. Après que M. Peyrefitte ent recoura, dès vendredi, à l'article 44 de la Constitution (vote bloqué), les députés socialistes, considérant qu'ils étaient privés de leur droit d'amendement, ont cessé de participer an débat.

Considérablement écourtée par le départ des étus du groupe socialiste, la discussion devait se circonscrire à un échange entre la commission des lois et le garde des sceaux. Le R.P.R., dont le président, M. Labbé, avait lui-même demandé au gon-vernement d'utiliser l'article 44.

Ainsi une loi touchant à des principes fondamentaux du droit, élaborée dans le secret des cabinets, a-t-elle été examinée avec le souci d'en finir au plus vite et aux dépens des garanties qu'offre le débat contradictoire à l'Assemblée nationale

Quelle habile manoguvre l'Quel nouvelles » dont M. Peyrefitte cabelle manoguvre l'Assemblée nationale se sera prononcée sur l'ensemble du projet de loi e sécurité et liberté », le ministre de la justice pourra savourer son triomphe. Il anna fort — dans toutes les circonsciurs décisif, la première étape vers l'adoption de »cr. texte. Sans préjuger l'accueil que lui réserperont les aénateurs, on peut Quelle habile manestyre l Quel habile manestyrier l Lorsque, au terme de l'eramen des articles, l'Assemblée nationale se sera prononcée sur l'ensemble du projet de loi e sécurité et liberté », le ministre de la justice pourra savourer son iriomphe. Il aura franchi, sans incident de parcours décisif, la première étape vers l'adoption de »m texte, Sans préjuger l'accueil que lui réserveront les sénateurs, on peut augurer que la Haute Assemblée ne lui facilitera pas la tâche. Ne serait-ce que pour défendre les droits du législatif face aux pouvoirs de l'exécutif.

Le projet, faut-il le rappeler.

voirs de l'exécutit.

Le projet, faut-il le rappeler, avait provoqué, dès le lendemain de son adoption par le conseil des ministres, le 30 avril, une vague de réprobation. Un grand nombre d'avocats et de magistrais dénoncaient un texte jugé attentatoire aux libertés. Multipliant les interventions à la radio et les apparitions à la talévision, le garde des socaux s'était employé à rassurer l'opinion publique pour combattre les effets de ce qu'il se plut à qualifier de « campagne de presse ». Au fil des jours, on s'aperçut que les journaux de tous bords manifestalent une méfiance — variable — devant les e libertés

de leur porte...

de leur porte...

La majorité en vint à rechercher une formule de conciliation.

Sous la hante autorité de son président, M. Foyer (R.P.R.), et avec l'alde... démesurée de son rapporteur, M. Piot (R.P.R.), la commission des lois de l'Assemblée entreprit de mettre en pièces le projet initial. Du moina, on se phit à le faire croire. Ce travail effectué, M. Foyer devint le plus zélé défenseur d'un projet jugé s'indigne » par le président de son parti, le R.P.R. Tui annonçait son intention de ne pas le voter. Le parti socialiste, de son côté, prit la tête de la rébellion parlementaire et engages un combat essentiellement politique : il prit les seules armes que la Constitution octrole à l'opposition : celles de la procédure. de la procédure.

Dès le début de la discussion des articles, mardi 17 juin, les députés socialistes multiplièrent les eu s pen sions de séance et M. Forni (P.S.) annonça sans détours la tactique choisie : le groupe socialiste demanderait un scrutin public sur chaque amendement. De trois cent cinquante, ceux-ei passaient, quelques jours plus tard, à quatre cent solvante. L'opération « course de lenteur » L'opération « course de lenteur : revêtait apparemment quelques chances de succès, pulsque la ses-eion s'achève le 30 juin.

LAURENT ZECCHINI.

(Lire la suite page 5.)

-POINT-

#### La ligne de honte

Ces squelettes d'enfants couleur de cendre, marchent en Ougande vers quelque hy-pothétique nourriture, nous les avons vus, les yeux écar-quillés, confortablement assis devant nos postes de télé-vision. Le faim es déplece : Sahel, Cambodge, Timor, Erythrée, Ougande, et par-tole les caméres peuvent suivre ses ravages, traçant ainsi le ligne de honte de notre globe.

Dans d'eutres lleux, hélas o'est le trou noir, le tece cachée de la misère alimentaira Ainsi en est-il du cœur de l'Afghanistan, l'Hazeradiet, complètement isolé du monde par l'encerclement des troupes russes. Après trois semaines de route, les convols d'Action internationale contre la faim (1) peuvent tout de même y taire parvenir des secours par des pesses - de montegne, qui évitent les patroulles sovié-tiques ; deux d'entre eux eont délà partis pour alder égalemais moins lointaines de le valiée du Kunnar et le Nouristan, avec checun vingt mulets, cinquante hommes et 2 tonnes de riz, de terine, de ientilles et de médicaments.

Un large eppel à le géné-rosité e été recueilli dans divers journeux pour multiplier ces actions ponctuelles. Comment ne pes louer cette initiative précise, concrète, tranchant evec les discours clessiques qui promettent... pour le troielème Décennie du développement (1980 - 1990) une intensification de la lutte contre la faim ?

Sur le terrain, pouvant à le tois vérifier l'étendue des besoins et contrôler l'echeminement des secours, tâche indispensable pour déclencher un veste mouvement d'entraide, des leunes homcombattre à mains nues pour que d'eutres vivent. Ce ne sont pas lee premiers. D'autres suivront. Cette cheîne de solidarité n'ira pas eussi vite que celle du malheur, peut-stre, mais sauver mille enfants, cent enfants, un enfant, n'est-il pas plue important que de réciter le chapelet des « droits de

(1) 13, rue d'Uzès, 75002 Paris.

#### UNE CENTRALE NUCLÉAIRE DANS LES ARDENNES

## tré que les engagements de les engagements en non-protectionnisme adoptés en commun n'empéchaient pas les comps de canif » réciproques au Le « monstre » de Chooz fait trembler deux pays

Chooz. - Plogoff et Chooz, même combat... «. Même combat et même scenario : grenades lacrymogenes, matraques, horions, insultes, jets de pierres, blessés... C'est sur un mode devenu «classique» — depuis que des Bretons du Finistère, ont refusé, déterminés, de plier face à la volonté gouvernementale

Au terme de six semaines d'incidents opposant quoidiennement, en fin d'après-midi, une population — dont la majorité se montre résolument hostile au projet — à des forces de l'ordre dont les effectifs — comme les méthodes répressives — n'ont cessé de é amplifier jour après jour, les dossiers officiels, enfin refermés, sont repartis sous home escorte là d'ou ils étalent venus Mais si le calme est — momentanément — revenu, les pétitions n'ont pas fini de circuler et de se couvrir de centaines de nouvelles signatures, et Au terme de six semaines sins, espérant seulement que la culer et de se couvrir de cen-taines de nouvelles signatures, et les comités et associations de défense n'ont pas l'intention de déposer les armes ni d'en rester là. Bien au contraire. Toutefois, si la base du mécon-tentement est la même dans les deux cas, deux points impor-tants différencient le dossier ardennais du dossier breton. La stination séceraphique de Choos.

relative à l'installation de quaire réacteurs atomiques d'une puissance de 1300 méga-wats chacun, à Chooz (Ardennes), un village de huit cent six habitants. De notre envoyé spécial JEAN-MICHEL

DURAND-SOUFFLAND en fer de lance que les Belges nomment la « botte de Givet » et leurs voisins français la « pointe de Givet », là où le nord-nord-est de la carte de l'Heragone penè-tre profondément dans le terri-toire belge, au sud de Dinant. toire belge, au sud de Dinant.

Une position très particulière, qui fait se plaquer étroitement la politique sur la géographie, et explique aisément la présence de nombreux manifestants belges, venus en voisins immédiats se ranger aux côtés des Ardennais français en colère, tout su long des dernières semaines, et explique de même pourquei la contestation, ini, devient une affaire intéressant non plus la France seule, mais deux nations confroutées au même danger, sans qu'une frontière y change quoi que ce soit. A cet égard, les situation géographique de Choos, d'abord, tapie dans une boucle boisée de la vallée de la Meuse, au cœur de ce petit territoire

actions entreprises par des comi-tés, des associations et même des parlementaires wallons (1) se parlementaires wallons (1) 58 passent de commentaire et mon-irent blen que le refus sait s'exprimer de façon aussi véhé-mente sur les deux rives de la

communs — que s'est achevée, dans la soirée du mardi 17 juin, l'enquête d'utilité publique

Le deuxième point — et non le moindre — porte sur le fait nucléaire lui-même. En effet, Choox vit déjà à l'heure atomique depuis le mois d'avril 1967, date à laquelle était mise en service sur son territoire une centrale à uranium enricht, du type P.W.R. (refroidissement du réacteur assuré par de l'ean cordinaire » sous pression), d'une puissance de 300 mégawatts.

Mais cet ensemble-là - dont Mais cet ensemble-là — dont il faut noter au passage qu'il résults d'une coopération franco-belge, — totalement souterrain, bâti qu'il est au ureux d'une colline superbement boisée, n'avait pas suscité, à l'époque de sa mise en chantier, d'opposition formalle. D'abord, parce que sa présence plus que discrète ne gâchait en rien un site particulièrement plaisant, et vierge jusque-là de toute industrie, et, ensuite, parce que les riverains étaient encore loin de mesurer, voici maintenant treise ans, les voici maintenant treise ans, les dangers réels d'un tel voisinage

(Lire la state page 12.)

(1) Près de vingt mouvements, associations et partis politiques belges composent le Front d'action wallon comtre l'implantation de acrivales centrales nucléaires à Chooc (28, rue d'Arion, 1940 Brussige, sénateur, a pris fermement position contre le projet, et M. Alfred Califics, ministre beige de la santé publique et de l'environnement, a, à plusieurs reprises, réclamé an goutagnement français de vrajes garantige, Tout en reconnaissant la souveraineté française en la matière, le ministre ne manque pas de sontigner. inistre no manque pas de souligner blen-fonds des préoccupations de

#### AUX ASSISES EUROPÉENNES D'HYÈRES

### Le P.S. et le cinéma

A l'occasion des premières àssisses du cinema et de l'image, qui sont organisées par le parti socialiste, à Hyères (Var), du 20 au 22 juin, M. François Mitterrand, premier secrétaire du parti socialiste, a présenté, le vendredi 20 juin, un ensemble de propositions concrètes tendant « à substituer à un système fondé sur la monopole des diffuseurs de films un autre système reposant sur la primauté des droits des créateurs et des spectateurs ».

Cos propositions, dont une dez plus spectaculaires consisterali, à l'exemple du cinéma allemand, à remplacer l'aide automatique à la ersation cinématographique par une aide sélective, ont été taltes par le premier secrétaire du parti socialiste, en vue de l'établissement d'un « manifeste » qui devrait servir de conclusion aux travaux sur le thème : « Sauver les cinémas nationaux en Europe ». Ces propositions, dont une des plus speciaculaires consis

Une centaine de réalisateurs, acteurs, experts, économistes, responsables d'institutions cinématographiques, représentant ouze pays (1), participent à cette rencontre qui sert de prologue au traditionnel Festival International du Jeune claéma d'Hyères.

cinématographique est octuellement dominé, en France, par quelques « féodaux » qui imposent leur loi. « Ce ne sont, a-t-il déclare, ni les créateurs, ni les producteurs, mais les diffuseurs d'images : les trois chaînes de télévision et les trois circuits privés d'exploitation et de distribution, contrôlés par l'industrie américaine. Cinq ou six per-sonnes au total décident de l'avenir du cinémo. C'est un système nulsible à la création. » Selon le premier secrétaire du parti socia-liste, « les chaînes palent à bas prix les films, sons pour autont participer à leur production ». Quant aux circuits privés. « ils imposent aux producteurs les créations les plus rentables à court terme, sons vroiment donner leur chance à de nouveaux créateurs ».

Pour M. Mitterrand, le système cialiste pourrait-il réformer les structures existantes et protéger les créateurs sons les étouffe. ? M. Mitterrand estime qu'il faut mettre en place de nouvelles institutions et organiser, en particu-lier, une redistribution plus équi-table des ressources offectées au

> GUY PORTE. (Lire la sutte page &)

(i) Farmi les réalisateurs présents à Hyères figurent notamment Marco Ferrari, Marco Leto, Vittorio Baidi, Giuseppe Bartoldeci, Marco Beliochio (Italie): Peter Festenmann (R.F.A.): Pierre Kast, Laurent Heynemann, Marguerite Duras (France), etc. Parmi les acteurs et actrices, Laura Betti (Italie), Nicole Garria, Bulle Ogier, Daniel Gélin (Prance), Le P.C. Italiem et le P.C. espagnol sont officiallement représentés aux côtés d'un délâgué du S.P.D. allèmand, M. Bieberstein, et de deux réalisateurs communistes français.

sur: si 1981 ne s'annonce pas bien, selon les experts de PO.C.D.E., 1980 sera peut-être un peu moins mauvais que prévu. On comprend mieux ainsi que destie ait été de règle à Venise, à peine masquée par les phrases solennelles du communiqué final préparé par les chancelleries : renouvellement des serments antiprotectionnistes urs, confirmation de la

priorité donnée à la lutte contre l'inflation, nouvel appel au dislogue Nord-Sud, protestation académique contre les hauses de pétrole «injustifiées» (alors que stague la demande de brut). souhait commun de ramener la part des hydrocarbures dans la balance énergétique des Sept de 55 % à quelque 40 % d'ici à la fin de 1999 (mais probablement sans que chaque pays prenne d'engagement précis)... Mais rien qui soit de nature à satisfaire les syndicats ouvriers de l'Occident qui viennent de réclamer en

Les Sept pouvaient-ils faire mieux, notamment sur les deux sujets qui conditionment largement les autres : le « recyclage » de la marte des pétro-dollars dans l'intérêt, en priorité, du tiers-monde, un calendrier de réanimation des économies léthargiques pour enrayer la montée du sous-emploi ? Les déceptions pasinclinent au scepticisme Mais sait-on jamais ?...

commun une action plus résolue coutre le chômage et l'inflation.

#### -AU JOUR LE JOUR BIEN CONSERVES

Il fut un temps à gauche où la question essentielle était de ne pas désespèrer Billancourt. Il semble qu'aujourd'hui, en face, le souci principal soit de ne pas désespérer Passy. De ce côtélà, tous les espoirs sont permis puisqu'un lander des jeunes giscardiens vient de déclarer qu'à l'intérieur du mouvement qu'il dirige

une variété toute nouvelle sur le marché des primeurs, on ignore encore s'il s'agit d'une den rée hautement périssable ou d'un produit à longue durée, mais gageons qu'afin d'éotter à ses militants de passer de l'état de jeunes gens mure à celul d'enjants gâtés il a été prévu de les préserver des attetules du temps par l'addition d'un adjuvant conservateur. « l'encadrement mûri nis souhaite pas aujourahui rejoindre les partis politiques

BERNARD CHAPUIS.

L'encadrement mari Mant

mun. Cela fait pousser les hauts cris au P.C.I.

qui denonce un - alignement ostentatoire - aur le position américaine, - en opposition mani-

feste avec les réserves explicites que la poli-

tique de Washington rencontre dans le reste

Une identité de vues presque parfaite

Rome. — Le président Carter a toutes les raisons, aemhle-t-il, d'être satisfait de son séjour à Rome. La journée du vendredi 20 juin s'est déroulée sans un accroc, et une identité de vues presque parfaite a été constatée entre les Etats-Unie et l'Italie dans un communique com-

Comma prévu, M. Carier a commencé sa journée par una course é pled dans les jardins du Quirinel. De quoi séduire les italiens, céjé fascinés par l'Amérique, qui n'imaginent pas leurs propres dirigeents e'agiter de la sorie à six heures.

Les entraliene de M. Carter devaient étre marqués par un entrecta : une brève cérémonie, piece c'e Ventse, puls une visite au Collaée. Pour le dîner eu Quirinel, le président Pertini evalt invité une centaine de personnes triées sur la voiet. Parmi elles, le P.-D. G. de Fiat, M. Agnelli, et le secrétaire général du P.C.I., M. Berlinguer. L'échange de toasts e donné lleu é des compliments réciproques Irès chaleureux. M. Pertini en e prolité pour exprimer quelque amertume é l'égard d'autres grendes nations européennes qui ont pris l'habitude de considérer l'Italie comme un pays de série B. Il ne doit y evoir = ni directoires ni consulats =, . a dit le chef de l'Etat. Toutas les nations occidentales méritent - les

de l'Europe occidentale -De notre correspondont

jenerales : il feut rentorcer l'OTAN ; le délente est « globale et indivisible ». Ainsl, pour l'Afghanistan, l'Occident entreprendre - une efratégie giobala pour faire comprendre é l'Union soviétique, à travers l'applicetion de mesures effectives », la nécessité de retirer ses troupas. Aucune concession non plus dans l'affeire iranienne : il leut libérar les otages. Vendredl matin, dens l'une de ses interventions. M. Carter evalt comparé l'occupation de l'ambaseade américaine à l'action des Brigades rouges. Le passage sur le Proche-Orient est plutôj vegue. On y apprend que l'Europe et les Etets-Unie oni un «objectil commun», mels il n'y est pas question de l'eutodétermination des Palestiniens d'une association de l'O.L.P.

Le communiqué réaffirme la position de l'OTAN é propos des missiles. Il ne fait pas ellusion à une enlenie Est-Ouest pour y renoncer et ne cita pas les accords SALT Mais M. Carter devalt en parler dans son toast au Quirinal, disant en aubstance : nous appliquerons le traité tant que les Soviétiques na l'auront pas viole. Quant é l'accord SALT 2. 11 sera retifié per la Congrés - dès que cela sera opporjun ». Seinn La Repubblica, le président eméricain eurait dit é ses intarlocuteurs tout le mai qu'il pense du prochsin voyage de M. Schmidt à Moscou. Voyage qualifié d'inutile, après les missions sans euccès de M. Muskie é Vienne, et de M. Gls-

cerd d'Estaing é Versovie. Les relations blistèrales auront occupé peu de place eu cours des entretiens. Il e été néanmoins annoncé que les Etats-Unis elde raient l'Italie à construire dans les Poullies la plus grande centrale

### Les protégés insatisfaits

(Suite de la première page.)

Il n'est pas aussi angélique qu'on le dit : certains procédés utilisés dans sa campagne contre le sénateur Kennedy et d'autres adversaires politiques ont plutôt défrisé certains de ses amis. Il n'est donc pas dépaysé, de ce point de vue, face eux Européens forts de leur histoire et de ce qu'ils crolent être leur supériorité dans la « Realpolitik ».

soupconnaient de l'Amerique sous ses prédécesseurs. Nixon et Ford : un pouvoir exécutif paralysé par le Congrès, un pays beaucoup plus difficile à gouverner que tous les systèmes comparables d'Europe systèmes comparables d'Europe occidentale; une puissance militaire qui est en passe de céder la première place é l'U.R.S.S.; une économie qui non seulement a perdu de son poids relatif par rapport à celle de ses aillés et du reste du monde, mais qui s'installe progressivement dans les habitudes des pays « vieux » : corporatisme, inflation, chute de la productivité et des investissements.

ments.

Paralièlement, les Etats-Unis n'ont rien perdu de leur propension à « dire le droit », à s'abriter derrière le moralisme de leurs institutions et de leurs buts proclamés pour tracer à leurs alliès la vole à suivre et a'étonner des réticences rencontrèes. A la différence de l'autre grande puissance. l'Amérique de M. Carter ne cherche plus à se faire craindre (le voudrait-elle qu'elle n'y parviendrait pas), roals, comme elle, elle voudrait être aimée. L'Américain moyen aurtoot, mais aussi bon nombre de ses dirigeants comprennent mai que les « protégés » curopéens, aillant l'égoisme à l'ingratitude, ne soutiennent pas les Etats-Unis quand ceux-el adoptent des positions « justes », d'autant plus justes qu'elles sont plus morales.

Ces griefe sont aggravés eujourd'hui dans la mesure précisément où l'impuissance reistive de s Etats - Unis sur le plan militaire les oblige à agir davantage qu'eutrefois par la pensuasion — sur leurs adversaires — et par l'appel à la solidarité — sur leurs alliés. En d'autres temps, la crise des otages en Iran auralt été réglée beaucoup plus rapidement : soit par u ne opération du type Entebbe, soit par un blocus ou une occupation partielle du pays. soit par la seule menace d'une opération militaire devant Ces griefe sont aggravés eujouropération militelre devant laquelle tant le cible désignée que les autres adversaires potentiels.

U.R.S.S. comprise, se seraient inclinés. C'est blen pourquol plusieurs responsables américains, et pas seulement dans le camp des durs s traditionnels, souhaltalent secrétement une action de force des le mois de novembre, même s'il devait en coûter la vie à une partie des otages : mleux valait selon eux en finir, même à perte, plutôt que de laisser ponr-rir un problème qui allait inutikment entraver toute la strate-gie américaine dans le golfe

M. Carter ayant repoussé ces consells puis eyant confirmé l'impuissance eméricaine par l'échec de son opération tardive de Tabas, il ne lui resteit plus qu'à s'en remettre à ses alliés pour obtenir, par le voie de sanc-tions économiques et politiques contre l'Iran, une riposte forcé-ment plus fragile et contestée à ce qui étalt, certés, une violation de sa sécurité presque aussi contre l'Iran, une riposte forcé-ment plus fragile et contestée à impérative que la protection d'une coopér ce qui étalt, certés, une violation d'une coopér awantageuse.

du droit de tout le monde, mais aussi et d'abord une atteinte ou prestige des Etats-Unis, dont le responsabilité était donc engagée au premier chef. Les elliés ne pouvaient se dérober, bien entendu, mais le cœur n'y e jamais été, comme en témoigne le refus du Farlement britannique d'eppliquer les sanctions décidées par les Neuf. La règle s'est confirmée que, même dans la mellieure des alliances possibles on n'est jameis En réalité, M. Carter n'e fait que mettre en évidence le décim de la « république Impériale » et cristailiser ce que les Européens soupçonnaient de l'Amérique sous réellement se substituer à la victime pour réagir et prendre ses

Les dissonances constatées dans la réaction aux evenements d'Afghanistan sont moins eppedans la réaction aux évênements d'Afghanistan sont moins epperentes mais plus profondes. Les Amèricains peuvent se permettre de passer de la détente à la teosion avec l'autre superpuissance sans grand mal : ils en sont blen loin, leurs relations un tant soit peu suivies evec l'Est sont reletivement récentes et elles n'ont jamais sèrleusement influé sur la vie de tous les jours. A l'exception des ventes de cêréales, qui sont d'allieurs pratiquement prises en charge par le gouvernement fé d'er a l deputs l'embargo, les échanges commerciaux ont toujonrs été influes, y compris sur le plan technologique, en comparaison du commerce extérieur amèricain on du volume atteint par l'Allems pne fédérale et d'autres pays. Enfin et surtout, les Etats-Unis ont toujours eu conscience que leur territoire ét al t suffisamment sanctuarisé par leurs armes nuclèaires, aujourd'hui comme hier, pour les mettre à l'abri d'une attaque.

Bonn et l'ouverture à l'Est

Les Européens, en revanche, ont pris l'habitude de faire reposer leur sécurité sur deux éléments sinon antinomiques, du moins bien distincts: la protection américaine et des relations r décentes » avec l'Union soviétique. Sans doute ce dernier facteur varie-t-il evec la distance. La Grande-Bretagne, un peu plus isolée du continent et tournée vers le grand large, a pu se permettre, et se permet encore souvent, d'offenser le Kremlin sans trop se préoccuper des conséquences. La France, séparée des ermées du pacte de Varsovie par l'écran allemand et forte du confort moral que lui donne, à tort ou à raison, sa force de confort moral que lui donne, a tort ou à raison, sa force de dissuasion, a les coudées tout aussi franches, mais elle croit devoir rester attachée à la détente, préoccupée qu'elle est, depuis de Gauile, de jouer nn rôle dans le concert des Grands et d'évaluities l'imflusage aussi et d'équilibrer l'influence améri-caine par une «fausse fenètre » onverte sur Moscou. (Rien n'in-dique, en falt, que le fondateur de la Ve République, qui cher-chalt l'équilibre en renforçant le faible, ne se serait pas rapproché ces dernières années des Americains pour faire contrepolds au renforcement soviétique : mais le gaullisme, surtout chez ceux qui y sont venus tardivement, semble fait davantage de mimétisme que de capacité d'invention.) Quant à l'Allemagne fédérale.

elle e besoin plus que d'entres d'entretenir de bonnes relations chah, prévoit le développement d'une coopération mutuellement

du droit de tout le monde, mais que cette protection lui paraît chanceler. En outre, l'ouverture à l'Est entreprise il y e dix ans a crèé des habitudes auxquelles il n'est pas facile de renoncer. Sans doute est-il exagéré de dire que le détente en est seule res-ponsable : le changement du rapport des forces entre l'U.R.S.S. et les Etats-Unis eurait probablement conduit de toute façon l'Allemagne a une attitude plus sienne du temps d'Aden Mais la détente a certainement

accelere cette évolution. En échange de concessions faites une fois pour toutes (la reconnaissance de l'autre Allemagne et des frontières de l'Est), elle a obtent, en matière de contacts humains, des avantages substantiels, mels qui dépendent en permanence du bon vouloir du Kremlin. De même, le gaz soviétique qui all-mente les cuisinières de la Bavière peut devenir, sons même qu'il peut devenir, sens même qu'il soit besoin de le proclamer, un moyen de pression. Autrement dit, ces liens lovisibles par lesquels M. Kissinger sotendait, eu temps de sa splendeur, ligoter l'U.R.S.S. et prouver les blenfaits de la politique de détente sont bien là, mais ils ne jouent pas dans le sens qu'il attendait, bien au contraire.

Aussi bien la différence des réactions aux è vênements

Aussi bien la différence des réactions aux é vénemente réactions aux é vénemente d'Atjanistan de part et d'autre de l'Atjanistan de part et d'autre de l'Atjanisque était-elle inévitable : les intérêts ne sont plus les mêmes. Les Américains s'inaurgent aujourd'hui à l'idée qu'ils devraient avoir le monopole du béton dans les relations avec l'U.R.S.S., tandis que les Européens se réserveraient la carotte. Cette amertume démontre déjà que la carotte reste populaire, même chez eux. Mais elle reflète une des contradictions de une des contradictions de l'alliance inégale maintenue tant bien que mai pendant trente ans. À moins d'une improbable émancipation passant par leur unifica-tion, les petits et moyens pays situés à la périphèrie des grands sities à la périphèrie des grands systèmes (on observe un phénomène analogue à l'Est) son t condamnés à regretter la détente quand il y a tension, et à s'inquièter à nouveeu, quand il y a détente entre les Grands, d'un éventuel accord concin « dans leur dos » (rappelons-nous les accusations de « condominium » portées par la France au beau portées par la France au beau temps du rapprochement soviéto-américain). De même, bon nom-bre de ceux qui reprochaient aux Etats-Unis leur conduite brutale

du temps de leur eplendeur déplo-rent-ils aujourd'hui l'absence de « leadership » des Etats-Unis. Il n'est décidément pas possible d'ètre à la fois protégé et satisfait.

MICHEL TATU.

SIGNATURE D'UN PROTOCOLE DE COOPÉRATION ÉCONOMIQUE SOVIÉTO-IRANIFN

Moscou (A.F.P.). - LU.R.S.S et l'Iran ont signé vendredi 20 juin à Moscou un protocole de coopération économique, tech-nique et commerciale, à l'issue de la neuvième session de la commission économique soviétoiranienne, tenue du 16 an 20 juin. ce protocole, le premier document signé par Moscou et Têhêran depuis le renversement du chah présent la dévalencement.

ne doit pas seulement repousser l'agression lorsqu'elle se produit à sa porte.

LE PRÉSIDENT AMÉRICAIN : on

Rome (APP., AP., UPI.). —
Pronocçant, su cours d'un diner
que lui offrait M. Pertini, le premler discours de son voyage en
Europe. M. Carter a déclaré,
vendredi : « Croire que l'on dotse
repousser une agression seulement lorsqu'elle se produit sur le
pas de sa porte est s'emposer à pas de sa porte est s'exposer à de nouvelles et très graves aventures. (...) Nos sociétés, nos valeurs, nos libertés, ae détruironteculement si nous le permetions, si nous succombons au doute distribution de compons au doute de la compons de la composition de la compons de la compo at nous succombons au doute quant à ce que nous croyons, si nous cublions que chaque pays et chaque individu partage la responsobilité de soutenir et de déjendre ces valeurs qui nous unissent. unissenf. »

Après avoir dénonce l' « expan sionnisme soviétique » en Afghanistan et, indirectement, au Vietnam et au Cambodge, M. Carter e poursnivi : « Si nous sommes fermes, nous pourrons définir une position qui encouragera la detente, Si nous échouons, nous aurons permis à l'équilibre etratégique, politique et économique d'étre gravement modifié au pro-jit du totalitarisme. (...) Qu'on ne se méprenne pas, L'Ouest n'est pas motivé par une hostilité implacable, par le désir d'affrontemente sans discrimination ou d'un reiour à la ouerre froide, Mais, pour l'alliance occidentale, accepter l'occupation étrangère et la domination de l'Afghanistan comme un fait occompli signifierait tout simplement adresser au monde un signal cynique, qui ne pourrait qu'encourager de nouvelles agressions, de nouvelles tensions et de nouveaux dangers pour la paix mondiale. »

Au cours de sa prochaine tournée en Europe

LE SECRÉTAIRE AMÉRICAIN A LA DÉFENSE RENCONTRERA M. GISCARD D'ESTAING

Washingtoo (A.F.P.). Washingtoo (A.F.P.J. — Le secrétaire américain à la défense. M. Brown, rencontrera, les 30 juin et le juillet à Paris, M. Giscard d'Estaing et le ministre de la défense, M. Bourges, avant de regagner Washington, à l'issue d'une visite de cinq jours en Europe. Europe.

Ce séjour à Paris sera l'occasion Ce séjour à Paris sera l'occasion d'un échange sur les problèmes etratégiques posés aux alliés occledentaux de p u is l'intervention soviétique en Afghanistan. La situation dans le Golfe et dans l'océan Indien, où la France dispose d'une importante force navale, les problèmes de sécurité en Europe et en Asie du Sud-Ouest seront évoqués, indique une source américaine

M. Brown dolt rencontrer le ministre saondien de la défense, M. Ben Abdel Aziz, à Genève, le 26 juin, et évoquer avec lui la question des avions F-15 que les Etats-Unis doivent livrer à l'Arabie Saoudite. Il visitera, le 27 juin, une base de l'armée américaine à Vecenza (Italie).

En visite privée à Paris

M. CARAMANLIS S'EST ENTRETENU AVEC M. GISCARD D'ESTAING

En visite privée à Paris depuis le 18 juin, M. Caramanlis, pré-sident de la République grecque, a été reçu à déjeuner le vendredi 30 juin par M. Giscard d'Estaing. 30 juin par M. Giscard d'Estaing. A l'issue de cet entretien, il e dèclaré que les problèmes de l'équilibre politique en mer Egée avaient été abordés, ainsi que la question des fournitures d'armes par la France à son pays. La France a été et est toujours prête à nous aider à résoudre le problème de notre armement p. 2-1-il affirmé, faisant aliusion à l'achat par son pays de plusieurs séries de Mirage, de vedettes series de Mirage, de vedettes lance-missiles et d'autres équipements militaires français.

La « marche de l'Europe»,
— mais non le problème de l'élargissement de la Communauté —
a été évoqueu, a-t-il précisé.
Selon le président grec, « il n'y o
pas de problème d'élargissement en ce qui concerne la Grèce (...) qui fait déjà partie de l'Europe juridiquement et effectionment ». A Trèves

### M. Barre s'est expliqué devant les industriels sur sa conception d'une Europe à la carte

De notre envoyé speciol

Trèves. - - Il set clair que la Communeulé se trouve à un tournant. La France et la République fédérale d'Allemagne ont été à l'origine de se création. Elles doivent aujourd'hui aborder ensemble la phase de ea transformation. Elles doivent veiller ensemble à éviter ea dilution. » Tel a été le thème central du discours que M. Berre a prononcé le vandredi 20 juin à Trèves devant l'Association des chambres de commerce et d'industrie

blèmes communautaires, le premier . ministre eveit rondu visite à la garnison française de Trèves, la seconda en importance parmi toutas les forces de la République. En présence du genéral de corps d'armée Pierre Brasart commandant en chef des Forces françaises en Allemagne, i e passé en revue le 9º RAMA (régimost d'inlanterie de merine) qui e procédé é le démonstration d'une batterie de canone de 115 motorisés. Un entretien evec les commendants des F.F.A. lui a permis de se tamiliariser evec les problèmes - et les dolésnoes — des militaires français en Allemagne.

La tâche essentielle de M. Berre consistait touteloie é expliquer devant les responsables de l'économie et des finences ouest-allemands la taçon dont la gouvemement français envisage l'avenir de la Communauté européenne, ce qui était le thème de la réunion des chembres de merce et d'industrie.

M. Barre s'est expliqué sur sa conception d'une Europe « à plusieurs vilesses ». Auparavant, Il evelt très clairement réaffirmé les principes de la Communauté dont le vral londement - est, à ses yeux, le « contrat » essociani la libre circulation des produits industriels à un véritable merché commun des prodults agricoles. La crise poserail donc une question fondamennauté organisée; faut-il pour eulant qua tous les-Elats membres soient lenue de faire tout en même temps et de le même façon ? Dans le vaste ensemble que constituerait le Communsuté é douze, ne peut-on concevoir divers regroupements tonction-nels comme nous l'avons tait pour le système monétaire européen ? »

La lutte centre l'inflation

Quant su problème de l'élargissement, M. Barre reconnaît, certes, é l'Espagne et au Portugal » la placa que laur a réservée l'bisloire ». 11 n'en a pas moine invoqué le bon sans pour soutenir » qu'il n'est pas possible de négocier sérieusement » svec les deux pays en question aussi longtemps qua la Communauté n'aura pas clariflé ses propras mécanismes budgétaires et défini les ressources » permettant de linancer les tâches qui découleraient da l'élargissement de la Communeuté vers le Sud ». Le premiar ministre a été amené é reconnaître que la politiqua agricole commune, conque il y e vingt ans, a viailli. Les ressources financières de la Communauté n'étant paa

LES RÉACTIONS DES MILIEUX COMMUNAUTAIRES

M. Barre rejette l'idée de l'O.E.C.E. des années 50, simple organisation de coopération intergouvernementale, et accorde sa préférence à une Europe « à la carte » où les plus décidés iraient de l'evant dens certains secteurs, par exemple le domaine monétaire, estimait-on vendredi soir 20 juin dans les milieux communantaires de Bruxelles, eprès le discours prononcé à Trèves par M. Berre. M. Barre.
En même temps, pensait-on à Brixelles le premier ministre a implicitement sontenu l'idée émise au sommet européen de Venise par M. Schmidt, selon la-quelle il feudralt arriver à un

plafonnement non seulement des contributions budgétaires mals aussi des benéfices enregistrés per plusieurs pays membres de la C.E.E. (Danemark et Benelux). M. Barre, notaient encore les milieux enronégnes a créatié auss milieux européens, e répété que les négociations d'adhésion evec

les negociations d'adhésion evec le Portugal et l'Espagne ne pourront être menées serieusement aussi longtemps que la C.E.E. ne se sera pas mise d'accord sur les grands principes des réformes budgetaires et agricoles.

Sane parler formellement de e peuse s dans les négociations, ajoutait-on de même source, le premier ministre a repris l'idée émise par M. Giscard d'Estaing. Enfin, les milleux européens remarquaient que M. Barre a reconnu la nécessité d'amenager la politique agricole commune sans modifier les principes fondamentaux sur laquelle elle est constaux sur laquelle elle est cons-truite : prix communs pour les agriculteurs, solidarité finencière et préférence communautaire.

Avant de se consacrar aux pro- inépulsables, le moment serai! vanu - de rechercher ensemble les aménaapportés é ses modalités de gestion, sans modilier les principes tondementeux eur les que la elle est

construite : unité de paix, solidarité

financière, prélérences communau

taires ». De façon plus précise

encore, M. Barre e indiqué que les geranties eccordées pour les règlements enricoles « ne pourralent pas continuer à ne pas tenir compte du volume de la produccion et des perspectives du marché ». M. Barre avait auparavant said l'occasion pour justifier devant les milleux d'affaires ouest-allemands la politique qu'il a poursulvie depuis prés de quatre ans. Il e estimé que le blian de son ection sereit claire-

ment positif eussi tilen en ce qui concerns la jutte contre l'inflation que l'edaptation de l'industrie francalse aux nouvelles conditions découlant du « choc pétroller ». On se pose cependant cartaines questions dans les milleux Industriels et politiques de le R.F.A. Pourquoi le France, même lorsqu'elle auit une politique anelogue à celle des Allemands, ne parvient-elle pas à ramener l'indice des prix à la consommelion au-dessous de la berre de 10 % ? S'll est vral, estime M. Barre, qu'en 1980 les effets c'u deuxléme choc pétrofier. • explique à eux prix, d'autres raisons plus profondes

Interdisent de translèrer en France le « modèle silemand ». Tout d'abord, il aurait été politiquement et psychologiquement impossible d'amputer le pouvoir d'echat des Français sans provoquer une explosion sociale. De plus, la Frence est, a déclaré M. Barre, le aeul grand pays d'Europe é voir arriver chaque année deux cent cinquante mille nouvelles personnes sur le marché du traveil. ce qui oblige le gouvernement é maintenir un taux de croissance qui, depula 1977, n'a Jamais été inférieur é 3 %. Enfin, il serait trop difficile de reduire les concours budgétaires destinés é » une agriculture importante et é un aecteur public très

large -. M. Barre e'est employé aussi é epaiser les inquiétudes entretenues de ce côté-ci du Rhin quant é l'avenir du système monétaire européen. Selon lui, la disparité des taux d'inflation na serait pas la seul facteur é considérer. - Ce que l'on oublis trop souvent, même en Allemegne, s-t-il ecutenu, c'est que le teux de chenge entre les monnaies de deux pays na dépend pas seulement des faux d'in laflon respectits, mais aussi de la situation des belances des paiements courants et des rythmes de productivité. » De ce point da vue, la volonté de défendre le lranc reposerait donc eur » des éléments objectifs solides ».

M. Barre a blen enlandu été epplaudi chaleureusement par les Industriale réunis é Trèves lorsqu'il a declaré que la coopération franco-allemande = reste la pierre angulaira da l'entreprise d'unification de l'Europe occidentala .. Un fait fondenantal à ses yeux est qu'evjourd'hul nos deux pays eccordent l'un comma l'eutre la mêma Importanca é la stabilité monéraire et à l'éco-

JEAN WETZ.

Les négociations entre la Communauté suropéenne et le Comecon reprendront le 16 juillet à Genève, au niveau des experts, e annonce, vendredi 20 juin, le secrétaire général du Comecon secrétaire général du Comecon, M. Faddeev. A la Commission de Bruxelles, on assurait, vendredi, n'avoir pas été officiellement averti de cette intention du averti de cette intention du Comecon, mais l'on rappelle que la Commission, tout en demandant, en mars dernier, le report de la visite que M. Faddeav devait faire à Bruxelles, avatt proposé la poursuite des conversations au niveau des experts. — (AFP.)

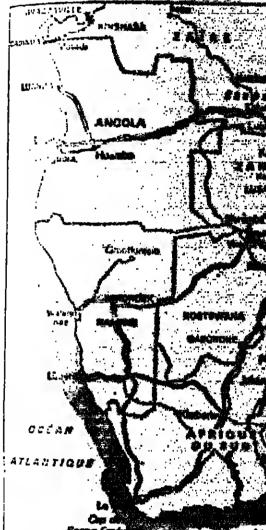
• Vingt-sept ambassadeurs de France, dont les chefs de mission à Pèkin, à Moscou, à Bonn, è Bruxelles-OTAN, à Kaboul, su Caire et à Islamadad, ont été recus à déjeuner, le jeudi 19 juin, par M. François - Poncet, après avoir participé à un séminaire d'une semaine sur les problèmes de stratégie de stratégie.

AFRIQUE

les dirigeants CAM

in a reason de The Estate LANG. Acces were a 

ningini ia straa sustrict be the and allethen an event.



ATRAVERS LE MONDE

El Salvador

DECOUVERTE DE TREIZE CADAVERS — Les cadaves de tent fermes Salvadoriens of de l'entre Salvadoriens of de l'entre de environs de Salvadoriens (135 km à l'est) de Salvadoriens de Sa

de Sanes dendor).

Dance var, deux industrie, de Sanes du e Frontinge de Frontinge de Carte d

Etats-Units

ESORT DES CUDAINS ET
EMITIENS PATRES ILAEOALAMENT EN PLORIDE
COMMENT EN COMMENT
COMMENT EN COMMENT
CO

de CRUS PANCE ancient de constitut de la const a logical describer of a second

Ghana

Conducting one re-

Ougande a tin appels to catholique 12m. To catholique 12m. To catholique 12m. To catholique de la population de la population de la Karamoja, vioti sichereset MV 1 Cugande (pour les tiers le C.C.P. Perte met la mention « l

M. HUASO MUA.

Chingle don straine per sery avant in in nee, une value of Inde, a sholare M 20 juin au Parier housingue troust.

DENONCE L'ATTI
L'AMBRICANIA DE SUIT
L'AMBRICANIA DE SUIT
CAMBRICANIA DE SUIT
CAMBRICA SUIT
CAMBRICA SUIT
CAMBRICA SUIT
CAMBRICA SUIT
CAMBRICA SUIT
CONNELL SUIT
C

Indo

Liberi

#### **AFRIQUE**

A Treves

exterior in land the

re sest explore deal of

### Les dirigeants d'Afrique australe et centrale cherchent à échapper à l'emprise de Pretoria

Nairohi. — Comment devenir moins dépendant du « pays de l'appartheid »? Depuis plusieurs mois, cette interrogation semble hanter la pluper. des dirigeants. Echapper à l'emprise économique du colosse sud-africain, reconnaissent-lis, unanimement, est une œuvre de longue haleine qui mobilisera une ou deux genérations. Mais ils s'attachent dès maintenant à contrarier la stratègie de « domination régionale » patiemment mise en place par le gouvernement de Pretoria. Celle - ci consiste à asseoir la suprématie économique sud-africaine sur une « constellation » regroupant les Etats situés au sud du fleuve Zaire, Elle suppose un

KINSHASA

ANGOLA

resserrement des liens d'interdé-pendance entre Pretoria et tons s.s voisins, plus ou moins proches.

proches.

Désireux de faire échec à ce grand dessein sud-africain, neuf pays d'Afrique australe ont élaboré le 1 avril, à Lusaka, un « programme d'action» en sept points, dont la réalisation, étalée sur dix ans, devrait coûter environ 2 militards de dollars. L'un des chapitres de ce programme prévoit la créatiou d'une « commission des transports et des communications» qui sers, basée à Maputo. Elle coordonnera la préparation des projets de développement régionaux en dehors du réseau de communications

A M B

BOSTSWANA

De notre correspondant en Afrique orientale.

sud-africain. Par sa qualité et sa denatié celui-ci est l'un des plus efficaces léviers au service de la prissance économique de Pra-

Dans le droit fil de la réunion de Lusaire, quatre dirigeants de la région. MM Mugabe (Zimbabwe), Machel (Mosambique). Mobutu Sese Seko (Zafre) et Kaunda (Zambie), se sont réunis jeudi 19 juin, à Lubumbashi, capitale du Shabs, afin de jeter les bases d'une politique commune en matière de transporta. Les

OCEAN

INDIEN

600 km

TANZANIE

données du problème sont essez claires. Trois de ces pays sont enclavés (Zambie, Zimbabwe) en presque (Zafre). Pour évacuer aux maindres frais leurs produits — tout en allégeant leur dépendance envers l'Afrique du Sud — ils ont besoit de renforcer leur coopération avec le Mozembique, dont l'infrastructure portuaire est justament sous-employée.

Depuis 1978, pour 30 % le comcerce extérieur zambien transite par « la route du Sud » jusqu'zux parts sud-africains de Durban et East-London. Par cette voie, la Zambie exporte une partie de ses minerais (cuivre, or, chrome), importe — an prix fort — du maix du blé, des engrais et des produits manufacturés. Le Tanzanis Zambia Railway (TAZARA), voie ferrée reliant depuis 1975 Kapri-Mposhi à Der-Es-Salsam n'a pas répondu aux espoits placés en lui. L'objectif initial de ses promoteurs — 2 millions de tonnes de fret par an — demeure hers d'atteinte.

tormes de fret par an — demeure hors d'atteinte.

Le manvais fonctionnement du TAZARA a suscité une polémique entre les deux gouvernements intéressée. La Tanzanie reproche aux importateurs a m b i e u a d'avoir délaissé le TAZARA au profit de « la route du Sud ». Elle exige de son partensire le transit d'un tonnage minimum mensuel de cuivre. Fante de que, assure-t-elle, le TAZARA se soldera par un fiasco Mais elle reconnaît qu'elle manque des reconnaît qu'elle manque des plèces détachées chinoises néces-saires à la réparation des loco-

motives. La Zambie rejette sur la Tan-sanie la responsabilité de l'échec sanie la responsabilità de l'échec en invoquant les erreurs et les négligences commises par son voisin : congestion du port de Dar-Es-Salaam grevant lourdement les frais d'entrepôt, corruption des autorités portusires, chapardage des marchandises, e La seuls façon d'attiver les importateurs, soulignait récemment le Zambia Daily Mail c'est leur fournir un meilleur zervice et des coûts allégés, » En. 1979, le TAZARA a enregistré un déficit de 16 millions de dollars. Nombre de locomotives sont immobilisées dans leurs ateliers de réparation. Les wagons sont en nombre insuffisant et souvent mai adaptés aux conteneurs modernes. Le Tansanie a annocé

mal adaptés aux conteneurs mo-dernes. Le Tansanie a annonce en mars un ambitieux plan de développement du port de Dar-Es-Salaam.

Malgré cela, la Zambie mani-feste un intérêt accru pour les débouchés mosambicains. L'inté-rêt du Zaire n'est pas moindre. Il ne peut utiliser le chemin de fer de Benguela, jusqu'au port angolais de Lobito, régulièrement

tures : de charge, demeure trop contense. Pour le Zahre, la mell-leure solution consiste donc à évacuer la plus grande part des produits miniers du Shaba vers les trois ports mozambicains en

les trois ports mozambicains en service : Beira, Maputo et Nacala. Dans cette optique, le président Mobutu s'est rendu récemment au Mozambique. Pour le gouvernement de M. Machel, en proie à de sérieuses difficultés de trésorerie, ces perspectives sont encourageantes. Le Zahre et la Zambie exportent chaque année un million de tonnes de minerais. Mais les portamozambicains ne peuvent actuel-

#### Kenya

#### M. ARAP MOI REMANIE SON GOUVERNEMENT

Nairobi (Reuter). — Le président Daniel Arap Moi a remanie, vendredi 20 juin, le gouvernement tenyan, au sein duquel fait sa remanée M. Charles Nioujo, qui fut pendant dix-sept ana ministre de la justice.

M. Nioujo, qui avait quitté la vie publique en mai, se volt confier le nouveau ministère de l'intérieur et des affaires constitutionnelles, ce qui le place en troisième position dans la inferarchie, immédiatement après le vice-président Mwai Kibaki. Ce portefeuille concerns en effet la police indiciaire (CID), qui dépendant autrefois du ministre de la justice, l'administration pénitentiaire et le bureau des élections.

M. Njonjo, qui avait remporté en mai une élection législative partielle dans une circonscription illuyu — ethnie à laquelle il appartient, — avait été considéré comme l'un des principaux ariissins de la transition opérée «an douceur » à la suite la mort de Kenyatta, père fondateur de la nation.

D'autre part, once des vingt-

iement répondre à leurs besoins auxquels s'ajoutent ceux du Zimbahwe. En raison de la guerre en Rhodésie, le port de Beira est resté sous-utilisé pendant quatre ans. Il doit être modernisé et agrandi. En outre, les trois partenaires du Mozambique ne pourront utiliser le port de Maputo à pleine capacité qu'une fois achevés les travaux de réparation de la voie ferrée reliant — à travers le sud-est du Zimbabwe — la vallée du Limpopo à Mapute. Celle-ni était encore, il y a six mois, la cible privilégiée des raids de l'armée rhodésienne.

La s réorientation » du trafic lement répondre à leurs besoin

des raids de l'armée rhodésienne.

La « réorientation » du trafte portuaire mozambicain su profit de ses voisins enclavés permettre au gouvernement de M. Machel de prendre peu à peu acc distances envers Pretoris. Actuellement, la majorité des marchandises transitant via Maputo proviennent d'Afrique du Sud ou lui sont destinées. Une équipe de techniciens sud-africains assure le bon fonctionnement des installations ferrovisires et portuaires. le bon fonctionnement des instal-lations ferroviaires et portuaires du Mozambique. Quant au prési-dent Mobutu. la réunion de Lu-bumbashi pourrait lui fournir l'occasion de se rapprocher d'un groupe de pays afficaina « pro-gressistes » avec lesquels il u'en-tretenait jusqu'à présent que des relations fort làches.

Après tont le Mozambique et le Zimbabwe, dont le commerce reste pour des raisons historiques essentiellement orienté vers l'Afrique du Sud, suraient manwaise grâce à reprocher à Kinshasa ses complaisances passées pour le régime de Despares Le shasa ses complaisances passées pour le régime de Pretoria. Le président Mobutu irouvera en M. Mugabe un interlocuteur compréhensif. Lors de l'indépendance de son pays, en avril, le premier ministre du Zimhabwe avait confié à M. de Guiringaud, chef de la délégation française aux cérémonies, son désir de se rapprocher du Zaire, prouvant à quel point il faisait passer les considérations économiques avant les allégeances idéologiques.

#### République Sud-Africaine

#### LA POLICE DISPERSE DES GRÉVISTES PRÈS DE PORT-ELIZABETH

La police sud-africaine a ouvert des grenades lacrymogènes pour disperaer des millers de grévistes noirs et métis qui maniestalent dans la ville industrielle d'Ultenhage, près de Port-Elizabeth. Un manifestant a été blessé à la

hage, près de Port-Blirabeth. Un manifestant a été blessé à la jambe.

Un total de douse usines, dont celles de Volkswagen et de Goodyear, ont été touchées par les grèves, auxquelles participent environ sept mille cinq cents cuvriera. Les grévistes réclament des augmentations de salaires.

Des arrêts de travail sont également signalés à Bast-London et à Elandsfontein, près de Johannesburg. Ces mouvements, ainsi que la grève de cinq mille ouvriers du tertile à Durban la nois dernier, sont illégaux selon la législation sud-africaine. Les mouvements en cours sont considérés comme une mise en garde an gouvernement, en raison de la leateur des réformes entreprises. Des grèves répétées pourraient se multiplier et se réveler aussi dangereuses pour la stabilité du pays que les émentes raciales du type de celles qui viennent de se dérouler au Cap.

A Sirasbourg, l'Assemblée européenne a adopté vendredi 30 juin une motion condamnant l'Afrique du Sud pour son refus d'étendre les droits civiques et politiques élémentaires à l'ensemble de la population. population.

Trois hommes ont été pendus jeudi à la prison centrale de Pre-toria, portant à 68 le nombre d'exécutions capitales cette anallégeances idéologiques.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

### A TRAVERS LE MONDE

#### El Salvador

OCEAN

ATLANTIQUE

DECOUVERTE DE TREIZE CADAVRES. — Les cadavres de treize jeunes Salvadoriens ont été découverts, vendredi 20 juin, dans les environs de San-Miguel (135 km à l'est de San-Salvador).

D'autre part, deux industriels, militants du c Front ample » (FAN), en lutte contre les groupes d'extrême gauche, MM, Wilfredo et Richard Raubusch, ont été assassinés. Enfin, l'armée a annoncé avoir démantelé deux campements de guérilleros des Forces populaires de libération (FPL) dans les environs du village de Villa-Victoria, près (F.P.L.) dans les environs du village de Villa-Victoria, près de la frontière avec le Honduras. Selon un communique militaire, plusieurs guérilleros ont été tues au cours des affrontements sans que l'armée subisse de pertes. — (A.F.P.)

#### Etats-Unis

- LE SORT DES CUBAINS ET HAITIENS ENTRES ILLEGA-LEMENT EN FLORIDE.

  Le gouvernement a décidé d'autoriser les quelque 114 000 Cubains et 15 000 Haîtiens entrés illégalement en Floride depuis le printemps à demeurer aux Etats-Unis pendant encore au moins six mois, a annoncé, vendredi 20 juin, le département d'Etat. Durant cette période, ils pourront bénéficier d'une aide sociale et médicale et ebtenir du traet médicale et ebtenir du tra-vail — (AFP.)
- M CYRUS VANCE, ancien secrétaire d'Etat américain, a été élu jendi 19 juin membre du conseil d'administration du New York Times. Depuis sa démission du gouvernement, en avril, à la suite de la tentative de sauvetage des otages d'Iran.
  if a repris ses activités d'avocat à New-York. — (A.P.P.)

#### Ghana

• UNE COMMISSION DEN-QUETE? — Vingt-trois orga-nisations guyanaises ont ré-clamé, vendredi 20 juin, à

Georgetown, la constitution d'une commission internationale d'enquête sur eles circonstances de la mort du Dr. Watter Rodneys. Elles demandent aussi un e retour immédiat à la démocratie et à la légalité ». Le Dr. Rodneys, l'un des principaux dirigeants du mouvement d'opposition Alliance populaire des travalleurs, a été tué dans sa voiture piégée. — (A.F.P.)

#### Inde

M. HUANG HUA EN INDE.

— M. Huang Hus, ministre chinois des affaires étrangères, fera, avant la fin de l'anuée, une visite officielle en Inde, a déclaré, le vendredi 20 juin, au Parlement, son homologue indien, M. Narashima Rao. — (Reuter.)

#### Libéria

L'ASSEMBLEE EUROPEENNE DENONCE L'ATTAQUE DE L'AMBASSADE DE FRANCE L'AMHASSADE DE FRANCE

L'Assemblée européenne a
dénonce la violation de l'anbassade de France à Monrovia
par les forces du nouveau
regime libérien pour s'assurer
de la personne d'Adolphus
Tolbert, fils ainé du président
assassiné, qui y avait trouvé
refuge. Elle a demandé au
conseil des ministres de la
Communauté de reconsidérer
les relations de la C.E.E avec
le Libéria, signataire de la
convention de Lomé. — (Cor.)

#### Ouganda

e un appell. — Le Secours catholique (106, rue du Bac, 75341 Paris Ceder 07) lance un appel à la solidarité en faveur de la population de la province de Karamoja, victime de la sécheresse qui eévit en Ouganda (pour les dons, utiliser le C.C.P. Paris 5 620 09 K avec la mention « Ouganda »).

#### Syrie

CRIMINELS. — But coriminels de la bande des Frères musulmans, dont une femme,

# ont été tués, vendredi 20 juin, par les forces de l'ordre, dans la ville de Homs, au centre de la Syrie, annonce Radio-Damas. «Les huit activistes, ennemis de Dieu et du peuple», avaient été encerclés dans uns maison de la ville à la suite d'une dénonciation de la population », précise la radio. «Après un échange de coups de feu, les huit criminels ont été liquides.» Des armes et des munitions ont été salsies à l'intérieur de la maison, assure la radio. — (A.P.P.)

#### Uruguay

LA CONVERGENCE DEMO-CRATIQUE, qui rassemble des personnalités de vout l'éven-tail politique opposé au régime militaire uruguayen, aura uns représentation à Washington, à Mexico et à Madrid, a annoncé lors d'une conférence de presse qui a eu lieu le vendredi 20 Julin à l'Assem-blée nationale à Paris, le secrétaire de cet organisme. M. Justino Zavalo, membre du parti Colorado, a en outre, insisté sur l'importance de la récente déclaration commune des deux formations traditionrécente déclaration commune des deux formations traditionnelles du pays, les partis. Blanco et Colorado. Ceux-ci ont donné leur appui aux principes démocratiques et leur opposition au projet d'e fautitutionnalisation » de la dictature par le blais d'un référendum prévu pour l'autenne prochain.

#### Zimbabwe

ASSASSINAT DE QUATRE MEMBRES DU PARTI AU POUVOIR — La police du Zimbabwe a annoacé, vendredi 20 juin, que quatre membres de l'Union nationale africaine du Zimbabwe - Front patriotique (ZANU-PF.) parti au pouvoir à Salisbury, out été assassints. On ignore à quelle date prècise out en lieu ces meurires, mais un responsable local du parti a indique que l'une des victimes avait été jetée dans un brasier et que deux autres avaient été intillées. — (APP.)

EUROPE

#### **Espagne**

#### Pour un article publié en 1978

## angolais de Lobito, régulièrement saboté par les maquisards de l'Unita. La « voie nationale » qui débouche à Matadi, sur l'océan Atlantique et comporte deux ruptures de charge demeure tronducte de charge de c

Madrid (AFP.). — La presse et les organisations de journslistes espagnoles ont protesté, 
vendredi 20 juin, contre la 
condamnation à six ans et deux 
mois de prison de Francisco 
Garcia Salve, dirigeant de 
Commissions ouvrières (syndicat 
proche du P.C.E.) et membre du 
comité central du P.C.E., pour un 
article publié en 1978.

Il s'agit de la plus forte 
condamnation pour un délit d'opinion imposée par des tribunaux 
depuis la mort de Franco en 
novembre 1975, et de la peine la 
plus sèvère également contre un 
dirigeant communiste depuis lons. 
M. Garcia était accusé d'e tribures 
au roi » et « à l'administration 
de la fustice » pour un article où 
il critiqualt la prérogative du roi 
d'octrover la grâce.

M. Garcia est un ancien jésuite 
sécularisé, qui avait été condamné 
à la prison nivalit été de 
la prison novembre le palais du gouvernement.

« Quand on restreint comme 
on est en truin de le juire la 
liberté d'expression, on ronge le 
cour des libertés publiques et de 
la prison pusieurs fois sous le

sécularisé, qui avait été condamné à la prisou plusieurs fois sous le franquisme. Le Fédération natio-

R Quand on restreint comme on est en train de le jaire la liberté d'expression, on ronge le cœur des libertés publiques et de la démocratie », affirme le quoti-dien.

#### Italie

#### M. PAJETTA RÉPOND AUX ATTAQUES SOVIÉTIQUES CONTRE LE P.C.I.

De notre correspondant

Rome. — Le parti communiste italien a pris an sérieux l'attaque de la revue soviétique Temps nouvenuz coutre son «ministre des affaires étrangères ». M. Gian-Carlo Pajetta (la Monda du 21 juin). Au-delà de l'intéressé et de l'interview au Spiegel qu'on lui reproche, c'est toute la politique extérieure du parti communiste italien qui semble être visée par le Kremin.

M. Pajetta a estimé nécessaire de répondre sur Soviétiques en première page de FUnita. Il se garde bien de recourir à l'ironie qui caractérise certaines de ses interventions. De même s'interdit-Il de « dramatiser » un article qui « doit avoir une certaine signification » mais dont les jugements « tranges » on « sommuites » De cétrons mais dont les jugements cétronges » ou « sommutées » ne méritent pas qu'on s'en émeuve outre mesure. Le dirigeant com-muniste accuse an passage l'agence Tass d'avoir « mai truduit en tiaden » son interview, en « for-cant » certaines phrases.

Dans l'Unita, M. Pajetta-se contente douc de rappeler pour la vingtlème fois les grands axes de

la politique étrangère du P.C.I. axée sur la détanta. C'est dans cet esprit, dit-il, que nous sommes allés en Chine et avons refusé de participer à la conférence communiste de Paris, « Notre internationalisme, notre participation à la solidarité internationale sont hors de discussion. (...) Nous apons rencontré, ces dernières semaintes, les communistes youposloses, les camarades de la S.E.D., ceux du parti ouvrier polonais et nous nous apprêtons à rencontrer—mais je pensais que les camarades de Temps nouveaux le savaient — les dirigeants du P.C. soviétique. >

valent — les dérigeants du P.C. souitique. >
On savait à Rome que de toutes les initiatives récentes du P.C.L, c'est le voyage de M. Berlinguer en Chine qui avait le plus agacé le Kremlin. Mais on ne pensait pas que les représailles prendraient le forme d'une atteque personnelle. Faut-fi y voir une tentative de diviser l'équipe dirigeante ? Celle-ci s'interroge surtout en ce moment sur le blenfondé de su sirabésie en Italie. fandé de sa stratégie en Italie, non sur sa politique étrangère. R. S.

déclare un porte-parole de la résistance

La première session de la réunion de la commission créée par
la Conférence islamique pour tenter de trouver une solution à la
crise afghane a cu fieu, vendredit
20 fuln, à Mont-Pélerin, en
Suissa Seuls les représentants de
la résistance y ont participé,
Kaboul n'ayant pas répondu à
l'invitation: aucune invitation tive de la Conférence islamique, tive de la Conférence islamique, l'agence Tass écrivait que la réunion de Mont-Pélerin n'avait pas l'intention de « s'atinquer au jond du problème». La question des rapports entre le gouvernement de Kaboul et les « rebelles » est un problème « éminemment artificiel », poursuit l'agence, qui dénonce comme une provocation la volonté initiale des organisatemes de présenter sur un medical de la companie de présenter sur un medical de la companie de la comp la résistance y ont participé, Raboul n'ayant pas répondu à l'invitation; aucune invitation n'a été adressée à Moscou. Cette rencontre a surtont permis aux responsables des mouvements de résistance baséa an Pakistan d'exposer leur point de vue devant le comité islamique et devant la presse. A l'issue de la réunion, M. Chatti, secrétaire général de la Conférence islamique, a déclaré : a Il ressort de leurs exposés qu'ils ont un important besoin d'aide, notamment en armements, mais en n'est pas à nous de répondre à catte question. Nous ne recherchons qu'une solution politique, pacifique et négociée a. Des divergences semblent toute-fois exister sur la mission du comité spécial pukque l'un de ses trois membres, M. Ghotbeadeh, ministre iranien des affaires étrangères, a déclaré avant l'ouverture des discussions qu'il en attendait « des efforts pour établir un plan commun de résistance aux troupes souiétiques en Afghanistan et qu'il en espérait une unification des groupes rebelles ».

Les représentants des deux

Les représentants des deux mouvements de résistance — l'Alliance islamique pour la libération de l'Afghanistan et le Hezbe-e islami, parti islamique — participalent à la rencontre de Mont-Pélerin, « Nous sommes nous pour participale » l'avec participale » l'ave ● L'assemblée générale de l'As-L'assemblee generale de l'Association française pour la Com-munauté atlantique, réunie à Paris le 19 juin 1980, «condamne l'invasion de l'Afghanistan par l'armée soviétique comme constituant une atteinte à la souverui-Mont-Pélerin, « Nous sommes venus pour expliquer notre pro-blème ou monde entier, car il est concerné, et notre combat devrait être soutenu par lui. Nous ne parlerons jamais au régime jan-toche de Kaboul, car il jait parti du gouvernement soviétique, qui doit être notre seul interlocuteur et à qui nous demandons le retrait inconditionnel de ses troupes et le respect de notre souverninelé », a déclaré M. Abdoul Sayaal, chef de l'Alliance, dans une conférence de presse. Il a ajouté : « Nous sommes seuls, neté et à l'intégrité territoriale d'un pays libra et une atteinte à l'autodétermination du peupla afghan; demande au gouverne-ment de la France de continuer à exiger le retrait total et immédiat des troupes soviétiques, ainsi que des garanties telles que le peuple afghan puisse exercer libre-ment son droit à choisir son gouvernement et ses représentants, sans oucune pression extérieure; souhaite un développement de la

« L'HUMANITÉ » POLÉMIQUE AVEC SES CONFRÈRES

M. Marchais a été conduit à évoquer, au cours du voyage qu'il effectue depuis le 19 juin dans la région du Nord et du Pas-de-Calais, e la campagne de presse engagée autour des événements en Afghanistan ». L'Humanité du 21 juin revient sur ce sujet avec un éditorial de M. René Andrieu qui fait suite à un précédent article de M. Roland Lervy, directeur du quotidien, sur e la article de M. Roland Lercy, directeur du quotidien, sur e la
curieuse décontologie du fournalisme ». Cette polémique oppose
l'organe officiel du parti communiste à phusieurs autres journaux à propos de la situation en
Afghanistan. Les articles de l'envoyé spécial de l'Humanité à Kaboul, M. Jacques Coubard, dépelgnent la réalité afghane sous des
couleurs telles que plusieurs de
ses confrères dans le Matin, Libération, le Figaro, les journaux
tèlèvisés, ont mis en cause ce
témoignage et lui ont opposé soit
leurs propres, informations, soit
celles émanant de diverses sources
à l'intérieur ou à l'extérieur du
pays.

pays.

M. René Andrieu observe que Jacques Coobard n'a jamais peint la situation afghane « aux coueurs de l'idylle » et il recense les fausses rouvelles et tentatives d'intoxication qui n'ont pas eu de suites; l'encerclement de Raboul par sinet mille rebelles le boul par vingt mille rebelles, le suicide du president afghan Karmal, l'attentat contre le général mal, l'attentat contre le général Kader, par exemple. « On ne sent pas ici de tension particulière a écrit M. J. Coubard, dans l'Humanité du 21 juin, en falsant état de l'indignation des Françala résidant en Afghanistan devant les reportages publiés dans la presse française.

MM. Marchais, Andrieu, Coubard citent le Monde parmi les

hard, citent le Monde parmi les journaux qui se livrent à une « campagne d'intorication » mais ils tombent là dans le pêché qu'ils ils tombent là dans le péché qu'ils dénoncent. Si le Monde n'a pas d'envoyé spécial en Afghanistan c'est parce que tous les journalistes ne sont pas admis dans ce pays. Il s'en indigne de la même façon qu'il proteste contre toute discrimination à l'égard de la presse communiste. Le Monde a été donc réduit à publier des informations sur l'Afghanistan en citant ses sources — dont certaines étaient soviétiques — et en usant du conditionnel dans les cas usant du conditionnel dans les cas non vérifiés, par exemple, pour les rumeurs concernant le suicide du président Karmal Enfin, il a cité dans son numéro du 21 juin le témoignage de l'envoyé spécial de l'Humanité sans autre commentaire et mentionné dans son nu-méro du 20 juin le démenti de la radio officielle afghane sur le sort

● Une délégation de la C.F.D.T., de la FEN, de la Lique des droits de l'homme, du M.R.G., du P.S. et du P.S.U. s'est rendue, jeudi 19 juin, à l'ambassade d'Afghanistan. Elle n'y a pas été reque. Les délégués ent déposé v- déclaration rappelant notamment que « la révression les détentions que « la révression les détentions claration rappelant notamment que « lo répression, les détentions arbitraires, les exécutions som-maires et les assassinats politi-ques s'accentuent » et exigent « le retrait des troupes soviétiques, l'établissement des liberation immé-diate de tous les emprisonnés politiques ». politiques a.

Corée du Sud SECUL ANNONCE LA DESTRUCTION D'UN « NAVIRE ESPION »

NORD-CORÉEN

Seoul (A.F.P., Reuter). — Un entrire espion » nord-coréen a été coulé, samedi 21 juin, par un patrouilleur sud-coréen le long de la côte méridionale du pays, a annoncé le ministère de la défense de Séoul. Huit Nord-Coréens ont été tués et un autre a été fait prisonnier.

Le ministère a indiqué que le « navire espion », d'environ 7 tonnes, avait été repéré vendredi après-midi à 7 miles de la station balnéaire de Dacehon, à environ 150 kilomètres au sud de Séoul. Des navires militaires, « avec un soutten aerien », l'ont pris en chasse alors qu'il tentait de fuir. Une douzaine de Mig-21 et cinq navires nord-coréens sont alors Seoul (A.F.P., Reuter). — Un

navires nord-coréens sont alors arrivés pour le protéger, mais aucun affrontement ne s'est pro-duit avec eux, précise le commu-

D'autre part, les services de renseignements sud - coréens (K.C.I.A.) ont été réorganisés et environ trois cents de leurs fonctionnaires ont été démis de leurs fonctions pour incompé-tence, corruption ou abus de pouvoir, a annoncé un communiqué poblié vendredi à Séoul.

#### Vietnam

UN GROUPE DE SEIZE VIETNAMIENS qui avaient fait, le 20 juin, irruption dans l'enceinte de l'ambassade de Chine à Hanoi ont été remis le lendemain aux autorités viet-namiennes. Selon une source diplomatique, ces Vietnamiens auraient souhaité obtenir l'asile politique. — (AFP.)

## Incertitudes en Haute-Egypte

II. — « Comme les Kabyles... »

Les actions des fonda-mantalistes islamiques en Haute - Egypte. notamment à Minieh, sont de plua en plus audacienses et creent nn climat de méflance antre les communautés chrétienne et musulmane le le Monde

Assinot. — Dans la Lycopolis des Aneiens, forte aujourd'hui d'un quart de millon d'ames, parmi lesquelles soixante mille coptes, le climat est plus détendu qu'à Minieh. D'emblée dans la company d'un propiete de l'autorité d'un propiete de la company de l qu'à Minich. D'emblée dans la rue principale, à l'ombre d'une mosquée blanche et d'une église verte, un cafetier nous lance en riant : « Les barbus (surnom donné aux intégristes) ont à deux reprises cassé mes vitres, cette onnée et l'an passé. Cette fois je ne les remplacerai pas... ». Icl les langues se dénouent : « Joime Sadate. C'est un homme bon. Dans ses mémoires il rend hommage à l'école copte dont il fut l'élève. Mais actuellement fut l'élève. Mais actuellement foi l'impression qu'il loisse quelques fanatiques faire leurs ongles sur nous pour qu'ils ne s'occupent pas de Comp David ou du chah », estime un eccleslastique, que corrige un avocat musulman libéral : « Je cross plutot que le Groupement isla-mique n'osant pas trop s'en prendre à Camp David et au prenare à Camp Davia et au chah, sujets en joveur desquels le régime s'est engagé à fond ovec le soutien de la grande majorité de la population, vise Sadate à travers les coptes ». Pour ces derniers le résultat est le mème. Nombre d'entre eux en Haute-Exoyte affirment e se

De notre envoyé spécial J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ

consigne de suriout n. pas jaire de "martyrs » parmi les iniégristes. » Pourtant à trois reprises an moins cette année elle est intervenue rudement contre les « barbus » à Alexandrie, le 13 janvier. après deux tentatives d'attentat dans des églises elle a abattu le tailleur Ali Mustapha Al-Maghrebl, chef local de l'organisation Al-Djihad (Le Guerre sainte) à Assiout, le 28 mars, au cours de manifestations intégristes, ce fut le tour l'antar, employé à l'université, tandis qu'à Vinleh, le 8 avril, h' hamed Nouh, flis d'un épicier, M' hamed Nouh, fils d'un épicier, était tue an moment où il mettalt le feo à une volture de police. A la fin du mois d'avril sept gros camions pleins de policlers se trouvaient toulours en permanence dans le quartier sud de Minieh, secteur « chaud » d cette ville. La mesure d'an-torité la plus spectaculaire torité la plus spectaculaire

mais il reste à savoir si elle
ne demeurera pas lettre morte
comme la décision présidentiele
prise à Assiout en avril 1979 de prohiber « toute activité poli-tique dans les universités » — a été décrétée par le rais le 19 mai : « Désormais les acti-vités du Groupement islamique sont absolument interdites dans les universités ainsi que celles des organisotions chrétiennes. S' (cette dernière mention parait avoir été ajoutée pour « faire bon poids », l'existence d'aucun mouvement copte extrémiste, à moins m'elle ne coit totalement. en Haute-Egypte affirment « se moins qu'elle ne soit totalement sentir de moins en moins en secrète, n'ayant jusque-là été sécurité », « La police o pour signalée en Egypte).

#### Le sabordage du Wafd

Cependant. le s responsables paraissent mal à l'aise dès que l'on aborde la « question confessionnelle » : « Il s'agit de faits isolés » le cela est vrai dans un sens. à cela près que des « faits isolés » rèpètes empoisonnent peu à peu la vie de communantés urbaines ou villageoises. Comment certains citoyens, qui savent à quel point leur administration est jalouse de ses prérogatives, ne s'étonneraient-ils pas qu'elle se s'étonneraient-ils pas qu'elle se laisse narguer dans Minleh par m « emtr » d'occasion et ses pa a la dague facile? La carence des informateurs officieis complique encore la situation, et on ne pourra plus compter à l'avenir sur la presse étrangère pour enquêter hors des grandes villes puisque des panneaux en arabe, en francais et en anglais viennent d'être places tout le long de la transversale Assouan-Alexandrie (1 100 km): « Défense aux ctrangers de quitter la route

citrangers de quiter la route principale s...

Pour des raisons qui tiennent entre autres à la fortune pétrolière, au choc culturel avec l'Occident et à la perte de la Palestine, le retour de l'islam vers certaines de ses origines est un phénomène universel. Mais dans le cas de l'Egypte II a été facilité par des initiatives internes, l'une des principales étant sans doute la décision prise au début de la décennie écoulée par Le Caire et Tripoli de pousser dans chaque université égyptienne à la création d'un a groupement islamique s (gamaa islamique) pour « lutter contre le communisme ». Ayant vite rejeté la tutelle gouvernementale, conseillé par les Frères musulmans rescapés de la répression nassérienne, bénéficiant du raillement de militants marxistes, grossi par une jeunesse insatisfaite de son statut économique et en quète d'idéal, pourvu de subsides envayés par le colanel Kadhafi mais aussi par des Egyptiens de l'extèrieur, le Groupement islamique, même s'il ne natural mais aussi par des Entype-tiens de l'extérieur, le Groupe-ment islamique, même s'il ne réunit encore qu'une petite mino-rité des jeunes, étudiants ou tra-vailleurs, est devenu en quelques

vailleurs, est devenu en quelques annees la seule furce neuve en expansion dans le pays.

Une autre initiative, dont la responsabilité est partagée entre le regime actuel et les survivants de la classe politique 11 béra le d'avant la révolution de 1952, a été le sabordage en juin 1973 du parti nationaliste, laique et moderniste du Wafd (a la délégation »), reconstitué en août 1977 tion n), reconstitué en août 1977 et qui en moins d'un an avail réussi à ramener vers lui des foules de tous àges, tous milleux et toutes origines. Mai renseigné, le pouvoir s'inquiêta, tandis que

### L'ASSOCIATION < SOCIALISME ET JUDAISME >

une réunion d'information

sur ses buts et son action

MARDI 24 JUIN, à 20 h. 30 , place St-Germain-des-Prés Poris-6º (onc. 44, r. de Rennes) Boite Postale: Mile FRANCK.

B.P. 249.75.160 Paris ced. 04.

rienne, n'a pu, à cause de son caractère bureaucratique, drainer vers lul les couches nouvelles de la nation. On en veut notamment pour prenve l'échec, à Alexandrie, de M. Mohamed Abdella, 38 ana dépnté pro - gonvernemental, champion à la fois de la intée et du dialogue avec les intégristes, et populaire parmi la jeunesse alexandrine, qui a dû, dans le grand port mediterrancen, rendre les rênes du parti national democrate aux vieux caciques des bureaux, après quelques mois de vains efforts pour dynamiser le mouvement. vers lui les couches nouvelles de

mouvement.
Le Rais n'a pas pour antant dit son dernier mot. Musulman moderniste et tolerant, il ne peut demiste et tolèrant, il ne peut trouver de terrain d'entente dorahle avec les intransigeants de l'intègrisme. Sa tactique paraît consister, outre nne infiltration policière du Groupement islamique, à feindre d'ignorer les exactions mineures des extrémistes, afin de ne pas donner an musulman moyen, mal informé des diverses tendances actuelles au sein de l'islamisme, le sentiment que le régime s'en prend aux « vrais croyants ». Dans le même temps pour empecher la « majorité silencieuse » musulmane de tomber dans les hras des intégristes, le président se mue en « Islamisateur ». Ce ne sont que prières en public, constructions de mosquées, programmes édifiants à la télévision, mains sur le cœur pour les programmes édiflants à la télévision, mains sur le coeur pour les
musulmans afghans, le dernier
grand coup f rappé étant, le
30 avril, la promntion du droit
corranque comme a la source principale de la législation a. Si tous
ces efforts n'ont pas jusqu'ici
convaincu le petit monde intémisle, nn a en revanche des tèmolgnages prouvant que les musulmans traditionalistes modères

Le prix Mahmoud-Ham-chari, décerné en octobre 1979 par l'Association de solidarité franco-arabe 1ASFA) à Ray-monda Hawa-Tawil pour son livre Mon pays, ma Prison, publié aux éditions du Seuil (le Monde du 18 septembre 1979), a érè remis jeudi à la militante pa-lestinienne par Mine Marie-Claude Hamchari au cours d'une cèremonte qui s'est déroulée à ceremonie qui s'est déroulée à la Maison de l'Amérique latine, eo présence de M. Ibrahim Souss, représentant de l'O.L.P en France.

#### Le Monde dowiers at documents

LA CHINE APRÈS MAO

LE PETROLE

Le auméra : 3,30 F Abonnement un 35 des numéros) : 35 F. apprécient certaines mesures islaminantes prises par le « président cruyant ». Le discours « anticopte » prenoncé le 14 mai par le Rais a pin à ceux des musulmans, pas forcément fondamentalistes, qui trouvent que les chrétiens « prennent trop d'importance ». Les obstacles à cette politique, que d'aucuns décrivent comme « l'islam contre l'islam », sont venus de là où on les attendait le moins : de la minorité chrétienne qui ne regroupe guère que 12 % de la population. Depuis la révolte de l'an 831, les coptes n'ont plus contesté le pouvoir central, anquel ils sont protocolairement associés depuis la révolution nationaliste de 1918. Aujonnd'hui, cette passivité est remise en cause, du

passivité est remise en cause, du moins par une partie des enfants de la toute petite bourgeoisie (l'équivalent de la classe musulmane dans laquelle recrutent surtout les fondamentalistes). tout les fondamentalistes).

A Assiout, des étudiants consacrant leurs heures de loisirs à
apprendre le copte, langue réduite
à un rôle liturgique depuis le bas
Moyen Age, nous ont questionné:
« Savies-vous que, de même qu'il
n'y a pas de chaire de berbère en
Algèrie, il n'y o pas de chaire de
copte en Egypte? «, avant d'ajouter: « Nous ovons à peu près la
même importance que les Rabyles
en Algèrie, les Noirs aux Etaisen Algérie, les Noirs aux Etats-Unis et les catholiques en Grande-Bretagne. Comme ces outras minorités, nous voulons l'égalité avec la majorité, dans le respect des différences, s

Un ancien boursier en France précise : « Oh I nous ne deman-dons pas le droit d'épouser des musulmanes, l'islam tout entier en frémirait... Mais nous roulons pouvoir enseigner l'arabe, qui est devenu notre langue, ou bien ètre gynécologues ou ambassadeurs. Nous souhaitons pouvoir cons-truire des églises aussi librement que le font les musulmans pour les mosquées. Nous désirons enfin que Salate sévisse contre le Groupament islamique qui me-nace l'unité nationale, comme l'agait fait Nosser contre les Freres musulmans.

La revendication copte face à l'extremisme islamique est loin d'être générale ni surtout toujours aussi ciairement exprimée, mais elle est désormais une réalité. Si elle ne récoit pas an moins parment par la neutralisation des intégristes auteurs de violences sur les personnes — on peut se demander si elle ne donnera pas naissance à un intégrisme copte, prêt à affronter celui des confré-

FIN

la volonté initiale des organisa-teurs de présenter sur un pied d'égallté ele gouvernement légal de l'Afghanistan et des groupe-ments de bandits, formés, équi-pés et armés au-delà des fron-tières de la République afghane à l'aide de dollars américains et de yuan chinois ». A Kaboul, des voyageurs no-taient en fin de semaine que le nombre des allées et vennes de gros porteurs à l'aéroport demeu-rait élevé. Des avions-cargos dé-

barquaient des troupes et du matériel. matériel.

Les résistanta afghans ont, d'entre part, distriboé dans la capitale des tracts appelant la population à une exemaine de protestation contre l'intervention contétique », devant être marquée par des greves à partir du samedi 21 juin.— (A.F.P., Reuter.)

Sept joueurs de l'équipe nationale afghane de basket-ball viennent de se réfugier au Pakis-tan, Dans un message adressé aux sportifs du monde entier, ils leur out demandé de ne pas par-ticiper aux «sanglants Jeux de Macour

concertation entre tous les pays membres de l'alliance atlantique en vue d'élaborer des positions communes pour faire face à la grave crise internationale.

nos affoires 2.

a ajouté : « Nous sommes seuls, nous avons cinq cent mille victimes à déplorer ; nous ne recevons d'olde de personne et nous n'en demandons à personne. Notre

seul objectif est un gouvernement islamique et nous ne permetlons à aucun Elat d'interférer dans

Commentant, vendredi, l'inftia-

## Halte à la colonisation et à la terreur en Palestine

Avec les tentatives de meurtre perpétrées contre trois maires palestinieus en Ciajordanie occupée, et an cours desquelles deux d'antre eux ont été très griérement blessés, l'Etat d'Israéj vient de franchir un seuil nouveau dans le terrorisme anti-arabe.

Afin d'imposer une colonisation de penpiement dont le but prociamé est d'établir la domination exclusive des Julis sur toute la Palestine, le gouvernement laradien met en œuvre, depuis 1957, tout l'arenai des mesures répressives qui caractérizent une occupation contre laquelle se dresse une résistance : arrestations arbitraires, emprisonnement et torques, représables, punitions collectives et hombardements de populations tiviles su-delà des frontières, couvre-leu et interdictions, dynamitages ou emmuragés de maisons, expulsions et déportations.

Dans la poursuite méthodique de cette colonisation, le gouvernement istadilen n'a ceseé, depuis 1967, de confisquer des terres et de détruire des cultures : tout récammant encore, le 15 avril 1962, plusieurs centaines d'hectares de récoltes appartenant à des paysans arabes de la récion de Rébrou étaitent e arrosées » de défoliants. Le 27 mai, il y a quelques jours, sept boutiques étalent murées par l'armés d'occupation, à Jénine et à Anabia, pour délit de non-démondration d'enfants lancours de plerres. Le même jour, 100 hectares étaiant confisqués à Issawiya, dans la région de Jérusalem.

Depuis des mols, les colons « civils » armés, en collusion ouverte svec la gouvernen aire, ont multiplié les agrections physiques contre des civils palestiniens. Les témoignages accabiants de soldats istaéliens sur les instructions et le comportement de l'armée dans les territoires occupés, pobliés par le pariement israélien Ouri Avnery et la Lique israélienne des Droits de l'Homme établisseut que l'armée a fait sienne l'attitude des colons : il ne s'acit plus seulement de confisquer et d'expulser, d'intimider et de réprimer. Il feut désormale « frapper, faire peur et humilier ».

L'oppression et l'exploitation ont toujours et partout provoqué la riposte des opprimés. D'où l'attaque mance a Hébron, le 2 mai, par un commando palestinian contre un groupe de colons de l'organisation extrémiste du « Goust Emounim », dont plusieurs ont été tués.

Négligeant le lait que cet acte était avant tout le conséquence de la « terreur d'Etat » israélienne, les autorités out voulu eu rendre responsables les éins palestiniens, et ont ocs expuiser les maires d'Hébruh et de Halboul. Elles ont binsi ouvert la voie sux tueurs de l'Escadron de la Mort, version israélienne, qui ont frappé, le 2 juin, Basseun Chakre et Harim Ehaiat. Ils mettaignit ainsi en pratique les déclarations maintes fois répétées du ministregénéral Sharon, et mettaient à exécution les menaces du premier ministre Begin, terroriste de vieille date et vétéran du massacre de Deir Yassine.

Les terroristes ne sont pas un petit groupe incontrôlé mais « les pionniers » d'une politique délibérée visant à vider la Palestine de ses habitants arabes.

La fulte en avant que constitus cette politique illustre la faillite absolve des illusions de Camp David, comme l'unanimité sans précédent de la population palestinienne illustre l'échac sans retour du plan de pseudo-antonomie.

Aux Israéliens, nous disone : « Cette pollique et cette terreur ne peuvent que détruire toute chauce de coexistence. Le paix ne peut être garantie que par la reconnaissance des droits du peuple pulestinien. Le voie où vos dirigeants, vous entrainent est celle du suicide collectif. » A l'opinion publique française, cous lançone un appel : la nautralité et l'indifférence face à ces crimes continens à la complicité avec ceux qui les commettent.

Le gouvernement français doit assumer ses responsabilités et traduire en pràtique les principes qu'il a soirunellement proclamés. Tout doit être mis en œuvre, toutes les initiatives prises pour mettre un tarms à l'occupation israélienne et à la terreur anti-crabe.

Liste des premiers signataires :

Liste des premiers signataires ;

Jean ADELLE, ingénieur (Metz); Pierre ANDREU, journelité-écricain; M. Michèle BEAUVILLARD, arocat ; Jean BEAUEERQT, projesseur; Dr Abraham BEHAR, docteur en médecine; Lucien BITTERLIN, directeur de « France-Pays Arabes »; Étienne BOLO, projesseur ; Claude BOURDET, journaliste-écrivan; Georges BUIS, écricain : M. Maurice BUTTIN, avocat ; Jean-Claude CHABRIER, docteur en médecine, municologue ; Jean-Paul CHAGNOLLAUD, projesseur (Namey); Jean DRESCH, projesseur; Surge DUFAU: Dominique GALLET, secrétaire général de l'Institut France-Tiers-Monde : Jean-Marie GAUBERT, maquettiste . Gérard GODFROY : Georgette GEEBLIN, rebraitée de l'euseignament : Fèlix GUATTAR, psychamatiste-écricain . Pierre HALBWACHS, projesseur; Marcel-Francis KABN, projesseur; Michel LARIVIRE, projesseur; André LAUDONZE (Lyon); Albert-Paul LENTIN, journaliste : Pierre MARTHE-LOT, projesseur; M'e Léo MATABASSO, crocat; Ghislaine MATHIEU, journaliste : Elisabeth

MATHIOT. secrétaire du Comité International pour les Droits de l'Eomme en Palestino; Etienne MATHIOT, pasteur; Mª Jean-Pierre MIGNARD, evocat : Genevière MOLL, journaliste-écrivein : Georges MONTABON, directeur « Hebdo T.C. » : Gilles MUNIER, secrétaire exécutif de l'APSEA : Roger PARMENTIER, pasteur : Jean RABINOVICI, journaliste : Girèle REBOUL, journaliste : Richel BOBEET, assistant université : Charles SAINT-PROT : Pierre-Luc SEGUILLON, journaliste : Bobert SWANN : Bené TAVERNIER, écrivain : Louis TERRENOIBE ; nacien mémbire : Robert VIAL (Lyon) : Daniel VIVIER.

COMITE DE LIAISON POUR LA PALESTINE regroupant les associations suivantes :

- Association France-Palestine;
- Association Médicale France-Palestinienne;
- Association de Solidarité France-Arabe;
- Collectif National pour la Palestine;
- Conférence Mondiale des Chrétiens pour la Palestine.

12-14, rue Augeresu, 75007 PARTS.

PROJET & SE

de minett # die

de de verente Les 1 .... lungue meet à la paris control par le general de la control d or totale the travell. A STATE OF THE A

> ा हा से उच्छी भी भी 1000 20 180E The state of the s Total Transfer to the presentate The state of the s nutraffenst gun in

de l'Enapsi. . ferting a fitte enting its proposition THE DESIGNATION positive and their attacker & dis (satisfies paries rad vertakrodisk in Plankijani ACTUAL MESSES in that networks

to proceed and self- a majorité and les processes les suis le property de les les properties de les pr www. Kerr len suithe real of the manager note of menters THE ENGINEERS Date: No beside. and the said paid link and paid in the life tere was so police d'un ministère penal, no timesons. primpes se prononce en tast que tele su position, plutôt que la idention à war a

control of the ned is demands to tempolates probents as avocate sont. La diputé confirme thereiens dispossibles sin remons in tempin en mas démandes un actu . ... due de le déser- chaque appendemen M. FOYER : un veritable sand

du travail pariementaire

. Un Prices.

P.C. Hause time que ces productivament de recognit de

Questions au gouverne Tendred or min A l'Assemblée of mécrosites étraditotale cours de la séance

the second secon

· Peche martime. the desired on the suivants

description orales allowed and the services of the descriptions of the control of

train pre train

of a constituent of the constituen

A Meneralisation of The second secon

## Le débat se réduit à un échange entre le pouvoir et la commission des lois

Le projet de loi « sécurité et liberté « devait être adapté en première lecture, par l'Assemblée nationale, samedi soir 21 juin repousés, le R.P.R. s'en remettant, pour l'essentiel, aux amendements invariablement repousés, le R.P.R. s'en remettant, pour l'essentiel, aux amendements de ceiui élaboré par la commission. Deux exceptant de garde des sceaux. Les socialistes ayant refusé de M. Foyer (R.P.R.). En dehors de quelques dispositions pour des certaines de la commission de la notion de « rétération », prendre part plus longuement à la demande de la commission de la notion de « rétération ».

prendre part plus longuement à la discussion des articles en raison de l'utilisation, par le gonvernement, de l'article 44 de la de M. Pietre-Bloch (U.D.F.) (député de la circonscription de l'utilisation (procédure du vote bloqué), le débat se poursuivait avec les représentants de la majorité et ceux du parti commu
du tir aux pigeons vivants, selon le souhait de M. Le Tac

M. Foyer (R.P.E.). En denors de quenques cosponitions de la suppression de l'incrimination pour «dégradation» d'abjets de la suppression de l'incrimination pour «dégradation» d'abjets de la circonscription de la suppression de l'incrimination pour «dégradation» d'abjets de la circonscription de la suppression de l'incrimination pour «dégradation» d'abjets de la circonscription de la suppression de l'incrimination pour «dégradation» d'abjets de la circonscription de la suppression de l'incrimination pour «dégradation» d'abjets de la circonscription de la suppression de l'incrimination pour «dégradation» d'abjets de la circonscription de la circonscription de la suppression de l'incrimination pour «dégradation» d'abjets de la circonscription de la circonscri

qui, dans certains cas, multiplie par deux la peine encourue; la suppression de l'incrimination pour «dégradation» d'abjets mobiliers en immobiliers appartenant à autrui.

Incapacité totale de travail
Les députés reprennent l'enamen de l'article ? relatif aux miner à ne pas témoigner ou à
faire une déclaration mensonmen de l'article ? relatif aux présentent l'enacourse et blessures volontaires. A
l'initiative de M. MASSOT (app.
P.S. Alpes - de - Hante-Provence)
et de M. PUOT (R.P.R.), reproteur de la commission des lois,
l'Assemblée décide que « toute
por s'on ne qui, colontairement,
dans proité des course et commission des lois,
l'assemblée décide que « toute
por s'on ne qui, colontairement,
dans proité des course et commission de contres de mait (l'amendement de suppression de ce derment de unitation en maladie ou une monde de vivide de l'accus de l'ance
ment de 2000 à 20000 francs
ou de l'une de les deux pars et d'une
ment de la Constitution
pendant plus de luit jours, sera
muse d'un emprisonement de
deux mois à deux aus et d'une
aument de 2000 à 20000 francs
ou de l'une de se deux penses
exprimés, l'assemblée décide, sur
proposition du rapporteur, que le
crement de produit et recourt à terre des manacures diladoires et recourt à terre des metters de la Constitution
de la commission l'assemblée de de l'accus aux et de la Constitution
de la commission l'assemblée de caux aux et d'une
la film une déclaration ou
que feriprorte le code pénal, clors
et réponde de source aime déconnée en réprésentation du présentation auticinale. 3
Trinitative de la commission
de commission des lois, l'assemblée decide, par
adrime : a l'indistitue de la commission
de la commission et le gouvernement.
C'ent recours à l'entre pénal,
c'ent recours à l'entre pénal

Falsent sienne la proposition de la commission. l'Assemblée décide à l'unanimité que les mêmes peines seront applicables lorsque les coups et blessures, même s'ils n'ont pas occasionne une maladie on une incapacité de travail, auront été commis avec certaines circonstances aggra-ventes (le texte initial prévoyait un doublement des paines).

Ces circonstances sont les suivantes : sur toute personne hors
d'état de se protéger elle-même
en raison de son état physique
ou mental ; sur un ascendant
légitime ou naturel ou sur les
pères et mères adoptifs : sur un
magistrat, un officier ministériel,
un agent de la force publique ou
un citoyen chargé d'un ministère
de service dans l'exercice de ses
fonctions ou à l'occasion de cet
e x e r c i e e (à la demande de
M. Forni (P.S.), les avocats sont
inclus dans ces dernières dispositions) : sur un ténom en matière penale en vae de le déter-Ces circonstances sont les sui-

S'adressant à l'opposition, M. HAMEL (U.D.P. Rhène) indique : « Reconstièrez votre attitude, afin que nous puissions poursuivre nos travaux sans nous attarder à des jeux auxquels l'institution parlementaire n'a rien à gagner, »

« La majortié excelle à manier La majortié excelle à manier la carotte et le bâton, relève M. FORNI; M. Hamel nous învite à la considation, mais non sans qu'auparavant M. Labbé nous oit menacés de l'uricle 44. Dons un projet d'un caractère a us s'i politique, poursuit M. FORNI; qui bouleverse le code pénal, ne convient-il pas que les groupes se prononcent clairement en tant que tels, sur chaque disgroupes se prononcent clairement en tant que tels, sur chaque dis-position, plutôt que d'abandonner la décision à une dizaine de par-lementaires présents en séance? » Le député confirme que les socia-listes, rie renoncegont pas à déminder un scrutin public sur chaque amendement.

à abliger les députés à travailler

Les demandes de scrutin

public répondaient à la hâte

avec laquelle le gouvernement

avait saisi les députés et pré-

tendalt les faire travellier. Loin

de faire - perdre son temps à

rassemblée - - l'expression est de M. Payrellite - ces scrutins

ont permis - une fola o'est pas

coutume - de sevoir qui vote

quoi. Ce n'est pas trop demen-der pour un texte de cette

La batalle menée par M. Fami

et ses troie collègues n'a pas eu l'heur de plaire à M. Voisin

(apparenté R.P.R.), qui e'ast

exclamé : « Au groupe socialiste,

seuls les avocets som en seule le M. Volein, exploitant

forestier de son état, reprenaît - d'enregistrement. - B. L. G.

dans la ciarté.

contribution des avocats socia-

listes, event qu'ils ne plient bagage, avalt été de qualité.

permettent aux députée qui ne

se sont pas encore falt une

religion sur les sobiante articles

du texte de voter en connais-

s'est lancée dans une course

affrénée destinée à rattraper le

temps perdu, laissant à poine le

loisir aux députés - comme l'a

falt remarquer M. Ducoloné (P.C.) - de tourner les pages des quelque quaire cert cin-quante amendements qui onl été déposés. Si l'on se souvient un

jour de l'« obstruction » des

avocats socialistes, co sera

comme de l'un des rares moments où l'Assemblée n'auta

pas travaillé en aimple chambre

Après pas départs, l'Assemblée

sance de cause.

ci-dessus). à l'exception de la disposition relative à la circonstance aggravante « de nuit », qui est maintenue. Lorsque les violences anumt entraîné la mort, sans intention de la donner, la peine sera de cinq à quinze ans de réclusion criminelle. En cas de circonstances aggravantes définies précédemment, le coupable sera puni de la réclusion criminelle de dix à vingt ans.

Répression du proxénétisme.

 Répressiou du proxénétisme. Répressiou du prozénétisme.

L'Assemblée adopte deux amendements de M. PIRRRE-BLOCH
(U.D.F. Paris) tendant : l'un à élever le montant des peines d'emprisonnement et d'amendes réprimant le délit de prurénétisme s'exerçant dans des locaux « qui ont déjà fait l'objet de jermetures judiciaires ou administrations »; l'antre à élever le montant des pelnes d'amende pour le proxénétisme simple ou aggravé. L'Assemblée répousse, par 269 voix contre 86, un amendement de M. VIZET (P.C., Esconne) tendant à supprimer la loi anticasseurs.

Vol avec intrusion.

Sur proposition de gouverne-ment, l'Assemblée décide de rem-placer la notion d' « intrusion sur un lieu de travail » par l'expres-sion « local d'habitation ou un lieu où sont conservés des fands, paleurs, marchandises ou moté-riels ». Cette notion figurera dans l'article 382 du code pénal et vise la répression de vol simple et du vol aggravé. Ces vols, dans le texte initial du gouvernement, étaient notemment punissables de quinze ans d'emprisonnement. Il est décidé de ramener ce maxi-mum à dix ans.

mum è dix ans.

L'Assemblée adopte un amendement de la commission des lois tendant à punir la benqueroute des mêmes pelnes que le vol.

O Destructions, dégradations, dommages. Sur proposition du rapporteur, il est décidé que a quiconque sura détrutt ou détérioré volontairement tous objets mobiliers ou im-mobiliers appartenant à outrui sera puni d'un emprisonnement de six mois à deux uns et d'une omende de 2500 à 5000 F on de ment ». Le texte initial ajoutait à la destruction et à la détériora-tion la notion de « dégradation ».

· Le tir aux pigeons vivants. A l'initiative de M. LE TAC (R.P.R., Paris), l'Assemblée décide que les pigeons vivants entreront dans le champ d'application de l'article 453 du code pénal qui sanctionne de peines correction-nelles e quiconque aura, sans nécessité, publiquement ou non,

Occupation des voies ferrées. Après avoir repoussé, par 279 voix contre 86, un ameodement de suppression émanant du groupe communiste, l'Assemblée adopte les dispositions insérant dans la loi du 15 juillet 1845 sur la police des chemins de fer, deux articles qui punissent de peines correctionneiles (maximum deux ans d'emprisonnement) des actes divers noizemment la destruction. vers, notamment la destruction, l'endommagement ou l'encombre-ment de la vole ferrée, accomplis sans intention de provoquer un déraillement, ainsi que les entraves apportées à la circulation des véhicules.

Reiteration.

Réitération.

Avec l'accord du gouvernement, l'Assemblée supprime la notion de rétération qui multiplie par deux la peine encourne par celui qui, « cu cours de la même procédure », commet, dans un délai d'un an, compte non tenu du temps passé en prison, trois infractions de violence. M. Peyrenitte rappelle que M. Jacques Léauté, directeur de l'Institut de criminologie, membre de la commission de révision du code pénal, était favorable à cette notion, bien qu'il critique anjourd'hui le bien qu'il critique anjourd'hui le

La séance est levée samedi Il juin à 0 h. 25. la suite du débat étant renvoyée à 9 h. 30. — L. Z.

#### DES DÉTENUS MANIFESTENT

Contre le projet de lei agécu-rité et liberté » des avocats out manifesté dans la rue. Des magistrats aussi. Il faudra leur ajouter des détenus, ceux de a maison d'arrêt d'Albi (Tarn qui, vient-on d'apprendre, ont tait la grève le 6 juin.

Ils out refusé de preudre leurs repas, d'aller travailler, de se promenter et de le tendre au parloir durant vingt-quatre heures. Ce înt la înçon de dire non au projet de quatre-vingt-deur prisonniers et de huit pri-

### M. FOYER: un véritable sabotage

de-Seine) observe : \* In demandant au gouvernement de recourir à l'article 44, le président du groupe R.P.R. fait une proposition dangereuse, étonuante d'ailleurs q u n n d on se rappelle combien, naguère, il était apposé à cette procédure.

M. FOYER, président de la commission des lois, affirme, en s'adressant aux députés socia-listes : « C'est un véritable subobotage du travail parlementaire! L'article 44 et son alinéa 3 ont précisément été introduits dans la Constitution pour permettre de résister à un tel blocage. » Il ai-

Reprenent la parole, M. LABBE Reprenent la parole, M. LABBE remarque, à propos du boycottage des travaux parlementaires per le R.P.R. à la suite de l'affaire Dominati, que la majorité du groupe socialiste et le groupe communiste avaient approuvé les propos de M. Messmer (le Monde du 19 juin) et partage l'« indignation » du groupe R.P.R. Il ajaute : « Je n'as personnellement aucun goût pour le vote bloqué. » Selon M. HAUTECCEUR (P.S. Var), « c'est la première fois dans les annales de la République qu'un vote bloqué est demandé

GARDE DES SCEAUX. «Le moment est venu, ajoute-t-fl. de faire
en sorte que le travail fécond de la
commission aboutisée. » M. Peyreflite souligne que c'est la majorité qui demande au gouvernement « d'user d'une faculté que
lui donne la Constitution pour
lui permettre, à elle, d'exprimer
su volonté ». Il ajoute: « Il ne
s'agit donc par d'un vote bloqué,
et de cette sorte de vote bloqué,
que les pariementaires n'aiment
pas beaucoup, mais d'une procépas beaucoup, mais d'une procé-dure qui, à la demande de la majorité, permettra au gouver-nement de faire échec à une

M. FUTEK: Un verifable sabotage

du travail parlementaire

M. DUCOLONE (P.C., Hautse-Seine) observe: \* En demanant au gouvernement de recours

M. DUCOLONE (P.C., Hautse-Seine) observe: \* En demanant au gouvernement de recours

Descriptions de travail pendant plus de travail pendant plus de travail pendant plus de travail pendant plus de huit jours. Ces peines sont un emprisonnement de quatre mois sions observes, on fait perdre son à quatre ans et une amende de temps à l'Assemblée », affirme LE
GARDE DES SCEAUX. «Le moces deux pelnes seulement.

M. FORNI déclare : « Nous M. FORNI déclare : «Nous aurions pu exiger le vote per-sonnel, le quorum, déposer une motion de consure. Nous nous en sommes abstanue, car gaurait été là nous livrer à des mancsures d'il et oires. Nous n'avons fait qu'utiliser le droit qu'a l'oppost-tion de s'exprimer.»

Pour le garde des sceaux, pour-suit le député, a des lors qu'un accord o été conclu entre le gou-vernament et la majorité, il n'y a plus de problème, et, pour lui, l'examen en commission devrait permetire de jaire l'économie de la délibération en séance publi-que. C'est inadmissible, et il est particulièrement choquant que le goupernament n'ait pas eu le couque. C'est madmissible, et il est particulièrement choquant que le gouvernsment n'ait pas eu le courage de demander lui-même le vote bloqué, appelant à la rescousse M. Labbé, qui, il n'y o guère, dénonçait un recours, qu'il jugesit, abunif, à l'article 49. Le groupe socialiste n'o pas l'intention de faire de la figuration et de présenter des amendements sur lesquels l'Assemblée nationale n'aura pas la possibilité de te prononcer. M. Labbé et le gouvernement se sont comportés en jossoyeurs de l'institution parlementaire. Nous ne marcherons pas dans cette combine, a Il indique en conclusion: « Vous avez satisfoction, monsieur le garde des sceaux l' Voire majorité doctle va accepter le projet au plus vite Mais, aux yeux de l'opinion publique, qui vous juge, vous ne sortires pas grandi de cette affaire, a (En signe de protestation, les députés socialistes quittent l'hémicycle.) cycle.)

Par 385 voix contre 88, l'Assemblée adopte, en un vote unique demandé par le garde des aceaux (article 44, alinéa 3 de la Constitution), l'ensemble de l'article 309 du code pénal, modifié par un amendement du rapporteur, réduisant à deux ans au moins et cinq ans an plus, la durée de l'interdiction « des droits civils civiques et de jumille » en cas de condamnation pour certains coups et violences.

· Lesion grave, infirmité permanente et mort.

manente et mort.

(Article 310 du code pénal.)

L'Assemblée a da p t a plusieurs amendements de la commission. 
a ux termes desquels « touts personne qui, volontairement, aura porté des coups ou commis des violences ou voies de fait ayant entraîné une lésion grave et définitive, ou une infimité permanente, sa ra punie d'une peine de cinq à dix ans de réclusion erminelle ». La peine sera doublée lorsque les l'aits ont été commis avec des circonstances aggravantes, déjà définies à l'ar-

#### Le vote de la réforme pénale

(Suite de la première page.) Les scrutins publics se succè-dèrent, pour la plus grande exas-pération de la majorité. Que d'outrences n'entendit-on pas alors sur le «sabotage» parlemen-taire, sur la conduite «inadmissible », « scandaleuse », des élus socialistes ? Comme si le règle-ment de l'Assemblés nationale avalt été créé pour que l'on ne s'en serve pas, comme si la majo-rité n'avait pas tendance à abuser de ses pouvoirs, ainsi qu'elle aliait bientôt le pronver i

De la chase » de la majorité, montait une irrépressible envie d'abattre la superbe de cinq députés socialistes. MM. Forni, Hantecœur, Marchand, Massot et Richard, qui, farts de leur connaissance du projet, prenaient un plaisir évident à argumenter. Il fallait réagir.

C'est M Labbé, président du groupe R.P.R., qui, vendredi 20 juin, demanda instamment au 20 juin, demanda instamment au ministre de la justice d'utiliser l'article 44 de la Constitution. Cette disposition permet au gouvernement d'imposer un vote unique sur tout ou partie du texte en discussion, en ne retenant que les amendements proposés ou acceptés par lui. M. Peyrefitte ne sa le fit pas dire deux fois... en soulignant lourdement qu'il accédait au souhait du président d'un groupe parlementaire. Les sociadait au souhait du président d'un groupe parlementaire. Les socia-listes comprirent vite : la partie était perdue. Après avoir solen-nellement dénoncé une « épreuve de force » destinée à supprimer le droit d'amendement de l'oppo-sition. De cutitairent Vièmievrie. ation, ils quittérent l'hémicycle, pour revenir, un peu plus tard, assister d'une tribune du public... à la parodie de travail législatif qui se déroulait sous leurs yeux et devait se poursulvre samedi 21 juin.

M. Peyrefitte a recouru à l'ar-ticle 44 sur un seul article du code pénal et sur deux amen-dements. Ensuite, l'examen du dements. Ensure, l'essmen du texte reprit normalement, sans vote bloqué, sans députés socia-listes, sans amendements génants et sans scrutins publics. Tout le

monde était tombé dans le piège.

M. Labbé a été dupé: il aura été le premier président d'un groupe parlementaire à réclamer l'empiol d'une procédure qui tend à restreindre les droits du Parlement. Alors que, an nom de ces mêmes droits. M. Labbé s'est, par le passé, insurgé contre de semblables procédes; alors que les plus hantes instances du R.P.R. plus hantes instances on R.P.R. avaient pris position contre ce texte. Et an risque de justifier par avance toutes les futures tentatives du gouvernement pour faire adopter un texte « au forces».

ceps a. Le Parlement ensuite. Informé, Le Parlement ensuite. Informe, après le pays, des dispositions d'un texte sur lequel on négligea de pratiquer la concertation, pour éviter l'expression d' « intérêts corporaiss »; frustré d'un débat sérieux, relégué dans des batailles procédurières, cantonné dans le rôle de c ha m b re d'enregistrement par ceux-là mêmes qui jurent vouloir l'en faire sortir ; cett la principale victime de ceux-la principale victime de

c'est la principale victime de l'affaire. Les socialistes sont également flonés. Un travali de préparation réduit à néant, un combat perdu, le saint dans la « fuite », c'est-àreduit à heant, un combat perdu, le saint dans la « fuite », c'est-à-dire l'absence; une tactique — la procédure — qui ne pouvait qu'entraîner la riposte choiste par le garde des sceaux. Le bilan est maigre. Un seul espoir au boût du e a mp t a: que l'opinion discerne qui, du garde des sceaux ou d'eux-mêmes, a cherché à aller an fond des choses.

La majorité a la satisfaction morale d'avoir « discuté » jusqu'au bout. En réalité, elle avait dès le début, renoncé à en travail législatif en praiandeux, déléguant en bloc ses pouvoirs au président de la commissien des lois. Elle était trop contente de lui laisser la paternité de mesures peut-ètre populaires, mais contestables. Quant à M. Peyréfitte, il n'est vainqueur qu'en apparence : le texte devait linsilement être adopté, mais dans des conditions vraiment peu glorieuses.

LAURENT ZECCHINL

### Questions au gouvernement

Vendredi 20 juin, à l'Assemblée si nécessaire, étendue ultérieure-nationale au cours de la séance ment à d'autres établissements. » nationale, au cours de la seance consacrée aux questions orales sans débat, les sujets suivants sont notamment abordés :

• Scolarisation des enfants français de l'étranger.

A chille

français de l'étranger.

En réponse à une question de M. Letaillade (R.P.R., Gironde) sur les difficultés rencontrées par les Français habitant à l'étranger pour scolariser leurs enfants, M. François-Poncet, ministre des affaires étrangères, déclare : « Un redéploiement des postes d'enseignants est à l'étude, qui permetire, dès 1981, et avant même que le projet de budget ait été arrêté, d'améliorer la situation dans les pays déficitaires. Une augmentation de traitement de 19 % à 30 % o été accordée aux projesseurs recrutés localement, parmi lesquels rigurent de nombreuses épouses de conseillers techniques qui dispensent, a mondres frais queis figurent de nondreuses épouses de conseillers techniques qui dispensent, à moindres frais pour l'État, un enseignement de qualité. S'agissant des élèves, poursuit M. François-Poncet, un plan a été mis à l'étude, en vue de plafonner, voire de réduire progressivement les droits d'inscription. La gratuité des éludes est un objectif que le ministre des offeires étrangères ne saurait abandonner, mais, à cet égard, je ne voudrais pas créer d'illusions : la loi est territoriale, et, au demeurant, nième compie tenu des la contribution des porents ou des entreprises, la soblarisation d'un jeune Français à l'étranger coûts plus cher à l'Etat que celle d'un jeune métropolitain. 3 Le ministre indique que des places seront réservées, dès le prochaine reairée scolaire, pour les enfants qu'il peviennent en France pour y poursuivre leur les études au lurie d'inserveur les France pour y poursuivre leurs études, au lycée d'Agen pour les classes secondaires, et an lycée Henri-IV de Paris pour les classes préparatoires aux grandes écoles. Il ajoute : « Cette mesure seru,

Peche maritime.

Répondant à M. d'Harcourt (U.D.F., Calvados), qui s'inquiête de la détérioration de la situation des marins-pêcheurs, M. Benllac, ministre de l'éducation, supplisant M. Le Theule, ministre des trans-ports, rappelle que l'aide au car-burant instituée en 1974 n'était pas destinée à devenir « un sys-tème de péréquation permanente des hausses du priz du pétrole ». Il ajoute :

a Nos partenuires européens partagenient c et t e conception, puisqu'ils ont tous supprimé l'aide qu'ils avaient instituée. En tout cas, la France, n'o pas supprimé cette at d e, l'inée pour 1980 à 53 millions de francs. Le gouvernement a accordé au secieur de la pêche un soutien budgétaire durable, qui fait d'ailleurs l'objet de critiques de la Communauté européenne. Des menures ont été récemment prisés pour intervenir sur le marché du poisson, notamment par une augmentation du FIOM, qui sont passées de 19 à 23 millions de france. a Nos partenaires

Mensualisation des pensions.

En réponse à M. Berest (U.D.F. Finistère), sur le problème de l'extension progressive à l'ensem-ble du territoire, notamment dans bie du territoire, notamment dans le Finistère, du paiement mensuel des pensions, la Delmas, secrétaire d'Etat chargé de l'environnement, déclare: « La mensualisation est appliqués, depuis le 1º janvier 1980, dans cinquantesept départements, qui représentent un million de bénéficiaires, soit la moité des pensionnés. La mensualisation rests dons à étendres encore à quarante-quaire départements, y compris les cinquepartements d'outre-mer, soit ou total un million cent cinquante-neuf mille pensionnés » Au Sénat

LE COMMERCE AYEC L'INDE

Répondant vendredi 20 juin aux questions de MM. Cluzel (Un. cent., Allier) et Coccaldi-Pavard (Un. cent., Essonne), qui déplo-raient les difficultés des com-munes para appliquer la let de munes pour appliquer la lot de janvier réformant la fiscalité directe locale, M. Papon, ministre du budget, a sculigné que cette nouvelle fiscalité n'était que facultative : les conselle munici-paux, a-t-il indiccé, peuvent attendre l'année sulvante ou une autre année pour faire appliquer la réforme.

M. Canchon (Un cent. Eureet-Loir) s'est inquiété des perspectives de développement de
nos échanges commerciaux avec
l'Inde. M. Deniau, ministre du
commence extérieur, a apporté
au Sénat les précisions suivantes: l'Inde n'est que notre
trente deuxième fournisseur, la
France le dixième fournisseur de
l'Inde, alors qu'elle est le troisième ou quatrième exportateur
mondial. Nous exportons vers
l'Inde cinq fois moins que les
Etats-Unis, quatre fois moins
que la R.F.A.

Dans un seul secteur, la coopération est asset active: la prospection pétrolière. Il a para nécessaire, a ajouté le ministre, de revoir dans ces conditions l'ensemble de nos relations commerciales avec ce pays. Nous avons signé avec lui six protocoles, dont le pins impurtant porte sur un grand complexe minier dont la France sera le maître d'œuvre. La coopération peut aussi se développer dans le secteur du charbon, de l'agriculture, l'océanologie et les énergies renouvelables.

#### AU-DELA DE LA « RUMEUR DE BONDY »

#### Une banlieue dans sa réalité

Une rumeur? Quelle rumeur? Si la Setne-Saint-Denis a pu croire un instant, après les deux agressions racistes de Bondy, que des commandos allaient égorger les enfants à la sortie des écoles et découper les femmes en morceaux (le Monde daté 8-9 juin), oujourd'hui elle s'est ressaiste. Si

des parents se sont inquiétés nuprès du commissariat, si un tract écrit d'une main d'enfant a pu annoncer pour le 7 juin, à Blanc-Mesnil, « une Saint-Barthélemy » même pour les juije et les chrétiens, si certains enfants n'ont pas été envoyés à l'école, ce fut bien tout.

Checun meintenant e'ettribue les raisena de cat « apeisement ». Telle institutrice de l'écele du Mainguy, à Bendy, vante » le sérénité du pereennel = : tel proviseur, é Noisy-la-Sec, insiste eur » le conscience polibique el eyndicele des enseignants de son établissement » : tel maire de la Seine-Saint-Denie rappelle que dès le début du meis de juin il envoyalt dana cheque éeole - une lettre pour calmer les esprite ». Aujeurd'hui, dene les établisses ecolaires, en jeue peur rire - eux fasctstes -, comme on joualt hier à Gelderak, tandis que les care da police fent des rondes eupplamen-tsires dans les cités de Bondy et d'alleurs pour contrôler les Meghrébins qui, inquiets, ent été nembreux à s'ermer. Le 4 juin, quetre d'antra eux, en possession de bélens et d'une 22 leng rifle, étalent arrêtés à Bondy : lis ent élé depuis reléchés.

Mels on n'est pas prêt d'oublier, à la cilé de Latire, les egressions du début du mois qui evalent entraîné une pleinte du maire de Bondy, M. Cleude Fuzier (P.S.). Il y a toujoure pour en témeigner les cinquente-queire peints de suture dana le dos d'un jeune Algérien lacéré evec des lames de rasoir el les deux carregux cassés par des engins enflammés lancés dans une cage d'escaller. Simple épisode d'une - querre de bandes «, comme l'affirme le commissaire de Bondy ? La personnalité de la victime, inconnue des services de pelice, mais connue du maire comme « un breve garcon ». Infirme cette thèse. Le récil d'un maire adjoint qui réside dans la cilé elle-même et qui e vu, le 2 juin, de sa cage d'escalier, trois Françele armés d'une berre de ter, les croix gammées inscrites dans le null du jeudi 19 au vendredi 20 juin sur le monument aux morts de Bondy, témolgnent de le présence et de l'ection, dans celte villd, de bandes singuilères et Inquiè- DEFENSE

La brigade lerritoriele c'Auinaysous-Bois, chargée de l'enquête et eccusée per les jeunes Maghrébins de - cemplicité avec l'extrême droite -, e telt, meie sans zèle excessif, son travail d'enquête. Un lycéen et un chômeur armés de metraque et de cébie électrique, militante de la Fédération d'ection netionele européenne (FANE), meuvement d'extrême droite, onl élé arrêtés et condemnés. le mercredi 11 juin. à quatre moie avec surels par le tribunal do Bobigny. On a convequé cina militanta d'exirême droite pour les confronter avoc les cinq leunes le 30 mai. Mais caux-ci n'étant pse venus, invoquant la peur, la police ne les o pas invités à se présente

Auralt-elle du mei é tenir pour victimos ces jeunes étrangers qu'elle connaît déjà pour la plugart comme eutours de vois ou de cembrielage Dens la département de la Seine-Saint - Denis, qui compta eoixante mille mineure de dix-hult ane. la briqade das mœurs possède, en etiat. eux, dont une majorité d'étrangers considérés comme des prédélinquents ou des petits définquents.

On a prolité ée cotte occasion pour grossir l'alleire, axplique un policier de la 11º brigade tarritoriale. Dos ettaires crapuleuses our des Nord-Airicains, II y en a tous les jours. Alore, si cette tois-ci, c'est

#### RELIGION

#### LA PREMIÈRE GRANDE MOSQUÉE DE LA RÉGION DU NORD

( De notre correspondant)

grande mosquée de la région du Nord, aménagée par les autorités algériennes. Une cérémonie très simple a'est limitée à une prière simple s'est limitée à une prière et un accueil des fidèles par le consul d'Algérie. M. Rachid Miri, et l'imam Longhraleb, spécialement dépèché par le ministre des affaires religieuses d'Alger, pour l'ouverture de ce lieu de culte. Selon M. Mirl. Il y aurait, dans le Nord-Pas-de-Calais, trente mille musulmans edultes de sexe masculin.

l'aboutissement de très longues tractations. Après un accord de principe donné par le cardinal Liénart dès 1967, c'est en 1972 que Mgr Adrien Gand, évêque de Lilld, avait mis à la disposition des musulmans nne grande chapelle des sœurs do minicaines des Saints-Anges, aujourd'hui trans-

Ce travali d'enquéta, trente-cinq militents Corganisations geuchieles du SGEN-C.F.D.T. et d'un journal de contre-information, Banfleue de banileue (1), ent tenté, maledroitement, de l'entreprendra en réunissant, pour le première foie, le vencredi 20 juin, une commission. Les exactions des « commandes fascietes », assurent-its, a'accumuleraient dana le décartement. Ainsi, le 6 mers, un commando ettequelt de leunes élèves étrangera é le sortie du lycée de Chelles (Seine-el-Merne); une egreselen euralt eu lieu é Bobtony, te 15 juin, contre un immigré, qui eeralt hoepitalisé ; une eutra é Gegny, le 13 juin. centre deux femmes arabes, qui eeralent blessées, et d'eutres encore... Des ratembées de le rumeur? Ou le début d'une stratégie politique d'organisations d'extrême droite en mai d'électeurs, enfin révélée? Le

#### La peur plus que la baine

menque de moyens de ces enquê-

teurs improvisés ne permet pas de

faire la pert des choses.

Le vendredi 20 juin, une manifestation de mille cinq cents personnes dans les rues de Bondy ne réunissait, melgré les solxante-dix mille tracts distribués, qu'un nombra înfime de Français de cette ville, qui e veté à 80 %, eux demières élections cantonales, pour le geuche. Le P.S. el le P.C. s'étaient, en effet, abstenus 'eppeler à cette manifestation. Bondy, fidéle à elle-même, est

restée divisée entre des communeutés repliées sur elles-mémes. . ici, c'est plus la peur que le heine ., explique M. Fuzier. La peur est pertout : ce Tunislen, employe municipel, qui refuee d'aller vivre dans un immeuble d'Algériens : Ces habitants de le résidence l'Ermitage

gerdée par des chiens pelíciera qu écartent les jaunes Algértens venus des perillens qui se pieignant par pétitions des sardines frites et da la trop violente musique de leurs voisine portugele : ces viellles dames qui craignent les vols de sacs à l'arraché qui coûtèrent le vie é l'une d'elles récemment; ces parents enfin, qui ont enlevé leur aniant de l'écele Terre-Seint-Blaise é Bondy le ieur eù les Antillale, des Français comme eux, sont errivés en grand

C'est souvent dens ces écoles que neît l'incompréhension entre les deux communautés A Notsy-le-Sec, qui jouxte Bondy, l'ensemble accieire de deux mille cinq cents élèves du Brévient comprend, en plue d'une college pour les plus jeunes, deux lycées d'enseignement proessionnel (LEP), eù les étrangers sent majoritaires, et un lycée traditionnel, où l'on compte quelques émigrés seument per classe. - Entre les deux alablissements, il existe une Ignorance telntée de mépris -, explique le proviseur du lycée, M. Claude

Dans un café du centre de Bondy un vendred) après-midi, deux Algèriens et un jeune Français e'ennulent. Tous trois sont - à la recherche d'un trevail », à le racherche aussi d'une « tille «, celle qui est eouvent prétexte à une bagerra enire bendes rivales. Au juke-box, le chanteur Renaud exprime le reste - Pulein, qu'il ast blême, mon H.L.M. » De la môme du hultième Mon H.L.M. -

NICOLAS BEAU. (1) Buntieuc de bantieue, cootre Alfa, rua Jacques-Offenbach, 83110 Rosny-sous-Bols, Six numéros : 25 P.

#### LE SYNDICAT AUTONOME DES POLICIERS EN CIVIL ET LES MISSIONS DE MAINTIEN DE L'ORDRE

Le Syndicat national autonome des policiers en civil (S.N.A.P.C.) a protesté le vendredi 20 juin contre a l'emploi nbusif des inspecteure et enquêteurs dans des missions de maintien ou de rétablissement de l'ordre public ».

« Il est inadmissible, indique co syndicat dans un communique. que des policiers en civil soient engagés directement dans de telles missions, en dehors du cadre etrict de la loi, qui suppose que ces interventions aient lieu en unités constituées et seion une discipline très vicins. He utilier tire des très précise. Une utilisation dans un nutre cadre place les policiers dans une position périlleuse pour leur eécurité et, donc, générairice

«En outre, ajoute le commu-niqué, cette situation a pour résultat de détériorer sensible-ment les relations entre la popu-lation et la police.»

Le S.N.A.P.C. précise que pour toute opération de maintien ou de rétablissement de l'ordre public, « l'intervention des policiers résulte de réquisitions de justice, ou de l'autorité préfectorale, ou hiérarchique, ou de textes réglementaires et législatifs, auxquels ils doivent déférer, dans le cadre des lois en riqueur ». des lois en vigueur ».

Aussi, le syndicat demande-t-il à la population, aux élus locanx et aux responsables syndicaux et de mouvements divers « de prendre garde aux agissements d'in-dividus troubles qui ne manquent pas d'exploiter les mouvements sociaux pour provoquer des actes de violence contre les policiers, dont la mission est de veiller au respect des personnes et des

· RECTIFICATIF. - Dans certaines de nos éditions datées du 30 juin, une erreur d'impres sion a malencontreusement trans-formé en « israeliens » au lleu d'« israélites » les feunes gens en patrouille dont faissit état Christian Colombani dans son article intitulé Le Marais vigilant.

Ancien directeur général

du C.N.R.S.

TIONS SCIENTIFICUES.

division des affaires scientifiques, poste où M. Chabbat succède au professeur ture Nimet Ozdas. M. Chabbal prendra ses fonctions

en juillet.

La France, constatent les observateurs à Bruxelles, va donc retrouver, pour le première fois depuls 1986, date de son départ du commandement militaire intégré de l'alliance, un poste de secrétaire général adjoint. Il e'agit, indique-t-on dans les milleux diplomatiques atlantiques, d'un poste d'une importance symbolique.

lique.

La France contribue an budget
du secrétariat général da l'OTAN
dans une proportion atlant de
17 à 18 % chaque année, soit la
trols lème contribution après
trole lème contribution, sprés

Depuis 1966, ta France participe a à la carte » à diverses activités

technico-militaires et notamment à la coopération au reseau OTAN

de détection radar a vancée NADGE, à la conférence des directeurs nationaux d'armements (C.D.N.A.), au groupe consultatif industriel (NIAG), et au réseau des oléodues OTAN (axe Marseille - Karlsruhe). Depuis 1979, Parlie participé également au

Paris participe également au réseau de consultations politiques NATOWIDE. Des missions militaires françaises ont été maintenues auprès des grands commandements de l'OTAN et des manurures commandes de l'OTAN et des manurures commandes de l'OTAN et des manurures commandes de l'OTAN et des manurures de l'Attendant de l'Attendant

manœuvres communes, bilatérales ou multilatérales, sont organisées.

M. Chabbaj sera le plus haut fonctionnaire français de l'OTAN.

en juillet.

#### JUSTICE

#### Le chef du service de gynécologie de l'hôpital de Passy est inculpé pour avortements tardifs

Le docteur Jacques Varnier, chef du service de gynécologie de l'hépital de Passy, 7 bis, rue Eugène-Mannel à Paris (16°), a été inculpé, vendredi 20 juin, d'avortements tardifs et laissé en liberté par M. Alain Sauret, premier juge d'instruction an tribunal de Paris, qui remplaçait ea collègue, Mme Nida Bertolini, actuellement en congé. Celle-ci avait été chargée vers la fin de 1979 d'une information ouverte contre X pour rechercher si des interruptions de grossesse avaient été pratiquées sur des délair médecins français de ne pas inpliquer la loi. D'ailleurs, un jour, je révêlerai les dessous de cette affaire montée de toutes n'evelent pas été camouifées en nal de Paris, qui remplaçait ea collègue, Mme Nida Bertolini, actuellement en congé. Celle-ci avait été chargée vers la fin de 1979 d'une information ouverte contre X pour rechercher si des interruptions de grossesse avaient été pratiquées sur des femmes enceintes de plus de dix semaines, c'est-à-dire après le délai tégal et si ces interruptions n'avalent pas été camouilées en avortements thérapeutiques (le Monde du 25 décembre 1979).

Après de nombreuses anditions de témoins et de multiples investigatiens policières, le parquet a décidé de requérir l'inculpation du docteur varnier. Ce dernier, assisté de M° Guy Dayras, a déclaré à se sortie du cabinet du magistrat:

magistrat :

magistrat :

« ... Je suis victime d'une cabale montée pur des médecins
licenciés qui espéraient récupérer
l'hôpital de Passy. C'est un procès d'intention fubriqué dans le
but de ne pas appliquer la loi
sur les avortements thérapeutiques intilities par de troible but de ne pas appliquer la loi sur les avortements thérapeutiques, justifiés par des troubles 
psychiques. J'ai pratiqué, en 
1979, cinq avortements thérapeutiques en tout et pour tout à 
l'hôpital de Passy. Ces patientes 
souifraient de troubles psychiques graces. Elles étaient prêtes 
à se suicider. Elles m'avaient été 
adressées. l'une par un psychintre de la direction départementale de l'action sanitaire' et 
sociale, les outres par un psychiatre qu'elles nvaient consulié 
sur les conseils du Mouvement 
français du planning fumilial, 
lequel estimait que leur cas entrait dans le cadre du paragraphe 12 de l'article L 162 du code 
de lu santé publique... Je me suis 
conformé nux dispositions de ce 
texte. Mes interventions ont été 
inscrites sur les troir registres 
officiels de l'hôpital, et le protocole d'intervention, a été adressé 
à la D.D.A.S.S. Je n'ai pas touché un franc, ne fnisant qu'exécuter les obligntions légales. » 
Le docteur Varnier a ajouté: « 
On m'inculpe sans que l'aie été 
entendu, suns que le rapport des

#### M. HENRI MAYNIER EST NOMMÉ PREMIER AVOCAT GÉNÉRAL A LA COUR DE CASSATION

Le Journal officiel du 20 juin publie un décret du président de la République qui nomme M. Henri Maynier premier avocat général à la Cour de cassaction, en remplacement de M. Jean Robin, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

[M. Heerl Maynier, qui, dans le hièrarchie indiclairo, evait te grade c'avocat géoéral près la Cour de cassation dequie 1984, est né le leirarchie indiclairo, evait te grade c'avocat géoéral près la Cour de cassation dequie 1984, est né le 10° septembra 1913 à Salumir, Inserit en 1933 au barreau c'Angera, il entra dans la magristrature en 1934. Es carrière te condulait en 1954 au parquet de le Seine, où it ceviot premier substitut en 1980. Nemmé l'anoée suivante présideot de chambre é fa cour d'eppel d'Ortéans, il revenalt à Puris en 1962. Chargé de mission su cabinet de M. Michel Debré, alors premier ministre, il fut commé, en mois na juin de la même année, directeur des affaires oriminelles et des grâces eu ministère de la justice at, en cécembro 1963, directeur du cabinet de M. Jean Foyet, alors garde des sceaux dans le gouvergement de eccembro 1963, directeur du cabinet de M. Jean Foyer, alors garde des sceaux dans la gouvernement de Georges Pompidou. Il devait conserteorges rompidou. Il devait conser-ter ce poste jusqu'es 1967, date à laquelle il fut nommé inspecteur écéral des services judiciaires. Il occupe de couvean tes foccions de directeur de cabinet du ministre de la justice auprès de M. René Capi-tant en 1968.

Le docteur Varnier a ajouté :

« On m'inculpe sans que l'aie été entendu, sons que le rapport des la Cour ne cassation.]

Depois par heuri alaymer exerçait normalement son activité d'avocat général à la €anxième chambro civile de la Cour ne cassation.]

### Faits et jugements

#### Gang des B.M.W. : M. ROBERT CHABBAL DEVIENT neuf peines de réclusion SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT et d'emprisonnement. DE L'OTAN POUR LES QUES-

La cour d'assises de l'Essonne a reconnu la cuipabilité de neuf des douze personnea accusées Bruxelles (A.F.P.), — Le secrétaire général de l'OTAN, M. Joseph Luns, a choisi M. Robert Chabbal, ancien directeur général du Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.B.) en France, pour le poste de secrétaire général adjoint pour les questions scientifiques.

Le secrétaire général de l'OTAN est assisté de quatre secrétaires généraux adjoints : affaires politiques, plans et politique de défense, sontien de la défense et division des affaires scientifiques, d'avoir participé au « gang des B.M.W.», auquel on reprochait d'avoir commis, entre 1972 et 1974, vingt-neuf ag ressions contre divers magasins. (le Monde du 17 tuin) 17 juin).

17 juin).

MM. Robert Chatelain, Germain Bertogliatti et Jean-Marc Gondoin ont été condamnés, le premier à sept ans de réclusion, les deux autres à six ans de la mème peine. MM. Marcel Cappello, Joseph Chatelain, Daniel Chatelain, Patrice Gondoin, Jean Gauthiter et Ctaude Lanbergère sc sont vus infliger des peines veriant de un à cinq ans de prison. — (Corresp.)

L'ancien directeur de l'Institut médico-éducati/ de Rochebelle (Gard), M. Jean-Clande Fils, agé de trente-sept ans, a été inculpé d'assassinat, le té juin, par Mme Christiane Moussé, joge d'instruction au tribunal d'Alès. M. Fils a été écroué. Il avait été découvert, le 19 mars, dans le coma — sous l'effet d'une forte dose de barbituriques — aux côtés de sa femme et de ses deux enfants, Lila, deux ans, et Arnand, sept ans, tous trois déjà décédés (le Monde du 22 mars). Il semble que M. Fils et sa femme avelent que M. Flis et sa femme avelent décidé, d'un commun accord, de tuer leurs enfants avant de se

donner la mort.

M. Fils venait d'être licencié
par le consell d'administration de
l'IME. de Rochebelle selon lequel une somme d'environ 2 000 F aveit été a détournée » de te trésorerie. L'abcion directeur a ongagé une action aux prud'hommes.

 La demande de mise en liberté de Pierre de Vnrga rejetée.

La chambre d'accusation de La cosmore d'accusation de la cour d'appei de Paris, présidée par M. André Chevalier, a rajeté, vendredi 20 juin, la demande de mise en liberté de Pierre de Varga, impliqué dans le meurtre de Jean de Brogile. Avaot de se proponer les projects les magistrates au la serie de la court de la componer les magistrates au la componer les magistra de Jean de Broglie. Avaot de se prononcer les magistrats avelent fait draminer le détenu par trois médecins experts. Ceux-ci ont estimé que l'état de Pierre de Varga n'avait pas cesse de a détériorer depuis son incarcération, mais qu'il n'était cependant pas a baol u me n't incompatible. [Né à Nimes, le 6 février 1927, M. Robert Chabbal, spécialiste des problèmes de spectroscoole optique, a enseigné les sciences obysiques à la faculté d'Orsay ao 1965 avant de devenir, en 1969, directeur scienti-fisue au C.N.R.S. pour le secteur de la obysique. pas absolument incompatible avec la détention. La chambre de la obysique.

D'août 1976 jusqu'à la fin de
1979. M. Chabbat a cocupé le poste
de directeor général do C.N.E.s. at
il était. depuis le début da l'année,
profseur à l'université de ParisOrsay.] d'accusation a ordonné que les résultats de l'expertise médicale soient communiqués à l'adminis-tration pénitentiaire afin que celle-ci puisse prendre toutes mesures utiles.

#### M. Jacques Bidalou

condamné à deux amendes.

Juge d'instance au tribunal d'Hayange (Moselle), M. Jacques Bidalon, qui avait ordonné en novembre 1979 la réintégration dans leur foyer d'immigrés qui en avaient été expuisée par la SONACOTRA, décision qui devait entraîner sa récusation (le Monde du 28 février), avait — indépendent entraîner sa récusation (le Monde du 28 février), avait — indépen-damment de cette affaire — engagé une procédure adminis-trative pour demander l'annula-tion de la notation qui lui avait été attribuée en 1976 à sa sortie de l'Ecole nationale de la magis-trature ainsi que celle du clas-sement qui en était résulté pour lui.

lui. Le tribunal administratif de Le tribunal administratif de Bordeaux, ville où est située l'E.N.M., avait rejeté les requêtes. Le Conseil d'Etat, devant lequel M. Bidalon s'était alors pourvu, vient de rendre un arrêt dans le même sens, mais il déclare en outre que les deux requêtes présentent un « caractère abusif » pour tequel le magistrat est condamné à deux amendes de 1000 francs chacune.

Le Conseil d'Etat estime que M. Bidatou n'a apporté « aucun commencement de preuve » é l'allégation selon laquelle ses notes avaient été « fixées en tenant compte d'éléments autres que la valeur des travaux effectuée ».

#### A la gare Saint-Lazare à Paris

#### UNE TENTATIVE DE SUICIDE. PAR LE FEU AU MILIEU DE LA FOULE

Un jenne homme, M. Sald Bamant Alt, në à Nanterre (Haotz-de-Seine) en 1955, s'est immolé par le feo, vendrod! 28 jain, près de t'escaller mécaolque qui coeduit à la station de mètro Saint-Lazare à Paris, et qui débonche an niveau bas de la salta des pas perdos ce la gare S.N.C.P. Le drame a eu tien peo après é beores, door à un moment de grande afficence. l'homma s'est leté cane la foute et ona dizzine de personaes oat été brûléss à son contact. L'état dn Céscapárá, que a été admia à l'hóptiai Cochin, est jugé très

Les enquêteurs ont retrenve so biden vida à côté és cyclo-moteur du jaune homme. Sor ini, en a retrouvé une convoca-tico pour un examen psychia-trique. SCIENCES

Abiation partielle d'an a l'aide d'un bistours an dans un hôpital lyonn notes correspondent

er auf ertere gifte sette

an constitute &

the sales and

Activity the continue of the c The investment of the second o

Paramet F. Let Will range printing ourse range interestion To bedgessing Wish factor bionic R z p feetper françaises, projected blantier Trepted Foots de P enni au développen surgie su later - C

The Control of the Co

र सुर्देश स्थापन स्टूर्ण केर

And the second second

Service Services

ran a la companya di santa di sa

And the second second

والمحالية والمحالات والمارة 

or restrict prince in Committee engine en Callernie, 145 the round then - telefizone de PART PARTY " PEF PUBLICA Cel annuel. rancal cal allon espèce jamais s politions sont UII et teurnent ou du meins très dam un sens. Des

En Californie

PREMIERES COLLISIONS

DE PARTICULES

DANS L'ANNEAU PEP

fanceaux so

a la forme d'un

arrondia de de cremitentes II and peu profond. ned per protond. the detre de beton et de de la farona de la chargent de la deux faronax deux faisceaux

quand PEP aera

quand PEP aera

de lectrona-volta

de THE PROPERTY OF THE PROPERTY O

" " " I'm rare fola ....

Carrier tare fois Carrier to the transport of the transport to the trans the second secon

Proposition of the state of the land of the state of the

Res officers a min, of manual control of the contro production of the production o de de la production de des

EST OUVERTE A LILLE

Lille. — Vendredi 20 juin, à Lille, a cté ouverte la première

formée en mosquée. — G. S.

### - Libres opinions –

L'AFFAIRE PAUL BARAS

### Deux mois de garde à vue

par HENRI NOGUÈRES (\*)

OUT e cemmencé à Sarrebourg, le 24 mers demier. Ce jour-là, Paul Beres, militant politique et syndicaliste, qui eccomplit, evec le conlingent 79/80, son service nationel eu 40° régiment de transmissions, eet Interrogé per un officier supérieur de la eécurité militaire, an présance da deux officiers du régiment. On l'accuse d'sveir recu d'un autre eppelé, Thierry Heydt, un decument « conlidentiel - (confidentiel - OTAN -, n'exagérena rien) et de l'evoir transmis é des journaux d'opposition, qui se sont empressés de le publier. Dès lors, eelen un processus que le sécurité militaire a rendu trialement classique, Paul Baras ve être l'objet des hebituelles vio-

lations de droits en cheine : interrogateires - poussés - essortie de menacee, de presalone, da manœuvres d'intimidation ; » aveux » et eignetures extorqués é l'usure ; leelement total, au secrat, dens des conditions de détention à la timite du euppertable ; rafue de toute communication evec un avocat, etc. Tout oecl, dira-t-on, n'est que routine. Routine disciplineire. Et d'ailleure Baras ne va pas tarder à ee voir notifier, justement. la peine disciplineire la plus leurde : solxante jours d'errêts ce riguaur.

Metit : = Indicatesse eu maledresse grave (sic) pendent le ser-vice. = Un motit é'autent plue tallecieux que rien de ce qui est reproché à Baras ou à Heyet n'aumit pu se produire » peneant le

Service -. Si les chesea en étalent restées là — il est pénible de devoir le etre, mais c'est vrai, — le cas Bares ne aereit, en définitive, guére plus chequant que le plupsit des autres cas da répression aur lesquets nous nous genchone queticlennement au comité Droits et Liberté» dans l'institution militaire. Et à peine sereit-il sorti de l'ordinsire avec le notification, quelques joure plus tard, d'une deuxième peine de soixanta jeurs, infligée peur un metit glus fantaieiste encore - al l'on ose dire, - puisque Baras eet, cette fois, senctionné pour aveir eu, deux moia plus tôt, croit-on, l'intentien e'organiaer una protestation collective entre l'exécrable qualité de l'erdinaira. Cette deuxième peine, d'eilleurs, Paul Baras ne l'e même pas purgée. Pas encore. El pour cause : muté de Sarrebourg à Verdun — et des transmissions à l'infanterle, — Paul Baras, à peine achevés see premiers solxante joure de cellule, e quitté les loceux disciplinsires pour être écroué é la meison d'errêt de Metz, an prévialen de sa comparation prochaine, très procheine même, semble-t-II devant le tribunel permanent des forces armées.

Du coup, ce qui n'était encore que le cas Baras est devenu l'allaire Beres, une affaire qui sort, elle, de le routina disciplineire. Baras est, en effet, incuipé en vertu de l'article 416 du code da justica militaira qui punit - tout militaira (...) qui dissipe ou détourna les ermes, munitions, véhicules, denlars, effets et eutres objets à lui remis pour le service ou é l'occesion du service .

On pourreit épiloguer sur le chel d'inculpation, qui n'est ni plus sérieux ni plus honnête que na l'étaient les metils des deux pelnes disciplinaires. Mais on doit surtout relever, à un moment où is justice pénale, en France, se trouve placée sous les teux de l'ectuelité, ce qui donne à l'affaire Baras sa véritable dimenelon : Beres n'e. finelement, été inculpé el réguliérement écroué qu'après avoir eubl, en cellula, acixente jeura d'incarcerellen pendent lesquele les

Interrogetoires ont euccédé eux Interrogatoires. Ce qui revient à dire que l'eutorité militaire e délibérément cemouflé en une prétendue peine disciplineire ce qui n'a été, seixanle jeurs durent, rien d'autre qu'une garde à vue précédant une

Deux mois de garde é vus. Au secret. Sans avocet. Sans contrôle Judiciaire. MM. Bonnet et Peyrelitte n'ont, semble-l-il, jamale osé caresser un tel reve. Et la Cour de sôreté de l'Etat, dile-même, avec sa garde à vue » limitée » à six joure, ve blentôt peuvoir affirmer, é son tour, qu'elle pratique l'hébeas corpus.

(") Président de la Ligue des droits de l'homma at du comité Droits et Libertée dans l'institution militaire.

#### **SCIENCES**

#### Ablation partielle d'un rein à l'aide d'un bistouri au laser dans un hôpital lyonnais

De notre correspondant

Lyon. — Le professeur JeanPierre Archimbaud, chef du service de chirurgie urologique à
Phôpital Edouard-Herriot, a procédé, mardi 17 juin à une néphrectomie (ablation d'un rein)
partielle à l'aide d'un bistouri au
laser. Le patient — un adulte
dont l'identité n'a pas été révélée
— souffrait de lithiases (calculs)
rénales de foute dimension. L'ablation partielle du rein a été décidée pour éviter les récidives. Ce
type d'intervention est aujourd'hui bien matirisé : cent vingt
malades l'ont déjà suble avec
succès. Quant au patient opéré
mardi, son état est, indique-t-onà d'hôpital lyonnais, « austi satisjaisant que possible ».
L'innovation réside dans l'utilisation, pour la première fois en
chirurgie rénale, d'un bistouri su
laser. L'appareil utilisé, de fabrication française, a été mis au
point par les laboratoires Chibray
de Ciermont -Ferrand. Il fonctionne au gaz carbonique. Sa

En Californie

#### PREMIÈRES COLLISIONS DE PARTICULES DANS L'ANNEAU PEP

Un nouvel appareil pour la physique des particules entre en service : à l'université américaine Stanford, en Californie, les premières collisions entre les trons et rositions Stanford, en Californie, les premières collisions entre électrons et positrons (les positrons sont des «anti-électrons»; de charge électrique positive) ont été récemment observées sur l'anneau de collisions PEP (Positron-Electron-Project) Cet anneau, qui a coûté 73 millions de dollars (330 millions de francs), est alimenté par l'accélérateur linéaire de Stanford qui, avec ses trois kilomètres de long, est le plus grand appareil de son espèce jamais construit. Des positrons sont injectés dans PEP, et tournent indéfiniment — ou du moins très longtemps — dans un sens. Des électrons tournent dans l'autre sens. Les deux falsceaux se croisent en six points, dont einq seront utilisés pour observer les particules produites lors des collisions, entre électrons et positrons.

L'annean PEP a la forme d'un hexagone à coins arrondis de 2 200 mètres de circonference. Il a été construit à la surface du sol ou en tunnel peu profond, les parties aériennes étant ensuite recouvertes de béton et de terre pour arrêter le rayonnement synchroton (rayons X émis par les électrons et les positrons chaque fois qu'ils changent de direction). Les deux faisceaux auront chacun, quand PEP sera opérationnel, une énergie de 18 milliards d'électrons-volts (18 GeV), mais les premières collisions ont été faites à énergie plus faible (8 GeV). PEP sera equivalent à l'annean PETRA, que la République fédérale d'Allemagne a construit et mis en service l'an dernier à Hambourg. mis indirectement en évificace les gluons, objets infra-particulaires, ainsi nommés parce que leur rôle est de maintenir liés ensemble les quarks. Ces derniers sont ce que l'on croît être les composants ultimes de la matiène, les vérita-bles «atomes» au sens d'objets insécables que les Grecs don-

msécables que les Grees donmsécables que les Grees donmaient à ce mot.

Meis si — pour une rare fois —
une découverte importante a
échappé aux Etats-Unis, il reste
beaucoup d'études à faire sur les
collisions électron — positron à
haute énergie, et les physiciens de
Stanford et de Berkeley (PEP est
une réalisation commune des deux
universités californiennes) ne risquent pas de manquer d'expériences à faire. Après une sévère
sélection, neuf propositions d'expériences ont été retsauces. Elles
permettront peut être de mettre
en évidence l'existence d'un
strème quark — cinq sont détia
connus, — dont les théorleties
ont prévu l'existence mais qui
échappe encore aux expérimen-

● Courrier par satellite. — Le première lettre au monde transmise par satellite a mis, le mardi 17 juin, une minute pour franchir l'Atlantique entre Londres et Toronto (Canada) La poste hritannique vient, en effet, d'inaugurer le service « intelpost » qui transmet par satellite n'importe quelle correspondance. Le destinataire reçoit un fac-similé du message de l'expéditeur.

#### PRESSE

#### A « FORUM INTERNATIONAL » LE PERSONNEL VEUT CONTINUER

Le personnel de Forum international, qui occupe les locaux du journal depuis le dépôt de bilan de la société éditrice SEDEC, le 5 juin, a réuni une conférence de presse le jeudi 19 juin Après avoir rappelé qu'une liquidation de biens a été prononcée le 12 juin par le tribunal de commerce de Paris (le découvert serait de 25 millions de francs), les délégués syndicaux ont fait part des différentes actions en justice qu'ils comptent entreprendre, ainsi que les démarches pour obtenir des indemnités de licenciement.

Les journalistes ont décide d'autre part, de constituer en S.A.R.I. une société d'étude pour rechercher les moyens de relancer le quotidien sur des bases commercèales solides, permettant d'assurer la rentabilité de l'entreprise. pnissance de 25 watts devrait, selon son utilisateur, être sensiblement améliorée et passer à 40 watts. « La transition de la micro à la macro-chirurgie s'est effectuée sans problème ». micro à la macro-chirurgie s'est effectuée sans problème », nous a déclaré le professeur Archimbaud. « Le laser a comme avantage essentiel d'assurer l'hémostate des petits valuseaux grâce à une section rénale très franche, exangue au moment de l'intervention. L'avantage par rapport au bistouri électrique réside dans l'absauce de carbonisation et de détérioration des vaisseaux. Son utilisation évite des sutures nécrosantes qui sont génantes sur un organe au volume diminué. »

« Cette technique est appelée à un grand avenir dans la chirurgie du rein », a conclu le professeur Archimbaud, qui espère parvenir à une réduction du temps d'hospitalisation des malades tout en leur a seu rant le melleur confort postopératoire possible.

De convelles interventions emit

M. Yvan Blot nous adresse les précisions autoantes à la autie de l'information parue dans le Monde du 18 juin sur le rachat de la revue Contrepoint : Contrepoint n'est pas un mensuel, mais paraît chaque trimestre. Nous envisageons d'accélérer la parution pour atteindre à l'avenir le rythme himestriel.

Le Club de l'Horloge, que je préside par ailleurs et indépendamment de mes fonctions à Contrepoint, n'accepte pas l'étiquette de « creuset de la nouvelle droite ». La « droite » et la « gauche » sont d'affieurs anjourd'hui des concepts beancoup trop hétérogènes pour nous définir avec précision. Pour notre part, nous voulons renouveler et renforcer la tradition républicaine en tant que « nouveaux républicains ». en leur assurant le meilleur confort postopératoire possible.

De nouvelles interventions sont envisagées par l'équipe lyonnaise, des néphrectomies mais aussi des néphrotomies (ouverture du rein). Le professeur Archimbaud, avant cette intervention sur l'homme, avait éprouvé cette technique sur l'animal, à Tel-Aviv, avec le professeur Isaac Kaplan D'autres équipes françaises, dont celle du professeur Maurice Camey, de l'hôpital Foch de Paris, s'intéressent au développement de la chimurgie au laser, — C. R.

#### ÉDUCATION

#### LES CANDIDATS INSTITUTEURS BOYCOTTENT

LE CONCOURS D'ENTRÉE DANS LES ÉCOLES NORMALES DE PARIS

Le concours interne d'entrée dans les écoles normales d'instituteurs et pur le la lance de la Syndicat général de l'éducation (S.G.E.N.-C.F.D.T.), la quasitotalité des camposer pour protester coutre le nombre insufficant des places offertes et contre la procédure qui interdit aux postulants de se présenter plus de trois fois.

Le nombre de places (quatrevingt-trois à l'école d'Auteuil, où sont en majorité des jeunes hommes, et soixante-huit à celle des Estignolles, où sont las jeunes fammes) est très inférisur à celui des candidats (quatre-ent cinquants environ), qui sont tous des instituteurs agés de moins de trents aux, ayant déjà exercé quatre-ungt-dix jours au moins comme suppléauts en cours des deux années scolaires précédant le concours.

Beauconp d'entre eux possèdent déjà le certificat d'aptitude pédago-tour (C.A.P.) que l'école normale,

délà le certificat d'aptitude pédagogiqus (C.A.P.) que l'école normale,
où ils doivent passer trois ans pour
devenir titulaires, est censée leur
délivrer. Refusés au concours interne, ils seront définitivement écartés de l'éducation nationale.
Le Syndicat national des instituteurs et professeurs de collèges
(S.N.I. - P.E.G.C.) a organisé des
journées d'action dans les Yvelines
les Hauts-de-Seine, la Seine-SaintDenis et le Val-d'Oise, où se pose le
même problème. Ainsi, dans les
Hants-de-Seine, trois cent dix candidais sont inscrits au concours, qui

didats sont inscrits au concours, qui

Une mise au point

#### M. ANDRÉ HENRY : la FEN n'a iamais accepté le principe d'une réduction des vacances

e La FEN u'a famais accepté le principe de la réduction d'une semaine des vacances d'été », s précisé son secrétaire général M. André Henry, au cours d'une conférence de presse organisée à Paris le 20 juin. M. Henry estime que les informations diffusées par Europe 1 et les commentaires publiés par le Progrès de Lyon (le Monde dn 20 juin) représen-tent une « manipulation inaccep-

Selon le Progrès de Lyon, une « erreur de transmission » a fait commencer l'interview du secrétaire général de la FEN par une déclaration faite le matin même au micro d'Europe 1 par M. Jean Andrieu, le nouveau président de la Fédération des conseils de parents d'élèves des écoles publiques (F.C.P.E., ex-fédération Cornec).

La FEN précise qu'elle a, en mai dernier, voté contre le projet d'avis du Consell économique et social qui préconisait une réduction des vacanoes d'été. « Les enseignants n'entendent pas idcher la proie pour l'ombre, a dit M. Henry Ce serait un comble d'envisager une réduction de leurs congés au moment où le rapport Graudet suggère la réduction du temps de travail, »

Après le colloque du CIEL UNE LETTRE DE M. ALAIN RAVENNES

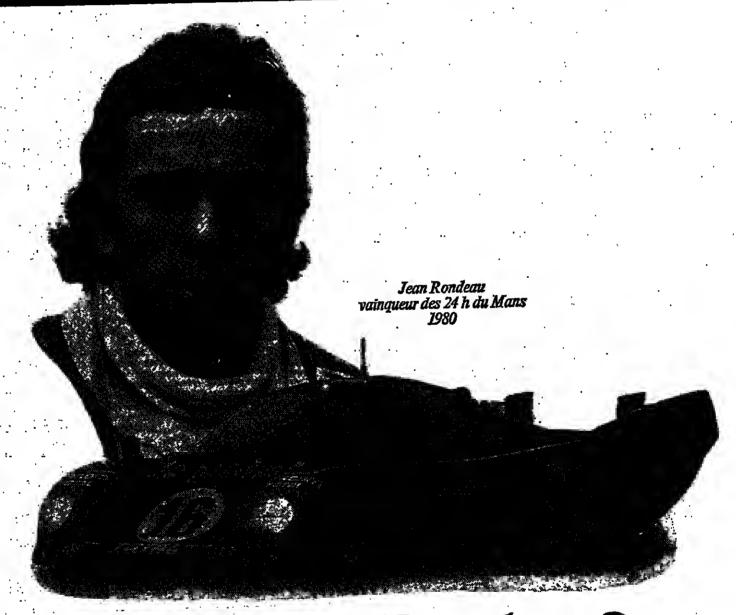
A la suite de notre article e Un colloque du Comité des intellectuels pour l'Europs des libertés : réhabiliter l'enseignant intellectuel » (le Monde du 17 juin), nous avons reçu de M. Alain Ravennes, jondaisur et secrétaire général du C.I.E.L., une l'ettre dont nous publions les principaux extraits:

Ce que le déplore tout à fait.

lettre dont nous publions les principaux extraits

Ce que je déplore tout à fait, c'est que, en tête de son article. M Plènel ait mis cette phrase :

Le CJEL, ce « bottin de l'anticommunisme » seton l'expression frunche du « nouveau philosophe » et candidat U.D.F. aux élections de 1978, M Jean-Marie Benoîst...» D'une part, ce n'est naturellement pas comme ancien candidat U.D.P. que M Benoîst participait à cette réunion ; le CJEL, ne demande jamais l'appartenance politique de ses adhérents et chacun sait d'ailleurs qu'elles sont très diverses. Mais surtout, ces propos n'ont pas été tenus à la tribune. Ce sont donc des « propos de couloirs » q n i nengagent en rien notre responsabilité, d'antant que M Benoîst n'a aucune qualité pour engager le CJEL, n'étant ni membre de la présidence ni seorétaire général. Libre donc à Jean-Marie Benoîst de se définir lui-même, le cas échéant, communiste » : le CJELL, lui, a pour orientation la défense inconditionnelle des droits de l'homme et des libertés pariout dans le monde et, lei même, la sauvegarde de la personne humaine. Il est done anti-totalitaire, anti-fasciste et anti-collectiviste. Et cela est rappelé tout à fait franchement...



Content J. Rondeau? Goodyear aussi.

GOOD YEAR
La confiance

#### Le sort des indépendants.

Les grandes firmes phono graphiques en place dans l'Hexagone, celles qui représentent les trois quarts du marché, sont des filiales des sociétés multinationales et ont récemment été reprises en main par les maisons mères; elles semblent naviguer à vue rapprochée dans une industrie du disque plus que famais en crise dans le monde et qui souffre d'une absence de a produit fort n, poursuit sa restructura-tion et s'apprête à recevoir la révolution technique de l'image

Enclines, face à un aventr incertain, à limiter le risque et à investir à court terme, les firmes phonographiques ont dû aussi s'adapter à un marché plus sophistique où le marketing joue un rôle croissant. Au-jourd'hui, fabriquer un album de variétés ou de rock coûte en moyenne 250 000 francs. Des monens financiers supplémentaires sont nécessaires pour inciter un public mouvant, essentiellement agé de quatorze à trente ans, qui achète moins qu'il y a quelques années parce qu'il est sollicité par d'autres loisirs et qu'il lui arrive de copier sur eassette un disque. Les firmes phonographiques ont donc naturellement joué elles-mêmes la concentration du marché et ont fixé leur

puissance financière sur des « coups n : A y a eu ainsi, cette année, les opérations « nouvelle chanson française », Francis Cabrel, Trust, Clash, Jean-Patrick Capdevielle. Po lice. Le goût a été offert au public par tous les moyens de production et de marketing, et û y a eu, comme on dit, la sanction de l'achat.

Cette prise en charge de la créativité par les technocrates (ces deux dernières années, beaucoup de sociétés en France, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis on change de direction) risque d'avoir pour conséquence de laire disperattre les producteurs indé pendants, ceux qui cherchent à susciter et à développer des aventures artisiques, qui ont ane politique d'auteurs.

C'est ainsi que la petite firme l'Escargot (François Bé-ranger, Gilles Vigneault, Michel Bulher, Djamel Allam, les Parra), lâchée par C.B.S. qui la distribuatt, a été mise en règlement fudiciatre. Un accord passé oendredi avec R.C.A. va sauver l'Escargot. Mais c'est un vigne qui ne trompe pas.

Devant les menaces pesant sur l'Escargot, nt la SACEM, ni le fantomatique M. Chanson n'ont manifesté aucune tnauiétude. Sont-ils partisans d'une scule mustque programmée ? - C. F.

#### Calendrier.

Santana, le 22 juin, au Bourget à Paris; Original Mirrors. le 22 fuin, à Lyon (salle Ra-mean); le 24, au Batacian, à Paris; le 25, à Rouen (Stu-dio 44); Salsa All Stars avec Henri Guedan, le 23 juin, à l'Olympia: Devole. le 25 min. à Nice (Théâtre de verdure) ; le 26, à Saint-Etienne (chapi-teau); le 27, à Paris (Palais d'hiver, Boulogne-Billancourt) Lou Reed, le 26 juin. à Bayonne (Salle Lauga); le 28, à Paris (Palais d'hiver, Bou-logne-Billancourt); le 29, à à Nice (Théatre de verdure) Ian Mattens, le 23 juin à Clermont-Ferrand; le 24, à Mant-pellier; le 25, à Lyon; les 26 et 27, à Paris (Bataclan); le 28, au Mans; Mama Bea Tektelski, le 22 ium, au Mans (bois de l'Epau) ; le 28, à Caen (Fleury-sur-Orne); le 29. à Clermont - Ferrand (chapiicau) ; Frank Zappa, le 30 juin, à Vienne ; le 1st juillet, a Mulhouse ; Bob Marley, le 24 juin, à Lille ; le 26, à Toulon; le 2 fuillet, à Nuntes; le 3, à Paris ; Festival de Vierzon avec, le 29 tuin. Suicide Roméo, Jo Lemaire, Caravan, John McLaughting, Al Jarreau; le 30 juin, Valèrie Lagrange, Geneviève Paris, Diane Dufresne, Mama Bea Tekielski, Bashang, Mink de Ville, Bernard Lavilliers; le 1° ruillet. Jean-Pierre Alercen, Dick Annegarn, Philippe Chatel, Mad-

Le premier prix et le prix de la mellieure interprétation du quarzième Concours international de piano de Montréal out été attribués au Enngoslave Ivo Pogorelle pour une œuvre imposée. L'Américain Christopher O'Riley et le Russe Vladimir Outchinnikov se partagent is

#### La Staatskapelle de Dresde et Maurizio Pollini

La Staatskapelle de Dresde, un des plus beaux orchestres d'Alle-magne dont la tradition remonte au seizième siècle, n'était encors magne aont la traution ventonio au seizième siècle, n'était encors jamais venue en France. Sa réputation n'est certes pas usurpée, et bien qu'aujourd'hut on soit fort gâté par la venue à Paris des plus grands crchestres du monde, il était impossible de ne pas remarquer d'emblée la délicalesse du cor et des cordes magiques dans l'Ouverture d'Oberon de Weber, la perjection de toutes les lignes et la splendeur des alliages de sonorités qui flamboyaient ensuite dans Une vie de héros de Richard Strauss. S'il est normal que l'orchestre voyage avec son chef titulaire, an regrette cependant de ne pas l'avoir entendu avec Karajan, Böhm ou Kleiber, qui en ont tiré la quintessence dans de magnifiques enregistrements. Excellent technicien, cela va sans dire, Herbert Blomstedt, grand aigle Herbert Blomstedt, grand aigle un peu gauche, qui dirige avec sobriété, rectitude et élan, ne

semble pas posséder cependant ce fluide magique, cette tmagination créatrice qui transfigurent un orchestre.

Car l'abservance stricle du texte, même portée par une conviction et un enthousiasme visibles, ne suffit pas pour faire de l'invraisemblable méli-mélo héroique et narcissique de Strauss cette statue giguntesque qu'érige Karajan tue giguntesque qu'érige Karajan et qui nous roule dans une maeistrom d'impressions sublimes, alors même que la matière en est pesanie, l'architecture d'un baro-que échepelé.

Maurizio Pollini, follement applaudi, a joue le Concerto de grandeur, de simplicité et d'éclat, grandeur, de simplicite et aéciat, mais dans un ton plutôt lisztien ou besthovénien, qui n'avait pas tout à fait l'intimité de Schumann, plus impérieur qu'attachant, cherchant moins à séduire par son amour qu'à convaincre par sa flamme. Mais quel grand pianiste!

#### Tintamarre de canettes

Le vendredi solr 20 juln, Meurîzio Pollini Jouail à nouveau avec la Staalkapella de Dresde. Du Brahms cette fals (le Cancerta 1), et peut-être Brahms lui va-t-il encare mieux que Schu-mann. Le public, à nouveau, e été convaincu et, encore. e découven que la Staetkapelle est un Instrument • formidable, qui souffre seulement d'être soumis à le bequette de chefs qui sont des fonctionnaires. Le son était megnifique.

Tellement magnifiques le premier violon et le flûte qu'on eureit hurié de rage, crié eu ecandale, ce vendred justement, quand un tintamerre de bouteilles vides a couvert le musique durant cas minutes où les violonistes loualent, en plzzicatto, une des plus douces phrases de

Ou le nouvelle directrice fera Insongriser les portes de le salte ou elle enjoindra eux personnes chargées du bar de ne plus jamais croire qu'après l'entracte, les musiciens — invités, — les euditeurs - qui paient cher leur place, - peuvent être à ce point méprisés. Et le musique, eurtout, être batouée à coup de cadavres de boutelles de champegne ou de Coca-Cola. Ce n'est pas le

première tals. On ne tue pas les sliences d'une salle de concert avec des canettes de blère. - M. L. B.

#### Mme MARIE-CLAIRE VALÈNE

directrice du Théâtre des Champs-Elysées

A la suite du rachat par l'Etet de la majorité des parts du Théâtre des Champs-Elysées (le Monde du 15 février 1980), Mme Marie-Claire Valène e été désignée pour diriger cet établissement à partir du mois de septembre prochein, succédant ainsi à M. Pélix Valoussière.

|Comédienne en Grenier de Tou-louse, Marie-Claire Valèna a été suc-

cessivement metteur en scène, puis cessivement metteur en scène, puis secrétaire générale au Théatre des Nations, en 1964. Elle a fondé et dirigé in Comédie de La Rochelle. En 1974 elle a été nommée à Papeete pour y mettre en place una matson des jeunes et de la culture, pais, en 1976, elle a été aommée directrice de la Maisoa de la culture de Créteil, en remojacement de M. Jean Negroni, démissionnaire. Elle n assuré cette fonction jusqu'à Pété 1979.]

#### THEATRE

#### < Les Bonnes >

Trois jennes comèdiennes innent e les Bonnes y en appliquant an texte de Genet des façons de taire apprises en elasse, telles quelles, sans trop se poset de questions, du meins en allant aux pins simples. A'ms ces comèdiennes enfoncent des portes navertes, barbonillent des couleurs arec que maladresse qui contrait ne cas être génante, si seuomnrait ne cas être genante, si seu-lement elles nvalent une idée de co que les mots brassent de vinlence, de révolte. Mais elles sont comme des gamines Orétentienses qui se Orsndraient pour des dames averties. Qu'elles sortent de l'écute, qu'elles

veuillent s'exercer en Onblic, qu'elles fuient le chômage et dédalguent la

frime alimentaire est probable et louable. Quelles aient en envis de tenir des grande rôles est com-Orébensible. Qu'elles n'en solent oas ceoables est évident. Qu'elles n'aient tronvé aneune structure leur permettant de développer, de cultiver leur expérience est certain. Il y en a si peu.

Ces comédiennes Mustrent d'une manièr flagrante les désarrois marécageux d'une profession qui se déprofessinnalise Ource que l'exer-cer dans ces conditions Orofession-nelles devient une sorte de miracle.

COLETTE GODARD. · Essalon, 22 heures.

#### VARIÉTÉS

#### SACHA DISTEL SHOW

Pour le public populaire des ennées 60, Sacha Distel était si chermant, si gentil evec son physique de jeune premier pour roman-photo, si discret qu'il se serait étonné de ne pius le voir dans son sbow télévisé: comme si un bibeiot dispereisseit du jour eu lendemain de sa place habi-

tunile.

Déjà à cette époque, l'ancien guitariste de jazz du Club Saunt-Germein qui s'était lancé dans la chanson à la fin des années 50 en nivelent au plus bas (Scoudidou) d'était plus ed accord evec la sensibilité générale, si mouvante, si instable. Il survivait alors par le mème dynamisme apparent, le meme décoatraction,

apparent, le même décoatraction, les mêmes qualités de mise en place et de savoir-faire qui allaient lai permettre d'ouvrir avec un certain succès les portes du show-business aaglais.

Aujourd'hui, à l'exproche de la cinquantaine, mais le physique toujours entretenu, le voici qui tente de revenir an premier plan dans un programme hors saison, en guise de « bouche-trou » pour l'été et par acte de cherité de l'Olympia. Dans une salie qui est loin d'être pleine. Diste; et son show conçu comme la rétroshow conçu comme la rétro-spective d'une carrière et troussé avec quelques-unes des astuces habituelles du métier, appa-

raissent si désuets, si dérisoires. que l'on n'éprouve plus l'envie d'en rire et que l'on se désolerait presque davant cette machine de spectacle arrêtée par le temps depuis vingt-six ans, si le chan-teur n'evait pas la prétention de se mettre, sans vergogae. à la même hauteur qu'un Jacques Brel toat en se prenant, plus loin, pour le Frank Sinatra f.ançais, maigre le manque de science de soa chant, l'absence de punch et de missance

de puissance.

c Je suis ton chevalier, tu es ma cavalière n, chante Distel, qui, pour se remettre en selle, a fait aussi appel aux anciens succès de sou oncle Ray Ventura (Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?) et à des fabricants chevronnès de chansonnettes (Lama, Lanzman, Gainsbourg) qui, manque de chance, ne lui ont pas danné le m-illeur d'eux-mèmes

La distance des angees rend enfin encore plus fade, inconsis-tant un chanteur ag sourire figé et an f.iet de voix exploité sans originalité propre. Les ballets d'Artbur Plasschaert

et le « comique » de service Gerry Bruno participent de la

CLAUDE FLEOUTER. ★ Olympia, 20 tt. 45.

#### CINÉMA

#### LES ASSISES EUROPÉENNES **D'HYÈRES**

(Suite de la première page.)

Cet ablectif implique notamment « potement d'un juste prix » (« au moins le double du prix actuel », o-t-il précisé) par les chaînes de télévision qui ant una dette à l'égard du cinéma et sont tenues de porticiper ou renouvellement du patrimoine Images. Le premier secrétaire du parti socialiste préconise également une nouvelle répartition des bénéfices ou sein du secteur privé. « La part revenant aux producteurs et aux créateurs doit être multipliée par deux et le privilège de rétention des recettes par les exploitants doit être abali. »

A ce propos, le parti socialiste est fovarable à la création d'une caisse centrale de collecte des ressources, qui permettrait de redistribuer des recettes supplémentaires oux productaurs at oux createurs « Il faut d'autre part, a précisé table démocratie du financement en substituant au pouvoir de quelques-uns un pouvoir pluroliste qui suppose la présence des créateurs à tous les niveaux de décision et la diversification des centres de décision. >

Le parti socialiste précorise la création de circuits publics, s'appuyant sur un réseau de salles municipales (cela était à l'ordre du jour d'une réunion organisée le jeudi 19 juin à l'Assemblée nationale entre les maires et adjoints socialistes de grandes villes).

La principale réforme qui devrait être apportée dans ce domaine consiste toutefois en une aide stimulant les diverses formes de la création. « Au lieu de l'aide automatique qui, aujourd'hui, favoris les plus puissants, a déclaré M. Mitterrand, nous proposons une oide sélective qui serait occordée d'une part oux créateurs, et d'autre part aux explaitants qui accepteralent de s'installer dons ce 'il est convenu d'appeler « désert cinématographique français » (banlieue, petit-s communes

zones de montogne, etc.). > Le système octuel ne peut enfin être réellement transformé sans des mesures visant à accroître le drait des spectateurs. A ce suiet. I'e alphabetisation audio-visuelle > est pour M. Mitterrand, « un Impérati du XX° siècle ». C'est à la télé-vision de louer un rôle pédagogique par la création d'émissions vivantes. Ce droit à l'éducation et à l'Information audio-visuelle des spectateurs passe aussi par la création, dans chaque pays, d'instituts nationaux supérieurs et d'un institut européen du cinéma, qui auralent pour missions d'informer sur les législations et les pratiques, d'ar-ganiser des stages et de fociliter la circulation des œuvres nationales « en vue d'Instituer una role réciprocité des échanges entre les Etats-Unis et l'Europe ». « Ne jetons pas la bébé avec l'eau du bain, a déclaré M. Mitterrand, Relater le cinéma américain parce qu'il nous gêne, ce seralt se priver d'une formidable source de culture. La capacité profession-nalie, la fini de beaucoup d'œuvres américaines, sont tout de même remarquables. >

🖿 L'arrêté du 25 juin 1979 classant X . is film . The Warriors a (c les Seigneurs de la nuit ») en tant que c'film d'incitation à la violence » vient d'être abrogé por le ministre de la cummuni-

#### LETTRES

#### MORT DE L'ÉCRIVAIN DANOIS KARL BJARNHOF

L'écrivain dancis Karl Bjarnhoi est décèdé à l'âge de quetre-vingtdeux ans.

ceux ans.

[La cécité qui l'avait frappé à l'aube de soa addlescence fut, pour cet homme débordant d'énergie et de vitalité, jusqu'an bout un stimulant plutôt qu'nn bandiçap.

Après des études de violoncelle, qa'il complète à Paris autour des années 20. Karl Bjarnhof devient organiste pule critique musical dans un grand quntidien de Copenhague. An iendemain de la seconde guerre mondiale, il entre à la radiu commis chef du service des speakers et, quelques années plus tard, il réalisera ane longue série d'entretians avec des personnes ca a u es ou inconnues, qui lo rendent très popalaire. Parallèlement, il poursuit une carrière littéraire très variée. Il laisse, en cffct, une muvre abondante (romans, essais, blographies pièces de théêtre, etc.). Plusieurs de ses livres unt été traduits à l'étranger, namment Les étolles pdissent (Flammarion, 1958).

En 1960, u a été, nvec Karen Blixen, l'un des cofondateurs de d'àcadémie danoise, dont il sera, jusqu'en 1968, le premier secrétaire en litre. — C. C.]

#### **FORMES**

#### Mélodies pour l'œil

Le temps n's pas terni la fraîcheur des collages de Jeanne Coppel — voilà bientit neut ans qu'elle aous a quints, — et les mèdies qu'ou propose à notre émerveillement (1) font déploter que l'extrême discrétion de l'artiste dans un demi-silence, en dépit des efforts de ses admirateurs : ils nous Resse, disparu lui aussi. Tour est neut et reste neut dans ces assemblages raffinés, d'une incroyable tertilité d'invention, en ce qui concerne aussi bien l'agencement des formes que la gamme des coloris. Ils savent être vits: savourez-en la série inamendue des jubilants jeux de carres, contrascant avec les modulations en demiteinnes révélées notamment par les cenvies des demières années. Le hasard a peu de place dans ces «fugues plastiques > (R.V. Gindertzel).

Une technique qui fait feu de tout lambeau de papier a été longuement mise en point depuis les premières trouvailles des années 1917-1918, en pleine guerre, cont près du front rou-main. Déchirures aussi neues et plus sensibles que des découpages, mané-riaux hétérodites, bours d'affiches arrachées. Et il y a les grands collages moins connus, à dominante verticale s'élevant comme des flammes, qui arreignent au grand art, et les reliefs obtenus par superposition d'éléments rigides on flomants. De quoi nourrir norre exclusion. Paisqu'on évoque les morts, souve-

nons-nous de Pougny, qui n'a plus besoin, lui, d'erre présenté. Mais laisintimiste de ses petits tableaux, de leurs variations infiniment subtiles, de la folle délicatesse des tons et des demi-mos barmooleusement essociés. Tout n'est pent-être pas de qualité égale dans la collection livrée au public (2). Seulement, lorsque (et c'est le plus souvent) Pougny s'avise d'être le vrai, l'humble, l'émouvant Pougny, qui méramorphose les aspects les plus quotidiens de la réalité, le thème de la chaise, par exemple, dix fois renou-velé (la Chaise noire et ses sours), quel enchantement! Et ces minipaysages, les Bateanx, la Seine à Paris. que hance l'élément liquide... Restons dans la couleur - et dans

le monde slave, avec Marie Sperling
(3). Pour être plus simplifies que
ceux de Ponguy, les rapports chromatiques d'un peintre qui a, depuis
trenne ans, renoncé à la figuration (mais pas an réel) ne sont pas moias

larges pavés de couleur juxtaposés, eux cloisonnages plus tranchement marqués (Marie Sperling n'e sans doute pas oublié ses mosaiques, mais qui roujous respectent les lois des justes proportions... Chant glorieux ou tendre, où l'amethyste et l'emerande, les cobalts et les cranges, et toure la palene, multiplient leurs accords. Les Terrupures d'acres de Pierre

Yves Bohm (4) peuvenrils, pour leur part, être assimilés n on travail pro-prement pictural? L'auteur appelle dont le résultat est captivant, et mient encore, plus specaculaires ses accumu-lations, on dirait illimitées de peris objets, tous fabriqués de sa main d'ingrédients iouttendus, d'éclars de miroirs, de morceaux de tissus, repelant avec suin dans les conalirés branes. Ils sont d'une belle dimension, ces « reliquoires », et d'une ensorrelante présence, peoplés d'un fontmillement

de figurmes d'une espèce inconnue. J'ai naguère vante l'agresse fluidité squarelles de Goutried Salzmann. voici d'entres (5) pareillement séduisannes. J'insisterai pourrant cette fois sur la qualité de ses dessins récents, de ses tosains, qui suggèrent avec autant de bonheur la verdure des frondarsons, les mansparences de l'esta. Longremps absente des cimaises parisiennes, Jeannie Domesoil y fait some de rentrée qu'on ne peut saluer sans plaisir (6). Une rentrée dénuée de sapage, est-on tenté de dire en considérant la retenue de sa peinture, toute en finesse et en distinction. Il fant davantage ou un rapide como d'œil pour détailler ses textures à dominantes roses on bleues et suivre le trace de cheminements secrets à travers des scintillements amortis et très éudiés. J'ai apprecié comme il se doit des toiles qui m'eralent jusqu'ici inconnues, en réservant mes préférences aux formes élémentaires que j'imagine paysages, clairs, sérés, dia-phanes, quasi blancs. En d'autres termes, un espace poétique.

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) Galerie Jacob, 28, rue Jacob, Paris (6°).

(2) Bellint, 23 bis, boulevard do Sébastopol, Faris (4°).

(3) Gaierie Vaimay, 22, rue de Seine, Paris (6°).

(4) Gaierie Jean Letoy, 37, rue Quincampoix, Faris (4°).

(5) L'Ell Sévigné, 14, rue de Sévigné, Paris (4°).

(6) Gaierie Erval, 16, rue de Seine, Paris (6°).

PLEYEL - DIMANCHE 22 JUIN, à 20 H. 30

#### Unique concert PHILHARMONIQUE DE BERLIN KARAJAN

BEETHOVEN - TCHAIKOVSKI

Places disponibles à 300 Francs

Loc. Salle, Tél. 563-88-73 (Valmalète)

Récitai de piano DANIEL BARENBOIM

Théâtre des Champs-Élysées - Mardi 24 juin 20 h. 30

#### Œuvres de Beethoven

Disques « Deutsche Grammophon »

#### **FESTIVAL DE LA ROCHELLE**

rencontres internationales d'art contemporain

MUSIQUE-CINÉMA-DANSE-THÉATRE-EXPOSITIONS nnimations/uteliers/répétitions publiques/débats

25 JUIN/14 JUILLET 1980

Renseignements: (46) 41-03-35

### Le Monde DE LA FESTIVALS D'ETE

Le Monde de la Musique met à votre disposition un service de renseignements et de location de places pour les festivals d'été.

Un bureau est ouvert de 11 h à 20 h, 129, rue de la Pompe - 75016 PARIS - Tel. LE MONDE INFORMA-TIONS SPECTACLES 704.70.20, tous les jours sauf les dimanches et jours fériés.

Le Monde de la Musique publie chaque mois un calendrier de tous les festivals et concerts à Paris et en

### theatres

18 (2016) man

ue :256-81-881 !

138 - 21 - 637 (238 - 21 - 637)

Amphity on the party of the party of the party of the party of the party of

\*\* .ir-in- Wentiffs

40.00

h 1

er in a language section

Michael Stanton (Maria Maria Stanton (Maria Lancage de Calana Michael (Michael par France de Calana de Calana

The date of the same of the sa 1100-05-741 . 12 % TAND.

Titon in the State of the bear of the bear of the state o Control Andrews Control Andrews Control Books

The Speciality 70 2000 189 10 200 189 12 200 189 120 120 120 189 110 120 188 110 189 188 Les caldadhéatres An Mon Tin Claim Marin 189 (1) ... .. arosa Latte Tickers delta . Tickers :

Brimara Mantaonne Table for our either is in "Non-" tyden's bediet to beith her heaptest, godin pointed. In washington in entry 1828 Hernight (27) - Care Breene Con-Re-(1) and history alternitude for an analysis of the Co

tanti II n'i Completent tanti II i 170 Calenadou (II-e-G-AI) 1907a. I b. 1907a

Augusty 19 of the control of the con 

is thereof in 221, 70 in 187, in Disto-ant, 21 h.;

MIZAC ELYSEES v.o. (Seinto Dolly) U.G.C. MARRITZ
U.G.C. DANTON v.o. (Rivin Dolly)

GEC CONVENTION (Stirio Dolly) ... REX v.f. [M.G. GAN
REMAR ... MISTRAL v.f. U.G.C. GORELINS
16C GARE DE LYON v.f. ARTEL FRIGHT ARTEL

GE Colombes ... CALYPSO Vive Challen ... CARREGUE BEPART A TONDATION PHELIP MORRIS POUR LE



Plein de verve, de farces, de soners et de personneges hautement repuissants

Sangte Chainon Manquant it amon

manque quelque chose au l'astival de Canad

pand 1956

un grand dessin anime done or civalina Beclas productions amendance de prope

dvec quelle imagination les allante l'arteur de cha lionte de la Jungle e cal mite ce vasio llivre de la Jungle » premstermer l'un des ares éclats de rire du Festival de candin de

ICHA de la verve et des inte

percutant un arrière gout de vitroi.

そのシャングを実施を発する

## Melodica par leg

### ·théâtres

NOUVEAUX SPECTACLES NUUYEAUX SPILIALLY)
Comédie-Italienne (322-28-22):
la Locandiera (sam., 21 h;
dim., 15 h, 30).
Château de Vincennes (32813-48): Rote Ribe (sam., 20 h, 30).
Théâtre Sagor (727-03-39): le
Malade imaginaire (sam., 20 h, 30).
American Center (354-99-92):
Reole Daniel Mesguich (sam., 21 h, 1).
Maison populaire, Montreuii
(227-08-68): Tonton Conteau (sam. et dim., 20 h, 30).
Théâtre Présent (203-02-55): la
Maison de Bernarda (dim., 20 h, 20).

Les salles subventionnées et municipales

Opéra (742-57-50): Boris Godounov (sam. 19 h. 30).
Comédie-Française (296-10-20): la Mouette (sam., 20 h. 30): Port-Royal (dim., 14 h. 30); Tartuffe (dim., 20 h. 30, dernière).
Chaillot (727-51-15). Gémier : Hauser Orkater (sam., 20 h. 45).
Petit Odéon (325-70-32): les Voisines (sam. et dim., 18 h. 30).
Centre Fompidou (277-12-33): Le sinéma expérimental dans les années 50 (sam. et dim., 19 h.); 4 L. 12 in concerto, par le Théâtre-Groupe 4 litres 12.
Carré Shvia Monfort (531-28-34): Olrque Gross à l'ancienne (sam. et dim., 14 h. 20): Dense Butch (sam., 20 h.; dim., 16 h.); Théâtre de la Ville (274-11-24): Isaac Stern (sam., 18 h. 30); Louis Falco Dance Company (sam., 30 h. 30).

Les autres salles

Are libre (322-70-78): Delire à deux (sam. et dim., 20 h. 30); Amelia (sam., 22 h. 15; dim., 17 h. et 22 h.).

Antoine (208-77-71): Ta bouche (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Arts-Hébertot (387-23-23): le Fie du bossu (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Carreau du Temple (824-53-25): le Cirque de Mollère (sam. et dim., 21 h.).

Cartoucherie, Epés-de-Bois (374-20-21): le Neveu de Rameau (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30). — Théatre du Boisti (374-24-08): Méphisto (sam., 20 h.; dim., 15 h. 30). — Théatre en Pièces (806-30-37): le Dibbouk.

Pinock et Matho (sam., 20 h. 55; dim., 17 h.).
Centre culturel de Belgique (271-25-16); Oratorio pour uns vie (sam., 21 h.).
Chez Georges (228-79-15); Dissident, il va sans dire (sam., 20 h. 30).
Cityue d'Hiver (700-12-25); le Bossu (sam., 20 h.; dim., 14 h. 30].
Cité internationale (539-38-69).
Grand Théâire: Amphitryou (sam., 20 h. 20).—Galerie: Princesse Brambilla (sam., 20 h. 30).
Comédie des Champe Elysées (723-27-21); J'suis blen (sam., 20 h. 45). (723-27-21): Just blen (sam, 20 h. 45).
Essaion (278-46-42): les Bonnes (sam, 22 h.).
Foudation Ocursch-de-la-Meurine (583-63-10): les Caprices de Marianne (sam, 20 h. 30). (533-63-10) : les Caprices La Marianne (sam., 20 h. 30).

Foutaine (874-74-40) : la Stasar (sam., 21 h.).

Gaut-Montparrasse (322-16-18) : Le Père Noël est une ordure (sam., 20 h. 30) : Hiroshima mon humour (sam., 23 h.).

Huchette (336-38-99) : la Lecon : la Cantatrice chauve (sam., 20 h. 30).

Hechette (326-38-99) : la Lecon : la Cantatrice chauve (sam., 20 h. 30).

Hechette (326-38-99) : les Dialogues putanesques (sam., 21 h.).

May Bartram (sam., 22 h. 30). Pers Noël est une ordure (sam., 22 h.).
Huchette (328-38-99) : la Leçon ; la Cantatrice chauve (sam., 22 h. 30).
I Testrice (322-38-98) : les Dialogues putanesques (sam., 21 h.).

BALZAC ELYSEES v.o. (Stéréo Dolby) - U.G.C. BIARRITZ v.o. - U.G.C. DANTON v.o. (Stéréo Dolby) - MAGIC CONVENTION (Stéréo Dolby) - REX v.f. - U.G.C. CAMEO v.f.

MIRAMAR v. f. - MISTRAL v. f. - U. G. C. GOBELINS v. f. - U. G. GOBELINS v. f. - U. G. C. GOBELI

PRIMÉ PAR LA FONDATION PHILIP MORRIS POUR LE CINÉMA

Bernard GENIN

... Plein de verve, de farces, de scènes et de personnages hautement réjouissants.

... Sans LE CHAÎNON MANQUANT il aurait manqué quelque chose au Festival de Cannes.

... un grand dessin animé digne de rivaliser

avec les productions américaines du genre.

... avec quelle imagination luxuriante. l'auteur de « La Honte de la Jungle » raconte ce vaste « Livre de la Jungle » préhistorique : l'un des

rares éclats de rire du Festival de Cannes 80

. PICHA à de la verve et des idées.

le graphisme est agressif, le dialogue

percutant... un arrière goût de vibiol.

José - M. BESCOS

Jean de BARONCELLI

... un énorme éclat de rire

FRANCE SOIR

PARISCOPE

LE MONDE

Distribute par SND-OCEANIC

Lucemaire (544-57-34), Théatra rouge: le Journal de Nijmski (sam., 20 h. 15); After Liverpool (sam., 22 h. 15). — Théatre noir: le Biberon de la révolte (sam., 18 h. 30); Haute surveillance (sam., 22 h. 15). — III: Parlons français (sam., 18 h. 15). — III: Parlons français (sam., 18 h. 15). Marais (278-50-27): Montehua... Moutehus (sam., 20 h. 30). Pour l'amour de l'humanité (sam., 20 h. 30). Michai (265-35-22): Duos sur canapé (sam. et dim., 21 h. 15). Montehus (265-35-22): Duos sur canapé (sam. et dim., 21 h. 15). Montparnasse (330-39-90); I: la Cage aux folies (sam., 20 h. 30). — III: Bosancranit et Guildenstein sont morts (sam. et dim., 20 h. 30).

sout moris (sam. et dim., 20 h. 30, dernières].
Palais des giaces (807-49-53): Le
Paris siffiera trois fois (sam., 20 h. 30).
Palais-Royal (297-59-81): Joysuses
Pâques (sam., 20 h. 20; dim., 15 h. 15).
Petit Théire-en-Pile (329-50-22):
le Primitif (sam. et dim., 12 h. 30);
Ma chère Sophie (sam. at dim., 20 h. 30).
Paissance (320-00-05): le Temps de

he Frimital (sam. et dim., 12 h. 30);
Ma chère Sophie (sam. et dim., 20 h. 30).
Pisisance (320-00-05): le Temps de soltinde (sam., 20 h. 30).
Présent (230-02-55): Pête de la Saint-Jean (dim., 14 h.); la Maison de Bernada Alba (dim., 17 h.).
Saint-Georges (278-63-47): l'Alde-Mémoire (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
St nd io des Champs Exysées (723-35-10): Bianchisserie Blanche (sam., 21 h.).
Studio-Théire 14 (257-33-62): Arioquin poll par l'amour; l'Epreuve (sam., 20 h. 30).
T. A. L. - Théire d'Essai (274-11-51): Trio pour deux canaris (sam., 30 h. 45; dim., 17 h., dernière).
Théire 18 (225-47-47): Tambours dans la uuth (sam., 20 h. 30); dim., 17 h.).
Théire Duncan (326-98-35): Zèro ou la Pornographie du savoir (en anglala) (sam., 20 h. 30).
Théire Saint-Médard (231-44-84): l'Oracle et le Sylphe (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Tristan-Bernard (522-06-40): Un tramway nommé Désir (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Variétés (233-09-22): Je veux voir Mioussov (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Les cafés-théâtres

Au Bee fin (296-29-35): Patricia Lsi (ssm., 20 h.): Pinter and Co. (ssm., 21 h. 15, dernière); la Revanche de Nans (sam., 22 h. 30); A. Elvages (sam., 25 h. 45).

Bisirot Beanbourg (277-48-02): Deux pour le prix d'un (sam. et dim., 20 h. 15); Naphtaime (sam. et dim., 21 h. 30).

Blancs-Manteaux (887-16-70): M. Piolot (sam., 18 h.); Areuh = MCZ (sam., 20 h. 15); Raoul; le t'aime Isam., 21 h. 30); lea Beiges (sam., 22 h. 30).

Caté d'Edgar (320-85-11): Sours siamoises cheroheut frères siamois

Cafe d'Edgar (320-85-11) : Sceurs siamoises cherchent frères siamoises (sam., 20 h. 30) ; les Deux Suises (sam., 22 h.); Comple-moi le souffie (sam., 23 h. 15).

Caressaion. (278-36-42) : Mampassant (sam., 22 h.);

Le Compétable (277-41-40) : Promesses de la chanson (sam., 21 h.);

J. Moonens et Presqu'ils (sam., 23 h.).

Caspe-Chon (272-01-23) : le Petili Prince (sam., 20 h. 30); J.-P. Rambal (sam., 21 h. 30).

Cour des Miracles (548-85-60) :

Bill Dergime (sam., 20 h. 30); la Matioucité (sam., 21 h. 30);

Lessayez dono nos pédalos (sam., 22 h. 45).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles - LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 21 - Dimanche 22 juin

Fanal (233-91-17) : L'une mange, )'autre boit (sam. 18 h. 45] ; le Président (sam. 21 h. 15) : Palais-Royal : Or (sam. 22 h. 15) : Palais-Royal : Or (sam. 22 h. 15) : A le réncontre de M. Proust (sam. 220-11-13) : A le (Mozart, Charper Redo-France, stu La Mirandière (229-11-13): A is rencontré de M. Proust (sam., 21 h.).

Le Petit Casino (278-36-50), I : Racontez-moi votre enfance (sam., 21 h.); Du moment qu'on n'est pas sourd (sam., 22 h. 15]. — II : S) la conclerge savait (sam., 20 h. 45); Ca s'attrape par les pleds (sam., 22 h. 45).

Le Petit (sam., 22 h. 15]. — Tranches (sam., 22 h. 45).

Le Petit-Virgule (728-67-03): Tranches (sam., 22 h. 45).

Le Petit-Virgule (728-67-03): Tranches de vie (sam., 20 h. 30): Cherches de vie (sam., 20 h. 30): Cherches homme pour faucher terrain en pente (sam., 21 h. 30): Raymond (sam., 22 h. 45).

Sélémite (354-33-14), I : Les Hons (sam., 21 h.). — II : Navire Night (sam., 21 h.). — II : Navire Night (sam., 21 h.).

Compartiment non fumeurs (sam., 21 h. 30).

Selecció (357-33-56): Elle roit des

Compartiment non funeurs (sam, 21 h. 30).

Splendid (887-33-82) : Elle vnit des nains partout (sam, 20 h. 30 et 22 h. 30).

La Tanière (337-74-39) : B. Meulien et V.-A. Sens (sam, 21 h.).

Théâtre de Oiz-Henres (60-07-45) : les Jumelles (sam, 20 h. 30); le Retour de Frankenstain (sam, 21 h. 30); Otto Wessely (sam, 22 h. 30).

Théâtre des Quaire - Cents - Coups (329-39-68) : Patpapa (sam, 20 h. 30); La baleine blanche rit janne (sam, 21 h. 30); Kaminka (sam, 22 h. 30).

Veine-Grille (707-60-93), I : Uns coesine allemande (sam, 21 h. 30).

— II : Louise Dhour (sam, 21 h.).

Le music-hall

Bohmo (322-74-84): Ramon Pipin's Odents (sam., 20 h. 45).

Bouttes-dz-Nord (239-35-50): (240-yanna Marini (sam., 20 h. 30).

Cantre culturel (sam., 21 h.).

Comédic Cammartin (742-43-41): Los Machucambos (sam., 21 h.).

Galerie Peinture-Fraiche (551-60-85): Chanis traditionnels de Roumanie Galerie Peinture-Fraiche (551-00-85):
Chants traditionnels de Roumanie
(sam. et dim. 20 h. 30. dernieres).
Daunou (251-69-14): Piasta Flamenos (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).
Lucernaire (544-57-44): J.-L. Calilat
(sam., 22 h. 20).
Olympis (743-25-49): Sacha Distel
(sam., 21 h.; dim., 17 h.).
Porte-Saint-Martin (607-37-33): le,
Grand Orchestre du Spiendid
(sam., 21 h.).
Théâtre d'Edgar (320-85-11): Tailla
(sam., 25 h. 45).
Théâtre Montparnasse (320-89-90):
Daniel Lavois (sam., et dim.,
22 h. 30).

La danse

Centre culturel et chorégraphique :
C. Dudan, C. Louvel (sam.,
20 h. 30 ; dim., 15 h.).
Centre Mandapa (589-01-60) : Isso
Miura (sam., 20 h. 30).
Théâtre Noir (797-85-14) : Mad Sonia
'sam., 20 h. 30).
Théâtre Oblique (355-02-94) : Compaguie S. Keuten (sam., 20 h. 30).
Banelagh (288-64-44) : D'une rive
à l'autre (dim., 20 h. 30).

Palais-Royal: Orchestre de l'Association symphomique de Paris: Chorale des J.M. F., dir. L. Martini (Mozart, Charpentier) (sam., 21 h.]. Radio-France, studio 105: Collectif de musique ancienze de Paris (Gabrielli, Weekles, Dowland, Ceysen, Cibbona) (sam., 18 h. 30]. Egitse Saint-Merri: Guanzor E. Konnorft (Vivaldi, Bach, Mozart) (sam., 21 h.).

Bg 11 s a Saint-Julien - le - Parvre: L. Caravassilla (Bach) (sam., 21 h.); Agrupacion Musica (musique des cathédrales istimo-américainas des dix-septième et dix-hultième siècles) (dim., 21 h.).

Bg 11 s e Saint - Thomas - d'Aquin: Ensemble vocal C. Janequin (Monteverdi, Bach, Bruckner) (dim., 17 h. 45).

Conciergarie: E. Musa (Bach, Villa-Lobos) (dim., 17 h. 45).

Lucernaire: Resemble Aris (Britten, Schoenberg, Cage, Mozart) (sam., 19 h. 30): S. Milliot, E. Gaspart (dim., 18 h.).

C. L. S. P.: P. Muller (Bach) (sam., 20 h. 30).

Salle Playel: Orchestre philharmonique de Berlin, dir. H. von Karajan, sol. A.-S. Mutter (Beethoven, Thalbovaki) (dim., 20 h. 30).

Chapella Saint-Louis de la Salpérirère: Quintette à cord es J.-B. Bréval (Debussy, Ibert, Fierné) (dim., 18 h. 30).

Jarz. 200, 700k, folk

Jazz. pop. rock. folk

Artistic-Athérains (378-06-12): Christian Dante (sam et dim. 20 h. 30). Cavean de la Huchette (336-65-05): Gens Mighty Flas Connors, avec Dany Dorix Sextet (sam. et dim. Dany Dorit Sertet (sam. et dim. 22 h.).
Chapelle des Lomhards (328-65-11):
Bill Dixon Trio (sam. et dim. 20 h. 30).
Défense, Aux Quatre-Temps, parvis (979-00-15): Pepper Adams Quartet, Abbey Lincoin Quartet, Archie Ehepp Quartet (sam. 20 h. 30).
Orcher (333-48-44): Chet Baker Quartet (sam. et dim. 21 h. 35).
Gibus (700-78-88): Macadum cowboys (sam. 22 h.).
Golf Dronot (770-47-25): Catilch (sam. 21 h.).
Petit-Journal (326-28-59): Daniel Huck Trio (sam. 22 h.).
Riverhop: Philip Catherine Quartet (sam. 22 h. 30).
Theatre Noir (797-85-14): Sonia Mad (sam. et dim. 20 h. 30).

XVII Festival du Marais

(887-74-31)

Hôtel d'Aumont : Mille francs de récompense (sam., 21 h. 30).

Théatre, Essaion : Edith et Dathis, mimes (sam., 20 h. 30).

Caression : la Princessa de Babylone (sam. et dim., 20 h. 30).

Place du Marché-Sainte-Catherine : Carlos Andreu (sam., 19 h. 30) : la Farèo uu... Le diable s'amuse (sam., 20 h. 30).

Hôtel de Beauvais : Y en a point comme moi (sam., 22 h.) : Triples comme mol (sam. 22 h.); Triples croches et demi-sourires (sam. et dim., 20 h. 30).

IV" Soirées de Saint-Aignan Hôtel Saint-Aignan : Trio Amade; J. Schuster, violon; D. Gart, vio-concelle; G. Karn, plano (Mozart, Beethoven, Brahms) (sam., 21 h.).

Les films marqués (\*) sont interdita aux moins de treixe ans (\*\*) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chaillet (704-24-24), sam, 15 h.;
Desna, d'Y. Sointevra et A. Dovjenko; 17 h.; Tobby, de H.-J. Pohhand; 18 h.; le Voyage fantastique, de H. Koster; 21 h.; les
Pius Belles Années de notre vio,
de W. Wyler.—Dlm., 15 h.; les
Gens du Nil, d'Y. Ohahine; 17 h.;
les Cinésites signataires du manifeste d'Oberhausen; 18 h.; Ponée
Puate, de G.P. Callegari; 21 h.;
Râve de singa, de M. Ferreri,
geanbourg (278-35-37), sam, 15 h.; le
Dossier Si. de M. Deville; 17 h.,
Cinéma hongrois; Uu été sur la
colline, de F. Escao; 18 h.; Dis

MERCURY V.O. - UGC DANTON V.O.
PARAMOUNT OPERA V.I.
PARAMOUNT MONTPARNASSE V.I.
PARAMOUNT MAILLOT V.L
PARAMOUNT MONTMARTRE V.L.
PARAMOUNT MONTMARTRE V.L.
PARLY 2 V.I. - PANTIN CAITMOUT V.L.
MONTREUIL MELIES V.L.
LE PERREUX Paleis du Pare V.I.
ARGENTEUIL AIDIR V.I. - ORSAY
UILS V.I. - VAL-D'YERRES BUSY
LA CELLE-SAINT-CLOUD BLYSSES 2

HARRY SALTZMAN ... ALBERT R. BROCCOLI

WILHANG JAMES BOND 007

CONTRE Dr NO avec SEAN CONNERY
dans to rible dis James Bond "URSULA ANDRESS

Paralleistrasse, de F. Khitti; 21 h.,
Cinéma japonals : Fort Ero, de
K. Furusawa. — Dim., 15 h. : les
Snobs, de J. P. Mocky : 17 h. : les
Farents du dimanche, de J. Rossa;
17 h. : les Cinésates signataires
du mantieste d'Oberhausen : 21 h.,
Cinéma japonais : Chasse aux lingote, de J. Fukuda,

Les exclusivités

L'ALBUM DE MAETIN SCORSESE (A., v.o.): 1'Epée de bota, 5' (337-57-47).

ALLIGATOR (R., v.l.) (\*): Rex. 2' (236-32-34): Ernitage, 5' (359-15-71]: Mistral, 14' (589-52-43): U.G.C.-Gobelina, 13' (336-23-44). AMERICAN GIGOLO (A., v.o.): Publicia-Baint-Germain, 5' (222-72-80): Paramount-City, 5' (552-45-76): Paramount - Elysées, 3' AMERICAN GIGOLO (A. v.o.);
Publicis-Baint-Germain. 5° (22272-80); Paramount-City, 8° (50245-75); Paramount - Elyséea, 8° (339-49-34); Para mou u tOpéra, 8° (742-56-31); Maz-Linder,
9° (770-40-04); Paramount-Bastille,
12° (343-79-17)); Paramount-Gaiaxie, 13° (550-18-63); ParamountOriéana, 14° (550-18-63); ParamountOriéana, 14° (540-45-31); Paramount - Montparnasse, 14° (32990-10); Convention-Saint-Charles,
15° (579-38-00); Paramount - Maullot, 17° (758-34-24); Murat, 18° (651-99-75); Paramount-Montmarire, 18° (508-34-25).

APPRENDS-MOI L'AMOUR (A., v.f.)

(\*\*): U.G.C.-Marbeui, \$\* (22518-45); U.G.C.-Gare de Lyon, 12\*
(342-01-39); Clichy-Pathé, 18\* (52246-01].

AU BOULOT JERRY (A., v.o.);
Action-La Fayette, \$\* (678-80-50);
Palais des Arta, 3\* (272-62-93).

AU-DELA OE LA GLOIRE (A., v.o.);
Ambassada, 5\* (356-19-08). — v.f.;
U.G.C.-Opéra, 2\* (251-30-32); Elchelleu, 2\* (232-58-70); Montparnasse-82, 5\* (544-14-27); Wepler,
18\* (357-50-70).

BIENVENUE MIETTER CHANCE (A.,
v.o.); U.G.C.-Opéra, 2\* (251-50-32);
Bienvenue-Montparnasse, 15\* (54425-02).

V.I.: U.G.C.-Opéra, 2º (261-50-32);
Bignyonus-Montparnasse, 15º (544-25-03).

CAPTAIN AMERICA (A. V.C./V.I.);
Paris, 3º (339-33-99). — V.I.;
Bighellen, 2º (233-56-70); Montparnasses, 3º (544-1-271); Fauryitte, 13º (331-56-36); Gammont-Gambetts, 20º (535-910-36); Clichy-Pathé, 18º (532-48-01).

LE CAVALIER BLECTRIQUE (A., V.O.); Linxenbourg, 6º (533-97-77); Elyases-Point-Show, 5º (225-67-29).

LE CARNON MANQUANT (A. V.O.); U.G.C. — Danton, 6º (239-42-52); Biarritz, 5º (722-69-21); Balanc, 3º (561-10-60). — V.I.: Roz. 3º (336-25-62); Cameo, 9º (246-56-44); U.G.C.-Gare de Lyon, 12º (343-01-59); U.G.C.-Gobelins, 13º (336-23-41); Miramar, 14º (320-28-22); Magic-Convention, 18º (225-18-45).

LE CHERTS TEST ARRETE A. EBOLI (It., V.O.); Hautefeullis, 6º (225-18-45); Studio Raspail, 14º (320-38-981); Mistral, 14º (320-38-981).

OON GIOVANNI (Fr.-It. vit.) t Veutôme, 2° (742-97-52).

ELLE (A. v.o.) (\*\*) : Etysées- ;

Point Show, 3° (225-67 29) ;

Luxemboure, 5° (533-97-77) H. ep.

LES FAISEURS OE SUISSES
(Suis.) : Marais, 4° (278-47-86).

FANTONIES DR LA VIORO : IA

TELEVISION OE R. RUIZ : Action

Republique, 19° (855-51-33).

LE GANG DES FRERES JAMES
(Long Riders) (A. v.o.) (\*) : Gau
mont-Les Halles, 1° (297-49-70) ;

Quintette, 5° (354-35-49) ; Martigoan, 5° (359-92-82). — v.f. :

Richalteu, 2° (233-56-70] ; Montparingse-Pathé, 14° (323-19-23) ;

C(lehy-Pathé, 18° (522-48-0)) :

Nation, 12° (343-04-67) ; P.L. M.
Balnt-Jacques, 14° (589-68-42) ;

Gummont-sud, 14° (327-84-50).

GIMME SHELITER, THE ROLLING

STONES (A. v.o.) : Videostone,

6° (225-60-34) Garmont-Sud, 14\* (327-84-50).

GIMME SHELTER. THE ROLLING STONES (A., v.o.): VIDERSONS, 6\* (323-60-34).

GIRLS (Fr.) (\*\*): U.G.C.-Opèra. 2\* (281-50-32): Ermitage, 8\* (359-15-71).

LE GUIGNOLO (Pr.): Beriltz. 2\* (722-60-33).

GUYANA, LA SECTE DE L'ENFER (A., v.o.) (\*): U.G.C.-Dauton, 6\* (329-42-62): Ermitage, 8\* (359-15-71). — V.f.: Rex. 2\* (230-23-93): Cambo, 9\* (248-68-44): Clichy-Pathé, 13\* (522-48-01).

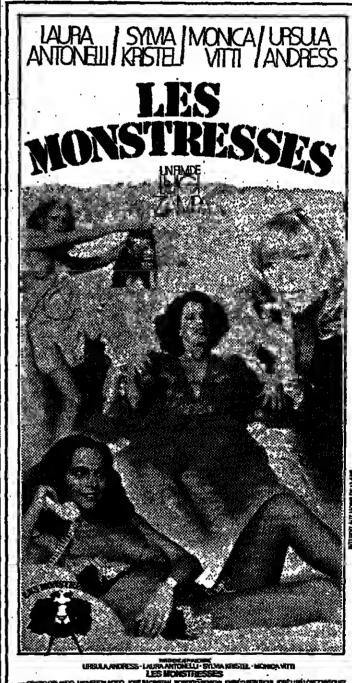
HARE (A., v.o.): Patais des Arts, 3\* (272-62-98).

LES HERITIERES (Hong., v.o.): Gaumont-Les Halles, )\* (277-49-70): Salut-Addré-des-Arts, 8\* (228-48-18): Elstritz, 8\* (728-59-20): Parmessiens, 14\* (329-83-11). — V.f.: Helder, 9\* (778-11-24): 14\* Juillet-Beaugre-ueile, 15\* (573-79-79): Oaumont-Conventiou, 15\* (828-42-27)

JE VAIS CHAQUER (Fr.): U.O.C.-Odéon, 6\* (325-71-08): Biarritz, 8\* (723-69-23): Cambo, 9\* 1246-68-4): Miramar, 14\* (320-83-57)

LE JOUR OE LA FIN OU MONOE (A., v.f.): Paramount-Opèra, 9\* (742-58-31).

En y.e. : PUBLICIS CHAMPS-ELYSEES - CLUNY ECOLES. En y.f. : PARAMOUNT MARIYAUX - PARAMOUNT OPERA -PARAMOUNT MONTMARTRE - CONVENTION SAINT-CHARLES - GAUMONT GALAXIE - PARAMOUNT MONTPARNASSE - 3 MURAT - PARAMOUNT ELYSEES 2 Lo Celle St-Cloud - PARAMOUNT La Varanne -PARAMOUNT Only - FLANAOES Sercelles - ALPHA Argenteuil
MELIES Montreuil - CARREFOUR Pontin - ARTEL Villeumeuve
ARTEL Nogent.



En v.o.: UGC BIARRITZ - ST-ANORÉ-OES-ARTS - 14-JUILLET BASTILLE - 14-JUILLET BEAUGRENELLE - 7 PARNASSIENS. En v.f.: HELDER - GAUMONT CONVENTION - GAUMONT HALLES - Asnières.



DANIEL BARENBOW VAL DE LA ROCO

M - DEMANGREET TO BUY OFF

LINTHY ON THE RESIDENCE OF BEING

KARAJAN

MITTHERS THERE

U- gun concert

mount-Montparnasse, 14\* (32990-10).

KRAMER CONTRE KRAMEE (A.,
v.o.): Qeintstte, 5\* (354-35-40);

Marignau, 3\* (339-92-82). v.f.:
Impérial, 2\* (742-72-52); Capri, 2\* (508-11-59); Montparnasse-Pathè,
14\* (322-19-33).

LULU (Fr.-It.-All.) (\*\*), vers. aliem.:
Studin Alpha, 5\* (354-39-47);
Paramount-Elysées, 3\* (356-49-34);
Paramount-City, 8\* (562-45-78). —
v.f.: Paramount-Marivauz, 2\* (296-80-40); Paramount-Galarie,
13\* (580-18-03); Faramount-Bastills, 12\* (342-79-17); Paramount
Montparnasse, 14\* (329-90-10);
Paramount-Montmarte, 18\* (60634-23); Convention-Saint-Charles,
15\* (579-33-00); Secrètan, 19\* (20671-33).

MANHATTAN (A. v.o.); Shudio

71-33).
MANHATTAN (A., v.o.): Studio
Jean-Cocteon, 5\* (334-47-52).
LE MARIAGE DE MARIA BRAUN
(A)], v.o.): U.G.C. Odéon, 5\*
(325-71-08).

(A), v.o.); U.G.C. Oceon. 6° (325-71-08).

MERCI O'AVOIR ETE MA FEMME (A. v.o.); Colisée, 8° (339-29-46).

MIDN ONCLE D'AMERIQUE (Fr.); Geumont - Les Halles, 1° (297-49-70); Berlitz. 2° (742-60-33); Sainr-Germain-Enchette, 5° (654-13-261; Colisée, 8° (359-29-46); Elysées-Lincoin, 8° (359-35-14); Saint-Lazare - Pasquier, 8° (387-35-13); Nation, 12° (342-04-671; Hautefeuillo, 6° (653-79-38); Parnassiens, 14° (329-63-11); Caumont-Convention, 15° (828-42-27); 14-Juillet-Beaugreneile, 15° (575-79-79); Victor-Hngo, 16° (727-49-75).

79-79); Victor-Hngo, 16° (727-49-75).

LB PRE (It., v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6° (326-35-00).

QUB LE SPECTACLE CDMMENCE [A., v.o.) : Quintette, 5° (354-35-40) : Gaumant - Les Halles, 1° (297-49-70) ; Pagode, 7° (705-12-15) (af Mar.) : Colisée, 8° (339-29-46) ; Mayfair, 16° (525-27-66) ; Athéna, 12° (343-07-48). — V.L. : Berlitz, 2° (742-60-33) : Montparnasse-Pathé, 14° (322-19-23) ; Cambronne, 15° (734-42-96).

LE ROI ET L'OISEAU (Pr.) : Epéc

LE ROI ET L'OISEAU (Fr.) : Epéc-de-Bois. 5° (337-57-47) : Cinoche Baint-Germain. 6° (633-10-82) : Athéns. 12° (342-07-48) : Btudio de l'Étoile. 17° (380-19-93).

SATURNE III (A., vf.) : U.G.C. Opérs. 2° (251-50-32) : U.O.C. Gare de Lyon. 12° (343-01-59) : Secrétan. 19° (206-71-33)

LE SAUT DANS LE VIDE (Fr.-It.), vers. (tal. : Bacice. 8° (633-43-41) : Hautofeuille. 6° (633-79-38) : Elysées-Liecoin. 8° (339-36-14) : Parmassiens. 14° (329-83-11) ... vf. : 14-Juillet-Bastine. 11° (357-30-81) ; 14-Jeillet-Basugranelle. 15° (575-79-79) : 14-Juillet-Parmasse. 6° (326-58-00).

#### LES FILMS NOUVEAUX

film américain de N. Roeg (\*\*) (v.o.): St-Germain Studio. 5\* (354-42-72), Monte - Carlo, 8\* (325 - 09 - 83), Parnassiens, 14\* (329-83-11); v.f.; ABC, 2 (236-55-541, St-Lamare Pasquier, 8° (387-35-43), Fauvette, 13° (331-56-86), Clichy-Pathé, 18° (522-46-01). MONSTRESSES, film Ita-

LES MONSTRESSES, film ita-lien de L. Zampa, (v. c.) 1 Ciuny-Ecoles, 5° (354-20-12), Publicis Champs - Elysées, 8° (720-78-23); (v.f.): Para-mount - Opéra, 9° (742-56-31), Paramonnt-Marivaux, 2° (286-80-40). Paramount - Montmar-tre, 18° (606 - 34 - 25), Para-mount-Montparasse, 14° (329-90-10), Paramount-Onlaxie, 13° (380-18-031).

(580-18-03).
OROLES DE OIAMS (ex-Laissemot rèver), film français do R. Ménégoz ? Quartier Latin. 5° (326-84-65), Marignan, 8° (359-92-82), Lumière, 9° (246-49-07), Mintparnasse - Pathé, 14° (3322-19-23), Cambronne, 15° (734-42-96), Wepler, 18° (387-50-70). 50-70). L'ARME AU POING, film an-

L'ARME AU POING, film anglais de M. Wiuner (v.o.):
U.D.C. Doeton, 8° (329-42-62),
Normandie, 8° (329-41-18);
ivi.): Be x. 2° (226-68-68).
Bretagno, 6° (222-57-97), D.D.C.
Gobelins, 13° 1336-23-44), Mistral, 14° 1539-52-431.
IN TERNATION AL PROSTITUTION, film français de E.
Binrovitch (\*\*): Caméo, 9° (246-66-44), Maxévillo, 9° (770-72-86). U.C.C. Oare de Lyon,
12° (343-61-59), U.O.C. Gobelins, 13° (336-32-44), Mistral,
14° (539-52-43), Images, 18° (522-47-94), Socrétan, 19° (208-71-31).

SCUM (Ang., v.o.) (\*\*); Painis des Aris, 3\* 177.42-98)
LES SDUS-DOUES (Fr.); Richcileu, 2\* 1233-56-70]; Marignan, 9\* 1359- 1257-31; Saint-Laare - Pasquier, 8\* 1537-33-43; Balzac, 8\* 1561-10-601; Fauvette, 12\* (331-56-86); Muntparnasse-Patek, 14\* (327-84-50); Oaumont - Sud, 14\* (327-84-50); Murat, 18\* (651-96-75); Cilchy-Pathé, 18\* (532-48-01).
LE TAMBOUR (\*) (All., v.o.); la Cilc, 5\* (337-69-90).
TELEPHDNE PUBLIC (Fr.); Berlitz, 2\* 1233-55-70); Quintette, 5\* (334-33-40); Concorde, 8\* (339-92-82); Parnassicos, 14\* (323-83-11); Wspier, 18\* (385-56-70).
THE ROSE 1A, v.o.); Hautefcuille, 6\* (333-79-33); Gaumont Champs-Elysèes, 8\* (359-04-87); Kinopanoma, 15\* (306-50-50); Montparnasse 32, 6\* (544-14-71); r.f.; impérial, 2\* (742-72-52).
UN COLPLE PARTICULIER (A. v.o.); Marrais, 4\* (276-47-86).
UNE FEMANE DE VACANCES (Fr.); Gaumoet-les-Halles, 1\*\* (297-49-70); Paramoutet-Meritaux, 2\* (296-80-

UNE SEMAINE DE VACANCES (Fr.):
Gaumoet-les-Halles, les (297-49-70);
Paramouet-Merivaux, 20 (296-80-40);
Paramount-Odéon, 60 (325-59-53);
Studio Médichs, 50 (633-25-67);
Publicis Elysées, 80 (720-76-27);
Publicis Matignon, 80 (359-31-97);
Foramount-Opéra, 80 (342-56-31);
Paramount-Bastille, 120 (343-79-17);
Paramount-Gobelles, 130 (343-79-17);
Paramount-Bastille, 120 (343-79-17); 12\* (343-79-17); Parameuet-Gooelins, 13\* (707-12-28); Paramount-Montparnasse, 14\* (329-90-10); Paramount-Driéans, 14\* (540-45-91); Cooveetiee Saint - Charles, 15\* (579-33-00); Paramount-Malliet, 17\* (758-24-24); Paramount-Malliet, 17\* (758-24-24); Gaumoot - Gambetta, 20\* (536-10-95).

10-96).
THIRD WORLO PRISONNIER DE LA
RUE (Fr.) ; U.G.C. Blarritz, 8\*
(\*\*72-69-21) ; Olympic, 14\* (\$4287-42) ; Salet Bêverle, 5\* (\$3489-911 ; Hollywood - Boulevard, 9\*
(\*\*770-10-41)

59-81; Hollywood - Bonierara, 3-(770-10-41).

A VIE OE BRIAN (Ang., v.o.):
U.G.C. Opera, 2° (261-50-32);
U.G.C. Odeou, 6° 1325-71-08); Blarrizz, 8° (723-69-23); BlenvenneMontparnasse, 15° (544 - 25 - 02);
14 Jnillet-Bastille, 11° (357-90-81).

#### Mise en scène

- Timar ? C'est qui ? Vous connelssez Timnr ? ., demandions-neus à un ami de passage, evant d'eppuyer sur le hout de « V 3 - Nouveau Vendredi - ; et lui : « Nen. Oul est-ce ? » C'est dira netra ignorence, sui ce chepitre an particuller. Elle était hier ancore vertigineuso. invité é passer quelque dans le partie orientale de l'ile, abandennée par les Portugais en les Indonésiens cent quatrevingt-seize heures après le proclamatien, par le Fretilin, d'une République hélae l mort-née, Michal Henerin a un peu prolité de netre naïveté.

Il e commencé per mus belancer des chiffres volonielrement grossis. On evalt parlé, affirmalt-ii, de deux cent cinquante mille à trois cent mille persennes massacrées par l'envahlaseur. C'éteit très exagéré. Forcement, aucune source sérieuse n'e jemais évelué à de ceux qui eon! morts par le far, par le feu, par la faim et par la soulirence pendani ces Ce qui est déjé celessal.

Etroitement eurveillée, enca-

NOMBREUSES PROTESTATIONS

APRÈS LA SAISIE DU MATÈRIEL

DE RADIO-LILLE 80

riel, le gouvernement propose au Perlement un projet de loi assu-

roni, dans le cadre du service public, en véritable pluralisme

Au parti communiste, on estime qu'« une nouvelle fois, les forces de répression gouverne-

mentales sont intervenues et que le pouvoir tente, nvec le préfet en place, de transformer la ville

en champ d'action perpetuel des C.R.S. ».

La CFD.T. élève « une vive

M. Henri Naguères, président de la Ligue des droits de l'hemme, parrain de Radin-Lille 90, a déclaré : « En déclenchant une massire et brutale apèration de la première émission, le pouvoir s'est livré à une neuvelle provocation. Bien entendu, a-t-ll a neté, on a courageusement ettendu, pour epèrer ce coup de force, que Brice Lalonde et moimème, qui participions à cette première émission, ayons quitté Lille. »

Une seule approbation dans ce

concert d'interventions, celle du Centre départemental des indé-pendants et paysans, qui juge que l'interventian de la police sur les lieux d'expressian de la radia

drée par l'armée et les services de renseignement indenésiens, dont elle n'e pas craint, acyons juste, de dénoncer eans arrêt la présence, notre équipe de télé a'est pourtent laissé aveir prison qui l'e, esmble-t-il, entièrement ressurée. Regardez, nn y est très eu large, li n'y a pratiquement plus de détenus, noue disait-on, imagee à l'appui. El la caméra da balayer, an effet, la cour, étrannement vide, de l'une de ces geoles eu Amnesty International dénombrait encore le mols dernier, huit cents ori-

conniers. Cele eenteit la mise

cène a piein nez. Ne neue y trompons pas : les sympathies des journalistes françals étalent entièrement ecquises é ce vaillent petit peuple qui, après quetre siècles d'une eccu-(au total 29 kilométres de pistee) sara aussilôi asservi é des intérêje hégémoniques qu'eucune tradition culturalle et historiqu ne justifie ; ecquises eu point même de traduira, eur un ton mequeur el caricetural, les declarations du ministra des affaires étrangères indenésien, dont l'évidente meuvalsa lei n'avait eucun

besoin d'être soulignée de cette lecen-lé. Conquis, décimés, noorimés nés à leur sort, obligés de quitter, teute de vivres et d'armes, les mentagnes où lis

tentelent de prolonger la résistance é l'eccupant, les Timorais sont embrigadés des les bancs eussi, c'est yral : la Croix-Rouge a eu enfin accès à certains villages, une dizalne, neus précisali un médecin suisse, eù sévissent toujeura la tuberculese et la malaria. Nourris enlin, à peu près ramie aur pied. Et c'est là-dessus que compte

l'un des membres du Fretlin. Interwievé où ? A Paris, è Lisbonne ? Pas à Timor, certes. .li espère que cette honteuse et trop facile vieletion du drott des peupies à disposer d'eux-mêmae. eous prétexte que le jeune Etat celle de Cuba, il pense, lui, que ceite intégration lercée trouvers de neuveeux edversaires, et que le vent de le liberté fera lever derachel le désir d'indépendance dane cee âmes trempées par

CLAUDE SARRAUTE.

#### «Aux armées, ce soir»

Cele tenait, tout à la fels, du Cssim de Parie, des Felles-Sergères, du cirque Médrano, de la guerre an dentelle ou de la parade des palits soldats de plemb. Vendredi solr 20 juin, sur TF 1. l' - Opération elerte - de l'armée française avait remplecé la traditionnel - Au théâtre ce

Au-delé de la prouesse technique d'una émissien en direct, le téléspectateur, promené en camp de Suippes, dans l'est de la France. lusqu'à la base parachutiste de Pau, dans la Midi, en assent par les pistes de Saint-Dizier ou du perte-aviens Cle-menceeu, e assisté aux activités epératiennelles des troie armées dane le cadra d'un exercice d'elerte qui e'est achevé par la alle nuclésire tactique Pluton.

Images cent feis présentées dejà : lergage de parachutistes, ravitaillemen( en vol et sur mer, hélipertage, reconneissance eérienne, engagement de blindes, d'avidns et de piéces d'artillaria, franchissement d'une rivière par les blindés sous l'ead du en gué

profond. Images cent fols week que les commentaires des officlers généraux, fragmentaires, rapides et trop simples, n'ent pas toujours au expliquer.

Pour conclure, le ministre de la défense est venu s'auto-- l'effort rése lu m ant engagé depuis eix ans », date de l'électien présidentialle, et « les capacités des armées aupérieures é coiles d'il y e cinq ans -, date de le désignation de M. Yvon Beurges é sen poste actuel. Et le ministre de souligner, à cette occasion, « la compétance de Farmée - - le seuvenir de Kelwezi s été meintes fois évoqué, - - refficacité et la dévousment des appelés » pour demander finalement « la confiance et l'adhésion des Français ».

families à quoi devraient, en principe, être eccupés leurs enfants durant l'année da service commant leurs impôts sont dépensés qu'en na s'y serait pas pris autrement.

JACQUES ISNARD.

#### Samedi 21 juin

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

19 h 55 Les inconnus de 18 h 55. 19 h Six minutes pour vous défendre, 19 h 5 Mai-juin 40 : Journel d'un printemps tragique.

19 h 45 Journal

20 h 15 Footbell : Championnat d'Europe. de Radio-Lille 80 qui reprendrait, taujours au même endroit, à la Maison de la nature et de l'environnement, à partir de 17 heures (le Monde du 20 juin). La saiste du matériel a provoqué de nombreuses protestations : M. Pierre Mauroy (P.S.), député et maire de Lille, a notamment déclaré :

En direct de Naples (match 3° et 4° place),
22 h 5 Série : ike,
Réal. de B. Sagal, evec L. Bernick;
J.D. Cannou : P. Glesson, L. Luckinbill...
22 h JS Les comiques associés. Anthelogie pas sérieuse de sourire et du 23 h 25 Journal.

#### DEUXIÈME CHAINE : A2

d Je condemne les procédés utilisés par le pouvoir pour étouffer l'expression de tous ceux qu'il e délibérément écartés des moyens d'information en détournant sys-18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 10 D'accord, pas d'accord.

d'information en détournant sys-tématiquement ceux-ci à son profit. (...) Le pouvoir fait la démonstration qu'il refuse de reconsidérer pour les autres une loi qu'il bafoue tous les jours. Je demande qu'avec le même zèle dont il fait preuve pour investir les locaux et confisquer le maté-

20 h 35 Téléfilm : Comma le temps passe. (Deuxièms partie.) Honnète adaptation du beau roman de Robert Brasiliach. Du travail bien fait, Sans la poésie du licre, 22 h 10 Variétés : Les Muppets à Hollywood. 23 h Document : Les cernets de l'aventure. Mont Mac-Kinley en alle delts. 23 h 25 Journal.

#### TROISIÈME CHAINE : FR 3 18 h 30 Pour les leunes.

De regard c'arrête : Des bateaux pour rêver : Reconte quand tu étais petite : le fee de la Saint-Jean. 10 b 10 Journal

19 h 20 Emissions régionales. 19 h 55 Dessin animé.

Histoire do France : ia Front po 20 h Les Jeux. 20 h 30 Tělé-film : « Exo-Man »,

h 30 Télé-Man : « Exo-Man ». Scénarle ? H. Simoum et L.E. Siegel : Réal. : R. Irving. Avec : D. Ackroyd, etc. Un jeune professeur de physique, paralysé à la suite d'une agression, retrouve la liberté de ses mouvements grâce à une combinaison qu'il s'invente dans son labo-ratoire.

22 h Journal.

22 h 20 Ciné-regards. R. Corbeau ou le regard d'un photographe sur ses cinquants ans de cinéma.

#### FRANCE-CULTURE

19 . 30, La R.T.B.F. présente : « la Lettre broulilée » (Adorable vampire). 20 h., Carte blanche : « le Sommeil des imples », d'A.-S. Rouz, avec C. Laborde, E. Hirt, P. Arcitti, otc.

21 h. 55, Ad lib, avec M. de Breteuil.

#### FRANCE - MUSIQUE

21 h 25 Journal,

FRANCE-CULTURE

20 h. 5. Soirée lyrique : « lo Dialogue des Carmeiltes », opéra de F. Foulenc, livret de Bernance, par l'Orchestre national de France, les chœurs et maitrise de Hadlo-France, dir. J. -P. Marty. Avec E. Crespin, F. Lott, G. Barrial, J. Chamonin, A. -M. Rodde, C. Vierne.

23 h. 5, Ouvert la mait, comment l'entender-vous : Franz Schubert ; 1 h., cla Passion selon suint Jean », de Scarintii, par la Musica Polyphonica de Bruxelles.

21 h 40 l. Invité de FR 9 : l'arbre de vie.

22 h 35 Cinéma de minuit (cycle l'Amérique et son président) : « Point limite ».

Film eméricain de S. Lumet (1964), svec H. Fonda, D. O'Hertihy, W. Mathau, F. Overton, E. Binna, F. Wesver, L. Bagman.

A la suite d'un dérèplement du dispositif d'alerte, des bombardiers atomiques américains foncent vers Moscon. Maigré la coopération du président des Etais-Unis et des Soviétiques, l'un d'eux dépasse le epont limite ». La guerre totale pa-t-elle éclater?

Sur un thème semblete à

éclater? Sur un thème semblable à celui de Doctou Folamour, un suspense de politique-fiction qui prend parfois des allures de documen-taire est posé clairement le problème de le course aux armements et du danger ato-mique.

21 h 40 L'invité de FR 9 : l'arbre de vie.

#### Dimanche 22 juin

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

9 h 15 A Bible ouverte. 9 h 30 La source de vie.

10 h 30 Le jour du Seigneur. 11 h Messe.

Célébrés en la paroisse Saint-Rémy da Gif-sur-Yvette. Prédicateur : Père Michel Guinchat. protestetiens en rappelant que, exclue des studios de la tolé-vision régionale depuis décembre 1979, elle ee bat pour un estre manopole, celui qui, légelement et dans les feits, permettrait à teu tes les essociations de

12 h 30 TF 1 - TF 1. 13 h Jeurnel.

13 h 20 C'est pas sérieux. 14 h 30 Les rendez-vous du dimanche.

15 h 30 Tiercé.

15 h 40 Série : Le monde merveilleux de Disney.

(nº 4). Les retronvailles. 16 h 30 Sports première.

17 h 45 Série : Une même source.

16 h 25 Série : Les faucheurs de marguerites. Réal M. Camus, avec B. Pradal, C. Wodetsky, C. Michi...

19 h 25 Les animaux du monde.

Les jeunes animaux devant la vie.

20 h 30 Cinéma : « l'Odyssée dn « Hindenburg ».

9 h 30 Cinéma : «l'Odyssée du « Hindenburg ».

Plim américain do R. Wise (1975), avec
G. C. Scott, A. Bancroft, W. Atherton,
R. Thinnes, D. Young, B. Burgess Meredith,
C. Durning.
Le dernier poyage transatlantique du ballon
cirigeable géant, erqueil dés naxis (vaisseau
aérien de luxe), qui l'ut détruit par les
lammes, le 6 moi 1937, en crivant d
Lakehurs! (New-Jerseu)
La thèso possible d'un complot ontinaxi
dans un film à suspense bien conduit, où
la catastrophe du Hindenburg est reconstitués de façon très spectaculaire.

22 h 30 La leçon de musique.

Quelques secrets du jazz par le jondatour du Modern Jazz Quartet, on comment trans-mettre ce qui ne s'enscigne pas : l'art de l'improvisation. 23 h 20 Journal.

Distribué par St-Raphaël

DEUXIÈME CHAINE : A2

12 h 15 ll était un musicien. Monsjeur Rachmaninoff, 12 h 45 Journal.

18 h 20 Série : Embarquement Immédiat. Le commandant connaît la chanson. 14 h 10 Jeu : Des chiffres et des lettres pour

les jennes. h Des animaux et des hommes. Les requins sont-lis des animaux dange-

15 h 45 Tiercé à Auteuil. 16 h 20 Série : Erika Werner.

17 h 10 Majax : Passe-passe. 17 h 40 Dessin animé : Shazzan. 18 h 15 Dessine-mol un mouton.

19 h Stade 2. 20 h Journal.

20 h 25 Sports : Football. Pinale de la Coupe d'Europe des Nations (en direct de Rome).

22 h 25 Document : Par amour et par hasard : Le Nord. Chronique des Plandres. 23 h 5 Journal.

#### TROISIÈME CHAINE : FR 3

10 h Emissions de l'I.C.E.I. destinées aux travalleurs hunigrés.

10 h 30 Mosaique : Images d'Algérie.
Emission spéciale réalisée par la mélio-télévision portugate : Reportage : Amelia.
Rodriguez : Pilm : cilre centenaire de la mort de L. de Camoes ». Variétés.

16 h 40 Prélude à l'après-midl : Bels Bariok.
Cuature à cordes » : l'après Construe Par-Quatur à cordes n° 1, par le Quatur Par-renin : Concerts pour pieno n° 3, par l'Or-chestre radiosymphonique de Berlin, dir. : W. Boeticher, soliste : G. Oppitz. 17 h 40 Jeu : Tous contre trois.

A Orange. 19 h 40 Documentaire : Entre l'histoire et la lėgende. Alexaedre lo Grand.

19 h 40 Spécial DOM-TOM. Situation aux Nouvelles-Rébrides ; Introni-sation d'un grand chef malégien.

20 h Dessin animé : Mister Magoo. 20 h 30 Histoire de la France libre : le général.

FRANCE-CULTURE

7 h. 7. La fenêtre ouverte.
7 h. 15. Borizon, magnaino religieur.
7 h. 46. Chasseurs do son : Lea fêtes de Paris.
8 h. Brthodoxie et christianisma oriental.
8 h. 36. Protestantisme.
9 h. 16. Ecoute Israël.
9 h. 48. Divers aspects de la pensée contamporaine : L'Union rationaliste.
10 h. Messe an collège Sainte-Marie d'Antony
11 h. Begards sur la musique : « Trio n° 1 en si
bémo) majeur », de Schubert.
12 h. 5. Allegro.
12 h. 45. Disques rares, d'A. Giszounov.
14 h. Sons : Boiseries (la chant dans la forêt).
14 h. 5. Le Comédie-Française présente : « Tracces », de J. Le Marques présente : « Tracces », de J. Le Marques.
16 h. 5. Portrait d'un chef : Toscanini.
18 h. 30. Ma non troppo.
19 h. 10. Le cinéma des cinéastes.
20 h. 40. Atolier de création radiophonique :
Théâtre des oreilles, par V. Novarina.
22 h. Mardum, Brahma, Perkowski, Palester (rediff.). FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Musiques pittoresques et légères. 7 h. 43. Les classiques favoris : Schubert. 8 h. 2. Les chants de l'Ame. 9 h. 39. Cantate. 10 h. 15. Les classiques favoris : Brahms, Haydn,

Duparc.

12 h., Midi-dimancha: « Symphonis n° 3 cn
nt majour » (Schubert), par le Nouvel
Orchestre philiamonique de Radio-Franca.
dir. U. Segal.

12 h. 5, Tous en scène: Judy Gariand; 12 h. 30,
Jeunes solistes: O. Charlier, violon: Garvice de Bach. Faganini, Bartok, Ravel.

14 h. 15, Les après-midi de Perchestre: Wagner,
« Paraffal », prélude et dernière soène, par
A. Toscanini et P. Boules; « Symphonis de
jeunesse en nt a: extraita des répétitions de
« la Walkyrie », dir. A. Toscanini; « Tristan
et Eoldo », Festivai de Bayreuth 1966, dir.
K. Boehm.

4 446 m . 25-33-23

A 2974.5

4 30 3533 1

A 14 (147-27) 2004

a . a zu 509.

A CHATTON SUR

2 65

... . L.z.a.

Torted - \*

TE GER

\* \*\* 7579 \*\*\* . . . . . . (229 18:55

A TITE TO THE Technology of the

TITLE NOUTE

\*\* 115 \* 8716 2404

. . . . . . All France Septiment:

J. 277.

pareces sources

#1925 in the applignment

\*\* 4 mg #75 18-360 \*

27 921

MARKET .

.

Les urgences

14 25 70 : Martalian (dr) 7 PATTA SECTION OF THE PARTY OF T - De 200 - Rei 

4000 30 00

du dimani

The second second and all the second 56 FATE · 19 12 日本 子配性 · · · · at de Pris

AND LINE THE VETERINATE TO A O L'OFFICE DE TOU CE PARTS MISSES AND LE CONTROL DE TOURS E CONTROL DE TOURS DE SECULO DE TOURS DE CONTROL SECULO DE CONTROL DE CONTROL DE CONTROL SECULO DE CONTROL DE CONTROL DE CONTROL SECULO DE CONTROL DE CONTROL DE CONTROL DE CONTROL SECULO DE CONTROL DE CONTROL DE CONTROL DE CONTROL DE CONTROL SECULO DE CONTROL Champadiyadas ant de 

Visual families between the court flat pages for the page of the court flat page of the cou reg ihr matte at au werberen de run die fretiert. fr: anteren un UN DONNE ON ENGLISE +

the state of the state of 4 32 pairent 2.6.5. . P 466 Nothanna . . . 1.7 120 00-33-33:1 To # Houses & 10 house 300-46-11 · · · Lygn 信報

PARIS EN VISIT

AND MICHELLAND

#### MAISON \_\_

HORE POUR HANDICAPES

A STATE OF THE STA

tored conse e Calone The Condess of Suda Solie of Connects Sugar de Sugar Mine: Pennes (Can nais des menucients intro-c de Maray (1) à di des liegutalières Maint (Mine Espaint) (Mine Canuts a l'ére-Lachaire (Mine Canuts La Macaline de Mane Meult routens

State, the Puris, Tol. 226-Carpan to Then Louis Same morne permet Paccha State ornate sur perstate and handrepees
state of their en plander centomies
and the surface of their entonies
are surface of their entonies

Price Commission of the Price Commission of the Bandique see Prince 13 h. Access - Consistential 13 h. Access - Consistential 13 h. Historia di 1710 historial 13 h. Historial di 1710 historial 13 h. Historial di 1710 historial di 1710 historial di 1710 historial di 1710 historial 1710 histo the sour or order to bain at  $\frac{\{E_{T_{i,k}}\}_{i=1}^{n}}{n_{i,k}} + \cdots + \Gamma_{i,k}$  )a Samari-J The CASSETTE Print (Terriphia) of the terriphia of the te

the state of the long state of the state of A 1 S CORTO LA CONTROL CONTROL

A Live Mathematical at the property of the pro

the Marain Militaines, hi a bal'nistetrigie in im

Street to the st

LINE A PARIS CONFERENCES CONFERENCES—

OF STREET E. Boohm.

10 h. 15, Le Cribune des critiques de disques;
13 h., Jazz vivant.
22 h. 5, Le consert du dimanche, présentation.
23 h. 19, Concert : « Concerto pour violon et orchettes » (Brahms). « Symphonie n° 4 sin rè mineur » (Dvorak), par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. J. Coulon. Aves H. Szerying, violon.
22 h. 38, Une samaine do musique vivante.
23 h. 39, Ouvert in euit : équivalences (émission ouverte sux interprétes evengies) : « Sonats en si mineur » (Lisat), par B. d'Ascoli : 0 h. 5, Ritze et traditions populaires : l'été de la Saint-Jsan. See that the second sec The state of the s

pirate n'a fait que «*respecter la* GEORGES SUEUR. Une nouvelle station pirats
 déclarant sous le nom de Radio-Ici et Maintenant annonce qu'elle émettra ce samedi 21 juin à Paris depuis un lieu tenu

Edité par la S.A.E.L. le Monde, Gérante : Jusques Fauvet, directeur de la publication, Japanes Sarvenest.



Reproduction interdite de tous artieles, sauf accord asec l'administration

#### Les responsables de Radio-Lille 80, dont le matériel a été saisi jeudi 19 juin par la police, annancent, pour samedi après-Dans la clairière de Rethondes. 19 h 20 Emissions régionales. midi, un rassemblement sur la grande place de Lille, avec une a écoute callective » de l'emission de Radio-Lille 80 qui reprendrait.

#### Les urgences du dimanche

SANTÉ

 UN SECOURS D'URGENCE.
 Appelet le SAMU en téléphonant, pour Paris, au 567-50-50; pour l'Essonne, eu 088-33-33 ; pour les Hauts-de-Seine, au 741-79-11; pour la Seine-Saint-Denis, au 830-32-50 ; puur le Val-de-Marne, au 207-51-41 ; pour le Val-d'Olea, au 032-22-33; pour les Yvelines, au 953-83-83 : pour le Seine-et-Marne, au 437-10-11. ou, à défeut, le 17 (police) ou le 18 (pompiers), qui transmettant l'appel eu SAMU.

● UN MEDECINL - A défaut du médecin traitant, eppeier la permanence des solns de Paris (542-37-00), ou la garde syndi-cale des médecins de Parts (553-66-11), ou l'Association pour les urgences médicales de Paris (A.U.M.P.) (828-40-04) ou S.O.S.-Médacins (707-77-77).

• UNE INFORMATION SUR LES INTOXICATIONS. — 205-63-29 (hōpital Fernand-Widal).

● S.O.S. Urgences bucco-dentaires : \$37-51-00. TRANSPORTS

● AEROPORTS. — Renselanements eur les arrivées et départs Orty (687-12-34 uu 853-12-84) : à Roissy - Charles - de - Gaulle (862-12-12 on 882-22-80).

COMPAGNIES AERIENNES. — Arrivées ou départs des avione : Air France (320-12-55 - cu 320-12-55) ; U.T.A. (775-75-75) ; Air Inter (687-12-12). Renseignements, réservations : Air France (335-61-61) ; U. T. A. (776-41-62) ; Air Inter (538-25-25).

. S.N.C.F. - Renasigos ments: 261-50-60. ÉTAT DES ROUTES

donne des renseignements généreux au 858-33-83.

Pour des renseignements plus précis, on peul s'edresser aux centres regionaux d'information routlère, Bordeeux (56) 96-33-33; Lille (20) 91-62-33; Lyon (78)

54-33-33; Marseille (91) 78-78-78; Metz (87) 62-11-22; Ragnes (99) 50-78-93. P.T.T.

Sont ouverts le d'manche les bureaux de : — Peris receits principale (52, rue du Louvre, 1<sup>st</sup>), ouvert 24 haures sur 24;

- Paris 06, annexe 1 (71, avenue des Champs-Elysées), ou-vert de 10 heures à 12 heures et de 14 haures à 20 heures ; - Orly, aerogare Sud, an-Dexe 1. ouvert en permanence: - Orly, a érogers Oirest, annexe 2, ouvert de 6 heures à

 Roissy principal, annexes 1
 et 2 (aeroport Charles-de-Gaulle). ouvert de 8 h. 30 & 18 h. 30. La recette principale de Paris assure ausal le palement des mendats-lettres, des bons et des chèques de dépannage, des lattres-chèques ainsi que les remboursements sans présvis surlivret C.N.E.

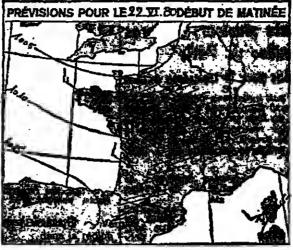
UN VETERINAIRE au 671-20-61 (de 8 haures à 20 haures). A L'OFFICE OF TOURISME DE PARIS diffuse une sélection enregistrée des loisirs à Paris : en trançais ou 720-84-94 : en anglale au 720-88-98. Son bureau d'accueil du 127 avenue des Champs-Elysées est ouvert le dimanche de 9 heures à 20 heures. Tél. : 729-61-72. S.O.S. - AMITIÉ

Vingt-quatre heures sur vingt-quetre, à l'écoute, au, 621-91-61 pour Bodlogne-Billancourt : 364-31-31 pour Sagnolet et 078-16-18 pour Evry (de 14 heures à 8 heu-res du matin) at au 296-26-28 • INTER SERVICE ROUTES pour Paris (de 14 haures à 4 haures du matin). Il existe, en outre, un poste en angleis : S.O.S.-Help, su 723-80-80 (de 19 haures à 23 heures).

\$.O.S. -3" AGE De 9 heures à 19 heures au 340-44-11.

#### MÉTÉOROLOGIE -





. PREVISIONS POUR LE 22 JUIN A D HEURE (G.M.T.)



Modifiant le decret du 9 septembre 1955 portant réglement d'administration publique et relatif au régime de retraite des tributaires de la Calesa nationale de retraite des agents des collectivités locales.

Modifiant ou abrogeant certaines dispositions du code des tribunaux administratifs.

#### STAGE D'ALLEMAND rémunéré par l'État 8 SEMAINES A LYON + option 4 semaines dans une entrapries en Allemagne Prochain stage:

R.A.E.U. 5; rue Guvier, \$3006 LYON Tel. (7) 824.79,87

Your y trouverez peut-Stro L'APPARTEMENT eye your rechargher

### Le samedi II juin, à 8 heures, la pression atmosphérique réduité su niveau de la mer était, à Paris, de 2014,8 millibara, sois 751,3 milli-

Le samedi 21 juin, à 5 heures, la pression atmosphérique réduité su lo; Strasbourg, 19 et 11; Toura, 15 nivant de la mer était, à Paria, de 2014,5 millibara, soib 751,3 millibrates de meroure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregiaire au cours de la journée du 20 juin; la second, le minimum de la nuit do second, le minimum de la nuit do 20 au 21) : Ajacolo, 23 et 11 degrés : (Copenhague, 17 et 12; Genère, 20 et 7; Liaboune, 24 et 15; Moscoou, 25 et 16; Moscoou, 27 et 18; Moscoou, 27 et 18; Moscoou, 28 et 19; Moscoou, 27 et 18; Moscoou, 28 et 19; Moscoou, 27 et 18; Moscoou, 28 et 19; Moscoou, 29 et 19; Moscoou, 20 et 19; Moscoou, 

Bigrifs, 18 et 10; Bordeaux, 19 et 18; Mardid, 33 et 15; Moscou, 19 et 2; Clen, 15 et 10; Clermont-Forkad, 20 et 5; Dilgo, 19 et 12; Crenoble, 19 et 9; Lille, 17 et 8; Lyon, 19 et 9; Marselle, 25 et 15; Nancy, 17 et 11; Nantes, 18 et 9; Nica, 23 et 19; Parls-Le Beurget, 18 et 10; Pan, 19 et 10; Mátéorologis nationale)

#### MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 2696 HORIZONTALEMENT

L Sont la cause de bien des frictions. — II. Qui auront donc du mai à s'exprimer clairement ; Peut justifier une abstention. — III. Comme un chrétien qui est une vrale poire ; Obtenu ; Va-et-

mai & s'exprimer clairement; Peut justifier une abstention.

III. Comme un chrétien qui est une vraie poire; Obtenu; Va-etvient; Mis sur un point. IV. Certaines sont gravées
sur bois; Générale.
Iment petit quand il II
est muet; Nota.

V. Ne conserval
pus; Entre lesqueis
on a tranché. — VI.
Difficiles à traverser. — VII. Lieu de
sanctuaires; Purtagé; Donné avant VIII
pour apaiser; N'a IX
pas besoin de x
comptar; Qui peut x
donc briller. — IX. XI
Fit preuvs d'atta.

Chament; No m
qu'on donne à un XIII
pigeon; Pays. — X. XIV
Nom de dame; Homère fut le dernier; XV
Rest mis sur la vole.
— XI. Evoque un
certain pouvoir; Fille d'Harmonie. — XII Utile quand on a peur
des piqtres; Marquer le coup.
Est mis sur la vole

Ext. Evoque un
certain pouvoir; Fille d'Harmonie. — XII Utile quand on a peur
des piqtres; Marquer le coup.
Est mis sur la vole
iaire traiter de boufit quand ii
rest sec. — XIV. Commence par
innoyen; Pronom. — XV. Note;
poss très conlant. — 12. Cuvette;
Utile pour celui qu'on envoie se
faire cuirs un ceuf; Fieuve d'Irlande. — 13. Jus; Adjectif qui
peut évoquer la calotte. — 14.
Auguet voquer la calotte. — 14.
Auguet voquer la calotte. — 15.
Procèce à une révision; Difficile

Mot pour désigner un siège; Cri d'un homme en peine. — 11, Poème; Possessif; Qui o'est donc pas très conlant. — 12. Cuvette; Utile pour celui qu'on envoie se faire cuire un ceuf; Fleuve d'Ir-lande. — 13. Jus; Adjectif qui peut évoquer la calotte. — 14. Meurtrie comme une duchesse; Pays pour un poète; Clair. — 15. Procède à une révision; Difficile à gagnes.

Solution du problème n° 2695 Horizontalement

I. Derrière — II. Oreille. —
III. If; Rl. — IV. Gul; Rat. —
V. Trotteuse. — VI. Sturnidés. —
VII. Liane. — VIII. Très; Se. —
IX. Ours; Ure. — X. Me; Endive. —
XI. Braisès.

Verticalement

l. Dolgts; Tome. — 2. Erfurt; Rue. — 2. Ré; Jouler. — 4. Ris; Trisser. — 5. II; Etna; Na. — 6. Elu; Rinaudi. — 7. Ré; Rude; Ris. — 8. Rase; Sève. — 9. Vitesse; fa.

GUY BROUTY.

Mme Louis Billut, cés Claode-Françoise Hirsch.
Sx familie el ses amis,
ont l'immense douleur de faire part
du ôctés de
M. Louis BILLOT.
sucieu officier de marine,
ingénisur ICAM Lille.
Les obsèques unt eu lieu dans
l'incimité familiale le vaudradi
20 juin 1980, à Soisy-sous-Muntmorency.

reacy. 105 his, rue de Montmorency. 63/20 Solay-sous-Montmurency.

-- Nuis apprenque le décès du dessinateur

generateur

JIJE,
survenu le 19 juin à Dravail
(Essonne), à l'àga de soixante « six (Essonne). À l'àge de scienté «six ans.

(Ne le 13 Janvier 1916 à Gadinne (Beljone), Joseph Gillain (qui ellait signer
Jilai, fait des études à l'École des basunaris. Entré en 1937 au l'ournai «Spirau»,

il cree d'abord les personnages de Fraddy
et Frad, sulvis de Trinet et Trinette, et
invente, en 1841, le détective Jean Vaihard. Jijé l'iustre, en 1951, les eventures
de Bionain et Cirage, puis donne, en
1954, se silhouette eu personnage de Jerry
Spring. Il collabora à «Super As» et à
c Pilote », et reprend les aventures de
Tangary et Leverdure de Charier et
Uderzo.

- Mme Jean-François Lemarignier.
M. et Mme Jacques Lemarignier,
M. et Mme Jean-Lob Boussard,
Anna, Bertrand, Olivier, Laure,
Marie, Eulenna Emmanuel, Dominique, Sabine, Cécile,
ont la dotteur Oe faire part Ou
Oecès de
M. Jean-François
LEMARICNIER,
professeur émérits

LEMARIGNIÉR,

à l'université de la Légion d'homeur,
rappelé à Dieu le 19 juin 1880, à
l'âge de soixante-duurs aus.
La cérémonte religieuse aura lieu
en l'église Saint-Buipica, à Paris, le
londi 23 juin 1980, à 10 h. 30.
L'absoute sera célébrée le même
jour, à 17 h. 30, an l'église do MénilCondouin et erra suivie de l'inhumation au cimatière du Ménil-Gondouin (Orne).
Ces avis tient lieu de faire-pari.
Ni taurs ni couronnes.

- OTATO-SUT-MOT.

Mme Paul Thiberge, ses enfants, petits - enfants et arrière - petits-enfants font part du retour à Disu, le 19 juin 1980, dans as quaire-vingt-dixième année, de

M. Paul THIBERGE.

Le mease d'inhumation sera celé-brée lundi 23 juiu 1980, à 11 heures, en l'égüse de Grays-sur-Mer (Cal-vados).

Cet avie tient lieu de faire-part.

#### Appriversaires - Mme Benjamin Yanni.

Ses. enfants, Et toute la famille, fuut part de l'Arguir leur regretté disparu de l'anués de

directeur boooraire de C.R.G.,

qui aura lied le jeudi 38 juin 1986 rue Pottier, 78150 Lo Chesnay. - Les familles Dayan et Bénichou Cemandent à tous ceux qui ont connu et simé. Simonn DAYAN, ués Béniehou. C'évoquer son souvenir pour ce Cix-septième anniversaire de sa mort.

Offices religioux

— Un service religieux sera câlé-bré jeudi 25 juin, à 10 lieures, en la exprte de l'égilse Saiot-Jean-Baptisté de Gronelle (place Stienne-Pernet, Paris-15°), à la mémoire de Georges R. MANUR, Official à la light à Paris, (voir elle Ofcode le 14 juin à Parie (voir « le Mondea daté 20-21 juin), et dont l'inhumation a en lieu à Estavayer-le-Lac, en Suissa.

Soutenances de thèses - Université de Paris - II, mardi 24 juin, à 9 heures, salle Ces fêtes, M. Taburik Tacoub : « La presse trançaise et tunisienue fece à la guerre italo-turque 1811-1812 ».

- Université de Paris-III, mardi 24 juin, à 14 heures, sails Bourjac, Mile Carol Sauders : « Langage et roman moderne : l'exemple de Raymond Queueso ».

-- Université de Parls - II, mardi .24 juin, à 10 heures, cebinet 1, M. Naster-Sobbekhiz-Sabet : « Essai d'analyse afructurale do droit de la Ismille en Fran ; étude de sociologie juridique ».

Université de Paris-I, mercredi 25 juin, amphithéâtre Lefahves - Sor-bonne, à 15 heures, M. Pierre Escou-rou : «Climat et tourisme aur les êtes françaises de Dinard à Siar-rits ».

Dans chaque amateur d' « Indian Tonic » il y en a un de SCHWEPPES Lemon qui sommeille.

Nos abounds, béneficiant d'une re cripo sur les insertions du « Carnel de Monde », som pries de joindre à lar envoi de texte une des dernières andes cour justifier de cette qualite

#### MOQUETTE à 50 % de sa valeur

100 % pure laine, grand trata targeur 0,70, 3,66, 4,00, 4,57, 5,50, 6 partir de 61 F le m2. 5, bd de Charonne - 75000 PARIS settre Nation - De 1e h 19 h Tél. : 373-03-51 - 373-05-54.

- 79E3.4 े र र अस प्रमुख्य HANGE COM 

\* Aux armers, co sign

The second of the second 11 1 1 2 2 2 PRANCE WELLS LA MAISON \_\_\_ BAIGNOIRE POUR HANDICAPÉS

e de la completa del completa del completa de la completa del completa de la completa del la c

er extra a nati

.... \_

- 12 · 1 · 1 · 2

Concde pour les personnes han-dicapées, une balgnoire spéciale s'ouvre en deux parties pour en faciliter l'accès. La partie fixe, dans laquelle on s'assied com-prend l'alimentation et l'evacua-tion de l'eau. Sur la partie mobile, pivotant sur 180°, se trouvent les systèmes de fermeture magnétique et de verroulliage de sécurité.

Cette balgnoire ouvrante, en plastique ABS reniorce, coûte 6000 F franco de port. Un elège mobile, mouté sur glissière, peut s'y adapter (1 820 F), permettant le passage d'un fauteuil roulant à la balgnoire.

+ Monoplat, Résidence Louvois L, rue Lulli, 75002 Paris, Tél. 296-23-62. La balgnoire est exposée au 12, rue Chabanais, 75062 Paris.

Un autre système permet l'accès Un autre système permet l'accès à une baignoire normale aux personnes agées ou handicapées. C'est un siège élévateur en plastique qui se fixe par des ventouses au fond d'une baignoire. Une pompe hydraulique fait descendre ce siège pour prendre le bain et le remonter pour en sortir.

\* Hydrolift, 3 600 F, & la Semanitaine, rayon hygiène.

TUYAU EN CASSETTE. -- Pour arroser son jardin ou un halcon, laver une auto ou une caravane, on a besoin d'un tryau... toujours encombrant à ranger. Un nouveau tuyau de 15 mètres de long s'enraule dans un bottler qui mesure 27 × 80 centimètres et 3.5 centimètres seulement d'épelsseur. Ce tuyan est gainé de tissu polyester et s'eplatit cumplètement après usage. Etant en polyuréthane, il peut être utilisé également pour ailmenter en eau potable une caravane ou un hateau; l'embout fileté est d'allieurs conçu pour se

\* Tuyan sur enrouleur Toro, 250 F environ, En vante an B.B.V. et dans les magazins spécialisés en jardinage. Distribution pour la France : C. C. B. L. 68-70, qual Co Jemmapes, 75810 Paris, tél. 238-

#### VIVRE A PARIS

L'AMENAGEMENT DU QUATOR-ZIÈME — L'association Vivre dans le quatorzième et l'Ateller popu-laire d'urbanisme du quatorzième organisem les 21 et 22 juin, sous un chapiteau, rus Guilleminot, une expoelli un publique de leurs contre-projets sur l'aménagement de le zone Guilleminot. Ces contre-projets ont été réalisés après un concours d'idées lancé en février demier. Une consultation sera urganisée à l'occasion de cette exposition pour permettre sux habitants de se prononcer sur les études présentées, précisent les dant associations.

#### PARIS EN VISITE-

DIMANCHE 22 JUIN

DIMANCHE 22 JUIN

\* Hôtal do Toulouse 2, 10 h. 30.

\* angle rue de Radrivit et rue des
Pedits - Champs, Mm8 GarrierAhlberg.

\* Eline de Suity 3, 15 h. 2. 4te
Raint-Antoine, Mm8 Mille.

\* Quartier Saint-André-des-are 2,
15 h. 10 o tal lue Saint-Michal,
Mme Garnier-Ahlberg.

\* Ansienne faruité de médecine 3,
15 h. 10 o tal lue Saint-Michal,
Mme Garnier-Ahlberg.

\* Juin 1791 2, 15 h., 216 de triomphe du Carrottsei, Mme Lemanthand

\* Saint-Germain-en-Laye 2, 15 h.

\* Saint Goromeur, place du Pallag
\* Blong de Consen d'État 3, 15 h.

\* Fille O'homeur, place du Pallag
\* Blong de Consen d'État 3, 15 h.

\* Ele Marsis 2, 15 h. 15, 5, roe

de 3 Hospitalières - Saint - Gervais

(Mme Barbier).

\* Le Marsis (Mme Camus).

\* Le Basilique de Saint-Louis 2,
15 h. mière (Comnaissauce d'ici et Califeurs).

\* Esiem du ministère des finances 2, 15 h. 53, rue de Rivoli (Ellevoliere et archéologie).

\* Abbaye de Port-Boyal -, 15 h.

\* Rue du Cherche-Modi 2, 15 h.

\* Rue du Cherche-Modi 3, 15 h.

\* Rue du Cherche-Modi 5, 15 h.

\* Rue du Cherche-Mod

turell.

« Les synagogues de la rue des
Roclers: le couvent des BiancsManteaux », 10 h., 3, rue Mahler
(le Vieux-Paris).

« Au Marals », 15 h., mêtro PontMarie (Vianges de Paris).

LUNDI 23 JUIN · · · e Sorbonnes, 15 h. 47. rue Gas-Ecoles. Mme Legrégeois. «L'ile Saint-Louis». 15 h. métro Poot-Marie. Mms Meyniel. « La Bourse de Faris ». 15 h. métro Bourse. Mme Oswaid (Caisse untionale des monuments bistori-ouss).

ques).

« Hôtel de Lauxun z, 18 h., 17, quel
d'Anjou (Approche de l'art).
« Cimetière du Père-Lachaise», 15
haures, sutrée, boulevard de Ménilm un taut (Connaissance O'ici et
d'allients). d'alleurs).

«Le Poltou roman », 15 h. Musée des menuments français (Bistoire et Archéologie).

«Le Marais », 21 h. métro Saint-Paul (Cutéoè-Visftes).

«Le Marais », 15 h. métro Saint-Paul (Résurrection du passé). ele Marais illumines, 21 h., me tro Saint-Paul (Templia). e Tricentenaire de la Comédie-Françaist, 15 h. 30, 53, rus de Riche-lieu (Tourisme culturei).

e L'ile Saint-Louis », 15 h., 12, box levard Hanri-IV (le Vienz Paris).

CONFÉRENCES-DIMANCHE 22 JUIN 15 h., 27, rue Copernic, M. A. Na-hon : « Qu'est-or que le réalité et la présence réelle ? » (G.R.A.C.E.),

LUNDI 23 JUIN 20 h. 30, 21, rus C'Assas, MM. J. Madauls et M. Schumann : «Un cer-tein 18 juin » (Amitis Marc-San-20 h. 30 : église américains, 65, quai d'Orsay, Urmila Santana : « La méd diretton selon l'enseignement da Sil

DES ARRETES e Portant application dans divers départements de l'article 3 du décret du 5 février 1975 relatif à la dotation d'installation des jeunes agriculteurs, modifié par le décret du 2 février 1978.

DEMANDEURS DEMPLOS

de 21 juillet au 12 septembre (1 pieces medium per groupe de miron) . Consultez-nous : ...

LE MONDE met chaque tous à la disposition de ses isolours des rubriques d'Annonces Immoblidees

VERTICALEMENT VERTICALEMENT

1. Nom qu'on peut donner à ceiul qui sait bien nager; Evoque nu livre qui peut rassembler de grandes signatures. — 2. On peut y metire le tout; Pas etteint; Aliure. — 3. Petite, ne fait jamais un gros paquet; Plus fort qu'un cald; En arrière. — 4. Il en feut quaire pour faire un cent; Un étranger; Langue; Repose. — 5. Dont on ne veut pas se charger; Favorise les grands mouvements. — 6. Peut fixer l'oiseau sur la hanche; Particule; Souci quotidien pour le guide; Peut récompenser un coureur. — 7. Article étranger; Peuvent se faire au bureau. — 8. Maladie qui empêche de se tenir an courant. — 9. Traitalt comme un pestiféré; Sorte d'ordonnance; Conjonction. — 10. Ile-de-France

Une allocation de 1200 F par mois pour le troisième enfant

Une allocation de 1200 francs par mois sera versée pendant un en aux familles (salariées ou non) demeurant à Paris depuis au moins trois ans, à la naissance de leur troisième enfant, cela sans qu'on tienne compte de leurs ressources, a annoncé le 20 juin, an cours d'une réunion de presse, M. Jacques Chirac. qui presentait ce qu'il appelle - la politique familiale de la Ville de Paris -.

Cette mesure doit être proposée le 23 juin au Consell de Paris. Si celui-el la vote, elle doit ensuite être approuvé par le ministre de l'intérieur. Le versement de l'allocation ne devrait donc pas intervenir avant le mois d'octobre prochain. Elle coutera au total environ 25 millions de francs par en.

D'autres dispositions seront prises en faveur de la famille par la Ville de Paris, notamment les

Nouvelles crèenes. — Depuis 1977, la municipalité a ouvert quarante-cinq crèches. Un pro-gramme prioritaire, qui se tra-duira en 1981 par un doublement des crédits d'investissement, soit 30 millions de francs, permettra d'aménager d'ici à 1983 trente et une nouvelles crèches. Le maire a rappelé que le coût de fonction-nement annuel d'une crèche était de 1500 000 F.

Ateliers culturels. — La Ville va créer dans chaque arrondissement un atelier d'expression culturelle, orienté vers les activités d'éveil pour les enfants.

Logements et espaces verts : les nonveaux programmes de construction de logements devront comporter une certaine proportion de grands apparte-ments (10 % de cinq pièces, 40 % de quatre pièces, avec chambres d'enfants et cuisines plus vastes).

Les espaces verts seront mieux Les espaces verts seront mieux adaptés à l'accueil de l'enfant : une « action vigoureuse » doit être entreprise pour améliorer la propreté des bacs à sable, intensifier l'améuagement des aires de jeux dans les jardins et créer, au niveau de chaque quartier, des espaces réservés aux jeux de ballon. Les enfants de moins de six ans auront la permission de jouer sur certaines pelouses.

Un « S.V.P. fnmille » : Il s'agit d'une permanence téléphonique tenue par des spécialistes des questions famillales qui inforlera notamment les Parisler sur les prestations auxquelles i ont droit. De même sera installé un service d'urgence de garde d'enfants, sorte de service de baby-sitters municipal.

#### Une réforme de la faxe d'habitalion

Le maire de Paris a indiqué qu'un crèdit de 640 000 francs seralt inscrit au budget de la Ville en 1980 pour aider à l'amenage

#### **Alsace**

 Hout-Rhin: inculpations pour pollution. — Le directeur de l'usine Pec-Engineering de Hombourg (Haut-Rhin) et le chef du département « destruc-tion des nuisances industriciles » du groupe Pec ont été inculpés, le 19 juin, a Mulhouse, de pollunon des eaux.

Au debut de l'année demlère, l'usine Pec-Engineering avait laisse echapper des déchets chimiques, qui avaient atteint la nappe phréatique, dans le secteur des communes de Hombourg. Chalampe Niffer et Ottmarsheim. rendant l'eau « impropre n' in consommotion » sur une vaste

#### Le Monde

Service des Abonnements 5, rue des Italiens 7542: PARIS - CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 ABONNEMENTS' 3mois 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 201 F 331 F 461 F 590 TOUS PAYS ETRANGERS
FAR VOLE NORMALE 367 F 661 F 556 F 1256 F

ETRANGER (par messageries) L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 231 P 296 P 558 F 729 F

IL - SUISSE - TUNISIE 259 F 506 F 723 F 940 F

Les abonnes qui palent par chèque poutal (trois vojets) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande.

Chaogements d'adresse défi-niuls ou protisoire d'acce nities on provisoires de ux semaines on plus; nos abonnés soot invités à formule; leur demaode uos semaine au moins arant leur déport. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondence. Veulliez avoir l'obligeauce de haltes - garderles et de jardins d'enfants.

Autre dossier soumis au Conseil de Paris : le dossier fiscal. La taxe d'habitation est dne pour l'année entière par tonte personne (qu'elle soit propriétaire on locataire), ayant la disposition d'un local meuble affecté à l'habitation. Le maire propose un abattement de 15 % en faveur des contribuables qui n'auront pas versé l'impôt sur le revenu en 1980. Cette mesure concernerait plus de quarante-sept mille foyers.

Une plus-value de recette inst-

One plus-value de recetre inattendue provenant de la dotation
globale de fonctionnement allouée
chaque année par l'Etat à la
Ville et qui s'èlève à 97.7 millions
de francs peut permettre de
financer ces mesures en faveur de
la famille et du logement des
plus défavorisés. Le groupe
communiste de l'Hôtel de Ville a
d'ailleurs estimé le 20 juin, an
cours d'une conférence de presse,
que cet apport d'argent devrait
permettre au maire de prendre
« de nouvelles initiatives pour
remédier aux mesures draconiennes d'austérité qui frappent
les familles des travailleurs dans
la capitale». la enpitale ».

Enfin. le maire de Paris présentera aux édiles de la capitaje
le bilan des études pour la création de la ligne ferrovisire
Ermont-Invalides. M. Chirac a
déclaré qu'il avait demandé la
couverture des tranchées de la
Petite-Ceinture de la gare pereireLevaliois à la gare de l'avenue
Henri - Martin 116° arrondissement), en précisant que la Ville
de Paris serait disposée à prendre en charge le surcoût entraîné
par l'aménagement pour le public
(parkings ou espaces verts) des
dalles qui recouvriront les voles. dalles qui recouvriront les voles. JEAN PERRIN.

#### LES COMITÉS PARISIENS D'HABITANTS DEMANDENT UNE MEILLEURE CONCERTATION

La plate-forme des comités parisiens d'habitants, qui rassemble une quinzaine d'associetlons de la capitale, a annoncé, le 17 juin, au cours d'une réunion de presse, qu'elle demandalt è être reçue qu'elle demandait e etre reque par le maire de Paris. Ces asso-clations veuient, en effet, déve-lopper, avec la municipalité, la concertation qui, selon elles, est mauvaise, e Les comités ne sont faminis consultes sur l'opportunité ou la conception d'un projet, les démurches soulerant des proble-mes de fond n'ont jamais de suite, el les réponses reçues sont rédi-grès par les services techniques et se limitent à justifier les décisions prises », a déclaré M. Jacques R e mo nd. président de la plate-forme. Il a précise : « Les comités ne sont pas pris en con-sideration par la municipalité, ils ne sont joniais cités comme des partennires qui apportent norma-lement leur pierre à l'édifice com-

Parlant du rôle de la commis-Parlant du rôle de la commission extra-municipale de l'environnement presidée par Mme Jaca queline Nebout (Union pour Paris), adjoint au maire, les représentants de la plate-forme estiment que a c'est un lieu de libre expression et de banne volonté muis sons méthodes et suns moyens et qui traile le secondaire et le futur. L'immédiat, quond il pose un vrai problème. quond il pose un vrai problème,

#### LA COMMISSION DES SITES APPROUVE LE PROJET DE BERCY

La commission des sites, présidée par M. Lucien Lanier, prefet de Paris, reunie le vendredi 20 juin, a emis à l'unanimité, moins deux abstentions, un avis favorable au projet du centre international des sports qui doit être construit à Bercy. Mme Marthe de Rohan-Chabot et M. François Serrand, au ont refusé de Brandre construit de l'acceptance de l'accep qui ont refuse de prendre part au vote, rappellent que « les associations resient fermement opposees a la construction d'un centre omnisports o Berey a, et estiment qu'elles « n'ont jamnis été sérieu-sement consultées » sur le projet.

Ce futur palais des sports occu-Ce futur palais des sports occu-pera 4 hectares sur les 40 recou-verts actuellement par les entre-pots. L'aménegement de Bercy comportera aussi un parc de 10 à 15 hectares, la construction de deux mille logements sociaux et le réamenagement sur une partie de ce vaste terrain des activités

### Champagne-Ardenne

### Le « monstre » de Chooz fait trembler deux pays

(Suite de la première page.) Pourtant, si l'on en croit un ouvrage très sérieux qui n'a rien d'un brûlot ganchiste ni d'un organe de combat pour l'environnement, l'Encyclopédie de l'écologie, parue chez Larousse en 1977, Chooz est passé, tout juste un an après la mise en service de la centrale, à deux doigts de la catastrophe, a En 1988, nu cours d'une inspection de routine, peut-on lire dans l'ouvrage, des techniciens se sont rendu compte que le réacteur

Quatre tours de 165 mètres de hauteur

Cette fois, finies la discrétion et puisqu'il est prévu d'utiliser quel-que 154 hectares à des construc-tions systématiquement implantées en surface, avec, pour « couronnement », quatre tours de refroidissement hautes chacune de 165 mètres et reposant sur une base d'un diamètre ègal à 145 mètres.

Meme si M. Ciatde Parent, qui est un architecte talentueux, écrit, dans le dossier de présentation du projet réalisé par E.D.F., que « cette dualité horizontale et verticale dans l'architecture de la centrale, dualité eristant sur le site, donne le caractère spécifique du nouveau paysage », les habitants de la vallée considèrent, et l'ont certes pas fort, comme une tants de la vallée considérent, et n'ont certes pas tort, comme une agression ouverte contre leur borizon quotidien la présence d'une telle masse de béton, edt-elle été dessinée par un maître d'œuvre qui a visiblement cherché — le cas est trop rare en matière d'architecture industrielle pour qu'on ne le souligne pas — à

#### Bretagne

 Elus bretons à l'Elysée : réactions. — L'Union démocra-tique bretonne (U.D.B.) a déclaré, après l'entrevue des élus bretons avec le chef de l'Etat à l'Elysée : « Une fois de plus, le pouvoir actuel n'agit que sous la pression des évènements et d'une perspec-tive électorale. Les saupoudrages élyséens seront bien minces face le crée out trappe la Bretagne y n la crise qui frappe la Bretagne. » Pour M. Louis Le Roux, délègue du parti communiste pour la ré-gion Bretagne, a les mesures nnnoncées sont extrémement limitées... Il s'agit surtout d'un catalogue d'intentions ».

**ABONNEMENTS DE VACANCES** 

Des dispositions ent été prises pour que nos lectours en villégiature en France ou à l'étranger puissent trouver leur journal chez les dépositaires.

Mais, pour permetire à ceux d'entre eux, trop doignés d'une applomération, d'être assurés de lère le Mondé, nous acospons des abonnements de macances d'une durée minimum de deux semaines, our conditions suivantes

Quinze jours ...... 46 F Trois semaines ..... 60 F

Trois .mois ..... 242 F

Quinze jours ...... 73 F Trois semaines ...... 100 F

Un mois ...... 132 F

Deux mois et deni ..... 369 F

Trois mois ...... 367 F

Quinze jours ..... 90 F Trois semaines ...... 125 F

Un mois et demi ...... 241 P

Deux mois ...... 316 F

Deux mols et demi ..... 382 F

Trois mois ...... 467 F

EUBOPE (avion) :

ETRANGER (voie normale) :

FRANCE :

était complètement — il n'y n pas d'nutre mot — déglingué, et que la moitié des vis tenant sa cuve avuient cédé depuis belle lurette, » « Il n fallu, précise encore l'encyclopédie, une indiscrétion, en 1874, pour que soit connu le rapport fait par les ingénieurs d'E.D.F.\_\_ » Ainsi, les Calcèens (les habitants de Chooz) n'oni-ils aporis one des années plus tard appris que des années plus tard à quels risques les avait expo-sés la présence d'installations que le projet en cours devrait porter à une puissance dix-sept fois supérieure l

concevoir des formes et des volumes harmonieux.
Aujourd'bui, l'état - major du Aujourd'bui, l'état - major du Front commun ardennais, qui groupe, depuis le mois de mars dernier (c'est-à-dire depuis l'annonce de l'ouverture de l'enquête publique), tous les mouvements opposés à la création de la nouvelle centrale (2), s'apprête à four-hir de nouvelles armes. « L'enquête est finie, mais pas la combat », s'accordent à dire, d'un côté de la frontière comme de l'antre, tous ceux oui semblent l'antre, tous ceux qui semblent bien déterminés à ne jamais

céder.

Outre la grande fête antinucléaire prévue pour le week-end
des 5 et 6 juillet, on étndiera, dès
ce 20 juin, lors d'une réunion rassemblant toutes les bonnes volontés, de nouveaux moyens d'action
à mettre en œuvre sans tarder,
tant du côté français que du côte
belge. Une manière de « mobilisation générale », qui s'appuie
d'abord sur les résultats du référendum très officiellement orgalisé, an printemps dernier, à ulse, an printemps dernier, à partir des listes électorales de la

partir des listes électorales de la commune, et qui a montre que 64.34 % des Calcéens, contre 35.65 %, étaient, sur un total de 479 votants, inconditionnellement hostiles eu projet.

La seule voix qui refuse, parmi les élus, de participer au concert contestataire est celle de M. Claude Flolin, maire de Chooz depuis 1977, qui ne cache pas sa déception de voir ses administrés s'opposer à un projet « qui intéresse cinquante millions de Français et n'a pas à être remis en question par une municipalité...» uestion par une municipalité. C'est, peut-être, onblier un peu trop vite que la municipalité en question est toot de même direc-tement concernée, pour de pas dire éventuellement menacée : l'accident de 1968 est là pour suffire à prouver que, n'en dé-plaise aux ingènieurs, le danger ne peut pas ne pas être pris en

L'attitude actuelle de M. Fiolin

dence, et où l'on peut lire notamment les propos saivants:
« Economie pour E.D.F., voilà le
seul véritable argument. Que la
population soit contre ce projet,
que les cultivateurs soient voués
n terme à s'inscrire au chômage,
que la construction de ln centrale
déjigure déjinitivement un des
plus benux paysages de nos
Ardennes et supprime la seule
réserve d'oiseaux migrateurs et
semi-aquntiques de la région, ne
pèse pas lourd face nu choix de
technocrates dont la plupart n'ont
jamais vu et ne verront jamais le technocrates dont la puipart n'ont jamais vu et ne verront jamais le site qu'ils vont détruire. Ils igno-rent d'ailleurs jusqu'au nom de notre village, et, comme le préjet des Ardennes, lorsqu'ils parlent de Chooz prononcent «chose.»

Quant an préfet des Ardennes,
M. Max Lavigne, il juge inopportun de recevoir les journalistes...

J.-M. DURAND-SOUFFLAND. (2) Outre le comité de défause de Chooz, créé en novembre 1978, ce Froot compte pormi ses adhérents la Société de protection de la noture des Ardennes (l'Epine notre), le mouvement Ardennes - Ecologie, le groupe Alternative au nucléaire, de Charleville-Mézières, et des partis politiques de gauche.

#### Corse

#### M. DEBRÉ DÉNONCE L'INTERVENTION DE M. SIMEONI DEVANT LE PARLEMENT EUROPÉEN

M. Michel Debré, député R.P.R., a, le vendredi 20 juin, reprocbé au gouvernement d'avoir tardé à prendre la mesure des problèmes de la Corse, en particulier des revendications autonomistes. Pour l'ancien premier ministre du général de Gaulle, qui faisait un voyage d'information dans l'île, les difficultés de la Corse « n'ont pas été traitées au niveau correspondant aux exigences».

M. Debré a dénoncé avec vigueur le falt que M. Edmond Simeoni,

le falt que M. Edmond Simeoni, porte-parole du mouvement auto-nomiste l'Union du peuple corse (U.P.C.), ait pu réunir, le jendi ceinte du Parlement européen à Strasbourg, où il fut introduit par un député régionaliste fla-mand, M. Maurits Coppicters. A Bastia, première étape de sa tournée corse placée sous l'égide du Comité pour l'indépendance et l'unité de la France, l'ancien premier ministre a été hué devant le monument aux morts par une cinquantaine de militants natio-nalistes, mais il a été chaleurenne laisse pas de surprendre, si l'on se réfère à le motion adoptée, sement accuellit par M. Jean Els mai 1979, par le conseil municipal réuni sous sa prési-

#### Faits et projets

#### Environnement

• Le bateau « Rainbou-Warrior », affrèté par l'organisation écologiste Greenpeace, est toujours retenu par la marine espagnole dans le port galicien du Ferrol, où il avait été conduit, le jeudi 19 juin, par une frégate militaire. Selon un communique de la marine, le Rainbow-Warrier a entravé systématiquement le tra-vail de deux baleiniers espagnols. vail de deux baleinters espagnols.

Empêcher la pêche à la baleine dans les eaux territoriales espagnoles, précise le communique, constitue une infraction des normes et du droit international.

Les dix-neuf membres d'équipage, ainsi que des équipes des télévisions espagnole, canadienne, hritannique et islandaise, sont interrogés par les autorités espagnoles, qui, selon Greenpeace, réclament la saisle des films.—(A.F.P.)

◆ Les Français javorables au solairs. — 73 % des Français donnent la priorité au développement de l'énergie solaire dans les vingt on trente années à venir et 8 % au développement de l'énergie nucléaire, indique un sondage Nouvel Observateur-Antenne 2 réalisé par la SOFRES. Ce soudage a été effectué entre le 7 et le 13 juin dernier sur un échantillon de deux mille personnes.

■ L'armés et la marée noire.

— Le général Morens, commandant la troisième région militaire, a présenté, le 20 juin à Rennes, le bilan des opérations de lutte contre la marée noire, auxquelles treize mille hommes, provenant de quatre région s militaires (Lille, Paris, Bordeaux et Rennes) ont participé depnis le 10 mars sur le littoral du Finistère et des Côtes-du-Nord. Les opérations de nettoyage des rochers et des plages prendront fin le 30 juin. Les soldais ont reçu une prime quotidienne de 43.50 F en supplèment de leur solde habituelle. — ( Corresp.) · L'armée et la marée noire.

#### P.T.T.

· Renseignements téléphoniques de Paris : reprise du tra-vail. — Les agents des huit centres de renseignements téléphoniques de Paris out repris le travail, le vendredi matin 20 juin, après une grève de deux jours, à l'appel de la C.G.T. et de la C.F.D.T. Le syndicat des télé-communications C.F.D.T. indique. dans un communiqué, avoir reçu des assurances de la direction des P.T.T. selon lesquelles le service de renseignements (le 12) continuerait à fonctionner vingtquatre heures sur vingt-quatre et le personnel actuel, soit environ deux mille personnes, serait

₽ ...

27 8

70.00

1 min 2 1 10 10 form. 4

arus bas de

représentati

The state of the contribution of the

The state of the priorie torger to the track parasiens

are s'est par faite

Harmon Park Ins décler-

- בער יווע פטרייייי

Au gweinen, gur genit fuit

Se per de la les piquets de

The province of Charenton et

The Total And Section Section

New York Control avant

et los sores .

desire de provinta mic

2 2 3 4 50 A 4 50 A 4 50 A

The pre poston

Con angure (No.

The second secon

The season inter

The second second

To be a second of the second o

the leaves of more one of the same

The state of the s

derrotes Central Community of the Central Comm

The second secon

CABLEGUE OF THE PORT

Water Care

4

high and

7500

#### Transports

● Les pilotes de ligne renon-cent à la grève du 23 juin. — Le trafic aérien sera normal en France les dimanche 22 et inndi 23 juin, le Syndicat national des pilotes de ligne (S.N.P.L.) s'étant incliné devant le jugement en référé frappant de nullité leur présvis de grève déposè le 18 juin. Le S.N.P.L. et le Syndicat des officiers-mécaniciens de l'eviation civile (S.N.O.M.A.C.) entendaient protester contre l'autorisation donnée à la compagnie charter Euralair d'exploiter ses Boeing-737 avec deux hommes d'équi-page an lieu de trois. page an lieu de trois.

Air France, Air Inter et U.T.A. Air France, Air Inter et U.T.A. avalent introduit une action en référé devant le tribunal de grande instance de Créteil afin que solt considéré nul et de nul effet le préavis, qui concerne, selon elles, un conflit qui leur est « étranger », puisqo'elles n'exploitent pas de Boeing-737.

 Progression du trafic du port du Huvre, — En 1979, les dockers du Huvre, — En 1979, les dockers du Havre ont effectué 755 242 journées de travail (— 12 %) par rapport à 1978. Pour les cinq de 1990 le trafig premiers mois de 1980. le trafic atteint 35 149 000 tonnes et est en retrait de 14% par rapport à 1979. Le trafic pétroller a régressé de 8.1% et on note une diminution de 22% du trafic des céréales céreales.

En revenche les importations de charbon sont en progrès de 31,8%. Quant au conteneur, il progresse de 27,9 % aux entrées et de 11,6 % aux sorties. Le trafic des passagers est en progrès de 15 %. Fin mai, la main-d'œuvre docker a travallié 321 000 jour-nées contre 316 000 à fin mai 1978, soit + 1,6 %.

 British Airwaye change de nom. — La compagnie aérienne nationale britannique British Airways a décidé de changer de nom Ses avions, ses billets, ses sacs de voyage porteront désor-mais le seul nom de British.

Condomnations de comman-Condamnations de commandants de navires. — Le tribunal maritime et commercial du flavre a condamné, le 19 juin, à des peines d'amende trois commandants de navires marchands lvolrien, chypriote et panaméen, qui avaient navigué dans des zones interdites, et un quatrième, panaméen. Dour avoir aurené son meen, pour avoir amené son pétrolier à proximité de la côte

RECONDUCTION DES ENGACEMENTS

ge Monde

MODERATION DES LOYERS ing no pal Kula. Production is No. and the state of the state of in the section of the ক্ষা প্রান্ত বিশ্বস্থার । বিশ্বস্থানিক বিশ্বস্থার । বিশ্বস্থানিক বিশ্বস্থার । বিশ্বস্থানিক বিশ্বস্থার ।

-معالم على الم

ers all hyese.

te. damas

AND STREET

· . 10222 36 1995年 2月 **6日** 1997年 1897年 1893

an Auditin

temprettia des recommendados recommendados

TARREST .....

A STANDARD STANDARD OF A

ACDL

্নার প্রায়েশ্বর করে। বিশ্ববিদ্যালয়

congret de Pares y Roselener, is es pais, al rette de nogelere latines, ant anofices sans précident, que devent estant gran évelt eletant gran de san y a gran rettie mar de la live La déclaration à travalleurs ; jui que maties d'évantation

Les mainestations non pass production de configuecommunitées. Dans le pass des le pass des les pass de configuecommunitées. Dans le pass des les passents des les partirages expercompais en 1871, la d'oriente des colts de la 1874, elles coblecte VIE de la 1874, elles coblecte VIE de la 1877, les autainest des la 1877, les autainest de la 1877, les autaines de la 1877, les autaines

IES SUITES DE LA GREVE DES 11 ET 12 JUI

#### il.C.T. accuse la direction de l' d'aveir organisé des compares dans le plan Croix-Ronge »

DE a nacione auspendus de leura toncere JUDINES DETE nutres militarite tregellates de discipline of una free . . A SCCUSO \*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\* On it Differen at mumpflatpenerite 100 in 10 strusses à des sommete A TO A TROPPOR CF.D.T.I. ia contrate de la Fayette a renaro na dem « contraptation televiate » de raud, ministra de l'industrie, demus R.P.R. du Mai-de-M . . . IO GARAGA 7 ... Faction Cos taring the same of a series es ettermes parter spate proconise un a service mini recenter un débat plois contédération à fait servit 2012年 - 1217年 - 122**日本日本** Se ge ... ..... 25:20th. 😫 

M. BOTTEOX I WAN intempertives. Dans und Interview an 10 Cross, M. Solleur, praet

Stair prete à relever la ger

EDF. a déclars . Dens de plan Creix une distinction set lette em see essègnmen d'unique pri fi y a par maniple des adois e priormires nº 2 e qui peu relson de le seture de leur aupporter des contures de de durée pes trop longue et réalimentes à leur gemende exect que certaine hébitaire. categorie am de etre co 12 him, compte laine de la deur des beisses de produi THE IN A SECOND STREET cous qu'il no pout un major question de privés de scient cur four partie de saroien n the pactures - cons to respects
a toutours exists at gard at
coars are respects frequents.

- Opere Adoltsky de ter gare net de coppe la la 12 lette, à la laurille de des la la laurille de de la laurille de laurille de la laurille de la laurille de la que se ape de mancente l qui mis en danger la un p connec, se creditables son fair generall Las mortes of de monate de les ses des de contrate de la contrate del la contrate de la contrat

(Pubseste) BERCONSULT S.A. GENEVE CYBERCONSULT S.A. GOVE

n's o'v o Water to make making the

THE RESERVE TO SHARE A STANGE OF THE PARTY O

Pier the goods of dependent In Alexander Thinking

**ETRUSQUE** LISTES DE MARIAGE . 11,2 i., 13,4 L 11, place de la Madeleine

### **SPORTS**

#### VOILE

#### WELD ACCENTUE SON AVANCE

L'Américain Philip Weld n'étalt plus, samedi 21 juin, qu'à 600 milles (un peu plus de 1100 kilomètres) de Newport, où sera jugée, devant le phare de Brenton-Reef, l'arrivée de la course transatlantique en soll-taire. La velle, il avait progressé à la moyenne tout à fait remar-quable de 7,45 nœuds (près de 14 kilomètres-heure). Du coup son avance sur son présumé pre-mier poursulvant, l'Américain Walter Greene, est passée à 409 kilométres. A cette allure, ll devralt toucher au port mardi 24 juin vers midi.

#### **AUTOMOBILE**

#### DES CITROEN CX (ENFIN) AUTOMATIQUES

Citroën livrera, à partir de septembre, des modèles CX 2400 Pallas et Prestige à Injection, équipés d'une boile de vilesses eulomatique ZF à trois rapports. Cette option remplace définitivement le système CMatic à convertisseur de couple, qui equipalt jusqu'ici certaines CX. Elle se distingue par une sécurile de manœuvre (impossibilité de passer en merche errière ou au point neutre sans appuyer sur une commande de déverrouillege) et par un affichege três visible des rapports de transmission au tableau de bord.

La CX 2400 Pailes à injection. ainsi équipée (128 ch. à 4 800 ir./mn.), pourrait co0ier, eu 1° septembre, un peu pius de 70 000 F. Ses consommations conventionnelles cont : 9,5 i.,

#### D'UN SPORT A L'AUTRE.

ATHLETISME. — Avec un total de 4858 points, în Soviétique Olga Kouraguma, vingt et un ans, n battu le record du monde du pentathlon, vendredi 20 juin, à Moscou. L'uncien record napartenait à su compatriote Nadeju Tkachenko (4839 points) qui ovait réalisé cette performance le 18 septembre 1977 à Lille.

BOXE. — Le Panaméen Roberto Duran est devenu champion du monde (W.B.C.) des poids mi-moyens en battant l'Américain Sugur Ray Leonard aux points, vendredi 20 juin à Montréal.

CYCLISMR. — L'Italien Mario

Beccia n gagné, vendredi 20 juin, le Tour de Suisse avec deux minutes et douze secondes d'avance sur le Suisse Fuchs et trois minutes quinze secondes sur le Néerlandais Zoetemelk.

JEUX OLYMPIQUES. — Selon le comité olympique de la Répu-blique fédérale allemande, le Comité international olympique a ordonne à tous les pays qui boycottent les Jeux de Moscou de réduire de moitié le nombre de leurs journalisies accrédités.

TENNIS. — Le Conseil profes-sionnel du tennis masculin n estimé, vendredi 20 fuin, à Londres, que le comité d'organisation des championnats in-ternationaux de France de Roland-Gurros avait agt e impro-prement s en accordant, lundi juin, quarante-cing minutes le délat à l'Argentin Guillermo vilas (opéré de l'appendicité dix jours plus tard à Ports), avant le début de sa rencontre contre l'Espagnol Manuel Orantés, finalement reportée au len-demain. Le Conseil professionnel n donc estime que le comité du tournoi devait verser la somme de 2800 dollars à l'Espagnol qui se verra, en outre, nitribuer les points de quart de finaliste nu classement du Grand Prix. Faitseth.

Les principales organisations de propriétaires et de gestionnaires de logements locatifs du secteur libre ont décidé de reconduire leurs engagements de modération pour le renouvellement des baux venant à échéance entre le 1º juillet 1980 et le 30 juin 1981, vient d'annoncer, vendredi 20 juin un communiqué du ministère de l'environnement et du cadre de vie. Il s'agit de la Confédération nationale des administrateurs de biens (CNAB), de la receration nationale des adminis-trateurs de biens (CNAB), de la Fédération nationale des agents immobiliens (FNAIM), de l'Union nationale de la propriété immo-bilière (UNPT), du Groupement des sociétés immobilières d'inves-tissement et de la Fédération française des sociétés d'assu-rançaise.

rances.

La teneur de ces nouveaux engagements est très voisine de celle des accords aignés un an plus tôt (hausse de l'indice du coût de la construction augmentée de 4 % pendant trois ans si le propriétaire entreprend des traveur importants en à la company de la construction augmentée. roprietaire entreprend des travaux importants ou ei le loyer ainsi calculé est inférieur de 20 % à celui des appartements vacants du même type).

L'Association des comités de défense des locataires (A.C.D.L.) souligne dans un communique que les nouveaux enjagements u scoordent aucune garantie aux locataires contre les congés et les procédures d'avantieres de la congés et les procédures d'avantieres de la confession de la procédures d'expulsion. En outre, les loyers demandés à de nou-

#### A LA QUASI-UNANIMITÉ

## Le congrès de F.O. adopte un appel « à tous les travailleurs » ron a repêté que F.O. ne donneralt pas de consigne de vote pour l'élection présidentielle. Parmi une dousaine d'autres motions, la plus discutée concernait la prévoyance soniale, définissant la position de F.O. sur l'assurance - maladie, les retraites, les soins médiceux, etc. Ce texte confédéral a été voté sans difficulté. Il ne restait plus ce samedi, qu'à renouveler le bureau confédéral. Le comité confédéral national a quvert la porte à MM. Marc Biondel et Cisude Jenet. Ce rajennissement, sana véritable signification politique, pourrait, cependant, esquisser le désir d'une certaine évolution. JOANINE ROY.

Les de l'ariers débats du congrès de Force ouvrière, à Bordeaux, le 26 inin, consacrés lutions, ont confirmé le succès sans précédent que M. André Bergeron, secrétaire général, avait obtenu avac l'adoption de son rapport d'activité, ratifié par 89 % des délégués. La déclaration « A tous les travailleurs », qui constitue la générale. travailleurs », qui constitue la motion d'orientation générale, a été massivement adoptée à main levée. Seuls six délégués out voté contre (sur plus de deux millel, et il y a en vingtsix abstentions, les contasta-taires se comptant surtout parmi les agents de la direc-tion des impôts et parmi les

Les minoritaires n'ont même pas présenté de contre-projet en commission. Dans le passé, espendant, ils représentaient environ 20 % des suffrages exprimés, Par exemple, en 1971, la motion d'orientation avait recneilli 82 % des voix; en 1974, elle en avait obtenu 77.5 %, tandis que 14.2 % allaient an texte des anarchotrotskistes. En 1977, les bulletins s'étalent divisés sur trois textes: 83.3 % à celui de la majorité, le traditionnel projet des révolutionnaires, derrière M. Hébert, récoltant 6.9 %, et 9,10 % allant à celui des s camarades attachés Les minoritaires n'ont même

Ce texte, on le sait, est essentiellement nne proclamation d'indépendance du syndicat, un refus de sa politication. Implicitement, elle est anssi dirigée contre la CFD.T. Dans une dernière intervention, M. Berge-

#### CEUX QUI ENTRENT :

. M. MARC BLONDEL est né, le 2 mars 1938, dans une familie de mineurs du Nord, et son père tut déporté du travell. Tour à tour vendaur sur les marchés, auxiliaire dans les P.T.T. et l'enseignement. Il est chômeur at étudie la droit, quand li participa aux manifestations des étuclants contre Cenvol des Jeunes recruse en Algérie. Après d'eutres métiers, il devient, en 1960, perma-nent è l'union des employés F.O. de la region parisienna et, en 1974, secrétaire général de la lédération des employée et cedres, puis membre de la commission exécutive de F.O. Ayant mené une brève expérience au P.S.A., Il ne milite plus présentes dans aucun parti et e souhañé reconstruire • la vielle C.G.T. plura-

. M. CLAUDE JENET est ne & Limoges, le 25 février 1942, de parants mi-paysans mi-ouvriers. Après son brevet d'études du premier cycle, Il rentre eu service du Trésor comm agent de recouvrement. Animeteur des jeunesses syndicales F.O. de le Haute-Wenne en 1983, Il s'engage dans faction syndicale departe tale. Secrétaire général de l'Union F.O. de la Vienne en 1970, Il entre, quatre ans plus fard, à le coi sion executive. Au bureau contédéral, il sera particullerement chargé des relations svec le presse.

M. MARCHELLI (C.G.C.): il n'est plus possible que gouvernement et patronat décident seuls de l'avenir des enfre-

Limoges. — Le congrès de la Fédération de la métalurgie C.G.C., qui s'est tenn à Limoges du 18 au 21 juin, s'est montré fort critique à l'égard du gouvernement et du patronat. Dans son discours d'onverture, brossant le tableau de la crise économique, M. Marchelli avait déclaré : La peur du chômage est devenue l'instrument privilégié des pouvoirs publics et des chefs d'entreprise. Il n'est plus possible d'accepter que les décisions qui concernent l'avenir de nos entreprises soient prises uniquement par les pouvoirs publics et le patronat en pleine connicence. (...) De plus, le patronat met en ceuvre une nouvelle politique sociale dite individualisée, qui o pour objectif essentiel la mise en situation d'isolement et la reprise en main de chaque salarié. en main de chaque salarié.

en main de chaque salarié. »

Il s'est félicité que la C.G.C. ait, depuis avril 1979, abandonné le a syndicalisme de salon » pour essayer de devenir une organisation syndicale interprofessionnelle respectée et efficace : « Nous devons nous battre pour rantmer la politique contractuelle et obliger le patronat à abandonner ses oppositions untisyndicales. » Non sans s'être livré à une certaine autocritique de sa fédération, le président estime qu'il faut aussi développer le courant réformiste, en liaison avec les autres organisations. Il e lancé un appel pour que la convention untionale C.G.C. du 7 novembre à Vincennes soit « une manifestation choc qui fimpose un gouvernement et au pose au gouvernement et au patronat de nous écouter ».

patronat de nous écouter a.

An cours du débat, des délégués ont évoqué la crise du recrutement de leur fédération, dont /es effectifs, a-t-il été indiqué, seraient tombés de 45 900 à 40 000 a d'h é r en t s depuis le dernier congrès. Après une réforme statutaire, M. Marcheill a été réétu président par 288 voix sur 303 votants (95,05 %); M. Jean-Pierre Chassin devient vice - président délégué. M. Maurice Cros, reste secrétaire général. — M. S.

Chômage technique chez Mouliner. Les quelque dix mille employés du groupe Mou-liner seront mis en chômage technique pendant cinq jours à la fin du mois de juillet. Cette décision a été prise du fait d'une haisse des ventes de 17 % depuis mois de mars.

### **AGRICULTURE**

#### Querelle d'écoles, mais non d'intérêt à propos de la taxe de coresponsabilité laitière

Réunton houleuse, jeugl 19 juin, va falloir expliquer à la base F.N.S.E.A., après le refus du palement de l'augmentation de la taxe de coresponsabilité laitière exprimé par la Fédération des producteurs de talt. l'une des branches du syndicalisme général. M. Guillaume, président de la F.N.S.E.A., et M. Deneux. président de la F.N.P.L. se sont variament expliqués. Le premier estime que les éleveurs ont lait une erreur tactique, une proposition démagoglque, et que maintenent #

NOUVEAUX INCIDENTS A TOULON APRÈS L'ARRESTATION DE DEUX AGRICULTEURS (De notre correspondant.)

Toulon. — Regain de tension à Toulon. La FDSEA, le Syndic.. des vignerons du Var et le Centre départemental des jeunes agriculteurs avaient appelé leurs adhérents à se rassembler en début d'après-midi, le 20 juin, pour demander la libération des deux maraichers hyérois, Marcel Tinco et Louis imbert, écroués et inculpés de « tentative de destruction par explosif de bâtiments administratifs » à la suite du plasticage perpètré la veille à le direction départementale de l'agriculture (nos dernières éditions du 21 juin).

ragremente (nos derineres en-tions du 21 juin).

L'important service d'ordre —

C.R.S. at gendarmes mobiles —

d'spost autour de la préfecture de Toulon stoppa la progression des manifestants. Brefs mais violents, des heurts se produisirent : aux jets de tomates et de pierres, les policiers répondent par le lancement de grenades lacrymo-

pancement de grenades lactymogènes.

Le conseil général du Var suspendit sa séance en signe de
solidarité avec les agriculteurs.

M. Edouard Soldani, président
de l'assemblée départementale,
sénateur du Var et maire de
Dragnignan (P.S.). vint demander au préfet du Var, M. Pierre
Manière, la libération des deux
emprisonnés. Le préfet ayant
répondu que la décision dépendait du parquet, une seconde
démarche fut tentée en direction
de M. Pascal, procureur de la
République. Sans résultat également. Peu après, le préfet, recevant la presse, indiquait que les
deux agriculteurs avaient reconnu leur participation au plasteage de la cité administrative. mique et de l'énergie, en liaison avec du cedre de vie 1979, il e été nominé au Haut Comité de l'environ-nement, il continuere son action en tures continuent la grève de la jaim à Mulhouse. — Désespérés de se voir refuser la régularisation de leur situation, neuf travailleurs tures de Mulhouse (Haut-Rhin) continuent la grève de la faim comprende la grève de la faim de la grève de la faim comprende la grève de la faim comprende la grève de la faim de faim commencée le 9 juin. M. Lo-met, secrétaire de la C.G.T., a dénoncé. le jeudi 18 juin, « cette situation infrumaine et intolé-rable ». La tension aux abords de la présecture de Toulon ne devait tomber que tard dans la soi-rée. — C. G.

Pour le F.N.S.E.A., la France ne peut se permettre, après les diffic négociations sur les prix agricoles et la contribution britannique eu budgel de le C.E.E., de ne pas appliquer une partie des décisions n'est pae fotalement setisfaisant. M. Guillaume s'en tient aux promesses du président de la Répuspricole eere maintenu en 1980. Si I'on n'applique pas l'accord, estime M. Guillaume, on risque de délier M. Giscard d'Estaing de ses proses. Pour la F.N.S.E.A., d'autres promesses ont été faites : la retard apporté à l'augmentation des proc des oroductions animales doit être compensé dans les délats les plus

versé. A le F.N.P.L. on tenta da réduire les divergences en expliquant que c'est précisément la délai lechnique - le premier versement de la taxe qu'à la mi-juillet — qui permettra da trouver des solutions. On fait valoir que le geste de meuvalse hu-meur des producieurs de lait est dû à la voionté de la Commission de se servir du produit du auppléme de le laxe pour alimenter le budge agricole commun (F.E.O.G.A.), elors qu'il était toujours commenu que les tonds de la coresponsabilité sont gérés evec les producieurs pour le développement de la cons des produits laitiers.

rapides. La taxe de coresponsabilité

cera payée lorsous le rattrapage sers

Les producteurs critiquent, outre, le choix des ections finencées par ce fonds, plusieurs d'entre elles ne servant qu'à subventionner l'utilisalion de produits sans pour autant faire auomenter le volume consommé Critique à double tranchant, qui se retourne contre les laftiers françals, pulsqu'ils participent eux négociations et décisions, ca que ne manque pas de faire remerquer M. Guil-

M. Méhalgnarie, & qui revient finalement le devoir de faire respecter l'accord européen, eveit conclu par avance cette querelle d'écoles en cela ou les quota de production. If resie que catte - erreur tections devrait evoir pour effet d'accélére promises. Finalament. F.N.P.L. et F.N.S.E.A. se complètent pour gérer le court et le moyen terme. - J. G.

● Le règlement communautaire du vin doit être complété par la création d'une société d'interven-tion prenant en charge les excé-dents, afin de garantir le revenn des vignerons, estime la Confé-dératiou nationale des caves coo-pératives vinicoles, qui vient, lors de son congrès, de renouveler son opposition à l'entrée de l'Espagne et du Portugal dans la C.E.E. et du Portugal dans la C.E.E.

● L'opération e bonne nouvelle, bus prir » vient d'être lancée pour les pommes de terre pri-meurs par l'interprofession des fruits et légumes Signalée par un affichage particulier, cette opération fait suite à l'engage-ment de modération conclu avec le ministère de l'économie, paral-lètement à la libération des prix.

### ÉNERGIE

• LURSS a maintiendra », pendant la période 1981-1985, ses fournitures énergétiques aux pays du Comecon au « niveau atteint en 1980 », indique Tass. Citant une « décision » prise dans ce sens lors de la trente-quatrième session du Come cou, réunie à Prague, l'agence précise que l'URSS. consent de tels contingents de solidarité « en dépit du fait que la partie européenne de l'Union soviétique se ressent actuellement d'un déficit aigu de combustibles ». ● LURSS. z. maintiendra »,

● Vers une nationalisation d'Urenco-Pays-Bas. — Un projet de loi pour la nationalisation de la division néerlandaise de la de loi pour la nationalisation de la division néerlandaise de la firme Urenco (carrichisement d'uranium) a été déposé, jeudi 19 juin, devant le Parlement des Pays-Bas. Selou ce projet, l'Estat prendra seul à sa charge l'augmentation de capital de la dirision néerlandaise d'Urenco, rendue nécessaire par la décision de porter de 200 à 2000 tonnes la capacité d'enrichissement d'uranium de cette usine anglo-germano-néerlandaise. Les entreprises privées (dont la Shell et Philips) ont, elles, refusé de participer à l'augmentation des moyens de cette usine. En prenant seul à sa charge l'augmentation de capital qui passera de 4 millions de fiorins (2 millions de florins (82 millions de dollars), le gouvernement néerlandais détiendra près de 99 % de celul-di

#### LES SUITES DE LA GRÈVE DES 11 ET 12 JUIN

#### La C.G.T. accuse la direction de l'E.D.F. d'avoir « organisé des coupures dans le plan Croix-Rouge >

ment organisé des coupures dens le plan Croix-Rouge , a accusé M. René Lomet, secrétaire de la C.G.T., au cours d'une conférencé de presse, reunie vendredi 20 juln. Il e agit, a-t-il poursulvi, d'une « lamentable operation politicienna destinée à jeter le discrédit sur l'ection des gaziers et électriciens, et à tenter de justifier du même coup, aux yeux le droit de grève dans le nucléaire ».

Dans un document détaillé, la Tédèration C.G.T. de l'E.G.F. affirme notamment que, le 12 juin, à 9 heures, « au point le plus bes de la production, celle-ci représentati environ deux fois la puissance maximum nécesseire pour desservir cor-rectement l'ensemble des prioriteiras . Aussi, explique-t-ella, - st la réalimentation des hôpiteux parisiens et de l'hôpital Foch ne s'est pas faite dans la minute qui a sulvi les décienchements sur les lignes 225 kV, la responsabilité en incombe uniquement à le direction, qui evait tait chasser par le police les piquets de grève des postes de Charentoo et

97156"

SPOKI II II III

· Contrairement à ce qui a été déciaré, poursuit-alle, l'intervention des forces de police a eu tieu avent les déclanchements et non après. .. Or le personnel non gréviste mis alors en piece » n'avait pas una ce suffisante des postes pour appliquer immédiatement les consignes d'exploitation », D'eutre pert, la C.G.T. assure que

» cédant eux pressions du C.N.P.F., la direction d'E.D.F. a demandé aux industriels de ne belazer leur consommation qu'à partir da 7 heures du matin, le 12 juin ». C'est la raison pour laquelle, dans la nuh du 11 au 12. - les toyers domestiques étalent coupés, ainsi que des installations agricoles et commerciales, comme les boulangers, par exemple ». Ces coupures, e dit le fédération cégé-tiste, « on! été délibérées et ont un

La direction de l'E.D.F. a esclem- suspendus de leurs lonctions (deux autres militants cégétistes de Paris doivent être traduits devent le conseil de discipline, et une trantaine de blames, et avertissements ont été adressés à des employés C.G.T. et C.F.D.T.), le centrale de la rue La Fayette e réitéré sa demande de confrontation télévisée e avec M. Girand, ministre de l'Industrie. M. Vivien. député R.P.R. du Vel-de-Marne, qui que le pouvoir entend porter contre l'E.G.F., a mis la C.G.T. • au défi d'accepter un débat public . La confédération e fait savoir qu'elle stalt prête à relever le gant.

#### M. BOITEUX : manouvres intempestives.

Dans une interview au journal le Croix, M. Boiteux, président de

TED.E. e déclaré:

Dans ce « pian Crohx-Rouge »,
une distinction est falte entre diverses calégories d'usagers prioritaires. II y e par exemple des hopitaux dits « prioritaires nº 2 » qui peuvent, en reison de le nature de leur activité, supporter des coupures de courant de durée pas trop longue et qui sont réallmentés à leur demande. Il est exect que certains hopitaux de catre catégorie ont dû être coupés le 12 luin, compte tenu de la profondeur des baisses de production. Et. puis il y e les « prioritaires n° 1 », ceux qu'il ne peut en aucur cas être question de priver de courant, ceux qui tont partie du » service minimum de sécurité » dont le rappella ici qu'il a louiours existe at qu'il avait toujours été respecté jusque-là

- Ouatre hôpiteux de cette catégorie ont été coupée la matin du 12 juio, à la suite de manœuvres sonnel gréviste dans des postes de répartition de courant alimentant le région perisienne. Il va sans dire que ce type de manœuvre seuvage, qui met en danger la vie des personnes, est inadmissibla. Nous avona fait évacuer ces postes et, à partir du moment où lis ont été conduite Rennuvelant ses protestations par du personnel non grévisse, il n'y contre les sanctions prises contre a plus eu de coupure dans ces deux agents C.G.T. de Martigues, hôpiteux.

#### **\*\*** (Publicité)

#### CYBERCONSULT S.A. GENÈVE CYBERCONSULT S.A. GENEVA

déstre foire sovoir qu'il n'y a que ce soit entre U.G.E., UNI-TED GENERAL ENTERPRISE GENEVE (15, rue de la Cité), VADUZ, LIBERIA, PA-NAMA, CURACAO, ATHENES et M. BASIL A. TSAKOS.

> CYBEBCONSULT S.A. Pour le Directoire : M. Alexander TSAKOS

Wishes to make publicly known that it has no association or

dealings of any nature what-soever with U.G.E. UNITED GENERAL ENTERPRISE EST., GENEVA (15, rue-de la Cité), VADUZ, LISERIA, PANAMA, CURACAO, ATHENS AND/OR Mr. BASIL A. TSAKOS.

CYBERCONSULT S.A.

T the board of directors

Dr. Alexander TSAKOS

#### - (Publicité) AVIS DE PRÉQUALIFICATION D'ENTREPRISE

JOANINE ROY.

CEUX QUI S'EN VONT :

M, ANTOINE LAVAL, né en 1921

Saint-Julien-en-Jazez, ancien nu

général de la fédération des métaux F-O. en 1964. Elu au bureau confe

dărei en 1972, îl se consecre eux

questions relatives aux conditions de travall puis eux relations inter

nationales. Il a notamment repré

is C.E.E., à le C.I.S.L. (Confédération

Internationale des syndicats libres), à la FIOM (Fédération internationale

des ouvriers de le métallurgie) et

à la C.E.S. (Confédération des syn-

dicats européans). Catte année, M. Laval siège, à Genève, à la conté

rence de l'O.I.T. en qualité de repré-

sentant du proupe des travailleurs

. M. ANDRE HEURTEBISE, ingi-

à Peris, étail entré eu bureau conté-

dérai F.O. en 1974 ; sans abandonne

les questions relatives aux cedres,

les questions de l'environnement et

qualité de conseiller d'Etat en service

extraordinaire à le section eociale.

li y pril en cherge le secteur

senté F.O. dans les organismes de

#### POUR LA CONSTRUCTION D'UN PONT · A PORTO-NOVO RÉPUBLIQUE POPULAIRE DU BÉNIN

La République Populaire du Bénin, en coopération avec la République Pédérale d'Allemagne, tance un evis de préqualification pour la construction d'un nouvean pont ronte-rail sur l'estuaire de L'DUEME et de ses accès routiers et ferroviaires à Porto-Novo.

Pinancement prévu : La République Fédérale d'Allemagne représentée par Kredit-anstalt fuer Wiederaufbau, Frankfurt am Main.

- Longueur du pont : environ 330 m. - Largeur totale do tablier : 12 m.

- Chaussée, y compris vois ferrés : 8,50 m.

- Fondarious : sur pieux en tube d'actor battus ou forés. Nombre des pieux : 128. Longueur des pieux : entre 17 et 47 m. (chiffres approximatifs). Longueur totals : environ 4.000 m.

— Tabler : 10 travées de 23 m. environ, consistant en 6 poutres préfabriquées en béton précontraint convertes d'une dalle continue non revêtue avec cavité pour la superstructure de la voie farrée, les trottoirs symétriques.

Accès : longueur totals environ 500 m., élargisses blais en eau. - Rails : deux acçès chemin de fer dans une longueur totale de 800 m., y compris supergiructure ferroviaire de 930 m.

- Eclairage dn pont et signalisation. - Lieu d'exécution : Porto-Novo, République Populaire du Bénin.

Délais d'exécution : maximum 30 mois, y comoris la mobili-nation et saisons des olules. Délai de garantie : 24 mois.

Les dansiers de préqualification doivent comprendre :

- Nom et adresses des entreprises (ou groupements d'entreprises) ; - Situation invidique;

- Situation financière :

- Fonds de roulement depuis ces cinq dernières années ;

- Références techniques se rapportant aux ouvrages du même gente réalisés ces cinq dernières années. Les domiers, réalisés en cinq exemplaires et en langue française, ivent parrenir un plus tard le 30 juin 1980, à 12 heures locales, x adresses suivantes :

- 3 exemplaires adressés à : Ministre des Travaux Publics, de la Construction et de l'Habitat, Ulrection des Routes et des Ponts. B.P. 351 - Cotonoù - République Populaire du Béniu.

2 examplaires adremés à : Kreditanstait füer Wiederaufban, Palmengartenatuses 5-9 D-8000 Frankfurt am Main - R.F.A.

Il est prévu que les dossiers d'appel d'offres peuvent être envoyés sux entreprises préquellitées le le juillet 1980, pour une remise des offres prévue pour le 30 septembre 1980, le démarrage des unvalux étant envisage pour le 2 janvier 1981.

Il ne sera donné aucune raison pour une disqualification La décision de l'Administration sera définitive et sans appel. les usagers.

Répondant d'autre part, ce
méme jour, à une question orale
au Sénat, M. Monmy a déclaré
qu'il n'y avait «pas d'« étapes »
prévues pour la libération des
prix commerciaux, car [sa] politique en l'espèce ne procédait
pas d'un calendrier ». « Je dirai
donc seulement que mon nbjectif
es- de restaurer in libérit des es' de restaurer in liberté des prix dans toutes les projessions ouvertes où la concurrence s'exerce normalement, et cela dans un délai raisonnable », a

#### LES PRIX DES VOITURES FRANÇAISES YONT AUGMENTER D'ENVIRON 5 % LE 1et JUILLET

Les principaux constructeurs automobiles français devralent aurmenter leurs prix le 1º juillet. Talbot a annouce une majoration de 5 % de ses tarifs, et Citroen de 4,8 %. Renault n'a pas encore arrêté ses nouveaux barèmes, mais l'augmentation envisagée devrait être « du même ordre » que celle des autres constructeurs français. Peugeot, de son côté, annoncera ses nouveaux tarifs en début de

semaine. Chaque année, des augmentations des tarifs des voitures ont lieu au 1° juillet. Cette date marque, en effet, le premier jour de vente du nonveau a millésime et les constructeurs en profilent pour majorer leurs barémes, Ainsi, les clients trouveront-ils à partir du 1er juillet prochain les augmentations de tarifs avalent été le fait de Citroën en mars dernier (+ 3,8 % en moyenne) et de Renault en février (+4,8%).

• Nouvelles pertes pour A.E.G.Telefunken. — Le groupe ouestallemand A.E.G. - Telefunken, qui
a échappé de peu à la faillite l'an
passe, devrait accuser une nouvelle perte en 1980 : « Plus de
100 millions de marks dans le
meilleur des cas », a déclaré, le
19 juin, M. Heinz Duerr, nouveau
presdient de la firme. A.E.G.Telefunken de vrait, selon lui,
retrouver son equilibre à partir
de 1981. Le chiffre d'affaires mnndial atteindrait 15 milliards de
marks (35 milliards de francs),
cn progression de 6% seulement on progression de 6% seulement en valeur. Les reductions d'effec-tifs devraient être poursuivies au cours des prochaines années.

Le rachet de la chaîne américaine de restinurants et motels Hnward Johnson pur le groupe britannique Imperial Group (eximperial Tribacen) est devenu effectif le 17 juin. L'accord de principe avait été conclu en septembre dernier. La transaction s'élève à 630 millions de dullars. Imperial Group, qui a réalisé un chiffre d'affaires de 3.8 milliards de livres, possède des intéréis dans la brasserie, la restauration et l'hôtellerie tavec 5 500 pubs et 30 hâtels). Hnward Jahnson, qui détient quelque 1000 restaurants ■ Le rachet de la chaine amédetient quelque 1000 restaurants et 500 mntels, a enregistre un chiffre d'afluires de 600 millions

#### AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

ÉTABLISSEMENTS ALFRED HERLICO ET FILS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

Les actinnaires sont informes que je conseil d'administration, dùment habilité à cet effet, a décidé, per suite de l'admission au bénéfice de la suspension provisoire des pour-suites de la Société franco-beige de matériel de chemins de fer, princi-pale filuale de la société, de reporter a une date ultérioure la réuninn de l'assemblée générale ordinaire annuells appelée à statuer sur les comptes de l'exercice 1979 et sur l'affectatim des résultats de cet exercice, le choix de cette affecta-tion devant être différé en reison des chronelances précitées. L'assemblée générale ordinaire unuelle, précèdemment convoquée Les actionnaires sont informés que

nnuelle, précèdemment convoquée au siège social de la société, pour le mercredi 25 juin 1980, n'aura donc

le mercredi 25 juin 1980, n'aura done pas lleu.

Les actionnaires serunt informés ultérieurement, en temps utila, de la nuuvelle date à inquelle sera convoqués l'assemblée générale ordinaire nunuelle ainsi que des resolution qui serent soumises à son approbation.

#### M. MONORY: nul n'osera reve- Les banques américaines accepteraient le plan de redressement de Korvettes

Les banques américaines auraient accepté le dernier plan de redressement de la chaîne de grands magasins Korvettes. Rachetée en avril 1979 par le retour à la pratique du «disseroupe français Agache-Willot, Korvettes a, en 1979, perdu 10 millions de dollars pour un chiffre d'affaires de 602 millions de dollars pour un chiffre d'affaires de 602 millions de dollars pour un chiffre d'affaires de 602 millions de dollars pour un chiffre d'affaires de 602 millions de dollars pour un chiffre de preside de prestige du groupe lars, et ses dettes à l'égard des banques attelgnent en virn n 50 millions de dollars. Une dou-zaine de magasins (sur cinquante) zaine de magasins (sur cinquante) ont déjà été fermés et les effec-tifs ont été ramenés de buit mille

à quatre mille personnes. Le 21 mai, M. Alain Mathien a été remplacé à la tête de Kor-vettes par M. Joseph Ris. Celui-el a présenté un nouveau plan de

Selon les dirigeants de Korvettes, les banques américaines créancières avaient donc finalement accepté ce plan dont on ne sait, cependant, s'il prévoit un apport d'argent frais du groupe Agache-Willot.

### ÉTRANGER

LA RÉUNION DE LA CNUCED

#### Les contributions au Fonds commun sont plus nombreuses

Mais de graves désaccords subsistent entre pays

De notre correspondante

Genève. - La réunion de la Conférence des Nations unie pour le commerce et le développement (CNUCEDI, chargée de mettre définitivement au point les statuts d'un Fonds commun devant fonctionner dans le cadre du Programme intégré pour les produits de base, a connu, des sa première journée de travaux an nivean ministériel, le 16 juin, un certain succès. Des contributions substantielles y ont été annoncées pour le financement du « deuxième compte» du Fonds destiné à faciliter la recherche, le développement, la productivité, la diversification et la commercialisation des produits de base, le premier compte-, d'un moutant de 400 millions de dollars, devant servir à financer les stocks régulateurs internationaux de produits.

En revauche, les problèmes posés par les statuts du Fonds restent multiples, et les désaccords entre pays assez nombreux pour qu'à Genève on envisage maintenant la possibilité d'un

Monde du 23 avrill, 189 millions seulement avalent été recueillis. Cette somme vient d'être augmentée de 45 millions de dollars : la République populaire de Chine s'engage à verser 2 millions; le Canada, 10 millions; l'Australie, 8 millions, et le Japon, 37 millions. Le deuxième compte bénéficiera donc de près de 215 millions.

ciera donc de près de 215 millions.
Si vingt pays ont déjà fait connaître le montant de le u r contributim (la France verse 15 millinns de dollars ainsi qu'elle l'avait annuncé), d'autres pays, tels que la R.F.A., le Mexique, le Royaume-Uni et le Venezuela, ont indiqué qu'ils contribueraient au financement du deuxième enmpte mais n'unt pas précisé le moutant de leur don.

Pourtant, en dépit de ce succès, l'espoir de voir la réunion mettre définitivement sur pied les statuts du Fonds commun le 18 juin, comme l'avait prèvu le calendrier de la CNUCED, s'est évanoul. de la CNUCED, s'est évanoui.
Deux journées supplémentaires
de travail n'ant pas permis mm
plus d'aplanir les divergences qui
surgissent au fur et à mesure
des négociations. Aucun progrès
n'a été enregistré en ce qui concerne de: points aussi essentiels
que l'écheimmement des contributims, la répartition des voix
par groupes de pays en cas de
vote, ou l'emplacement du siège
du Fands commun.

L'unenimité ne rème pas su

L'unanimité ne règne pas au sein même des divers groupes. Aussi blen le groupe B (pays industrialisés) que le groupe dit des « 77 » (cent vingt pays allant

Ce deuxième compte, constitué des plus pauvres aux riches par des contributions volontaires, devalt, en principe, disposer d'un capital de 480 millions de dollars. Cependant, à l'issue de la première réunion d'experts (le produit ne concordent pas forcément avec ceux des Etats qui se refusent à cautionner les accords de produit dont ils ne sont pas membres. Ces accords n'ont, pour

membres. Ces accords n'ont, pour le moment, qu'une existence problèmatique, car les négociations autres que celles qui ont porté sur le caoutchouc n'ont pas encore abouti.

Certains pays s'opposent à la possibilité de faire jouer un système de vases communicants, d'autres souhaiteralent, au contraire, que les capitaux soient utilisés ginbalement. Selon les premiers, les bénéfires que pourpremiers, les bénéfices que pour-rait réaliser le premier compte rait réaliser le premier compte ne devralent, en aucun cas, être utilisés comme prêts pour le deuxième compte, ni même ga-rantir ceux-ci, comme le souhai-tent certains pays du tiers-monde. Tous sout cependant d'accord pour penser que si la réunion échoue, les pourpariers pourront reprendre dans le cadre des négo-ciations girbales Nord-Sud mais reprendre dans le cadre des négo-ciatinns ginbales Nord-Sud, mais un Fonds commun tel que le sou-haitent de nombreux pays ne verralt jamals le jour. Pour évi-ter l'échec, nu dissiper un pessi-misme croissant, le président de la réunion, M. Walker (Jamai-que) a remis, vendredi 20 juin, aux participants des suggestions qui selon lui nourralent perqui, selon lui, pourraient per-mettre d'aboutir à un compromis. Les divers groupes doivent se réunir à huis clos durant le week-end pour étudier ces propo-sitions. Le lundi 33 juin, en séance niénière ils rendront nubliques plénière, ils rendront publiques les conclusions de leurs délibéra-tions.

ISABELLE VICHNIAC.

#### Le F.M.I. accorde un crédit de 1,6 milliard de dollars à la Turquie

Le FMI. e. le 19 juin, mis à la disposition de la Turquie, pour une durée de trois ans, un prêt « stand by » de 1.25 milliard de D.T.S. (droits de tirage spéciaux) (1,65 milliard de dollars), afin de soutenir le programme de redres-sement économique d'Ankara. Il s'agit du prêt le plus élevé accordé par le Fonds à un pays par rap-port à sa participation au F.M.L. Le crédit représente, en effet. 625 % du quota de la Turquie au Fonds. Avant l'octroi du nouveau prêt, la dette turque a l'égard du Fonds représentait 667,5 millions de D.T.S.

Le gouvernement d'Ankara a souligne dans un communiqué le FML « commence à procéder en janvier à un changement majeur d'orientation de sa politique économique, en même temps qu'il processe de la compagnation de la politique de la compagnation de la politique de la compagnation d prenait un train de mesures de stabilisation. On s'nitend que cette réorientation soit maintenue de manière comsistente pendant plusieurs années afin de permetplusieurs années afin de permet-tre le contrôle efficace de l'infla-tion, de réduire une réglementa-tion complexe mi profit d'un feu plus large des forces du marché et d'ouvrir l'économie à la concur-rence et aux investissements de l'étranger ».

Cependant, au siège parisien de l'C.C.D.E., des négociations pour le réaménagement de la dette publique turque n'ont pas about. Ces négociations, qui se sont déroulées du 17 an 19 juin et auraient porté sur quelque 2,5 milliards de dullars, ont été ajournées « pour des raisons techniques ».

En fait, les parties en présence les membres du consortium de l'O.C.D.E. pour la Turquie et les représentants d'Ankara - n'ont pu se mettre d'accord ni sur le montant de l'opération ni sur sa durée. Le gouvernement turc son-haitait notamment un rééchelon-nement de sa dette sur la période triennale 1980-1932. Les discus-sions doivent reprendre en juillet.

La dette extérieure de la Turquie — publique et privée — represente environ 15 milliards de dollars. En 1979, il avait été convenu, au sein de l'O.C.D.E., de procèder à un réaménagement de près de 4 milliards de dollars. En avril, seize pays de l'Organisation avril, seize pays de l'Organisation et la Communauté européenne Ell'Aquitaine ... 79 950 89 390 425

avaient accordé à Ankara une d'1/2 % 1973 ... 36 996 89 264 890

aide de 1 160,5 millions de dollars (C.N.E. 3 % ... 16 769 85 272 460 Air liquide ... 36 073 28 679 100

(Ile Mande des 18 et 17 avril). C.M. Industries... 32 786 17 835 369 Ind. gén... 109,4 108,7 107,5 106,9 107,3

### LA SEMAINE FINANCIÈRE

LE MARCHÉ DE L'ARGENT

### Légers signes de détente en Europe

baisse des taux semble se ralentir, avec. tout de même. la réduction à 12 % (contre 12 1/2 %) son taux a 12 % (contre la l'endication à 12 % (contre 12 1/2 %) son taux de base par la CITIBANK, et même 11 1/2 % pour un petit établissement, de légers signes de détente semblent apparaître en Europe. La Banque de Hollande a ramené son taux d'escompte de 10 % à 9 1/3 %, tandis qu'en Allemagne fédérale les taux à court terme pourraient fiéchir quelque peu : à 9 % — 9 1/2 %, ils sont encore supérieurs aux taux à long terme (8 % à 8,25 %). En ce cas, les taux français pourraient peutêtre fléchir à leur tour, bien que les pouvoirs publics aient l'eil fixè sur la tenue du franc et ne soient guère disposés à réduire l'attrait qu'exerce une rémunération élevée sur les capitaux étrangers. Ces derniers continuent à affluer en France, se plaçant à long comme à court terme.

Sur la place de Paris, le loyer de l'argent à court terme, après une pointe à 12 7/8 %, de caractère technique, est revenu à 12 1/8 %, à l'occasion de la fin de la période de constitution des réserves bancaires. Mais la Banque de France ayant adjugé 3 milliards de francs, valeur 23 juin, à 12 1/2 % sans change-

Tandis qu'aux Etats-Unis la ment, il est douteux que le marché descende en-dessons la semaine prochaine. Sur les scheances plus inngues, on cote 13 7/16 % à un mois, 12 3/8 % à trois mois et 12 1/8 % à six et donze mois. Sur le marché OBLIGATAIRE,

les taux se détendent très lente-ment, sur les consignes des pou-voirs publics, qui veillent à maintenir un gros écart, le plus important historiquement, entre les taux à l'émission sur le mar-ché numerre et les taux de reaché primaire et les taux de ren-dement sur le marché secondaire (Bourse), de façon à faciliter le placement des emprunts. Appa-remment, ce dernier s'effectue plus que correctement : au 23 juin. 62 milliards de francs auront été levés sur le marché, coutre 65 milliards de francs pour l'année 1979 tout entière, et l'on prévoit 90 milliards à 100 milprévoit 90 milliards à 100 mil-liards de francs. Si les compa-gnies d'assurance et les caisses de retraite u'ont pas de résultats tels qu'elles gonfient leurs sous-criptions, le public, lui continue à souscrire assez massivement, pro-fitant des taux élevés : c'est un véritable transfert de l'épargne courte vers l'épargne longue, voulu et sclemment organisé par le gouvernement. Sur le marché secondaire, selon les indices

Parlbas, le rendement des emprunts d'Etat ne change guère à 12,93 %, celui des emprunts publics continue à fléchir à 13,27 %, contre 13,31 %, tandis que celui des emprunts privés reste stable à 14,31 %, contre 14,44 % et 14,33 %, il y a quelques jours. Sur le marché primaire, après un emprunt Crédit foncier poussè à 3,5 milliards de francs, contre 3 milliards de francs initialement, c'est la CECA qui a placé 400 millions de franca à 14 %, taux facial. Plus tard viendra le Crédit coopératif, le Crédit national, et peut-être un emprunt prive Fougerolle.

On signale, enfin, pour la première fois, un emprunt libellé en ECU (20 millions, soit 26 millions de dollars) lancé par le Crédit national sur dix ans, à un taux national sur dix ans, à un taux supérieur de 3/8 %, près de 1/2 % au taux moyen à six mois sur l'euromarché des neuf mon-naies composant l'unité de compte européenne. Cette émission, dirieuropéenne. Cette émission, diri-gée par le Crédit lyonnais et les Caisses de dépôts, a pour objet de limiter le risque de change de l'emprunteur. C'est une expé-rience intéressante à suivre. De son côté, E.D.F. emprunte 125 millions de dollars (500 mil-

lions de francs) à 10 % sur huit FRANÇOIS RENARD.

on politiques — cette belle con-fiance soit ébranles.

Ailleurs, la LIRE italienns a repris son g'issement, frôlant le niveau de 4,90 F pour 1 000 lires, et celui de 204 lires pour 1 franc. Sur le marché de l'or, le cours de l'once a oscillé au tour de 800 dollars pouveau palier enrèce.

#### SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

### Bonne tenue du franc

Outre le léger raffermissemeut du dollar, qui suit fidélement les fluctuations des tanx d'intérêt outre-Atlantique, le fait de la semaine a été la bonne tanue du FRANC FRANÇAIS en déplit d'un fout d'était commerciel. If millourd déficit commercial (7 mil-llards de francs) en mai, tandis que le cours de l'once d'or varialt assez peu au voisinage de 600 dol-lars.

Un pen déprimé la semaine précédente, le DOLLAR s'est quelque peu redressé cette se-maine, tout en se maintenant dans les bas cours. Comme nous le soulignions dans la chronique du 15-18 juin 1980, au grenter du 15-18 juin 1980, au premier signe de retournement de la tendance à la baisse des taux ontre-Atlantique, la monnaie américaine pour rait s'orienter à la hausse. Or, cette semaine, les taux sur le marché de l'EURO-DOLLAR ont repris 1/2 point environ, repassant au dessus de 9 %, ce qui a immédiatement dopé le DOLLAR, dont le cours, tombé précédemment à 4,03 F (et nm pas 4,05 F, comme il avait été indique par erreur), est repassé au-dessus de 4,10 F.

Mercredi 18 juin, après l'annouce d'un très lourd déficit commercial eu mai, beaucoup s'atcommercial eu mai, beaucoup s'attendaient à un flèchissement du
FRANC: il n'en a rien êté, au
contraire, puisque noire monnale
s'est inscrite en lègère bausse par
rapport aux autres monnales du
SME., le DM revenant même de
2,3358 F à 2,3211 F, bien audessous de son cours pivot de
2,355 F et non lnin de son cours
d'entrée dans le SME, en mars
1979 (environ 2,31 F), C'est à n'y
rien comprendre, estimalent certains. Ils miblient le fait que la
balance globale française, qu'i balance globale française, qui inclut les palements commer-ciaux, les services, les opérations en capital à long terme, et, aussi,

les flux à court terme, enregistre de fortes entrées de capitaux étrangers depuis le début de l'an-née: plus de 4 milliards de francs officiellement, et bien davantage officiensement, si on tient compte du portefeuille des banques. Sans doute la balance des pale-ments, au sens strict, pourrait présenter un déficit de 25 mil-liards de francs en 1980, a re-

600 dollars, nouveau palier après celul de 500 dollars précèdem-ment. Un marché à terme pour-Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne inférieure donne coux de la semains precedente.)

PLACE	Livre	\$ 0.5.	français	snisse	Mork	halga	Figurbs	italiemė
Laudres	Ξ	2,3350 2,3425		3,8167 3,7714	4,1254 4,1040	66,0338 65,7774	4,5228 0,5034	1952,64 1942,04
New-York.	2,3350 2,3425		24,3605 24,4379		56,5450 57,8778	3,5360 3,5612	51,6262 52,0156	0,1195 0,1206,
Paris	9,5851 9,5855		4	251,53 254,16	232,11 233,56	14,5155 14,5720	211,92 212,84	4,9888 4,9357
zurich	3,8197 3,7714		39,7563 39,2450		92,2815 91,8949	5,7708 5,7336		1,9515 1,9419
Franciert.	4,1294 4,1040		43,0816 42,8152	168,3639 168,8195	=	6,2535 6,2393	91,3009 91,1313	
Eruxelles.	66.0338 65,7774		6,8891 6,8621	17,3284 17,4489	15,9909 16,0273	-	14,5998 14,5529	3,3817 3,3870
Ams terden	4,5228 4,5034		47,1863 46,9819	118,5887 119,4099	109,5276 109,7317	6,8493 F 8465	11	2,3162 2,3189
Mira	1952,64 1942,64	836.25 829,85	203.7140 202,6826	512,4080 514,9378	472,8583 473,2020	29,5703 29,5245	431,72 431,23	Ξ

counu M. Monory devant le Sènat. en dépit de 20 milliards de francs, su moins, de recettes nettes au titre des services (assurances, tourisme, etc.). Mais tant que l'étranger continuera à jouer le FRANC aux dépens du DOLLAR et même du DM, notre monaie affichers une santé insolente sur les marchés. Il ne faudralt pas, évidemment, que pour des raisons diverses — économiques raisons diverses prochainement à Hmng-Kong, s a n s. limites de fluctuations quotidiennes, s a u functuation squotidiennes, s a u functuation de 30 minutes en cas de fluctuation instantanée de do doilars. Quant à l'Afrique du Sud, elle s répété qu'en raison de la bonne situation de sa barraison de la bonne situation de sa partie de su functuation de fluctuations quotidiennes, s a u functuation de fluctuation de fluctuations quotidiennes, s a u functuation de fluctuation de fluctuations quotidiennes, s a u functuation de fluctuation de fluctuations quotidiennes, s a u functuation de fluctuations quotidiennes, s a u functuation de fluctuation de fluctuation quotidiennes, s a u functuation de fluctuation de fluctuations quotidiennes, s a u functuation de fluctuation de fluctuation de fluctuations quotidiennes, s a u functuation de fluctuations quotidiennes, s a u functuation de fluctuation de fluctuations quotidiennes, s a u functuation de fluctuation de fluctuations

#### MATIÈRES PREMIÈRES

### Reprise du cuivre et du blé

METAUX. — Une reprise s'est produite au Metal Exchangs de Londres sur les cours du outere, mais sera-t-elle durable? Les stocks britanniques de métal se sont encore amenuées, revenant à 114 275 tonnes (— 1400 tonnes). Plusieurs producteurs américains ont majoré de 2 à 3 cents par livre le prix de leur métal ruffiné. Le renouvellement des contrats de travail à fin juin, dans les raffineries américaines, devratt s'effecturs sons arrêt de travail, estiment les projestionnels.

ment les projessionnels.

Pour la première jois depuis quelques semaines, les cours du plomb tendent à se raffermir à Londres. La production s'est rulentle dans une jonderie belge. Quant à l'accroisse-ment des stocks, il seruit finalement inférieur aux prévisions des négo-

Estritement des cours de l'argent à Londres. Le marché de Chicago va disposer d'un nouteau contrat por-tant sur uns quotité minimum de transaction de 1 000 onces, au Neu de 5 000 onces pour l'ancien contrat, ce qui demait donner plus de souplesse aux échanges. Reph des prix du platine sur le

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES À TERME

. htres capit. (P)

marché de Londres. L'offre mondiale de métal, à l'inverse de 1979, où l'un prévisions y avait eu un déficit de 250 000 onces, En dép da métal, a renectat de 250 000 onces, protecte au métal de production de relatives à l'apparition de gelées au 1980. La capacité de production de Frisil, les oours du cajé se sont répliés sur les diverses places compour payer ses importations de cérales, pourrait vendre plus de condiale à 79,5 millions de sacs, inférieure de 100 000 sacs aux prévisions. cercutes, pourrait vertaire pius ue 300 000 onces de métal. DENREES. — La reprise ne s'est pas con/irmée sur les cours du

pas confermée sur les cours du CEREALISS. — Raffermissement auraient du stimuler le marché : la fougoslavie pourrait ne pas honorer une livraison de 115 000 tonnes, la récoite de l'Ile-Maurice est en diminution de 20 %; enfin. la production de betteraves de l'UESS. dente.

CERRALISS. — Raj/ermissement

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en france)

	IS juin	17 jain	18 juin	19 juin	20 juin
Terme	127 158 505	162 256 130	144 374 194	163 976 487	155 143 325
R. et obi.	144 002 589	233 853 290	156 110 233	189 089 372	259 638 711
Actions.	92 903 944	115 719 662	63 980 854	79 784 607	199 265 256
			364 465 281 EE base 100		•
		TEND (TIAS)		. 28 decem	bre 1979!
Franç Etrang	107,3 107,6	. 106,8 107,4	105,6 106,7	105,4 107	105,4 106,2
			GENTS Di lécembre 1		E
Tandamas	1000	100.0	105.0	107 5	

sis Russignol: pire est-il passé?

14 No. 12 1 12 1 2 1 18 78 1

ing de Fr nits tek sit

. . . . . . . . . . . . . . . . A SE BOOK!

A. C. Finale

ing gin Manta.

1 1918 PSE 122 200 176 21 177 17 170

parie jate de

er er en fil bild 

The Court of the Section

course glass stan

The Pallstone.

. 21.2 Etalt.

The last about the first terms of the

\*\*\* \*\*\* \*\*\*

the first term of the properties

. ... - 24 viigen

· · millers

au seinebte de

10. B105 Ja

<u>, en a regionna fixo</u>

the progress.

| Tell | 1 97 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 | 1213 |

de nouvelle e

The money detrecties the deux emis-

a the control being a second of the control being and a second of the control of the second of the control of the second of the

is millione de perces réseits sur la constitue par la con

m de dende delidie talf

Microsoft depute two as a microsoft of his color for the Market of the M

bei feine bei beite bei meibeite bei beite bei bei beite bei

interes i tentieren matteres

fereige freien genten in dem eine genten gen

hely our ty think hour and

There is a trust hour name of the state of t

dion, their sectionizer torbine section of the sect

the transfer that chique to the transfer the transfer that the transfer the transfer that the transfer the transfer that the transfer that

And the Continent's

The thirt catages

Series of the Street of the St

the state of the s

. . . . essement beter

100 0142 NUMBER La politicat de REL Telepta discusso l'ass concessos discusso l'ass concessos discussos de Not Raulpetnen 1996 No. 2 207 No. 20 Batthacking 127 Catalogy 27 Batthack 253 For Demograph 272 For De C P E CEGAL QUE MANGE CONTROL QUE MANAGEMENT LA SPENIE LA SPENIE CANAGEMENT LA CONTROL CANAGEMENT C Pril Ababi

Sandwill elterence

esciella d'impen

Designer Steite die sen Menitals tarelle du l'aron pour l'autiffi raient augmenter de 10of permetting the beauty

Alimentation.

Lage de l'accountées à l'interes à le 13 suiv.

d'acquelle à le 13 suiv.

d'acquelle lage exclusion à gire que partie lage exclusion à gire l'autre.

de la partie l'acquelle des deux au rest.

de l'acquelle l'est l'acquelle l'acque lent manage de cuntil'equipe dirigrante cert mignet in absulumien du

Martell Mort-Mensent Manna erics-Lary Person Republical

ili Comple teuri dis 1 8,70 F. Le bindike not con sage dealer; blockers. 25 % avion is 125.85 millions en 19791.

L'affre publique en 1979.
L'affre publique d'actions par la d'actions par la d'actions par la d'actions par la d'action d'action d'action de la proble pres de la proble pres de la proble pres de la proble des agents de d'actions de l'actions de france.

L'action de l'action de l'actions de france.

### Michelin se déleste de Klébe

be a count of the Cleamont of the country of the co

be sear to the Clement - beauty as the Clement - beauty as the control of the Clement of the Clement - beauty as the Clement - beauty reds personment are active configurable.

Sur is plan Manualis, Consideral acipitera appear principle acipitera appear principal acipitera appear principal acipitera acipitera acipitera acipitera acipitera de sur constante de s the mititate of freeze contents of in militate in transportation with the civilians of the constant of the consta relation de Merhindian. A relation de Constituente de Constitu

benue du fran

du cuire of du ble

### LA REVUE DES VALEURS

#### detente en tu Skis Rossignol: le pire est-il passé?

Tous comptes faits, le bénéfice uet consolidé des Skis Rossigne! ner conscidé des Siris Rossignes pour l'exercice 1373-1380 a haissé de 42,63 %, revenant de 27,5millions de F, blem quo le chiffre d'affaires ait progressé do 25,7 % à 300 millions de F environ. Cette chute est duc à une série de facteurs : des ventes du dollar (plus de 50 % des ventes dans cette zone), hausse du taux d'Intérêt, perte de marge commerciale en France où la marge est pénalisée par la pratique du prix d'appel et, puriont particulaires de la marge est pénalisée par la pratique du prix d'appel et, puriont particulaires la pratique du prix d'appel et, surtout, perturbations aux Stats-Unis et au Canada. Outre-Atlan-tique, la neigo n'a jameis été aussi rare depuis cent aux (on jousit au golf à Montréal pen-dant la lête de Noël). Un coup, la demande do skis a entrainé d'importantes annuiztions de réd'importantes annuizions de téassortiments de l'antre côté de
l'eun, et la demande en akis
devrait y baisser do 30 à 40 %
cette année. Enfin, toujours aux
Biats-Unis, l'évolution défavorable du marché du tennis aux
Biats-Unis a raienti la progrezsion des ventes dans ce secteur,
où, pourtant les ventes glebales
ent augmenté de 50 % à trois
cent quaire-vingt mille raquettes (4,9 % de chiffre d'affaires,
bleutôt ? %). En part de marché (akis), celle de Rossignol a
régressé do 53 % à 51 % en
France et augmenté aux EtatsUnis (28,9 % coutre 27 %) et
dans le monde (23,2 % contre
22 %), cette part atteignant
22,9 % en Italie et 23,3 % au
Japon.

Pour l'exercice en cours (1988-1981), après la mise en route d'un a programmo d'actien très stricto (licenciements aux Etats-Unis et freinage des investisse-ments, ramenés de 95 millions de F en 1978-1979, à 51 millions de F en 1980-1981), les résultats dsvraient se maintentr au niveau précédent. le redressement uréprécédent, le redressement pré-visible étant retardé d'un an. Le titre, tombé au veisinage de 600 F, s'est un peu révellé jus-qu'aux alentours de 760 F pour retember un peu.

#### Valeurs à revenu fixe

ou indexées

En liaison, certes, avec la hausse de l'or à Paris (+ 10 F sur le napoléon et + 900 F sur le lingot), les cours du 41/2 % 1973 et du 7% 1973 ont vivement progressé, battant à nouveau leurs records

	20 juin	Diff.
41/21973	7.045	4- 87
7 % 1973	7 545	27.0
10.39 % 1975	88.70	T-10 20
10 % 1970		0.70
P.M.E. 10.6 % 1978		+ 0.35
P.M.E. 11 % 1977 .		+ 0,20 + 0,35 + 8,40
8.80 % 1977		2,50
10 % 1978	. 86,60	+ 0,10
9.80 % 1978	85,35	inchange
9,45 % 1978	. 83,45	+ 0,05
8,80 7, 1978		inchange
9 % 1979		+ 0,05
10 % 1979		. 十 0.15
10,80 % 1979		+ 0,05 + 0,15 + 0,05 + 0,05
12 % 1980 C.N.B. 3 %	95,95	+ 0,05

historiques, tandis que la Caisse de l'énergie 3 % fléchissait sen-siblement sur de nouvelle s rumeurs relatives à son indexation : des arbitrages s'effectue-raient au profit des deux émis-sions gagées sur le métal.

#### Banques, assurances,

sociétés d'investissement

Le président de SEFIMEL e, indiqué que la société devrait connaître, durant l'exercice en cours, une progression sensible de

	20 Juin	Diff.
Bail Equipement B.C.T.	- 107	- 2,50 + 1,99
Bang. Rothschild	· 157,50	— 0,40 — 8
Chargeurs Rénnis . Cie Bancaire	. 315	= :
C.C.F. C.F.F. C.F.L	- 432	_ š
C.F.L. Crédit du Nord Eurafrance	. 55	+ 2 - 0,10 - 10
Financ Paris La Hénin	233.50	
Locatrance (1) Locindus (2)	. 204 . 354	+ 7,50
Midi Prétaball	. 872 . 460	— 1 inchangé
Pricel Schneider	. 154,50 -	— 1,50 — 1,50
U.C.B.	153	+ 0.59 13
(1) Compte tenu	du con	apon de
	du con	apon de
(3) Compte tenu	(T12 60)	mon de

ses résultats, tandis que ceux de l'Union pour l'habitation pour-raient augmenter de 10 % en 1980 et permettre une nouvelle hausse des dividendes.

#### Alimentation

Lors de l'assemblée générale de « Viniprix » le 13 juin, le conseil d'administration a été vivement pris à partie par certains actionpris à partie par certains action-naires. A une question concer-nant l'identité des deux vendeurs qui out céde 50.178 actions à « Lazard frères » et au « Prin-temps a en mars dernier, le président, M. Raymond Ber-thault, a répondu que « ces deux investisseurs lui dementent tota-lement incompus ». Ingrant cette lement incomnus ». Jugeant cette réponse insuffisante, des action-naires ont ouvertement exprimé leur manque de confiance dans l'équipe dirigeante, certains récla-mant la démission du conseil.

		20 Juin	Ditt.
	Beghin-Say	179,88	- 4,10 - 23
	B.S.NGDanone		<b>— 23</b>
	Carrefour	1 808	- 36
	Casino	.1 200	31
•	Gén. Occidentale	. 363	<b>— .8</b>
	Guyenne et Gasc	356	_ 11
	Martell	580	+ 9
	Meet-Hennessy	. 569	Inchange
	Maram		- 6,90
	Olida-Caby	218	= 7 0.83
L	Pernod-Ricard (1)	308,80	- 0,83 - 2,90
	Pernier	228	- 2,99
	Radar	538	- ·
	St-Louis-Bouchon	299	- 1,80 - 11 - 30 - 12
,	Sapplquet	890	- 20
,	Venye Cliquet	388 .	_ 30
,	Viniprix	300	<b>子</b> 70
	Nestlé	0 000	7- 10
•	(1) Compte tenu	du co	apon de

Le bénéfice net consolidé de Veuve Chiquot pour l'exercice (1) Compte teau du coupon de 20 à 21 F. (34,85 millions en 1979).

L'offre publique de vente d'artions par la « Générale Biscuit » a été réalisée le 20 juin Biscuit » a été réalisée le 29 juin à 375 F. La demande a porté sur 3,78 millions d'actions alors que la société u'en offrait que 158.000 indique la chambre syndicale des agents de change. Pour les six mois d'exercice (octobre 1979 à mars 1980) le groupe SCOA a subi une perte nette consolidée (part BCOA) de 21,7 millions de francs, la SCOA S.A. perdant à elle seule 27 mil-S.A. perdant à elle seule 27 mil-lions de francs.

pas plus en France qu'outre-Ehin, et se propose même de le

### Michelin se déleste de Kléber

Le géaut de Clermout- no redoute guère Continental. Ferrand a justifié sa réputation pas plus en France qu'outrede secret : l'annonce de la cession de sa filiale Kléber-Colombes à la firme enest-allemande Continental Gummi a fait l'effet d'une bombe. A vrai dire, depuis la rupture, au début de 1979, de l'union contractée en 1973 entre Riéber et l'Antrichien Semperit, mais uou consommée pour diver-gences sur le contrôle de l'ensemble, Michelin se devait do trouver une autre solution. Eléber a accumulé près de 400 millions de pertes (trois fois son capital) en six exercices déficitaires et consécutifs, pas-sant son dividende depuis 1974. ment meme où le financement de son expansion outre-Atlan-tique exige des moyens considérables, tandis que les marges bénéficiaires co contractent qualque pou. La solution a donc été Continental Gummi, numéro deux du prematique ouest-allemand, lié à Bayer, son fournisseur de caontchoue syn-thétique, vieille connaissance : thétique, vieille connaissance : en 1973, Il y avait eu des négo-ciations pour regrouper précisé-ment Continental avec Elèber et Semperit, sons l'égide de lu Deutsche Bank et du Crédit Suisse, avec la bénéditation de Michelin, mais tout échoua grâce à Rayer. Prus tard, en 1978, la frajem de Continental et de son concurrent ouestet de son concurrent ovest-silemand Phénix, envisagée avec faveur par Bayer, un de leurs principaux actionnaires, avait également échoné, en partie dit-on, du fait de Michelin. Cette fois-cl est la bonne. Micheliu, qui détient une posi-tion très forts en Allemagne Fédérale avec 38 % du marché,

renforeer, tant an ulveau du preunatique qu'à celui des produits industriels en esoutchoue, gros atout de Kiéber (40 % du chiffre d'affaires). Il fant y ajeuter des préoccapations e européennes a dirigées, nons e europeannes à dirigies, avant tout, courre les Améri-eains (18 % du marché euro-péen avec Goodyear, Finestone et Goodrich, Univoyal ayant cédé récemment ses actis à codé récemment ses acties à Continental).

Sur le plan financier, Continental achètera auprès des principa ix actionnaires de Kléber la majorité du capital an prix de 50 F, soit, peut ètre les 15,68 % du Crédit Suisse, sèrement les 34,74 % appartenant directement à Michelm, qui conserverait les 15,68 % détenus par sa fillale à 50 %, Bergougnan, plus ce que le poblic (35 % du capital) apportera pendant la période de maintien des cours : c'est done 80 % de Kléber (sans doute meins) que pourrait acquérir théoriquement Continental pour 120 millione de frants environ, dont une cinquantaine pour Michelin. Ajoutons enfin, que la firme ouest-allemande achétera en Bourse, toujours à 60 F, les actions des porteurs minoles actions des porteurs mino-ritaires de Bergongoan. Bien entendu, cette opération, qui ferait de Continental le troisièmo Européen du esoutchoue, après Michelín et Uuniop-Pirelli, est soumise à l'agrément Pirelli, est soumise à l'agrément des pouvoirs publics. Il us semble par que ces derniers venillent le réfuser, à moins qu'ils ne prenuent en considé-ration les fortes positions de Kiéber dans le pueu d'avion et lo pueu agraire (premier rang européen). — F. B.

#### **BOURSE DE PARIS**

SEMAINE DU 18 AU 20 JUIN

#### REPLI ASSEZ SENSIBLE

ES actions françaises qui, depuis plusieurs semaines, faisaient preuve d'une étonnante résistance, ont globalement subi un assez net repli à l'Issue des cinq dernières séances à la Bourse de Paris. Selon les différents

deruières séances à la Bourse de Paris. Selon les différents indices de la profession (et da l'INSEE), la baisse a atteint environ 2.5%, ce qui constitue le plus uet recul hebdomadaire depuis la fin du mois de mars.

Toutefois, en égard à la faiblesse relative des vulumes quutidiens de transactions, le phénomène ne provoquait guère d'inquiétude vendredi antour de la corbeille.

La semaine aétait ouverte landi par un léger effritement de l'indicateur instantant. Mais personne ue s'alarma outre mesure, la baisse étant largement due, affirmait-on, à l'annonce d'une prochaine restructuration — démantèlement e dissient certains — du groupe Elf-Aqui-« démantèlement » disaient certains — du groupe Elf-Aqui-taine. L' « affaire Chalandon », commu on la baptisa rapidement au palais Brongniart, fut effectivement l'objet plus vives discussions tout an long de la semaine. Mais la forte baisse (1%), qui toucha pius du cent vingt valeurs le lendemain sur le seul marché à terme, — où sont cotées les actions les plus importantes, — ne fut pas provoquée par « l'affaire », mais bien par l'accumulation de mauvaises nouvelles économiques. L'annonce d'un déficit commercial record pour le mois de mai fut probablement à l'origine

du nouveau repli enragistré mercredi (-0,8%). La séance suivante fut consacrée à la réponse des primes engagées au fii des trois mois précédents. Inutile de dire que la majorité da ces engagements conditionnels ayant été abandonnés, il n'y eut guère de transformations en achais fermes, et l'indicateur instantané céda eucore 0.4 %. Une baisse, somme toute assez limitée si on la compare au pessimisme des propos boursiers après l'esclandre du B.P.R. lié à «l'affaire» — encore une l — «Dominati ». A entendre la corbeille, c'en était fini, cette fois, de la solidarité majoritaire l Comme on le sait, les choses s'arrangèrent pourtant très vite et, dès le lendemain, le palais Bronguiart reprit sa respiration, les indices cessèrent

Il était temps. Un pau plus le mois boursier de juin, qui prit fin la 20, se soldait par une baisse, alors qu'en quatre semaines les différents indices ont finalement monté

La nouvella liquidation, qui s'ouvre lundi 23 juin, sera-t-ella plus faste? Autour de la corbeille ou attend tonjours la remploi d'una partia des 10 milliards de france de dividendes encaisses par les actionnaires, et la manna des souscripteurs aux SICAV Monory...

### Bâtiment et travaux publics Le groupe Cochery à pris une participation de 70 % dans la Société des Tennis Jean Becker, le plus important constructeur de France avec 700 courts par an

		_	_
,		20 juin	Diff.
,	Auxil. d'Entrep		- 21,5
	Bouygues (1)	600	+ 3
•	Chim, et Routiere		+ 3
	Ciments Français	149.80	- 6.20
	Domes	741	- 29
	Ent. J. Lafebvre		<b>— 15</b>
	Gen, d'Entrep.	189	- 9,5
	Gds Tryx Marseille		- 3.10
•	Lafarge		0.71
	Malsons Phenty		<b>— 25</b>
•	Poliet of Chausson .	275	<b>— 10,5</b>
•	204000000000000000000000000000000000000		2-,-
•	CIA CA		

de chiffre d'affaires.

Filatures, textiles, magasins

	_ =		
	20 juin	DIC	Į.
Agache-Willet	. 421	_	4
B.H.V	104.50	_	1
C.F.A.O	360.70	_L	ī. 1
Darty	505	Ξ.	-
Dellius-Mieg	64		٩.
		=	۳,
Gal. Lafayette			Б.
La Redoute	439		8 .
Lainière Roubaix	40.30	Incha	ne
Prénatal	27.20		<b>3</b> i
Printemps	118	=	57
Fillitempa	140		***
Roudière	Z62	incha	n,
S.C.O.A	. 41.50	4	6,4
			•

Matériel èlectrique, services publics

Le groupe A.T.T. a réalisé à l'issue du trimestre clos le 31 mai

	מנעל 20	Diff.
	TO JUIT	
Alethom-Athlant.		+ 4,60
C.E.ML	47	inchangé
CIT-Alcatel	946	- 62
C.G.R		- 6.50
Crouzet		- 13,10
		- 25.58
C.S.F. (1)	02	
Gen. des Eaux		- 13
Legrand	1 585	<b> 39</b>
Lyonn, des Baux		+ 0,50
Machines Bull	58.20	- 0,40
Matra	9 858	310
Mot. Leroy-Somer		20
Moulinex (2)		- 3,50
Mountes (2)	200 50	
P.M. Labinal	262,50	- 17,60
Radiotechnique (3)	265	- 26
8.E.B		- 16
Signaux	. 675	- 3
Téléméc, Electr.	903	- 35
Thomson Brandt		- 4.50
IB.M.		- 0,10
7.T.T.		1.28
Patient anna	472,20	- 7.30
Schlamberger		
Siemens	. 626 ·	+ 78
(1) Compte tem	1 (21) (20)	apon de
9,50 F.		
(2) Compte tenu	du coupo	a de 4 F.
(3) Compte ten	du co	nom de
21 F.		-p

un bénéfice net de 1,46 milliard de dollars contre 1,40 milliard un an plus tôt.

Mines, caoutchouc, outre-

mer

« Sauf variation importante du dollar, nous devrions être dans la zone de l'équilibre pour l'exer-cice 1930 », à déclaré le président

du Nickel S.L.N. M. de Villemé-jane, président du groupe Imetal,

a en outre laissé prévoir une augmentation du dividende, a si les résultats consolidés de 1980 sont satisfaisants, et les perspec-tives de 1981 raisonnables ».

#### Métallurgie, contructions

mécaniques

	<del>:-</del> -	
	.20 Juin	DHr.
Alspi (1)	94,10	+ 4,10
Av. uassault-nieg.	. 777	<b>— 38</b>
Babeock-Fives		= 2 0.40
Chiere-Chatillon		- 0,40
Creaset-Loire		- 3,70
De lietrich		<del>+</del> 19,50
FACOM (2)		19,30
Gén. de Fonderie	200	- 2
Marine-Wendel		+ 0,15
Metal-Normandle	. 56,59	- 0,48
Penhoft	278	+ 1,60
Peogeot-Citroen	219	
Poclain	. 209	- 15
Pompey	198	+ 1
Saction		+ 0,10
Sagem		+ 1
Sanlnes		+ 3,80
Saenier-Unval		+ 0,15 0,49 + 1,60 + 1,60 + 1,10 + 1,10 0,10 0,40 1,40 1,40 1,40 1,40 1,40
Usinor		- 0,40
Valeo		+ 1,30
Vallourec	79,20	+ 0.70

être du même ordre que ceux

#### Mines d'or. diamants

		20 Juin	Diff.
	Amgold	. 333,50	16,3
1	Anglo-American		- 1,0
_	Buffelsfontein	170,50	- 5.9
_	De Beers		- 1,5 - 9,5 + 6,6
	Free State		- 9,2
	Goldfields		+ 3
9	Harmony	. 89	
	President Brand		- 1.
	Randfontein		- 10.5
ĭ	Saint-Helena		_ **
	Western Deep	183	
•	West Driefouteln		<b>— 10</b>
	Western Holding	. 257	- 20
•			
•	_		
	Pétroles		

Le groupe Selection Trust (mi-nes et intérêts pétrollers) a an-noncé jeudi 19 juin qu'il avait été pressenti par British Petroleum, 20 juin Diff.

Elf-Aguitaine .....1 270 Ell-Aguitaine | 270
Esso | 292
Franc des Pétroles | 249
Pétroles 3P | 128,39
Primagas | 238,59
Raftinage | 178,10
Sogerap | 175
Exton | 275
Petrofina | 734
Royal Unteb | 354 ce dernier pouvant lancer u u e O.P.A. sur la totalité de son capi-tal. A la veille du week-end, le groupe B.P. n'svait pas en eore confirmé cette information.

Produits chimiques

	20 12-12-	Diff.
a 25 Tuda-ada	5 <i>13</i>	, DILL.
C.MIndustrie		+ 24
Institut Mérieux	. /35	
Laboratoire Bellon		<b>— 10</b>
Nobel-Bozel		- 2.6
Picirelitte-Auby	141,50	
Rhône-Poulenc	125,99	— 1J
Roussel-Uclas	. 245	- 4
B.A.53	338	inchang
Bayer (1)		+ 4.
Hoechst		1 23
LCL		1 7
Alaka		
Norsk-Hydro	. 703	- 23
(1) Compte tent	1 đư 50	מסקט כ
19 00 18		

### Bourses étrangères

#### **NEW-YORK**

Repli

Le mouvement do hause o des valeurs industrielles s'est poursuivi jusqu'à mercredi. A partir de jeudi, l'indice Dow Joues a commenté à céder du terrain sous la pression des mauvaises nouvelles économiques et, à la veille du week-end, l'indice était revenu à 389,70 (en repli de 7 points par rapport en vendredi précédent).

Des prévisions économiques parti-cullèrement sembres (déficit budgé-taire: 60 milliards; chômage: 2,5 %; FNB: — 2,5 % pour co trimestre, etc.). Seuls les achats des investis-seurs institutionnels eut permis de limiter les dégâts.

murrent set ochers.		1
	Cours 13 juiu	Cours 20 Juin
Alcoz A.T.T. Boeing	61 7/8 55 36 7/8	59 1/4 53 35 1/4
Chase Man. Bank . Du P. de Nemours Eastman Kodek	46 3/4 41 7/8 56	45 41 7/8 57 3/8
Ford	56 7/8 23 3/4 49 3/4	67 5/3 24 50 1/8
General Foods General Motors Goodyear LB.M.	39 5/8 49 3/9 13 58 7/8	29 7/8 47 1/2 13 1/8
Kennecott Mobil Ou	28 3/6 28 70 7/8	27 36 3/4 72 1/4
Princer Schlumberger Texaco	42 1/2 116 37 1/8	41 113 1/4 36 1/4
U.A.L. Inc. Union Carbide U.S. Steel Westinghouse	10 1/2 42 5/8 19 1/4 23 1/8	14 3/4 43 1/2 19 22 3/4
Xerox Corp	36 1/8	55 3/4

#### FRANCFORT Redressement

Limitée à quatre séances (en rai son de la journée tériée de l' « unité allemande »), la semaine a été relativement active et s'est traduite pa

La baisse des taux des obligations la reprise des achate étrangers ont favorisé uno hausse qui a débuté sur les valeurs chimiques avant de s'étandre à l'ensemble de la cote.

	Cours 13 juin	Court 20 juin
A.E.G. B.A.S.F.	74 237.50	75,50 147,96
Bayer Commersbank	127,30 167,10	118,60 170,29
Hotekst	117,40	119,10
Volkswagen	267,10 180	272.50 183,79

## Exchange grace, not a m m au t, a l'amédioration des comptes extérieurs du pays et l'espoir d'une réduction prochaine des taux d'intérête. Les fonds d'Etat sont montés jusqu'à leurs plus haute nivesux depais octobre 1979, l'emprunt 13 1/2 % 1994 ayant été rapidement épuisé (grosses demandes américaines sur-Aux actions, l'indice F.T. des in-dustrielles a terminé la semaina à 471,6 (coutre 456,5 vendredi dernier).

LONDRES

Nouvelle hansse

Le mouvement de hausse a'est poursulvi cette semsine au Stock Exchange grâce, not amm su t, à

File (course 456.5 vendredi dernier), soit le meilleur niveau depuis février 1980. Mais la meilleure performance a été réalisée par Selection Trust, qui, sur la perspective d'une O.P.A. laucée pac British Petroleum, a monté de plus de 60 % i En revanche, ou égard à la aituation en afrique du Sud, les mines d'or ont cédé du terraiu (indics:

325,1 contre 340,8).	terratu	(100109
	Cours 13 juin	Cours 20 juli
Bowater	171	182
Brit. Petroleam	378	394
Charter	199	205
Courtaulds	68	73
De Beers	5,68	9,20
Free State Geduld*	57	55 1/4
Ot Univ. Steres	416	434
Imp. Chemical	376	384
Shell	404	402
Vickers	134	132
War Loan	32 1/8	33
- The della-	•	

#### TORYO Nervunz

Dane l'attente des résultats des élections législatives (qui se dérou-leut ce werk-end), le marché a'est moutré très nerveux.

Les velle ura énergétiques unt d'ebord monté, puls, cubissant des ventes béuéficiaires, as sont repliées peu avant le week-end. Des sondages dennant le parti su polivoir valu-queur des électione unt permis un redressement des industrielles et ent limité le repli hebdomadaire de l'in-dice Dow Jones Nikkel à moins d'une dizzine de points (6 813,85 le

	Cours 13 juin	Cour 20 jui
Canon	650	633
Fuli Bank	418	N.C
Honds Meters	365	573
Matsushita Electric	865	GBS
Mitsubishi Heavy	178	180
Sony Corp	2840	2220
Teyota Motors	83Z	823

La société Synthelabo, qui fusionnera le 26 juin avec Metabio-Joullie, a réalisé en 1979 un béné-fice net consolidé de 33,2 millions de francs (+ 3,2 %). Le dividende global a été fixé à 9,75 francs. Après la fusion, Synthelabo occu-pera la troisième place du secteur per la troisième place du secteur en France avec un chiffre d'af-faires de 1,4 milliard de francs.

#### Valeurs diverses

Depuis le début de l'année 1980, le chiffre d'affaires global de PUK est en hausse de 30 %, avec une augmentation nettement plus forte du résultat brut, mais il est vraisemblable que le dernier quadrimestre enregistrera les consédiments.

	. —	_
	20 jula	DIST.
A.D.G	214	- 4,20
L'Air Liquide (1)	. 529	30
Arjomari	. 156,50	6.90
Bie	. 506	- 8
Cinh Méditerranée	. 389	- 12,20
Basilor	. 895	- 31
Europe 1	. 893	- ZŽ
Gle Ind. Part	. 140.68	- 4,40
Hachetto	243.20	- 4,80
J. Borel Int.	143	- 3.50
L'Oréal	067	- 15
Navigation Mixte	170	<b>—</b> 7,20
Nord-Est		- 6.30
Presses de la Cité .	294.50	— 14.50
P.U.K.	100.00	
St-GPt-1-Mouss.	. 100,00	- 3,90
		~ 0,50
SANOFI		- 5

(1) Compte tenu du coupon de quences d'u u ralentissement général, notamment aux États-Unis. Au cours de l'assemblée, le président a indiqué qu'eucune augmentation de capital n'était

prèvue an cours des procheins mois : la trésorerie, en nette amé-lioration, est suffisante pour l'ins-tant, et « le moment ne nous parait pas opportun, car le cours de l'action se situe encore à un niveau insuffisant ».

Le groupe BIS table, pour l'exercice 1980, sur une progression de 22 % du chiffre d'affaires et des résultats. La rentabilité nette après i mpôts ne devrait guère s'éloigner de 20 %.

Le Gronpe ECCO s'attend à un benérice net consolidé d'envi-ron 60 millions de francs pour 1980 (47 millions de francs pour Isas (et minus de Hancs en 1979) et une croissance moyenne de 20 % l'an par la suite. Le pas-sage du titre ECCO du hors cote au marché officiel (comptant) s'est produit le 19 juin.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR Court CORET 13/6 20 /8 Gr file (title on marre).

— (title on flegat)
Fièce trançaise (20 fr.).
Fièce resisse (20 fr.).
Union tating (20 fr.).

• Fièce trans. (20 fr.).

### Une habile opération

Il fallait s'y attendre : après avoir, il y a un en, cachetà à la C.G.S. ses 20 % de Machine Bull. détentrice de 53 % de C.J.L. Honeywell Eull, pour 225,7 mil-lions de F. Saint-Gobain-Pout-A-Mousson (a.G.P.M.), ne cachait pas sa voionté d'ailer au-delà et do devenir majoritaire. Il y avait blen is part de l'Etat, 20 %, mais ce n'était pas suffi-sant. Restalent les petits ou moyens actionnaires (50 %) qui, dans leurs réves les plus fons, out espéré, parfoit, qu'une O.P.A. ou une O.P.E. viendrait les ou uno O.P.E. viendrait les récompenser d'une longue et coûteuse patience : pas de dividende entre 1962 et 1976, 2,25 F avec Paveir fiscai pour 1973, et cing augmentations de capital publiques depuis 1965 pour plus de 500 millions de F nou réévalués. C'est été trop beau!
D'abord, S.O.P.M. a déboursé les 255,7 millions de F si y a un au rote les 600 millions de F. an, puis les 600 millions de F pour l'achat de 20 % d'Olivetti, sans compter es qu'il faudre apporter par la suite aux Machi-nes Bull. Restait à échafauder

une combinaison astuciouse qui puisse permettre de prendre le coutrile des Mechines e a n a apport d'argent frais, tout en garantissant un dividendo meins symbolique pour l'avenic, au cas où, par exemple, C.I.L.-Honeywell Buil éprouversit quelques diffi-eultés, ce qui n'est pas à exclure en ces temps troublés. S.G.P.M. va donc apparter aus Machines Bull une filiale à 70 %, Cadamas, dont Partil principal est consti-tut par 20 % d'Olivetti, 10 % de la Compagule Mancière de Suez et 5 % de S.G.P.M. Après absorption de Cadamas, ca qui deubierà ses actifs, le capital de Machines Bull devrait être reparti commo sult : 3.G.P.M. 51 % au lien de 20 %, petita portenzs 29 % au lien de 60 %. Etat 10 % au lien de 20 %. Le en déplacant des actifs lui appartenant, mais qui sécrètent des cette disposition qui a fait qu'en Bourse, l'opération a été acquelllle avec un soupçon de faveur.

DANS LE MONDE

Les dirigeants d'Afrique australe et centrale cherchent à échapper à l'emprise économique sud-afri-

3. EUROPE

4. PROCHE-ORIENT Incertitudes en Haate-Egypte (11), par J.-P. Péroncel-Hugoz. 4. ASIE

POLITIOUE

5. Le débat à l'Assemblée nationale

SOCIÉTÉ

6. Bondy : ane banlieue aa-delà de

6. DEFENSE. Libres opi*n*ions l'affaire Paul Baras; « Deux moi de gardo o vue ., par Henri

Nognères.
7. SCIENCES
— ÉDUCATION

CULTURE

8. MUSIQUE : lo Staatskapelle d Dresde et Maurizia Polli*r*i ou Théatre des Champs-Elysées.

> INFORMATIONS **★ SERVICES >**

11. Les urgences do dimonche,

RÉGIONS

12. ILE-DE-FRANCE **ÉCONOMIE** 

13. SOCIAL : à la quasi-unonimité le congrès de F.O. adopte on oppe à tous les travailleurs ».

14. ETRANGER 14-15. LA SEMAINE FINANCIÈRE

RADIO-TELEVISION (10) Carnel (11); Journal officiel (11) ; Méléorologie (11) ; Mots croises (11); Programmes spectacles (9 et 10).

LA PROPOSITION DE LOI SUR L'INTÉRESSEMENT

### Les sénateurs refusent la participation des cadres et des agents de maîtrise à la gestion

Vendredi apres-midi 20 juin, ls Sénat poursuit l'axamen de la proposition de loi d'origine R.P.R. relative à l'aintéressem s n t des travailleurs au capital, aux fruits de l'supan sion et de la gestion des entreprises, dont la discus-sion générale et l'adoption des trois premiers articles avaisnt eu lieu le lundi 9 juin (-ls Monde - du 11 juin).

Après avoir modifié les arti-Après avoir modifié les articles 4 et 5 qui concernent la
majoration de la réserve spéciale
de participation dans les sociétés
ayant attribué la totalité de la
réserve spéciale de participation
en actions et les modalités d'attribution de ces actions, le Sénat
adopte plusieurs amendements de
M. DAILLY (Gauchs dém.,
Seine-et-Marne), rapporteur pour
avis de la commission des lois,
oui reviennent sur les dispositions

avis de la commission des lois, qui reviennent sur les dispositions décidées précédemment par l'assemblée nationale. Ainsi est reprise l'obligation de l'autorisation par l'assemblée générale des sociétés, de toute augmentation de capital. D'autre part. est introduit dans le dispositif un article additionnel, qui précise premièrement que le salarié qui reçolt des ections à dividende prioritaire doit pouvoir exercer son droit de vote dans les assemblées générales, et qui, deuxièmement, détermine les modalités d'évaluation des actions et celles de l'attribution d'actions par l'intermédiaire d'un fonds de placement,

Malgré les avis défavorables de M. CHERIOUX (R.P.R., Paris), rapporteur de la commission des rapporteur de la commission des affaires sociales, et de M. MAT-TEOLI, ministre du travall et de le participation, les sénateurs, suivant ainsi la commission des suivant aussi la commission des lois, suppriment la réduction de sept à deux ans, prevue par les députés, du délai d'indisponibilité pour les salariés ayant affecté la totalité de leurs droits à l'acquisition ou à la souscription d'ac-

Après une longue discussion sur il et une suspension de séance, la Hante Assemblée remplace le titre de ce chapitre, qui était « la société d'actionnariat ouvrier» par les

assurent le développement de l'actionnariat de leurs salariés ». Une série d'amendements défenone serie d'amendements delen-dus par M. DAILLY sont alors adoptés: ils ont pour point com-mun d'aménager les dispositions relatives eux augmentations de capital et autres modes d'affec-tation du bénéfice distribuable, dans le souci de permettre \* cer-taines sociétés d'associer leurs salariés an capital social, sans pour autant instituer une nou-velle catégorie de société anonyme ou ds société de type spécial.

Après une nouvelle suspension de séance, un débat s'engage sur le titre III de la proposition qui prévoit que dans toute société anonyme employant plus de cinq cents salariés le conseil d'administration ou te conseil de surveilleme lance comprendrait, selon le cas, un ou deux représentants des personnels d'encadrement et des agents de maîtrise et assimiles. Pour M. Matteoli, cette disposi-tion est « un des éléments fondamentaux de la participation ». « La participation des salariés à

Les sondages de popularité

PEU DE VARIATIONS POUR MM. GISCARD D'ESTAING ET BARRE

Le dernier sondage de popula-rité France-Soir-IFOP, fonde sur mille huit cent quatre-vingt-seize interviews effectuées entre le 10 et le 17 juin auprès d'un échantillon national représenta-tif de la population ferreise tif de la population française âgée de dix-hult ans et plus, fait apparaître une faible variation des cotes de M. Giscard d'Estaing et de M. Barre.

La « balance » positive du pré-sident de la République passe de 4 points à 3 : 45 % de « satis-faits » comme précédemment, mais 42 % de « mécontents » au lieu de 41 % au mois de mai. La « balance » négative de M Barre se réduit de 24 points à 22 : 54 % de mécontents au lieu de 55 % et 33 % de « satisLa China a, pour la première fois,

la gestion représente un pas sup-plémentaire », dit-il. M. BOUR-GINE (C.N.I.P., Paris) estime qu'il s'agit là d'une « véritable révolution », notamment a ve c l'arrivée dans les consells d'adminarrivee dans les consens de administration de se partisans des augmentations de salaires. Dans un long exposé, M. DAILLY juge le mécanisme contraire à la Constitution puisqu'il introduit une discrimination entre les diverses catégories de personnels et

tains dirigeants occidentaux ont « minimisé » les dangers de l'intervention soviétique en Afghenistan. Ls commentateur reproche ensulte à ces dirigeants d'avoir - montré, peu d'intérêt » pour les appels à une riposts contre l'U.R.S.S. et de e'être - montrès plutôt anthousisstes pour un orétendu règlement politique « de le crise afghane.

Cette mise en gerde e àté lancée eu moment où M. Huang Hua, ministre chinois des affaires étrangères. se trouvait à Born pour une visite de travail de deux jours eu cours de lequelle II e évoquà les crises d'Afghanietan, d'Iran st du Proche-Orient evec M. Schmidt.

M. Hueng Hua, qui evalt séjourné

LE SÉJOUR DE M. HUANG HUA A PARIS

#### Chine nouvelle critique l'attitude de la France et de la R.F.A. vis-à-vis de l'U.R.S.S.

critiqué en termes cleirs les politiques française et ouest-aite vis-à-vie de l'U.R.S.S. Chins nouvelle e'en est pris, sans les désigner, au présidant Giscard d'Estalng et é M. Schmidt pour leure rencontres, l'une passée et l'eutre à venir, avec les Soviétiques, dans un commentaire daté de Washington sur le sommet

- Per peur ou par Illusion -, cer-

auparsvant é Stockholm, Oslo s Copenhague, echève sa tournée par une escale é Paris. La crise en Atghanistan, le situation en Asle du Sud-Est et la praparation du voyage da M. Giscard d'Estaing en Chine, en octobre, devalent être eu centre des entrebens qui ant commencé dans ta matinée de ce samedi 21 juin entre la ministre chinois et M. Francots-Poncet et devaient se ponteulvre eu cours d'un déjeuner au Qual d'Orsay.

● Reproches de Pékin à Washington à propos de Tatuan. —
Pékin a vivement reproché à
Washington, vendredi 20 juin, de
continuer à fournir des armements à -Taiwan, «en violation
des principes de la normalisation
sino - américaine ». L'agence
Chine nouvelle a affirmé, dans un
commentaire, que la poursuite de
ventes d'armes américaines à Taiwan constitue a non seulement
une violation » des principes de
cette normalisation qui «nutt cette normalisation qui e nuit aux relations croissantes » entre Pékin et Washington, a mais également met en péril la cause chinoise du retour de Taiwan à la mèrs patrie et la réunifie pacifique du pays ».

Chef de file du mouvement orthodoxe contestataire

#### Le Père Dimitri Doudko renie publiquement ses activités passées

De notre correspondant

Moscou. — Le Père Dimitri Doudko, une des figures les plus connues du mouvement orthodoxe, en rupture avec l'Eglise officielle, arrêté le 15 janvier, a fait une longue confession publique, le ven-dredi 20 juin, à la télévision.

TIER (P.S., Paris) eurent indiqué que leurs groupes respectifs voteraient contre le texte, M. BOUR-GINE intervient pour opposer l'article 40 de la Constitution car, explique-t-il, « la proposition de loi impose à l'Etat des charges sans contrepartie ». Président la séance, le président du Sénat, M. POHER, indique que c'est au bureau de la Haute Assemblée de se propogneer sur ce point, lequel Paraissant très à l'aise, tant dans sa déclaration que dans un entretien avec une journeliste, il a renié ses activités passées : « J'ai vu que ministre du travail annouce que le texte est retiré de l'ordre du ds propagende tendant è le détérioration de notre régims. Js n'al pas vu ce qui se telsait réellement dans notre pays pour la bien du peuple.

Plus encore, ms considérant comm an membra de l'Eglisa orthodoxe russe, le ne vouleis pas marcher au pas evec cette dernière, oubliant que notrs Egliss fait précisément ce qu'elle doit faire. Je désavoue ce que l'al felt, considérant ma prétendue lutte contre l'ethéisme comme une futte contra la pouvoir soviétique. Je comprends is mai que l'ai fait à mon pays et à mon Eglise : en mêms temps, je réaliss que, pouvoir soviétique s'est comporté avec patience à mon égard, il m'e épargné, m's fait des concessions et il s'est sflorcé plus d'uns tole de m'orienter dans la sens da la

Le Père Doudko e dénoncé les personnes — diptomates, journaistes, touristes, — qui l'ont aidà à faire parvenir à l'Ouest ses manuscrits qu'il quellfie aujourd'hui da « tiots de mensonges ». « Jai com-pris que l'evais été arrêté non à cause de me loi, a-t-il ajouté, mais à cause de mon crime ». Ca « orime » consiste à avoir rédigé des lettres et des articles dans lesquele II se prononçait eur la régime de l'U.R.S.S. » à partir de positione antisoviétiques et calomniatrices ». Cette confession télévisée n'est pas

la première du genre. En septembre 1973. Piotr Yakir et Victor Krassina, puis au printemps 1978, te Géorgien Zviad Gamsakourdla, avalent renlé publiquement leurs convictions, espérant ainsi obtenir la ciémence de La prestation télévisés du

Père Doudko a cependant surpris dans les milleux orthodoxes non conformistes de Moscou, où l'influence de ce prêtre était très grande. Blen qu'en 1974 il ait perdu sa pa-roisse de Mascou et qu'il ait été exilé en grande bantteue, ses prédiune taule nombreuse da fidèles. Le Père Dimitri Daudko avait déjé été arrêté an 1948 alors qu'it était séminariste, il a passé huit ans dans les camps de travali avant d'être libéré pendant le période de déstalinisa-tion, ca qui lui e permis de reprendémia de Moscou (au monastere de Zagorsk).

Tass n'a pas manquà d'exploite ee confession : » Que da papier el d'encre [les spécialistes de la désinformation] n'ont-ils pas usés pour feire entrer dans la tête des potits bourgeois occidentaux fidée que les droits ds l'homme sont violés en Union soviétique, pour démontrer U.R.S.S. on poursuit les qu'en croyante (...), mais voici que Doudko lui-même démasque les calomnia-

DANIEL VERNET.

APRÈS LA LEVÉE DES BARRAGES ROUTIERS A LA FRONTIÈRE ESPAGNOLE L'ATTITUDE DE LA GAUCHE FRANÇAISE EN ALGÉRIE

jour prioritaire.

versès catégories de personnels, et d'autant plus prématuré que les salariés ne veulent pas partager la responsabilité de la gestion.

Il exprime la crainte que cette solution ne remette en cause les pouvoirs du comité d'entreprise. Aux yeux de M. CHERIOUX, « le Sénat n'est pas conservateur ! Et l n'a pas le droit de refuser cette chance de faire évoluer les rapports an sein de l'entreprise ».

Demandà par le gouvernement, le scrutin public sur l'amendement de suppression de l'article prévoyant la participation à la gestion de certains salariés, proposé par M. DAULLY, donne le résultat suivant : 90 pour la suppression, 85 contre (P.C. et P.S., s'abstenant).

A propos du financement des pertes subies par l'Etat du fait de cette loi, les sénateurs, ap-prouvant ainsi la commission des

prouvant ainsi la commission des lois, préfèrent supprimer le re-cours à une augmentation de l'imposition forfaitaire annuelle sur les societés non bénéficiaires définie par les députés et pre-voir que le gouvernement dispo-sera de recettes dans le cadre des leis de finerese.

Après que MM. MARSON (P.C., Scine-Saint-Denis) et. PARMAN-TIER (P.S., Paris) eurent indiqué

se prononcer sur ce point, lequel

La séance est levée, samedi 21 juin à 2 h, 40. — A Ch.

lois de finances.

#### Le ministre de l'agriculture s'engage à protéger les « produits sensibles » en cas d'effondrement du marché

maliser, ce samedi matin 21 juin, entre la Francs st l'Espagns au poste-frontière du Perthus après la levée du blocus routier intervenue vendredi après midi. Les services des douanes et de police ont travaille toute la nuit aux divers contrôles des camions transitant entre les deux pays.

Trois raisons ont sutrainé la reprise du trafic. Tout d'abord, les transporteurs espagnols ont obtenu l'assurance formells que leur gou-vernement allait iodemniser rapidsmeot les victimes des exactions de lundi dernier (des agriculteurs en colère avaient détruit nauf camions espagnols transportant des légumes) Le réglement définitif interviendra ensuite avec

De leur côté, les agriculteurs ont reçu, de la part du ministre français de l'agriculture, l'assu-rance que 4000 tonnes de tomarance que 4 000 tonnes de tomates seralent retirées du marché
nu prix de 1,10 franc le ktlo, et
qu'une cellule de gestion, « cellule
de crise », composée de représentants des producteors, du
Fonds d'orientation et de régulation des marchés agricoles
(FORMA) et du ministère sera
mise en place pour décider des
mesures d'urgence à prendre en
cas d'effondrement du marché

De notre correspondant L'un des responsables perpignanais des agriculteurs preci-eait, vendredi, que les agriculteurs français ne s'attaqueralent pas rançais ne s'attaqueraient pas aux camions espagnois puisque la concurrence déloyale ne devrait plus jouer d'un pays à l'autre. Néanmeins, d'antres dirigeants ont affirmé que, si, lors d'un contrôle effectué par les agriculteurs sur les routes dn département, ils découvraient des produits de la produit de la pr

lieu, des déclarations apaisantes ont été faites par les représentants du Centre départemental des jeunes agriculteurs, concernant la circulation des camions espagnols ; les transporteurs français se sont engages en outre à organiser le blocus économique du département des Pyrénées-Orientales en cas ds nonvelles exactions. Enfin, le fait que la préfet des Pyrénées-Orientales a rencontré, vendredi après-midi en Espagne, la gouverneur civil da la province ds Gerone et le directeur des affaires politiques du gouvernement espagnol en présence des transporteurs a constitué l'élément déterminant. Les assurances données à cette occasion ont emporté la décision.

la France à l'échelon gouvernemental. En second

teraient de reconduire le camion à la frontière sans en déverser le chargement sur la chaussée. Un carambolage intervenu dans l'après-midi, quelques minutes après la reprise du trafic sur l'autoronte entre Le Boulou et la frontière a mètalé in experie de l'autoronte entre Le Boulou et la frontière, a retardé la reprise de la circulation : l'un des camions pris dans l'accident, contenant 22 000 litres de cyclohexanone — un pulsaant désherbant — avait été endommagé lors de la collision, et le contenn de la citeme se réproducté une la collision.

### Des routiers vainqueurs et un « pompier volant »

Perpignan. - Le coup de chaleur asi passé. Lavés les berrages installés depuis quatre jours. Les camions on repris les routes non sans mal, el la plus forte concantration de semi-ramorques de tous les pays d'Europa s'est tondue dans la nuit. Ces images ont impressionnà Iss téléspectateurs meis, à Perpignan, l'ambiance n'était guère pessionnée.

La frontière était certes bloquée. on a certes incendié des camions; mals la sentiment aprouvé est mitigé. On hésite entre le condamnation des jsunes egriculteurs, à l'origins de l'affaire, et la compréhension des raisons de leur action. C'est surtout le monde des routisrs qui sort vainqueur d'uns opération montée à l'origine par des egriculteurs sn colère, pour attirer l'ellentlan sur leurs dilficultés.

Le cinéma, avec des films comme Duel ou la Menace, e véhiculé le mythe de le pulssance des poids

ABCDEFG

De notre envoyé spéciol

lourds, de le soliderité des camlonneurs et de la crainte qu'ils inspirent. Aussi esi-on é la foia surpris du calme qui a règné à le frontière et satisfeil que la réalité rejoigns la legende.

Ayant obtenu sattsfaction sur les indemnisations at our les intentions des egriculteurs français, les routiers espegnols ont été convaincus par le promesse de leurs collègues français d'organiser is biocus économique des Pyrénées-Orientales, le cas échéant.

Les producteurs du Roussillon, de isur côté, s'ils ne sortent pas grandis de celte effaire, abilennant néanmoins aussi satisfaction. Au point qu'on se demande ei l'attitude le plus responsable n'eureit pas été de commencer par négocier, pluid: que de jouer les pompiers volents comme le fall ei souvent le ministre ds l'agriculture. Recevant rue de Varenne une délégation d'egricultaurs. M. Méheignsrie a confirmé le rstrai

hebdomadsire ds 4 000 tonnes de tamates, la créalian prochaina d'una cellule de gestion des produits sensibles, ainsi que le déblocags prévu de 180 milliane de frencs pour paver

annultés d'emprunt d'environ deux mille cinq cents jeunes agriculteurs. Ces retreits al la • cellula da crise « cont de nature à apaiser les esprits. Etelt-II Indispensable d'ettendre que le marché se dérègle pour intervenir? D'ettendre que les producteurs le révèlent, avant de condemner le dumping grec et espagnol? D'attendre le prochaine crise, svant d'exiger une refonte et

respect des règlements commu-

#### Polémique entre M. Mitterrand et le P.C.

M. Mitterrand réplique, vendradi 20 juin, dans Funità, hebdomedaire du P.S., aux eccusations du P.C.F. qui, par l'inismédisirs de M. Cleuds Poperen, membre du bureau politique, evait dénancé, le 16 juin, « le lourde responsabilité du parti sociafiste et de son premiar aecrétaire dans lae crimes commis au nom de l'Algérie trançaise ». Cette polémique e élà relencée à l'occasion du procès Intenté par M. Maire, secrétaire géné-ral de la C.F.D.T., au secrétairs ds fédération du P.C.F. du Tarritoire de Belfort, qui evalt accusà la leader syndical d'evoir « pacifié l'Algérie eu ance-flammes -. Ce procès, selan M Pageren devalt tournir l'accession de » ratratchir blen des mémoires ». Afin ds » rafrsichir » celle de M. Paperen, M. Mitterrand évoque le massacre da Sétif, le 8 mai 1945, tes troubles el la répression qui suivirent (1). M. Mitterrand rappalla qua la P.C.F. participalt, é l'époqua, eu gouvernement du général de Geulle. gouvemement du général de Geulle.

La lourde responsabilité du parti
communista et de son eccrétaire
général da l'épòque, solidaire da
l'écrasement sangient. La révolte
algérienna ne souciait guére la
P.C.F. », écrit-il. Le premier secrétaire ranvola M. Poperen é la tecture de l'Humanité du 29 et du 31 mai 1945, qui insistalt, seion lui, sur le nécessité d'instaurer « l'ordre trancais - en Algérie.

(1) Le 3 mai 1945, une manifesta-tion nationaliste, qui rassemblait huit mille à dix mille personnes à Sétif, dégénéra en émeute sangiante. Après l'intervention de la police, qui voulait s'emparer des banderoles que portaient les manifestants, certains de ceux-ei s'attaquérent à des Euro-péens. Les troubles, qui se sont étendus sur une région vaste comme trois départements français moyens, sulvis d'une répression conduite par l'armée et des milices civiles, au-raient fait cent trois victimes euro-péennes selon le repressión d'ampriée pennes, selon le rapport d'enquête du général Tubert et eix mille à buit mille morts parmi la population musulmane, selon une estimation que M. Mitterrand juge « la plus vraisemblable ».

Le numéro du « Monde» daté 21 juin 1980 a été tire JACQUES GRALL. | à 529 082 sxemplaires.

ITALIE - ILE D'ELBE - MARINA DI CAMPO A VENDRE HOTEL 2° CAT. SV. 60 ch. ttes avec a.d.b./douche/w.-c. Vue panoramique, mer et plage. Bestaurant, bar, terrasse, salle de séjour. PISCINE, poss. d'act. sport. Ecrire à : C.P. 22, I-57634 MARINA DI CAMPO/He d'Elbe (Livorad).

L'Humanità répond, le sameo

21 Juln, eous le signetura de Jean Le Legadec, à » l'article hargneux » c'e M. Mitterrand, «Non eeulemen le parti communiete n'a aucune responeabilité (dans l'opération de répression), mais ce sont ses députés qui ont réclamé aussitôt é l'Assamblée nationale le Ilbéretion des manifestents emprisonnés et leur amnistie. François Mitterrand chercha é inverser les rôles. Car c'étalt bien lui qui était ministre de l'intériaur quand le guerre a commencé, en 1954. (...) Prétendre eujourd'hul que le parti communiste, seule granda formation politique à a'opposer à le guerre, ait à l'époque manqué à son soutien à la lutte de Ilbération du peuple algérisn et l'aspiration é la paix des Français, est un impossible retournement des

#### QUATRE RESSORTISSANTS auraient été enlevés a lima

Quatre ressortissants argentins ont été enlevés le dimanche 15 juin, à Lima, par une action conjointe des armées péru-rienne et constitue de la conaction conjointe des armées péru-vienne et argentine, a annoncé la commission argentine des droits de l'homme (CADHU) dans un communiqué publié le vendredi 20 juin. Selon ce texte, il s'agit de Mme Glanotti de Maifino, belle-mère de M. Guillermo Amarilla, lui-même enlevé à Buenos-Aires

ni-même enlevé à Buenos-Aires le 17 octobre 1979; de son fils; de M. Giulio Cesar Ramirez, dirigeant péroniste, et de Mme Giulia Santos Achabal, militante péro-

### LA COMPAGNIE AÉRIENNE T.A.T.

– (Publicité) –

COMMUNIQUE A SES PASSAGERS QUE DIMANCHE 22 JUIN ET LUNDI 23 JUIN 1980 TOUS SES VOLS SERONT NORMALEMENT ASSURÉS

**RÉSERVATIONS: 261-85-85.** 

Talbot et Ligier s'associent pour la formule l

SINE - Nº 11 005

THE PAGE 45

LES DEU

tique de retirer par

L'ambiece du m & M. Glecked d'Estat classe. Cartains y v

othe do was no

AFGHANISTAN

Venise, les Sent

Une surprise

given a court for explications. pare de ente sortetique, le and did hamman de a cerand state . the l'armire rouge interesin men elle jour la « sin-Sairt if fie elfentint dans en ne patie tent de zer file emere de a normalisaint einem in erfatte dies-Amage einer eine eine gene auf gene auf auf gene an er te motivations andert end aver les muselles ember on it terrain deputs water out and president from the transfer of a new recommencement part to end on daryteement Par time got est desense m de titt, um prupte. Em

pri Ce mest all Aprile on single-

for their retrait den furein die

TRAS, pourre tit a commencer e.

and erest gar les dirigenut bleven i tenept sajenskist

Werenitten merepile ? Eridein-

Est gon, thomas i l'aide foursite

Ringister yus auf restricted

the no per semilatement

The transfer of the part of the land

to plas, it for est twoisers

this ditte in ongalorane

Fine de V. E trenal par la com-

man meru stonale, coude

dipter pourtant necessire par

I im done aller an-dell des

de many come tactiques pour

Micher in geste de TURSE.

death dele remai

Mercans en intervenant avec

dans le deroulement du

de Venne et en offrant

H Giscard d'Estaing

Some dans son statut dis-

Stupense > pour sa remonstra

lis le henrier est dontres.

be plan jungue les Sept -

mines dans la condamnation

mile i dettut de l'etre sur les

seion i supfiquet — est

American terme and available to kremlin n'avail

bet ele plus tienrene lorsqu'il

m annuer le retrait de ringi

the de re militaires d'Alle-

pill at bicktivit y necession

Solution the Booksank Wike

of the name of applicate

ha n'internit stone de penser

P & State touters with Beliefer

tille on le conneile des melles

on the contract of the

definited blasson donne denne

MANUAL THE MANUAL STREET

best junitum que FURSA

bis the decision qui cadre

March appropriate che per-

of the transfer with concess.

2 Principles of Lylice datelle of British and Comments

per mietiententen dist.

on ne dountal areas

hi our refut du contla-

politic amuse are stand

americzita: La decision

Phorie aver M. Breiner.

in teritable negociation.

Accelia avant l'ouverture

Kromits are pret he evenuple, pair le ga direction ... La plu route en pretant i quence importante. Venter les contracti Selme un commi me of the continuents wastetigues profile the Avisir augmente et le debut de l'amme, tout there out the mil Ber unt feit gerrtem girfft mebile mant it printstanten fin mide i e milliaire danc. le Scott of the surprise,

Vortier Diesiden judifique ins part sertiert de Vorte es l'exactice de la S le samed II dels s Cleane a dir te plan de la carte d'er entreisque adaptée ger pre ent par le Krembn. Service asances me le course in reaction of bulgmait dans in pa in difficult expressi Schwist. In these wer do les out he It mad et To be as for a common any in tightee a be and sometime affirmatout in treet in historopean water The arrange of the State Course Course war erter von bat fer fiftere AU JOUR LE Settent is condition e sine The service of the second police

con intention de d'Afghanistan corb see unite a more making a Cheura rank priciner toutes troupes en quark non hidispensiones sulto de la paix ou l susta da la guerra laites existender dens retrait.

Dans un contacte mite de la pala. I non indispensables lement dounient étre ment of legistique troupes de chac, les tères d'assent et les dont les tentalipes ( ntaction or nepain tte fungag prese

Done une perspe poursuite de la pr revenche, on no to parnet les unités m les funfares also t dans la movere Afghans, aux premi dopute sie Brote, De desormais parfailes mudque des gent i

BERNARD CH

PRIX D'ACA

Rene Bei

tolled restricted. Elle semble pulle unbintituoi due la buo. de de la constant de tringes vn Aighas or the point of que the the militarity the sa first breester puir l'attore de la trentation una università de la trentation un anticon de la constante de the la Continue at Reconpull comercieles et enterem picor pical polit etc annighment pical political etc. pro-

主心 化压罐定换比据块

Une ville étrangère Rese Page dessinée: « Trait libre »

Roman: «As-tu vu Montezuma?» III

B. D.: « Ce fut une très belle apocalypse » III Un sport de plein air



Chaque semaine d'été, un écrivain étranger évoque une ville monde de son choir. Promenade sans itinéraire ni contrainte, basard des continents suivant le seul guide des affinités secrètes. Juan Govissolo, que Carlos Fuentes salua comme « le plus grand romancier espagnol vivant », mangure ce voyage de la fantaisie

par Istanbul. Une étape dans la longue marche vers l'islam que poursuit depuis de nembreuses années l'auteur de « Don Julian » et de « Juan sans terre ».

première fois, cette ville, y a environ onze ans, ce qui m'a le plus frappé - et m'a séduit, une fois passée la première surprise - c'est la prodigieuse energie animale qui a'en dégage. Une vitalité sauvage, omnivore, débordante : chaotique frénésie de fournirésolution d'un énigmatique destin — que je n'avais jamais rencontrée, si ce n'est dans une autre métropole du tiers-monde, New-York La New-York bâtarde, météque, la New-York des ghettos - le Noir et le Portoricain — qui peu à peu déteint sur la ville bianche et peu à

guet

Les fourmilières a bou de u t dans le monde islamique, mais à Fez, à Marrakech, même au Caire, une subtile atmosphère d'indolence imprègne - adoucit - la sauvage férocité de la circulation. A Istanbul, comme dans certains secteurs de New-York, celle-ci développe la logique de sa propre équation, sans aucune restriction. Autobus, piétons, taxis, charrettes inventent d'impossibles trajets. luttent pour s'ouvrir un chemin au milleu de toutes sortes d'obstacles, obéissent à un jeu de règles et d'arcanes, à un code secret, incomu et changeant.

peu la contamine.

Depuis les embarcadères, à destination d'Uskudar, du Bosphore et de la mer de Marmara. des dizaines de miliers d'usagers se précipitent journellement à l'assaut des autobus, envahissent les quais débordant de voyageurs, foulant de leurs rudes enjambées le pont transbordeur qui unit les deux parties de la ville : armée piétonne résolue et pressée, qui consomme voracement des sandwiches et du mais bouilli, et s'ouvre un chemin en bousculant et en jouant des coudes, comme dans les couloirs du métro aux heures de

UAND fai visité, pour la pointe. Accoudés aux parapets, tournant le dos au trafic, des nêcheurs et des curieux alignés observent le fil tendu des cannes è peche, guettant le poisson qui va mordre. Les bateaux synchronisent leurs manœuvres d'abordage et de départ, émettent des panaches de fumée noire et engiese actionnent leurs sirènes sur un rythme violent, chargent et déchargent des voyageurs superbement indifférents à la glorieuse splendeur de Topkapi et sux minarete de Sainte-Sophie

A Istanbul, comme à New-York, la lutte pour la vie se révèle en plein jour, avec une tranquille et etimulante brutalité. La rude nécessité de gagner son pain, de surmonter à tout prix les assauts d'une crise générale et apparemment sans ren traduit par un excédent d'énergie qui donne à chaque mouvement ou à chaque geste un air vif et décidé, une tension vitale disproportionnée à première vue. Au lieu de se résigner à son destin, le Turc réagit d'une façon impulsive et salutaire. Le pouvoir universel de la loi du plus fort l'oblige à faire l'économie de ses sentiments et à s'adapter à un environnement fait de compétition et d'hostilité, dans lequel il ne peut se permettre aucune erreur ni aucune faiblesse. Amabilité, courtoisie, bonnes manières, sont un luxe dont il est souhaitable de se passer et dont, par conséquent, il se passe. L'étran-ger se sent ignoré, presque transparent. Les regards paraissent le traverser et viser quelque objet situé derrière lui.

Cette négation de l'existence qui s'établit, une fois passé le seuil du simple échange de services, a maigré tout ses avantages. Le visiteur se transforme à son tour en une caméra cinématographique qui fouille froidement, d'un cell carleux et neutre, l'extraordinaire microcosme qui l'entoure : agitation incessante de marchands forains, de porte-

faix courbés sous le polds excessif de leurs charges, multiples visages des vendeurs de casquettes, de mouchoirs, de galettes et de billets de loterie, de vendeurs de tabac de contrebande qui montrent en cachette au passant le paquet de Malboro convolté. Comme leur prix devient inabordable et que le travail se fait rare, d'ingénieux débrouillards proposent au plus offrant les cigarettes américaines à l'unité. Des soldats, balonnette an canon, surveillent à la dérobée comment se déroule ce trafic et interviennent pour confisquer la marchandise du sot ou de l'imprudent qui u'a pas pris la pré-caution élémentaire de leur graisser la patte.

#### Séduction

La combinaison harmonieuse d'énergie vitale, de force physique et, souvent, de beauté du visage fait du Turc un individu magnétique singulièrement séduisant. L'intéressé le sait et cultive soigneusement son image de « male » avec une coquetterie toute !émitolie assume sans complexes son: allure rude et sauvage de lutteur ou de fort des halles, le citadin, même celui dont les moyens sont modestes, s'efforce de composer son personnage sur le modèle du conquérant élègant, à la Spitz-Sharif, Le Turc urbanisé d'aujourd'hui incarne, peut-être sans le savoir, l'idéal du « gay » nordaméricain. Les airs, les gestes et les attitudes qu'il adopte dans la rue sont l'expression d'un melange, à première vue spontané, de dureté et de raffinement. Mais le soin extrême qu'il apporte à son habillement, à sa coiffure et A sa moustache révèle une volonté non avouée de séduction : c'est là un supplément d'agressivité virile qui, à Istanbul comme sons d'autres latitudes est un signe adressé à ceux de son Très frèquemment les Turcs

donnent l'impression de sortir directement de chez le colficur : ils affectionnent soit la coupe de cheveux traditionnelle, soft une sorte de coiffure « à la gur-conne », comme jes plus jeunes ; ils arborent une chevelure impeccable, savamment adaptée aux exigences du blouson de cuir fétichiste et du pantalon ajusté et suggestif. Mais leur coquetterie s'affiche surtout dans les soins attentifs et assidus qu'ils accordent à leur moustache vigoureuse et touffue. Au café, dans la rue même, on peut les voir redresser amoureusement les pointes de leur moustache, grace à un petit miroir où ils la contemplent ensuite evec une satisfaction narcissique.

ISTANBUL par Juan Goytisolo

Le hammami est une institution nationale. Obsédés par la propreté du corps comme les Arabes, les Turcs le fréquentent régulièrement et y passent des après-midi entiers dans une ambiance agréable de camaraderie, de calme, de détente. Mais alors que le bain maure impose un silence quasi religieux - les clients a'abandonnent aux manipulations du masseur avec une passivité féminine qui compense heureusement la notion qu'ils ont d'une virilité agressive, — le bain ture est un lieu de rassemble-ment social où les baigneurs se groupent pour discuter en petite tenue, comme s'ils étaient au marché ou eu café.

La piscine du hammami où je me trouve est un vivier de gar-gons et d'adultes qui plongent, poussent, pataugent, jouent et éclaboussent. Assourdi, je me réfugie dans une des salles latérales pourvues de petites ton-taines et, tandis que je me consacre entièrement à transpirer et à me laver à grande eau, le comportement quelque peu étrange de mon voisin attire mon attention. Il s'agit d'un individu obèse et chauve qui, après evoir détaché par-devant la serviette qui ceint pudique-ment ses attributs, semble uriner coutre le mur avec la plus grande tranquillité d'esprit. Quelques instants après, un adoles-cent s'approche de lui et, sans la moindre retenue, épie ses activités murales par-dessus l'écran protecteur. Mals ce que se prenais pour une miction tend à se la main libre, mais cachée, du chauve — avec l'autre il retient comme il peut la serviette autour de ses reins - suggérent désormais une hypothèse plus scabreuse. Est-ce possible? me dis-je, et l'intérêt morbide du gamin indiscret, plongé dans la

contemplation du secret, renforce encore mon interpretation inso-

Soudain, comme si de rien

u'était, le masturbateur supposé

rattache sa serviette, recule, abandonne son poste et j'aperçois alors dans le mur, à quelque 80 centimètres du sol un trou rond d'où émane continuellement de la vapeur. C'est au tour de l'adolescent, mais ce dernier semble avoir deviné mon scepticisme concernant les pouvoirs de thaumaturge de ce trou et il insiste fermement pour que je fasse un essai « Sok iyl sok tyi » (très bon, très bon) dit-flet, comme je me muntre encore réticent, il ajoute avec un sourire convaincant, « gud, very gud ». Méfiant (bien qu'un tant soit peu intrigué) je m'approche du mur des délectations et je détache ma serviette comme mon prédécesseur, de façon à ce que la vapeur soit dirigée directement sur mon membre. La sensation n'est pas désagréable mais l'attends, plein d'illusions, quelque chose de plus : la béatitude ineffable du mystique, peut-être une érection brève, bien qu'exquise, Quelques minutes passent et malheureusement, rien ne se produit (seulement un léger chatouillement). Décu, je recouvre la flasque culpabilité de mon sexe comme le garçon guette anxieusement un remerciement de ma part, je murmure, pour ne pas le décevoir, un « iyi » peu

#### **Fantômes**

Queques images de la rue que je u'ai pas réussi à capter dans l'objectif de mon Pentex. Sur le trottoir envahi d'étalages et d'éventaires de marchandises diverses, une petite charrette avec des soutiensgorge. Le vendeur récite le prix d'une voix monotone, et deux géants moustachus, sourcils épais et visage grave, qui sem-blent tout droit sortis d'un film muet de Chaplin, observent attentivement le matériel, le déplient evec soin pour faire des comparaisons, celculent à vue d'œil le périmetre thoracique de leurs conjointes, et choisis enfin — plutôt l'un d'eux choisit - le grand modèle adapté à

l'opulence d'une poitrine majuscule, pléthorique et hyperdéve-loppée. La scène se déroule en silence, sans le moindre humour, sans le moindre sourire, et les maris s'éclipsent dans la foule, visiblement satisfaits de leur acquisition.

Aux slentours du Grand Bazar : des paniers et des tables charges cassettes, chaussettes, casquettes, ceintures, sous-vêtements de femmes, sandwiches, galettes, épis de mais. Les portefaix essaient de se frayer un passage parmi la marée des acheteurs et un camion impuissant, pris d'assaut par des piétons, cherche vainement une trouée pour evancer. On jurerait qu'on ne mais la débordante imagination turque oppose un démenti immédiat. D'une rue bourrée de monde émerge, abrupt défi à la logique et à la capacité de contraction des corps, un tank de fabrication nord-américaine, doté de tout son personnel

Des fantômes séculaires, ethnocentriques, voilent la vision occidentale du moude islamique, y compris celle de ce jalon modernisë et laique qu'est l'ac-tuelle Turquie post-kémalienne, déchirée, fluctuante, contradictoire, mais étonnemment vivante. Comme le prouve l'indigne film de Parker, Midnight Express, ce pays u'est même pas vu avec l'indulgence, le goût du pit-toresque ou la fascination que suscitent, d'ordinaire, d'autres civilisations — la bouddhiste ou la brahmaniste, par exemple en raison de leur totale altérité et de leur éloignement.

Ce pays est trop proche de nons pour sembler exotique, et trop cohérent et compact pour que nous puissions le domestiquer et y pénétrer. Ressenti comme quelque chose de proche, et d'inassimilable pourtant, il èmerge ainsi dans notre actuelle vision hystérique, ceile d'un monde dans lequel le pouvoir atlantique vacille, tandis que ses valeurs s'effondrent, comme un miroir inquiétant, que nos ceillères transforment en un épouvantail menacant et gro-

> Françoise ZMANTAR et Annie PERRIN.)

Pc

La parution de son livre. d'abord au Caire, puis en France en 1970 sous le litre Construction avec le peuple a été une révélation, non seulement pour nombre d'architectes at d'urbanistes de tous les pays, fatigués de la « bétonite aigué » mais encore pour blen des lecteurs simplement soucieux de leur environnement architectural et peu satisfaits d'un modernisme souvent ravageur.

On peut dire que tonte une génération de jeunes architectes, urbanistes et sociologues a repris sa raflexion, sans pour autant aboutir aux mêmes conclusions. Cet intérêt ne se dément pas puisque Construire avec le peuple. paru pour la première fois en France en 1970, en est aujourd'hui à sa troisième édition et a ėtė, entre-temps, traduit notamment en Amérique latine et aux Etats-Unis.

PIERRE BERNARD. P. S. - L'hôpital de Mopti a été conçu par M. André Ravereau et non Raveriavet.

#### La « pompe »

Non, votre article (La « pompe de la petite à la grande école », le Monde daté 1er-2 juin) pe m'a pas surpris. Il m'a tout simplement indigné i

Pour avoir passé cette année les concours des « grandes écoles » de commerce et pour y avoir été non seulement témoin, mais aussi.

bien eur ! victime de ce que vous nommez avec une insoociance étonnante la « pompe », je crois pouvoir et même devoir élever la voix à la lecture de la conclude votre article, conclusion où vous justifiez la « pompe » comme un apprentissage de la vie (!), mettant ainsi le feu aux poudres.

Fant-il rappeler le bon sens? Qui vole un œuf volera un bœuf », écrit au dix - septième l'Anglais Herbert... J'y ajouteral cerî : Qul « pompe s à l'école triche dans la vie... Qul ne respecte pas, par exemple, le coda de la route est déjà inconscient, malhonnête et gravement coupable... Qui tue un bébé dans le sein de sa mère tue l'humanité tout entière ! (c'était, rappellonsle, un des moyens, pour les nazis, de justifier leurs meurtres : quand on en a tué dix, il est facile d'en tuer mille).

Je suis inquiet, et je ne suis pas le seul Mais je veux per-sister à espérer ! Sinon, pourquoi, lorsque le pape, au Parc des Princes, a déclaré que « la permissivité morale ne rend pas les hommes heureux s. cinquante mille jeunes auralent-ils unaninement applaudi?

OLIVIER DE CAGNY.

Je pensais le sujet des s pompes » tabou en ce qui concerne les écoles d'arts et métiers. Vers années 35, on y disalt que la B.N. (bande noire) possédait toutes les clés de l'abbaye qui nous abritalt, et qu'elle pouvait se procurer les sujets d'examen et de composition., déjà,

Autrement, le procédé ordi-naire était la s loupette », accordéon de papler fin que l'on plaçuit entre les phalanges de la main gauche pour y puiser... quol au fait ? Des renseignements sur les unités utilisables dans des formules de mécanique et d'électricité que l'on connaissait par euphonie; ou alors la pro-duction de blé et de vin en quintaux et hectolitres, et les dix - huit mililards de kilowattsheures produits annuellement

en France à l'époque. La loupette était réputée passer

#### PARTI PRIS

Pour éviter aux êquipages et eux passagers aériens de se retrouver en plein ciel, un pistolet dans le dos ou une grenade au-dessus de le tête, des portiques de surveillance âlectronique ont été instellés dans les aérogeres. Ressurants, eprès tout : un avion en vol est un engin fregile ; les vois erratiques et les escales imprévues sont très désegréables.

L'annul est que le portique n'est plus seulement l'entrée d'un cial bian gardé. Deux magistrals viennent d'être l'objet de sanctions pour evoir reluse de passer soue ces nouvelles Fourches Ceudines è l'entrée d'une prison, où ils aont, ei l'on ose dire, chez

De le e vair les portiques devenir un instrument banai de contrôle, le pas risque d'être vite franchi. Portiques à l'entrée dea banques, des postes, des bijouteries, des bureeux de tabec, la juetification sera aisée. De là on passera aux minietères, aux préfectures, eux percepilons et, progressivement, à toutes les admi-nistrations menecées, ou qui estiment l'être, par des citoyene mécon-

Les oniversités tont-ellee mine de bouger ? On y înetallere des portiques. Les lycées? Evidemment. Et les trottoirs, si dangeraux

Si fon n'y prend gerde, l'avenir se présentera comme une sorte de jau de croquet eu parcours jelonné de portiques bourdonnants. Checun, la aueur eu front, guettera le aifflement avertisseur d'une délinquence possible. Et se maudira d'avoir gerde son trousseeu de clás dans aa poche.

JEAN PLANCHAIS.

de l'ancien au conscrit », l'eneeignement d'alors étant asses répétitif.

Un de mes camarades grenoblois se plaignit un jour de n'en avoir pas hérité, et sur ma suggestion : « t'as qu'à t'en faire », il me répondit : s non, parce qu'après je les saurais »! Comme disalt Georges Duha-

mel dans, je crois, la Notoire du Hapre de la Chronique des Pasquier : « Le miracle (comme la pompe) n'est pas œutre. >

MAURICE SERAPHIA. (Aix-en-Provence.)

D'un groupe de surveillants qui a relevé en particulier le passage

« Mais la crédulité de certains personnels de suroeillance rend parfois des précautions complè-

tement inutiles : il n'est pas difficile, par exemple, de dépasser l'imagination des militaires chargés de la surveillance au concours de l'X : un candidat n'avait-il pas, il y a quelques années, lors d'une épreuve de mathématiques, demandé très fort à son voisin un mythique a compas de 47,5 de-

grés », révélant ainsi la mesure de l'ongle qu'il fallait trouver. » Je me permets de vous signaler que la surveillance du concours de l'X est assurée exclusivement par des officiers et des sous-officiers.

Sans être exagérément optimiste ni vouloir faire preuve d'un militarisme excessif, je crois pouvoir affirmer que ces caté-ries de « personnels de surveillance » disposent sinon des facultés d'imagination que vous leur prétez, du moins d'un niveau

devenir un nouveau Occe-

les Cardais sonl-ile eolidal-

res des bûcherons el des

mineurs at, si oui, pauvent-

A l'occasion d'une eutre

raunian evec les responsa-

bles d'Anlenne 2, un repré-

sentant du comité des fétes

de Cordes reconnail qua

téte - ne pariere pas de

cette réalità tamaise : » La

tèlévision e été claire. Elle

est là pour filmer la fête. Au début, nous avons cru

qu'on parisrait des problé-

mes économiques de la ville el du département.

Aujourd'hul, nous savons qu'il n'en sera risa. Mais

Cordes vit sussi du tou-

l'émission - Dimanche

lis l'exprimer?

La probléma est simpla :

zeviile?

de colture suffisant pour savoir ce qu'est un compas ! Je vous signale, d'autre part que tout échange de parole est strictement interdit pendant un concours de ce nivean et entraîne

#### Les mariés de la Tour Eiffel

aussităt l'exclusion.

Les organismes officiels français du tourisme installés à Bruxelles sont incapables de me fournir nne affiche de la tour Eiffel. Ce n'est pas croyable, mais c'est ainsi l

Quelques mots d'explication. Aucune ageuce de voyages n'a pu me fournir l'affiche en question. La réponse était : « Allez roir le bureau officiel du tourisme francais. .

Là, un préposé m'a posé una série de questions : Qui étais-je? Etais-ie dans le tourisme? Que était le but exact de ma demande d'une affiche de la tour Eiffei? Tout cela pour obtenir une affiche l

J'al répondu aux questions posées. Il a conclu, très dignemeut assis, que je devais me rendre au eervice culturel, à l'ambassade J'y suis allé.

Réponse du service culturel : . Je n'ai pas d'affiche de la tour

Eiffel. s C'était bref. Je vous doone icl le motif de la demande, motif qui n'avait pas l'air de plaire aux officiels du tourisme français : ma plus jeune fille épouse un Américain de Louisiane, d'origine française, qui parle l'ancien français acadien ou cajun. Chez les Cajuns, le lieu de la demande en mariage beaucoup d'importance. Dans cas présent le lieu était le haut de la tour Eiffel. C'est pour cela que je voulais une affiche à placer au salon du banquet de noce. Ce n'est pas un motif touristique, j'en conviens, mais il me semble que le ministère français du tourisme ne va pas grever son budget en me donnant une affiche de la tour Eiffel.

JEAN-MARIE DE DECKER, (Braine-l'Alleud, Belgique.)

#### Les peres

Père en instance de divorce, je suis blessé par tout ce que je peux écouter ou lire. La réalité est autre. Je la vis. L'amour paternel existe aussi, autant diral-je que l'amour maternel. Il faut que des pères parlent et disent tout bant ce oo'lls ressenient à l'égard de leurs enfants. Sur ce plan-là aussi les tabous doivent tomber la femme n'est plus la seule à aimer ses

Je vis difficilement la séparation d'avec mes enfants. La souffrance est terrible, insupportable parfois. Si la femme concolt et porte l'enfant, elle n'a pas l'exclusivité de l'amour à l'égard de cet enfant. L'hourne, sans avoir accouché de son enfant, la sent dans ses entraitles. L'enfant appartient toujours an coupls, même désunt. Il n'est pas la propriêté d'une des parties. Je témoigne de cette souffrance, car ie la vis, elle n'est pas prête à

s'apaiser. Pour le prétendn bienêtre et épanouissement de ses enfants le père est obligé de les voir confiés à la mère. Pourtant il est capable d'élever ses enfants, Il est porteur du même amour. Le père ne s'occupe pas de ses enfants dans les tâches les plus délicates et réservées jusque-là à la mère, par simple égard pour sa femme. Le père épronve un bouheur moral et charnel à laver, à toucher, à habiller, à jouer avec son enfant, comme si un

cordon ombilical le reliait à lui.

Etre père et divorcé, c'est la coupure avec tous ces élans naturels. Tout doit se passer en soi, rien ou peu n'est extériorisé. On eccuse parfois les pères d'abandonner leurs enfants, de ne plus les voir. Une telle attitude est, certes, inadmissible mais ces pères, s'il s'agit d'être faibles psychologiquement ou moralement, ne peuvent suppor-ter continuellement d'avoir leurs enfants quatre-vingt-seize heures par mois. Il faut de la volonté, il feut aimer ses enfants plus que tout pour garder, fortifier, tout l'amour que l'on porte à ses enfants et le manifester. Penser chaque jour, plusieurs fois par jour, à son enfant est plus diffi-

Le père se doit donc d'aimer en silence son enfant et de souffrir de sa non-présence.

clie que de le couver maternel-

Peu de personnes ont conscience de cet état de fait. Alors que i'on vent tant différencier l'homme et la femme, alors que la femme veut tant ressembler à l'homme, il faut savoir que le père sime son enfant même s'il en est separé, que cet samour séparation s est un mai incu-

YVES LECOIN.

#### Vélo interdit

Suite à « Energie musculaire » lle Monde Dimanche du 25 mai): ponctualité, forme physique, économie, sont certes de formidables atouts pour le déplacement en vélo, mais M. Morel oublie le revers de la médaille : si l'on n'est pas enferme dans une carrosserie, on est dans la situation d'une tortue sans ca-

Etudiant à Paris, l'avais l'habitude de me déplacer le pius possible en vélo; prudent, je n'avais eu aucun accident en deux ans quand, tout récemment, remontant paisiblement is rue d'Assas, j'ai fait la culbute par-dessus une porte de voiture ouverte à tonte volée, m'en tirant heureusement avec une simple côte cassée.

Depuis, j'ai remisé le vélo eu garage: tous ses avantages ne compensent pas le danger que font courir des automobilistes inconscients au cycliste; si prudent soit-il, il n'est jamais à l'abri de la bêtise des « autres ».

La ville moderne ne permet taxis et les chauffeurs de

pas de joindre l'utile ile déplacement) à l'agréable (la forme physique) ; le vélo maudit par bus, traglquement ignoré des automobilistes, n'est pas près de se voir reconnaître droit de cité. LUC DELAURAY. (Paris.)

#### Pas bayard

norte desin talleur 5 1127 2

chasteperes s mot mar A prononcer re mot mar leus le viage de Louis s'alo fait compe dans an ind Aur . l'avant - dervière : selon regio de incons fontais.

con et le vois l'asser chara
cebondir sur le quarie de geavait chaque nouvel étan.

l'il is lève pour différe guite ancien qu'il n's pes de or de l'an commune, most, de chi l'ordere de l'étart une de l'arter de les au de 30 luis 10 Berger Contractor State

les granitiers

de l'Ile-Grande

pencore le ne te parle par de l'épocs

idapleperce. A pronuncer ce met

Jeux le visage de Louis s'anime. Je

de chantant rebondir sur le quarte

comments of reliable to be controlled to be seen to be controlled to be co

d'ansortes our tot & prope

proviliers of the les comp

crat frap, due pt. trop

ne more was loved to

DUTTO - DIE 164 - PORE 1 100

to close to page to sentile

Bruffee utriffet fint bie

renna Cannelle pat telle an

14/20 ft potationer: the Int

semanter de areve im 10

Christian . the . was a state

note confinion with the line

ports dans descripenden

titues, in Bould's Browing

in decisió des carridos. Conser, en claria qualquas.

pers, de mountre lemante

il a experie at the bet don't

cipi annipuminint A ik

truction de discon et de p

invitages et les ilpiness

contation de partes pour

Kildenderen de hardirina de

tent Aufourd'trut, apres .

armers supplementaires de

val contine purrier de la

become rescaurant on less

mes de l'ile-tirande se re

vent le mis pour inues

e Le metter is out plan to a

bours ou a la coinchés

Quand yarmis der half.

one of Havailast banks

pour les monuments fame

er les déchese nous férodis

tacouner le grant pour le

tiese, c'est d'aire le seul de che qui subjecte aujoien

Main il p'n plus important in currère, pour leiter une

d'un metre conquente de

fondeur et de cing penties de diamètre, it sant à l'i acruelle mes houre une s

urec un electric presmi

quand trois hammes den

travailler une fournée en pour jaire le même boulot main Même chose pour de

les bloce : upon son pintole les outils actuals, un ou

d'autourd'hat remplace arag reiers d'autrefois Et encor

ne le parla pas du fompi mes debuts de l'époque d

, tien: sery an femmi

Labora Alega transmitte car

it inches entraction.

I IV-PIERRE LE PARTIC

200

. 1 · 3 242/

1 17 17

4.4.4

to the state of

. . 577 FELL

The Mark South

and Prientle

attion in

now grate

... 1712 tf un

THE PRESENTA

The state of the state of

ं हाता दुश्यम्

1.2 30 10

-- - tout da

direction.

. I'mehe de

\*\*\* TO THE

t life-

. Jun. Der

11 11 7 4

THE ES THE

· Serieta Bet

in et enwahrt

at and dete.

tout.

.... des Res

the siècle

the state of the s

leurs bab

Between the section

dam File.

with habi-

THE PROPERTY.

im's trum.

. It fallet

. · Listignan

THE REST.

12 Mark 24

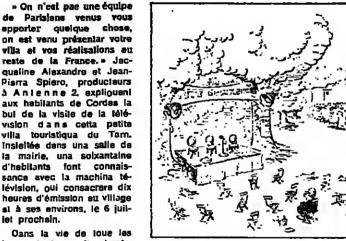
e fregues in which

100 100

gastronomie



### Télé-Cordes



Oans la vie de loue les jours, toul paraît simpte, mais en télévision, on e partois des eurpriees. Yannick, assistant de réalisation, insiste eur la diffé-rence entre ce que l'on voit et ce que voit la caméra : - Dans l'émission » Chocotet du dimenche », nous evions envie de montrer les gens tels qu'ils sont. On cherchait des gens en province, des gens qui n'élaient jamais sortis de jeur bied. Quand on éleit avec eux sur place, c'élait termidabla. Les vieux surtout étalent très intéressents. Mels quand ils étaient dans le studio, à Paris, devant les caméras, zéro. Ils se mettalent à bégeyer, ca ne selait plus rien. » Auiani melire un réalisaleur

de lélévieion derrière une Calle expérience por le ees fruits dans le Tem. L'émission d'Anienne 2 doit étra centrée sur les fêtes du Grand Fauconnier, qui ont lieu les 13 et 14 Juillet à Cordes. Pour éviler tout dérapage, les mêmes fêles se dérouleront le 6 pour le lélévision. Les Cordeis euront donc deux léles : la leur el celle d'Anianne 2.

Rien ne sere laissé au hasard. Pour cartains jeux. par exemple, questions et

réponses seront étudiées à l'avance. Les directives à la population sont claires : Vous devez être an torme. Il feut evoir l'impression que les gens c'amusent et qu'ils ne jouent pes la co-

Ce qu'il feut, c'est du nalurel bien imilė, du spontané réllechi. Yannick en convisit : - La télà, c'est un métler, ca e'apprend. A l'écran, Il y a souvent une dégradation du message. » Heureusement, les Cordais ont encora qualoues semaines pour peau-

Pour les enlants, una recommandellon: » Ne dites pas bonjour è votre mémè devant les caméras, les gens des villes n'aiment par ç2...-

Pour que loul aille bien, li faudrail que la vie du ville a e s'errèle. L'année demière, è Aigues-Mortes, l'équipe qui préperait le meme genre d'emission a au la désagréable surprise de voir erriver les camions des poubellee, roulant tranouillement aur les câbles des cameras... A Cordes. Antenne 2 a envisagé d'interdire le village aux gene

de l'extárleur qui voudratent - voir la télévision -. Mais il sembla que les autorités locales a'y opposent.

L'important, c'ast de se faire bien comprandre. - On tre message est mai pessé. elora posez des questions -, demande Jacqueline Alexandre su public. Il y en sura Oueloues-unes, par exemple : - A-t-on pensé à una solution de remplacement en cas de pluie? » Les Cordeie ont plutol l'air d'eltendre que la réunion se lermine pour poser les vraies nuastions. Alora les envoyés d'Antenne 2 poursuivent leurs axplications. Lea lêtes de Cordes élani létes médiévales, les habitants devront vanir a deguisés ». Une Cordaise Inlervieni : «On ne se dėguise pas, on se coslume, se n'est pas paralli» A propos du journel télévisé, un habitani demande ai on parlera de la région. Raponse: Le journaliste out tall son lournal connait blen eon metter. On ne lui souffle jameis ees sujets. Enfin, il tiandra compte de

vos suggestions. C'est lui,

el vous, qui décidera. » ...

parler pendent dix heures?

En lail. de quol va-l-on

Les Cordais eavent dáià ca qui ne sera pas sbordé. Le façon dont ils vivent las problèmes de l'artisanat les rapports entre la Cordes d'en bas (celul des ertisans et celul d'en haut (celul des peintres at des sculptaurs). Meis aussi les problèmes d'una villa comma une autre, ou'évoque M. la maire : » Les problèmes ici, c'est les parkings, la station d'épuration, qu'on est errivé à construire, les ordures mėnagėres qu'il faut trans-porter à 19 kilomètres... On ne yout pas devenir une villa morte, une villa-musée. Déjà près du tiers de la population e plus de

COLIN THIBERT

Oevani cette situation, les artisans et cartaines personnes chargées de l'animalion se sonl posé la question : doit-on accepter de participar à une telle emission ? Doit-on posar des conditions sur l'évocallon des réalités économiques du Tarn : l'evenir des camères de granil dans le Sidobre, l'exploiletion du bols en loret de Grésigne, qui n'a créé aucune industrie locale, el surlout la situation dans las mines de

ecizente-cinq ens. »

risme. Alors pouvons-nous spécialement pour le télé-vision et de dire aux téléconcerts ? »

Carmaux, qui pourraient

spectateurs : vanez à Cor-des voir le site, la qualité de l'artisanat, écouter nos Dans cette villa da mille soixanle-dix habitants. Antenne 2 investira pour une journéa d'émission 1,4 million de Irencs, alors que le budget annuel da le commune attaint tout juste 1.2 million. Certains se lelicitant de cette initiative. «Ja voudrais remerciar Antenns 2 pour cet énorme cadeeu fait à le région », declare un responsable local du lourisme. Dane la salle, une voix limide répond: « Qui fait le cadeau? Out paye la rede-

Vence 7 » Cadeau ou pas, les Cordeis ont besucoup da travall pour préparer la répétition générale du 8 julilet et les « vraies féles » des 13 el 14 juillet. Cerlaines questions restent d'ailleurs en suspens : invilerat-on un simple mangeur de leu ou un cracheur de leu qui, lui, marche sur du verre brisé et se transperce

le corps avec des alguilles ? RICHARD CLAYAUD.



gen bie . . un Bingen Sement is partly a pre-Temminate all y a le \* Canton 928the teneteur. it in terrend Teres nous 18 harries Same Berter Ere E Oute f on to truffle ex-CONT. THAT BEEF tret i present, co Street in tuche. Em garde lattement

to amore evendaire. TO LEAVE TO the second of the traff-Same and the first with the the community assisted general der meinen gent fint State of the state of had be an mappello. the first the start late of months of Plant. Committee angeles tin tehute Selfan The state of the same of the

the 30 antimetrus de Ciande de 30 meneral de 12 métres ing grand alle était noise mais dans la fire de 12 métres mais dans de 12 métres mais dans de 12 métres de tong de la sollenne et al the framework of a register to be founded in the first of MO: Luise - S'MB Hand has

Au second étags

## Les granitiers de l'He-Grande

« Et encore, je ne te parle pas de l'époque de la chanteperce. » A prononcer ce mot merveilleux, le visage de Louis s'anime. Je vois l'acier chantant rebondir sur le quartz du granit.

JEAN-PIERRE LE DANTEC

E granit à lle-Grande? Vite fait le tour aujourd'hui... Une douzaine de carriers, et quatre tailleurs : en ariant les trois celibataires, ça fait tout fuste neuf familles pour une population de huit cents habiiants. > Armand ralgitane mais flitre et se penche vers le bloc de pierre dont il espère tirer un linteau cintré. Son cell s'applique à repérer dans la masse cristalline la fissure imperceptible qui ruinerait par avance ses efforts

« Ça va aller. J'avais peur qu'à la carrière on ait un peu trop jorcé sur la mine. Il suffit d'un rien: vingt-cinq grammes de poudre noire en trop et c'est fichu. le bloc devient invillisable. Si on pouvait se servir sur place, il n'y aurait pas grand mal, ce serait vite fatt de le remplacer, Mais à présent que la mode est au grunit beige, impossible : sci on tombe tout de suite sur du bleu. Donc, direction Pile Canton\_ >

Armand se redresse. Proche de la quarantaine, il dirige l'une des deux petites enireprises de granit qui subsistent à l'Ile-Grande, Il est ué icl, d'un père carrier versu du Portugal il y a une cinquantaine d'années, et ue pourrait concevoir sa vie ailleurs que dans cet endroit battu par les tempêtes en hiver et envahi par les touristes à la saison d'été. Breton, il l'est devenu, tout comme ces Normands des Iles Chausey qui, à la fin du siècle dernier, apportèrent dans l'Ile-Grande leurs propres techniques d'extraction du granit, leurs chanteperce » et\_ leur habi-

tude de parier français. Tout en indiquant par gestes à son appreuti les outils à préparer, il m'explique : « Il y a le transport, de l'île Canton jusqu'ici, bien sûr, par tracteur, mais le pire, c'est qu'on dépend entièrement de la marée pour aller au boulot comme pour en renentr. Quand on travaille exclusivement à la commande comme on le fait à présent, ça ne nous jacilite pas la tâche.

#### Pas bayard

Sous un hangar largement ouvert au vent, un tailleur faconne une énorme pierre destinée à s'intégrer dans une cheminée genre résidence secondaire. Actionnant à coups de massette réguliers sa « chasse » an tranchant de carbure de tungstène, il travaille à la facon d'un sculpteur. à partir de l'épure qui hu a été remise. Pas bavard: ce citoyen. Entièrement absorbé par son travail. Armand m'appelle. Son linteau a pris forme, il ne restera plus qu'à le tailler de facon définitive. e Il faudrait que tu ailles voir Louis G.\_ Il saura t'expliquer, lui, comment c'étail File, au temps des grandes car-rières, comment ça travaillait et comment ça a chuté. Il a débuté

en 1924. » e Pariaitement, en 1924 En mat 1924. Je n'avais pas quatorze ans, puisque je suis du 1er août, quand mon père m'a emmene pour la première fois sur l'île Fougère à la carrière des Le Gac. Dans le temps, pour nous autres. il n'y avait pas le choix : ou la

carrière, ou bien naviguer au commerce : et c'était le père qui t'initiait, car un métier pareil, ga ne peut pas s'apprendre avec un voisin qui n'aura pas assez d'autorité sur toi. A présent, les granitiers, et je les comprends : c'est trop dur et trop long à apprendre, sans compter que ca ne paye pas lourd. Le granit est cher? Que veux-tu : une porte qu'on vend 1500 francs, le client la paye le double... » Louis G. a travaillé la pierre

trente années duraut. Il a connu l'époque où tout se faisait à la main, extraction, débit, taille et polissage ; il a fait cinq semaines de grève en 1936 en compagnie de ses camarades. une centaine alors environ, répartis dans deux grandes entreprises, la Société anonyme et la Société des carrières de l'Ouest, et dans quelques chantiers de moindre importance; il a arraché au rocher des tonnes et des tonnes de granit, participé anonymement à la construction de digues et de monuments, façonne les seuls, les jambages et les linteaux de centaines de portes pour des centaines de maisons, taillé des kilomètres de bordures de trottoir. Aujourd'hui, après quinze années supplémentaires de travail comme ouvrier de la ville, il tient avec sa femme un histrot-restaurant où les hommes de l'He-Grande se retrou-vent le soir pour jouer aux boules ou à la coinchée.

r Le mêtier n'est plus le même. Quand favais dix-huit-ving ans, on travaillait beaucoup pour les monuments funéraires et les déchets nous servaient à façonner le granit pour la batisse, c'est-à-dire le seul débouchė qui subsiste aujourd'hui. Mais il y a phis important : à la carrière, pour forer une mine d'un mêtre cinquante de projondeur et de cinq centimètres de diamètre, il faut à l'heure actuelle une heure un quart anec un marteau pneumatique quand trois hommes devaient travailler une journée entière pour faire le même boulot à la main. Même chose pour débiter les bloes : avec son pistolet et les outils actuels, un ouvrier Canjourd'hui remplace cinq oupriere d'autrejois. Et encorc, je ne te parle pas du temps de mes débuts, de l'époque de la chanteperce ! > A prononcer ce mot merveil-

leux, le visage de Louis s'enime. il fait sonner dans sa bouche chaque syllabe, forçant à plaisir sur l'avant-dernière selon la règle de l'accent tonique breton et je vois l'acier chantant rebondir sur le quartz du granit evant chaque nouvel élan. Enfin il se lève pour mimer le geste ancien qu'il n'a pes oublié. « Je l'as connue, moi, la chanteperce! C'était une barre d'acter de 28 ou de 30 1de 28 ou de 30 millimètres de diamètre] qui mesurait bien 2 mètres de long quand elle était neuve ; mais dame, elle s'usait à force et les forgerons devaient la pointer souvent. On travaillait debout, chacun tenant sa barre le long de la poitrme et vlan on lançait sec et rapide — et te l'assure que ca tombatt fuste. La chanteperce servait à faire des mortoises (1), mais pas la mortoise d'autourd'hui qu'an

creuse au pistolet pneumatique ; c'était une mortois: ronde qui partait de la surface à 2,5 centimètres et descendait jusqu'à 9. 10 centimètres en se termi-

nant à 1,5 centimètre.

» Ça tombatt juste, je t'assure ! Et les vieux, les anciens, ceuxqui n'avaient jamais travaillé qu'à la chanteperce, ceux qui ne connaissment que la chanteperce. Il fallatt les voir faire à trois une coupe dans le granit ! Tu ne risquais pas d'entendre chacun taper à sa fantaisie, n'importe comment I Non, ca tombail impeccable, ca roulait en cadence et clair, parce que, autrement, s'il y avait un pagailleur dans la bande, alors hop là l' e toi, tu vas » pas rester nous jatiguer ici ». Ils n'admetiaient pas la musi-que mai jouée. Mais attention, vas pas croire que c'était la belle vie : on travaillait le samedi, et même parjois le dimanche matin ; pas de congés ; des salai-res pas épais et, surtout, pas de sécurité... C'est pour cela qu'on a fait grève en 1936. »

Depuis toujours, l'Ile-Grande vote à gauche massivement et ne se reconnaît guère dans la municipalité « centriste » de la commune de Pleumeur-Bodou

dont elle fait légalement partie. Au début du siècle défà à l'époque du père Combes qui vint en personne dans la région présider les cérémonies d'inauguration de monument Renan à Tréguler, l'Ile-Grande était du camp des rouges, des « républi-cains anticiéricaux », et Pleumeur de celui des blancs, des a déjenseurs de la réaction eléricale ». Tradition frondeuse qui n'a fa:t que s'affirmer chez les carriers au fil de leurs luttes reven-

e La Sécurité a change notre vie autant que l'introduction des machines. Surtout que, dans les années 40, est arrivée la silicose. Selon moi, les grands hangars clos comme des usines qui ont été construits après la guerre sont responsables de cette maladie. Tant que le granttier avait travaille plus ou moins en plein air et à la main, il ne risquait pas grand-chose : ainsi, moi qui te parle, j'ai toujours saçonné dons ces conditions et il ne m'est rien arrive ; mais quand les bouchardeuses mécaniques et les meules-émeri se sont mises à remplir les ateliers d'une poussière si fine et si dense qu'on

pouvait à peine distinguer un copain à quelques mêtres de son la silicose est devenue une maladie courante. » Derrière son comptoir minus-

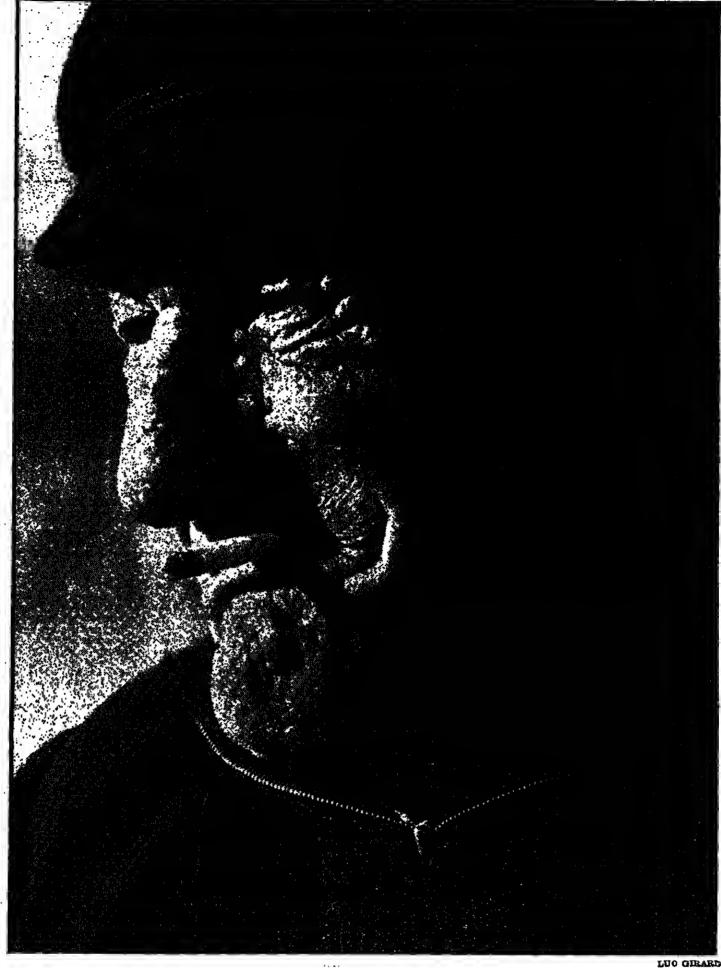
cule, tassée sur sa chaise, et si petite que c'est tout juste si son visage émerge entre les verres et les bouteilles, les épsules convertes d'un châle de laine mauve, le femme de Louis tricote. Je commande un blanc, et Louis se sert un rouge dans un verre conique comme on n'en trouve plus à Paris, sinon dans les bistrots à l'ancienne mode, dans les quartiers non encore rénovés, vers les canaux, on près des portes. « Tu devrais aller jaire un tour aux anciennes carrières », conclut Louis en remettant la tournée.

Je n'ai que l'embarras dn choix : l'île est tailladée de partout, au point qu'il m'arrive encore de découvrir, sur des rochers fort éloignés du rivage, et dans des endroits presque inaccessibles sinon aux grandes marces, la marque du travail de l'homme inscrite dans la pierre. Autant que par la mer, l'Ile-Grande et les cyclades d'ilots alentour ont été découpés.

façonnés, détruits et remodelés par des générations de grani-tiers, dont les carrières s'étendaient, au début du siècle, sur

14 hectares Désaffectée depuis bientôt vingt ans, la plus importante des anciennes carrières - la « Carrière », comme on l'appelle ici - est protégée des vagues par une muraille si parfaitement construite que, à son pied, sur le rivage, on pourrait se croire face quelque forteresse maritime. Mais, derrière la muraille, il n'y a plus qu'un trou, un puits gigantesque, une excavatiou monumentale où l'eau de pluie, verte, s'accumule, et des poutrelles rouillées et des bidons défoncés : la toiture de l'atelier menace de s'effondrer, une grue déglinguée pend, lamentable, au bord du vide, et des blocs de granit oubliés s'enfoncent lentement dans la dune. A croire que, un matin, brusquement, il n'y eut plus personne à la « Carrière », et que personne jamais n'y revint.

(1) Mortaise te dit à l'Ue-Grande mortoise, vestige sans soute se la prononciation à l'angienne des lies



Au second étag gastronomie 91 sestimment pariment (Classi 200" de Hieast Polygiotte: que: La physiologie directiv Bien manger dans 15 pays"... de Brulin Savarul Lapraure Br. puis la cuisine régionale Balkac I palle" Polygique : avec les collections "Cuisines

"Le pain d'aumérois" de Thou-venot, de "Le pain", le beau livicide Dupaigne. Et comme dessert: "La cuisine

aux fruits", "Mes repas les plus étonnants", "A quelles sauces voulez-vous manger?".



## Les brancardiers de l'exode rural

« Nouveau curé », psychologue, assistante sociale ou... anesthésiste? L'animateur en milieu rural a un objectif: « Que les gens se prennent en charge eux-mêmes. »

#### MICHEL CLÉVENOT

NIMATEURS en milieu rural, qui som-mes-nous? > Une main anonyme a écrit cette question sur une affiche bien en vue, dès l'entrée du Rassamblement national des animateurs en milieu rural. qui se tenait à Mariy-le-Roi, les 21-23 mars 1980. Le lendemain, une réponse figurait en dessous : « Des agents du pouvoir / » Dans les carrefours et, surtout, dans les couloirs, on entendait d'autres définitions : « Nous sommes des médiateurs, des agents de développement, des faciliteurs de communication !... », mais aussi : « Des cloums, des curés, des marchands d'illusions !... >

Du ner!

Cette incertitude sur l'identité des animateurs n'est pas propre au milieu rural. On la retrouve dans les listes des professions préparées justement à l'Institut national d'éducation populaire de Marly : moniteur-animateur, hôtesse d'accueil, éducateur, technicien du tourisme, cadre de gestion. Au point que en conclusion d'une étude sur l'animation et les enimateurs à travers la littérature spécialisée », un hon connaisseur de ce milien peut écrire : « L'animation est une profession inachevée, une semi-profession, ou une quasi-profession, en tout cas une profession ouverte (1). »

Dans ces conditions, on ne puisse dire exactement quel est l'effectif actuel des animateurs en milieu rural : cinq cents, peut-être, environ... A titre indicatif, on peut noter que, sur mille six cent cinquante postes d'animateurs financés par le FONJEP, un peu plus d'une centaine sont localisés en milieu

lis sont souvent engages au titre d'un « contrat de pays », dans le cadre d'un e plan d'aménagement rural s : mais leur employeur peut être un syndicat intercommunal, un comité de déreloppement, un organisme professionnel on une association locale. Leur ake d'activité va de la commune à la petite région. Leur action relève, en gros, du « développement microrégional » qui va de l'équipement à la formation, en passent par le tourisme, le foncier, la défense des sites et la création d'entreprises. Alors, plutôt que de deman-

der : « Animateur, qui es-tu? » mieux vaut dire, comme dans la chanson : « Où es-tu, que fais-

#### Contrats de pays

A Etueffont (Territoire de Belfort), une petite pièce au premier étage de la maîrie : c'est la permanence de James et Dominique, la trentaine, les deux animateurs engagés à mi-temps par l'ASVAA Association saus - vosgienne d'amenagement et d'animation) au titre du « Contrat de pays du secteur voegien et sous-vo du Territoire de Belfort ». Contrat de pays, qu'est-ce à dire ? Le de celui-ci le rappelle avec précision : « La politique des contrais de pays régionaux marque la volonté des pouvoirs publics et des élus de mettre un terme à la dévitalisation économique et démographique des campagnes françaises. Fondés sur une solidarité intercommunale effective et sur une volonte de caapération durable, les contrats de pays contribuent à la prise en charge du développement local par les acteurs de la vie sociale dans un effort de coordination et d'innovation. »

L'article 1 fixe deux objectifs « Autonomie du secteur par tupport à la ville proche : développement économique local, amélioration des services collectifs et des équipements publics, organisation et animation du pays; valorisation et protection des ressources naturelles qui sont aussi des atouts économiques (agricul-ture, forêt, potentiel touristique). > L'article 2 détermine quatorze esctions > à mettre en cours des trois ens du plan. Ce contrat a été signé, le 2 jan-vier 1980, par le préfet de région et le président du syndicat intercommunal

Deux animateurs, pour quoi faire ? a On les engage pour changer la mentalité des élus locaux », avouent les maires euxmêmes. Mais qu'est-ce qu'on attend d'eux ? e Ils doivent avoir la foi ! » Curieuse exigence, mais souvent entendue, et qui renvote à l'une des dénominations que s'attribuent eux-mêmes les animateurs : « Nous sommes les nouveaux cures... >

#### Sur des rails

Mentalité militante, idéologie du don, mais aussi emploi du temps surcharge, disponibilité constante et... pauvreté acceptée : James et Dominique, qui n'ont pes de contrat d'engagement, touchent un mi-temps de 2 500 F nets. James est passé par les mouvements de jeunesse (Mouvement rural de la jeunesse chrétienne, Peuple et culture) ; après avoir enseigné l'histoire et géographie, il prépare une maitrise d'aménagement à Nancy ; il est marié. Dominique, licencié de géographie, a travaillé à la chambre d'agriculture de Besanom : il emploie son antre mi-temps à élever des poneys et cultiver des légumes; sa femme est enseignante.

Une journée d'animateur ? Suivons James dans son second domicile, sa vieille R4. 10 heures: mairie d'Aniontev renconavec le maire et Mme B. d'une association pour le développement de l'artisanat : il s'agit d'une des actions (nº. 2) contrat de pays : aménagement d'une some d'activités sur le terrain communal (coût : 573 000 F, dont 221 000 F payes par les communes, 68 000 F par la région, 263 0000 F par l'Etat). Information, negociations, mise en relation de gens qui s'igno-rent, contacts entre artisans ou petits industriels et administra-

James explique : « Dans notre société, il existe de multiples organismes qui ne s'occupent que de leurs affaires, ils roulent tersticiel et c'est là le domaine de l'animateur. » 11 heures : visite à M. Roger Sandoz, à Evette-Salbert, qui fabrique luimême son gaz à partir du fumier de quinze moutons; cuisine, chauffage, chauffe cau sont assurés par douze mêtres cubes de fumier changés une tois per en. M. Sandoz pense bientôt pro-duire de l'électricité avec un moteur à gaz : il songe aussi à une éolienne. On envisage une information organisée, dans le cadre des recherches sur l'économie d'énergie. Midi : déjeuner à la ferme de

Dominique, l'antre animateur. 15 heures : action numéro 4, lancement expérimental de cultures

de petits fruits, afin de a rentabiliser les petites exploitations agricoles, lutter contre les friches et... mointenir les jeunes au pays ». En ellet, ce secteur est e perl-urbain » : Belfort n'est pas loin avec ses usines (Alsthom, Bull) et besucoup de payaans sont ouvriers à Montbéllard. chez Peugeot. Mais la moyenne d'Age est fel de soixante ans et les propriétés (18 hectares environ) se répartissent en multiples parcelles. Pour l'implantation des myrtilles, framboises, noisettes, mires, pour leur con-mercialisa-tion, la formation et l'appui technique des agriculteurs. 161 000 francs sont prévus au contrat de pays. e Il y a long-temps que fy pensativ, dit M. A..., qui montre avec fierté ses fraisfers blen alignés à flanc de coteau; e Je n'ai toujours pas touché d'argent, mais maintepant le mouvement est lancé. d'autres vont s'y mettre\_ » L'animateur, en relation avec le syn-dicat des producteurs de petits fruits, continue ses interventions auprès des organismes régio-

#### Avec la schlitte

17 heures : action unméro 5, Jean Ici. dans la montagne vosgienne, entre 600 et 782 mètres d'altitude, si l'eau et l'électricité sant partout certaines fermes restaient encare inaccessibles. faute de routes. Depuis 1985, M. L., s'efforce d'obtenir l'accord des proprietaires des trois cent neuf parcelles en cause ; mais lis sont trente et un pour 197 hectares; en 1974, avec l'aide des techniciens du centre régional de la propriété forestière, le esyndicat du chemin de la Côte » a été fondé; aujourd'hui, la route est terminée, « Il n'y a pas de comparaison apec apant. dit Mme L..., un hiver que f'étais malade, mon mari et mon fils applient du me descendre chez le médecin ovec la schlitte!»

Les travaux d'entretien de la route obligent les agriculteurs à collaborer régulièrement; on en espère un changement de mentalité favorable au remembrement des parcelles (moyenne 15 ares; la plus petites fait 65 centiares) et au reboisement. Ict. avant 1940, il suffisait de possèder quelques ares pour avoir le droit de pâture sans tenir compte des limites de propriétés; le terrain était done utilisé collectivement; depuis qu'il n'y a plus de pâtures, buissons et ronces ont tout envahi. La création d'un groupement forestier (action un-méro 6), permettra la remise en

En revenant à Etueffont, visite de la piscine intercom-munale, dont les opérations d'accom pagnement (accès, abords, jeux et sports) consti-tuent l'action numéro 13 et coûteront 1 140 000 francs. Au passage, M. le maire saine Sylvie. selze ans, animatrice bénévole an foyer Mille Chibs. Qu'est-ce qu'elle veut faire dans la vie, Sylvie? « Animatrice de hand(capés / > (il existe un centre pour handiospés non loin d'ici). Décidement, l'animation a de beaux jours devant elle dans le pays sous-vosgien.

#### Pas dans le coup

Oul trait ebercher un a parc égional » près de Valenciennes ? Celui de Saint-Amand-Raism est pourtant le premier à avoir été crée (en 1968) et c'est d'alileurs le plus petit (10 000 hectares) (2). Pour la plupart des habitants de la région, « le pare », c'est la foret de Saint-Amand - les - Eaux Certes, de l'alis panonceaux délimitent blen un territoire qui va de Marchiennes à Condé-sur-Escaut et d'Anzin jusque fort près de la frontière belga Mais, à 40 kilomètres de Lille, le parc sert surtout de lieu de promenade et de détente sux citadins Et il faut avouer que ses principales activités sont axees en ce sens : santiers de grande randonnée, réserves ornitholagiques et botaniques, vitrine danimanx sauvages, clubs équestres, centres de camping et

· L'association Espace naturel

régional (eréés par rétablissement public régions;) qui gêre le parc est consciente des limites que rencontre pratiquement son action, Sur place, a Saint-Amand, au dernier étage d'un vieil immeuble, deux pièces encombrées abritent l'équipe du pare : deux administratifs, un directeur, deux techniciens, trois animateurs Bernard, irente ans, ancien des

Auberges de jeunesse, touche 5 200 F nets par mois. Sous le regard ironique de sa femme, assistante sociale, il avone se percevoir comme un militant : Nous n'organisons rien nousmêmes; nous informons, nous metions en relation, nous aidons à la formation, nous soutenons les initiatives. » Il constate que, jusqu'à présent, le type d'actions menées n'a guère « mis dans le coup » les habitants ni même les eins locaux des vingt et ane commune concernées « Ils nous comparent aux sangliers qui bouffent leurs récoltes. Mais. justement, il faut redéfinir les Mais qu'est-ce que le dévelappement économique dans un arrondissement qui compte quatorze mille chômeurs et que soirentequinze mille personnes vont quitter à moyen terme ?

Bernard partage ces doutes avec physicurs membres de l'équipe du parc. Pas Elisabeth. Elle a fait les Beaux-Arts et s'occupe ici des actions dans le milien scolaire. De très jolis « Cahlers des enfants » out été réalisés à l'intention des instituteurs: eLes sources au printemps », « L'automne en forêt ». e L'hiver au village »; e La vie du bûcheron » a été entièrement rédigé et dessiné par les élèves d'un CM 2, Mais ne seralt-ce pas là le rôle des instituteurs, de même que les sentiers pédestres relèveraient de l'Office des forêts et que les communes, le département, le région pourraient faire ce que font les animateurs? le font pas, justement. Ou, en tout cas, sans consultation ni mobilisation des intéressés. Et puis, même el nous ne gérons que les retombées des grandes décisions économiques qui se prennent ailleurs, nous croyons à Pimportonce de la sensibilisation des gens; à partir de petites actions, ils se prennent en charge eux-mêmes et c'est qu l'essen-

#### Epouse de...

a Se prendre en charge soimême », c'est aussi le premier mot entendu en Ardeche. Et la. non plus dans la bouche des animateurs, mais dans celle des « animées »... Vingt-quatre femmes du haut-plateau (Gerbierde-jone) ont suivi un stage de formation - promotion, pendant lequel elles ont réalisé un filmvidéo, qui va maintenant être projeté dans les communes. Le titre du film, à lui seul, dit exactement leur situation et (fait nouveau) la conscience qu'elles eu ont : « Epouse de... Sans profession. > L'une d'entre elles, plus toute jeune, exprime à sa façou le sentiment général : e.On a vécu trop longtemps que les hommes étaient les chefs

Ce stage est l'un de œux qu'or-ganise le CEFRA (Centre d'études et de formations rurales appliquées), association créée auprès de l'université Lyon II par M. Maurice Allefresde, géographe. Finance notamment par le Fonds social européen, le CEFRA s'est vu confler par le département et la région une mission de formation de trois ans (1977-1980) destinée à la population rurale de l'Ardèche (3). La situation est sombre : économie vetuste et dépendante, nivesu démographique très faible (exode rural constant : plus de cinq mille Ardéchois, dont près de mille jeunes de guinze-vingtneuf ans, quittent chaque année le pays ; vieillissement accentué : un quart de la population a plus de soixante ans), diminution des emplois (huit mille emplois en moins deputs 1968, trois mille cinq cents chomeurs en plus), concentration

des actifs dans les villes, 50 % des emplois dans les activités

de services... Le CEFRA s'est donné pour tache de a tenter un effort exceptionnel de formation d'adultes pour enrayer l'exode rural. olider les emplois menacés dans tous les secteurs d'activités. appuyer la mise en route de plans locaux de développement (contrats de pays), explorer des voies nouvelles en matière de metiers d'appoint et, en un mot, contribuer à l'amélioration des conditions d'emploi, de truvail, de revenus et de vie d'une population rurale d'une zone déprimée ».

#### Neo-ruraux

A Privas, dans l'ancienne école normale d'instituteurs, l'équipe salle. Deux administratives, trois animateurs (dont une femme). Vincent, le benjamin de l'équipe, est chargé des stages de formation à la création d'entreprises. Le dernier stage de milie deux cents heures (réparties sur sept mois) a donné des résultats encourageants. Une entreprise s'est creée, avec trois emplois : six entreprises sont en cours de création, avec perspectives d'emplois à court terme ; deux petils entrepreneurs se sont mis à .cur compte ; trois projets agro-ali-mentaires aboutiront vraisembleblement à la fondation d'un d'exploitation en commun); deux entreprises existantes sont remises sur pied; enfin, un stagiaire reconstitue, après échee, une équipe pour lancer son affaire sur des bases plus solides.

Autre exemple : en 1979, plus de soixante femmes d'artisans et de commercants ont participé à des stages (cent vingt heures) qu. 23 ont initiées eu crédit, eu contentienx, à la flacalité, etc., et à la situation économique de la region.

Christiane, chargée de ::vaination des stages, en voit les limites : d'abord, le CEFRA a renonce à encourager la création de nouvelles entreprises agri-coles, prenant acte de l'impassibilité de renverser la tendance qui mène à leur disparition. Cotrélativement, le public concerné est surtout celui des jeunes chômeurs, des femmes et des «uéoruraux »; ce qui, d'ailleurs, ue favorise pas la collaboration des organismes professionnels. Ni des banques l Et M. Maurice Allefresde souligne « l'énorme distorsion entre la masse considérable d'épargne drainée dans ient et le très faible volume des investissements de cette épargne ». C'est que les activités impliquant expérimentation et innovation comportent des risques, et, dans une région en récession et dans un contexte de crise, malgré les déclarations officielles, l'argent va en plus sur.

Ainsi retrouve-t-on l'ambiguité du rôle des animateurs : dans les régions jugées non rentables, ne sont-ils pas simplement chargés d'entretenir une survie artificielle par des pro-cédés de « réanimation » ? Dans ce cas, le « Prenez - vous en charge vous-mêmes » ne seraitil pas mieux traduit par «On n'o pas les moyens de s'occuper vous, debrouillez-pous tout

#### Catalyseur

Ce u'est pas l'avis de Nicole. animatrice engagée par la municipalité de Saint-Agrève avec un contrat de durée indéterminée, qu'elle espère voir prolonger le plus longtemps possible. Elle ne se fait pas d'illusions sur l'efficacité du contrat de pays, mais entend s'en servir pour permettre aux gens de dire leur mot dans les affaires qui les concernent: « Dans deux ans, quand le contrat de pays sera termină, le préfet ne pourra pas faire comme si deux cantons n'avaient pas trovoillé ensemble! >

Nicole se voit comme un catalyseur: elle prend des contacts, organise des rencontres, recense besoins et les aspirations, encourage les dynamismes. Un couple de «néo»(-ruraux) suggérait une fête des enfants ; venant d'eux. l'idée risquait d'être mal acceptée; Nicole l'a reprise, fait circuler, discuter, modifier... La fête aura lleu, mais ce sera l'affaire de tous. «Je ne crois pas que ce genre d'action soit inutile; je sais bien que cela ne modifie pas l'équilibre (ou le deséquilibre) économique : mais, à la longue, cela contribue à changer les mentalités, à développer la démocratie à la base. J'oi même le sentiment que cela met en place des rapports de forces nouveaux et irréversibles. »
Irréversibles? Voilà le grand mot laché. Car là est bien le projet de l'équipe du CEFRA, comme de l'animateur du contrat

de pays de Joyense et de son

président, le conseller général (socialiste) : mener des actions telles que, « quelque part », quelque chose soit change radicalement et que s'inverse, peu à peu mais irrevocablement, l'entropie mortelle qui mine cette région. Certains signes sont encoura-

geants : ce garçon de vingt-deux ans, élève, dans la Cévenne ardéchoise, quarante-cinq chè-vres et vend lui-même les fromages sur les marchés et dans les restaurants d'alentour. Son père, cultivateur, ne l'a pas encouragé ; malgré tout, il a passé un B.E.P. agricole et suivi un stage CEPRA d'élevage de caprins. e Il y avait là, dit-il, des gens de tous les âges, de dix-huit à soivante-cinq ans ; f'ai trouvé que «'était très enrichissant pour tout le monde. » Sur 23 hectares de montagne, il ne veut pas avoir davantage de chèvres : capres, ce serait une véritoble usine ; le gagnerais peut-être beaucoup d'argent, mais il faudrait que j'y passe tout mon temps et moi, je veux d'abord bien vivre ! » A coup sûr, voilà ane situation irréversible; s'il s'eu produit beaucoup d'autres, on comprend que les animateurs u'aient pas l'impression de perdre leur temps Le père du jeune homme l'a. d'ailleurs, reconnu : « Il m'a dit : s'ils organisent d'autres stages,

#### Amenités

Autre signe positif : le tourisme prend un nouveau visage. Blandine, jeune ingénieur agronome, est engagée pour un an par la direction départementale du tourisme : « mois j'espère que mon contrat sera prolongé ! C'est curieux : quand fai fini mes études, favais horreur du mot e tourisme »... Mais faime beaucoup l'Ardèche, c'est le pays de mo famille et il est mal connu. J'ovais déjà travaillé dans l'animation (de centres de vacances); ici, c'est vrai, je suis un peu comme une militante, mais je n'ai pas le sentiment de vouloir

le bien des gens malgré eux». a Mon objectif, c'est qu'ils se prennent en charge eux-mêmes (encore...). Il faut aider à metire en place un nouveau tourisme: jadis, l'Ardèche était inconnue : puis on l'o vendue, notamment ò l'étranger, et les Hollandais sont arrivés en masse (on songe à allonger la piste de l'aéro-drome de Lenas pour leurs charters 1). Maintenont se développe un tourisme diffus, hors soison, dapantage en contact et en collaboration arec la population. Ce sont les Ardéchots qui font eux-mêmes découvrir l'Ardèche, et ils s'opercoivent de plus en plus qu'ils ne sont pas des sous-développes visités par des coloniaux, mais des gens qui possèdent des sapoir-faire et un sopoir-vivre, et qui peuvent en être fiers. Ainsi, wee l'oide du CEFRA notamment, je crois que nous sommes en train de créer une multitude d'animateurs. Par exemple, fai appris hier que la protection civile foisait passer une route forestière en plein sur un sentier de randonnée; eh bien, ce sont les gens du pays eux-mêmes qui m'ont prépenus. Autre exemple : un organisme hollandais ovait prévu une très grosse implantation de villages-vacances : les municipalités et les associations ont obtenu, après bien des discussions, que les constructions sergient plus légères, et que soit développé le séjour chez l'habi-Alors finalement les anima-

teurs, à quoi servent-ils? à en croire les sociologues qui penchent our leur cas (4). ils sersient les baladins de ce que le rapport Nora-Mine sur d'informatisation de la société nomme pudiquement des « aménités ». miettes de cette « convialité spartiate que le capitalisme multinational abandonne aux laissés-pour-compte de la croissance économique Et pourtant. Pourtant. Ber-

nard et Elsabeth, James et Dominique, Yves, Vinceut, Christiane, Blaudine et les autres ne sont-ils pas la preuve vivante que, dans les interstices, sur les marges, dans les vides qu'on leur laisse, des animateurs trouvent de quoi nourrir et préserver ce qui échappe souvent aux froids analystes : ce petit rien, cette mèche qui fume

(1) P. Moulinier, l'Assimation et les Animateurs à travers la litté-rature spécialisée, Paris, secrétariat à la culture, juin-novembre 1976 (inédit ronéo), page 45. (2) G. Sueur, « Le parc de Saint-Amand-Baismes victime de ses visi-teurs? » (le Monde du 17 tévrier 1979).

(3) B Elie, « Des espoirs dans la France ombilée » (le Monde du mars 1978). (4) Cf. c Le milleg rural, quelle animation pour quel avanir ? », nº 68 de la revue Pour, 13-15, rue des Petites-Ecuries, 75101 Paris, no-tamment Particle d'à Fiagoul, « La terre demain, l'animation demain»,



●F-30 % vente CHAINES : 150 à 170 F le gr. GOURMETTES: 170 à 190 F la gr ALLIANCES: 180 à 190 F le gr. MEDAILLES: 230 à 270 F le gr. Achat déchets d'or LE BIJOU D'OR rue Saulnier, Poris(9\*)

## Une piscine pour chevaux

Louis Droniou a un secret pour remettre en forme des chevaux blessés ou malades : l'eau. Sa piscine pour chevaux donne d'excellents résultats depuis dix ans.

ANDRÉ MEURY

décidait de construire une pis-

Une longue salle au tolt bas,

pleine d'eau douce à 18 °C, régé-

nèrée. filtrée, aseptisée. En

son milieu, un qual que l'eau

contourne, formant un anneau

d'un pas lent. Chacun d'entre

eux tient un cheval au bout d'une

longe et d'une perche qui évitent

tout écart. Des chevaux, on

n'aperçoit que la tête. Les na-

seaux retroussés au ras de l'eau. De longs reniflements bruyants

et réguliers. Ils semblent peiner.

C'est seulement que leur rythme

respiratoire s'est modifié. Une inspiration toutes les quatre se-

condes, et non plus chaque se-

conde. 40 litres d'air engloutis au

« Balnéation »

lleu de 10 habituellement.

l'occasion, ses courses.

les muscles endoloris.

de mer dans les tissus,

forme et la conserve.

**Traditionaliste** 

Sur le quai, les lads marchent

cine pour ses chevaux.

de 100 mètres.

E cheval-là a tout pour se couvrir de gloire sur les hippodromes. Un père -Zecdane - reconnu comme l'un des meilleurs reprodocteurs de sa génération : pas de saillie à moins de 40 000 francs. Un propriétaire plein d'atten-tions. Un entraîneur audessus de tout soupçon et des lads à patience sans limites.

Las! Le flis de Zeedane n'a pas un caractère facile. C'est tout ce qu'on peut dire sans le vexer. Il les a tous envoyés promener. Pas de selle sur le dos : pas de mors dans la bouche. Il n'acceptait rien. A trois ans, il n'était toujours pas « débourré ». Comprenez : il était très en retard sur son age et rien ne laissalt supposer qu'un jour il supporterait quelque humain sur

Aujourd'hui, le fils de Zeedane, monté par un jeune lad, va an pas, trotte et galope comme on le lul demande, traverse la ville, frôlé par les voltures, s'arrête au feu rouge. Un charme.

Dompté, le fils de Zezdane? Miraculé? Pas du tout. Quelques centaines de mètres cubes d'eau ont réussi là où tout avait failait à ce seigneur. Il a nagé à son pas, s'y est fatigué, y a découvert un autre rythme de respiration et a accepté pour la première fois la présence d'un homme à ses côtes. Moins d'un mois après son premier bain, il pouvalt être monté.

Pour Louis Droniou, c'est un succès parmi des dizaines d'autres. Cinquante-sept ans, le cheveu gris et ras, ràblé et toute l'élègance du cavalier, Louis Droniou est un modeste. Deux mots à peine sur son usine d'aliments pour bétail, qui produit 150 tonnes par jour. Pas davantage sur son elevage de poules : cent quarante mille œufs quotidiens, de quoi affreter quatre semlremorques de 25 tonnes chaque

#### Libération

Une belle revanche pour ce fils d'ouvrier agricole qui n'a rien oublié. « J'ni vécu, dit-il, in libérotion de l'ouvrier agricole por le cheral. » C'était à Bégard. dans les Côtes-du-Nord, à michemin de Guingamp et de Lannion. Pour cultiver ses 2 hectares de terre, le père Droniou devalt emprunter lel un cheval, là une charrue. Et, pour rembourser l'emprunt, travailler la terre des autres. Une journée pour le cheval, une journée pour la charrue. Jusqu'au jour où il a pu acquerir son propre cheval, sa propre charrue. C'étalt la

Louis Dronlou s'en est souvenu. Il a falt au cheval une petite place sur se terres, « C'est mon passe-temps, dit-il, et mo passion. » Et le début, en 1960, d'un élevage qui compte aujour-d'hui une centaine de chevaux, soignés par dix palfreniers.

Pentocôte 1969. L'un des chevaux de l'élevage - Flomme de Cre:om:n - se blesse en course. Blessure sans gravitė, mais une longue immobilisation en perspective. Le cheval aliait perdre sa forme et sa salson de courses... Louis Droniou se souvient: les chevaux aiment nager; les gestes du cheval qui nage sont les gestes mêmes du cheral qui trotte. Flomme de Cretomin s'entralnera donc dans la mer, sans rien perdre de sa forme et sans craindre l'accident. « C'est le secret, explique Louis Dronlou, dans leou les muscles du cheval travailient, mois ses membres ne rencontrent pos d'obstacles. Pour ics chevaux oux membres fragiles, on ne craint pas l'acci-

Un peu plus d'un mois après, Flamme de Creiomin gagnait une course. C'était le 14 juillet. Le lendemain, Louis Droniou

nement. Durée : six semaines. Coût : 100 francs par jour. Pendant quinze jours, les chevaux déconvrent la piscine, s'y adap-tent, prennent conflance. Louis Droniou apprend à les connaître. Commence alors un travail adapté à chaque cheval. Travail suivi, surveillé, mis en fiche, é mallic d'analyses de sang et d'électrocardiogrammes. Un vétérinaire suit l'évolution des chevaux; une clinique vétèri-naire de Granville dépouille par ordinateur les résultats de tous

e L'intérét du travail dans l'ean, précise Louis Droniou, est qu'il permet une mesure rigoureuse des résultats. L'ean est toujours à la même tempéra-ture ; les conditions otmosphèriques sont toujours les mêmes dans la piscine. Autant de pré-cnutions qu'on ne peut pas prendre à l'air libre, sur un terrain qui n'est famais vraiment le même.

Les vétérinaires volent plutôt d'un bon cell l'entreprise de ce passionné de chevaux. Il ne leur fait guère concurrence et incite souvent des propriétaires à tenter sur leurs chevaux des traitements on des opérations qu'ils auraient refusés apparavant, craignant que le cheval perde sa forme.

Pourtant, s'il fait recette, il ne fait pas école et reste le seul en Europe à plonger ses chevaux dans l'eau. « L'entourage des chenaux est traditionaliste, explique-t-IL Il n'arrive pas à se convaincre que des techniques différentes obtiennent des résultats meilleurs. Pourtont je n'ni rien inventé. Je me suis souvenu de vieilles recettes, fai adapté des techniques appliquées aux hommes. Je ne suis qu'un kinésithérapeute pour chevaux. »

\* Haras de Crelomin, 22140 Begard. Tel. : (96) 43-20-14.

ÉTATS-UNIS

## Les plaisirs râpés de Coney-Island

Coney-Island, hier plage à la mode, livrée à toutes les extravagances new-yorkaises, est aujourd'hui un parc d'attractions fatigué, ni reconstruit ni restauré.

NICOLAS BABY

OUR aller à Conev-Island. New-York, Il faut payer 50 cents de métro et le suivre jusqu'au bout de la ligne. Le métro s'emplit d'abord de juifs hassidi-

ques, avec, invariable-ment, un air triste. Ils portent tous barbe, chapean noir et lunettes... A mesure qu'on s'approche de Brooklyn, la rame se vide des traditionalistes qui sont remplacés par des Noirs et des Latinos. Il faut encore traverser Brooklyn. Le métro se vide complètement; je suis seul. Je sais alors que je suis arrivé à Coney-

Coney-Island fut un moment l'endroit le plus couru de New-York. A la fin du siècle dernler, le beau monde a commence à

penser qu'après avoir tant travalllé l'Amérique méritait des distractions. Le jeu, après tout, pouvait n'être pas aussi satani-que qu'on l'avait dit. Et le bord de mer est l'endroit parfalt pour

s'amuser, n'est-ce-pas? Deux des plus élégants hôtels furent construits à cet endroit. Le Manhattan Beach Hotel était un båtiment d'aspect monumental, assez typique du style des années 70 du stècle dernier, Sa façade faisalt 200 mètres de long et elle était flanquée de cinq tours, ancune n'étant semblable à une autre. L'Oriental Hotel ressemblalt plus simplement à un château du bord de Loire, dont Il avalt l'aspect mais aussi la taille. Non loin s'ouvrirent un champ de courses de chevaux et, comme la boxe devenalt à la mode, une salle où se dérou-

lèrent pas moins de quaire championnats du monde poids

Le XXº siècle s'approchant, on décida de s'amuser pour de bon. En 1897, M. Tilyou fonda, toujours face è la mer, son « funny place », le Steeplechase Park.

M. Tilyou avait fait ses débuts en ouvrant un bôtel-café du bord de plage, en plein millen du XIXº siècle. Il était génial ; suf-fisamment en tout cas pour avoir assis sa fortune en vendant très cher sur la plage aux touristes des boîtes de sable et des bou-

Les structures métalliques intérieures du Steeplechase Park abritaient des courses de chevaux de bois qui couraient le long d'un système de rails. Mais surtont M. Tilyou contribus à révolutionner la conception des centres d'attractions en y introduisant des éléments qui sont aujourd'hui essentiels à toute féte foraine : la sexualité, un certain masochisme, un peu de sadisme. Un parcours était prevu pour une partie des visiteurs, où, de leur plein gré, ils étaient la risée du public... avant d'aller eux-mêmes rejoindre les rieurs. Ils sortaient à quatre pattes d'une niche. Les employés leur agitaient une aralgnée sous le nez ou un serpent accompagné d'une légère décharge électrique. On les faisait rouler le long d'une pente. Les femmes passaient an-dessus d'un souffle d'air qui leur soulevait les inpes, et aux maris en colère on volait les chapeaux pour leur proposer à la place un pot de chambre, Au milieu trônait un éléphant qui voyait placidement défiler la bonne société de New-York venue ainsi s'encanailler.

L'éléphant était grand bien sûr. mais pas aussi imposant que le Colossal Elephant, un hôtel cons-

. في ١٠٠٠ . ١٠٠٠ .

el si desti per

- Color in

ত হয়। এইবাছ জে তাত্তি কৰিছ

هموا يهرجارين

Committee Committee

Sec. 1855. 60

Park.

2 4 30 30 6

ing propos

्रम्<mark>च श्रीर</mark>सः

Contract Land

Court y draw

. ... sat #144

The second sections Later Seeing At

a the taxtions in

ALTERNATION OF THE PARTY

2 13 French

mu. De jage.

the in these

一 化二次对抗

a case. Le

Content Hair

PER CONCURSO

the contract of the second

THE PARTY OF THE PARTY.

THE GAME

The State & in

· wetter frittige

THE LEGICAL

79 . M.D. ... :

CONTRACTOR ACTOR

iser dame.

1 : en et 🐞

and the state of t

10 T = 5

the to distinct you you construct the party description of the party description of the party of Designation of the state of let un train mutiupe les un train paritime a financia produi et l'Occilia per dat produi et l'Occilia per peritime de produi et l'Occilia per periti ma del produi et l'occident de cura chia peritime condet de cura chia peritime de photospotese. Can y sei Chiannesse, ta la financia peritime e vecula, après des peritimes de produit de produ retractionation & more, not be Medina, la petite tille. crea d'un antres Piece. bieninie, othe mon - won reat bines tue times though a medie alle facte etcid and Dec same entrinent und pritte a Claramanca o en Julantin

Lucia des rares structi trenze tomeni rentena distri a Chrande He autorios, fierement. . 300 no millione de hauteur. El sa construction en 1921. In il lant montor aux se Rose où s'entremelen les serte. bieus , ou . govieus. cour on hant, pour your toa un briques les terime de la le pont de Brookire of au Sanbettan

Mais on general tout of ou moins abandonne. L'e fast trreisisjisespekt geneer ; autoroute deskfisside, di estraine, par les bestee, signateations routliese, qui de Bambattan à l'estréme. Un signe du seast til 20

trutt, of conserve at via demoil New York n'arrive 41 tweet mit on 1906. realitation plant made to tent plant les courage d'en table rate. A Courage de la table rate. A courage de la table de la table de la courage l'est made la courage l'est made la courage les afficients. A serie de la descionne Assertation. A less des les des les au Clim Nationales. tion pour manger des huits des classes acresis de service de chile. Une pannaria affi « Nathan's - Masson fonds 1928 s. On pend to centre: mont pas du bouger de la d Positive de la construite.

C'est Dimeriand at ac Plus foit de grande me purges. This a principal is all a recharche de representant in all a recharche de representant in all a recharche de la contra del contra de la contra del la contra de la contra del la tes fourthers do been April in borne Barbane de l'Amierie



tecutum remise

PATE QUE or a same and ". ! nvilyafent .. inter pour . displants at labuttre. All marrie A - incurs to comme with trailes le

Their se presrt eldenntet ": attendiandes premiers. We there tous ie Steetende-A W. T. of morrow hat, time, LESS TARRES : petit petitio 71.14 EM nie ein detre un J. of the Car Steeplechase

E ...

a design

an best with the Section divisies tous The state of quel-Steps and a proximite. Ton profess mouris Shan on the Ce softly \$ 165 July 10 15 16 16 to the arre- arms ia Prince de den er ennes Son and the post 10 cents de semenata de Dreamtrees the tore la abenute Ra - 12 Described The minimale

Devant la pinga une se Portoricaine in les ingres (main, same y mettre la moi conviction le boss billiones baires maures bombs en la moi dettae gareus. en auf ibt be gut The second of the second The state of the s the A Newestrom de 🚂 other in w emit Con Vera la Seen fenta de ender entre

DOCUMENT EXCEPTION
CETTE SEMAINE DANS



## Les fabriques d'enfants-prodiges

Les futurs champions sont préparés de plus en plus jeunes. Poussés, devrait-on dire, physiquement et psychologiquement. A la base de toute performance, un entraînement spartiate.

■ MICHEL HEURTEAUX |

un enorme point d'interrogation

car nous n'y comprenons plus

rien, on se demande jusqu'où on

va aller, a Les experts ont cepen-

dant quelques certitudes fondées sur l'expérience. « Nous nous

sommes aperçus qu'en prenant

les gens très jeunes, notamment

on gymnastique et en natation,

on pouvatt obtentr de meilleurs

résultats par la suite, remarque

le docteur Léglise. Cela, en pro-

fitant de la croissance qui est

une période extrêmement /avo-

rable pour développer les poten-

tialités du sportif. Il faut savoir

par exemple qu'une colonne ver-

tébrale s'améliore en qualité jus-

qu'a seize, dir-sept ans. Après

c'est termine. Nous savons aussi

que les capacités de fixation en

oxygène qui règlent un certain

nombre de problèmes physiolo-

giques peuvent être poussées au maximum durant l'adolescence. »

**Viseaux rares** 

Forts de ces divers constats,

aiguillonnes par les exemples

étrangers, les responsables du

sport en France ont réorienté

toute leur stratégle en la fondant

sur une sélection beaucoup plus

précoce. Première opération :

la détection des champions vir-

tuels. Les dénicheurs de talents

des grands clubs et des fèdéra-

tions ecument gymnases, piscines

et tout ce qui ressemble à un

terrain de sport pour débusquer

les oiseaux rares. C'est de cette

façon que Rosemaric, dix-sept ans, 94 kilos, 2,10 mètres,

quarante-buit de pointure a été

découverte. Elle jouait au basket

en amateur dans un petit club au

fin fond de la Picardle. Pratique-

ment du jour au lendemain.

Rosemarle s'est retrouvée à l'Ins-

titut national des sports et de l'éducation physique (INSEP).

Une belle prise en vérité! Les

sélectionneurs ont trouve là un

gabarit à la Semenova, la célèbre

Nantes, il n'y a pas que ie foot. Il , a aussi le petit Patrice Martin. Un crack celui-la. Pensez i à quatorze ans il a décroché le titre de champion du monde de skl nautique. Un visage d'ange blond, un sourire lumineux et des jarrets d'acler. « Patou », comme on le surnomme ici, n'a jamais cesse de gagner, « Chaque fois qu'il s'est présenté quelque part, il s'est classe premier », affirme le papa qui s'est depuis toujours chargé de son entrainement. Et de montrer un lot coupes et de trophées, «cn en a cent cinquante comme ça!». Quant aux antécedents, ils sont proprement époustouflants : à deux ans, Patou montalt sur des skis nautiques avec son père, à quatre il jouait au gardien de but et à hult ans il se révéla être un skieur alpin hors Talentueux certes, mais aussi

bucheur, a Dès que j'ai un instant de libre je pars m'entrai-ner p, dit-il. Ou blen il «travaille sur le papier » La nouveaux figures que les outres ne font pas, déclare le père. Prenez le saut périlleux, en bien, Patou a été un des premiers à l'exécuter. » Pour les Martin, les choses sont claires: 10 & fiston > est tout simplement « imbattable ». « Il sera encore champion du monde l'année prochaine.

Du talent, la gracleuse Sandrine aurait sans doute à en re-'endre elle aussi. Eile a quinzé ans à pelne, et c'est une des valeurs sures de la gymnastique française. Sur la paire de barres asymétriques, Sandrine, toute menue, mouiée dans un collant noir, les poignets bandés, exècute pour la énième fois un enchainement de figures : des « soleils » avant et arrière, puls saut d'un axe à l'autre les jambes en equerre, le corps allant s'enrouler à toute vitesse autour des barres qui ploient sous l'effort, et, pour finir, une sortle en «vrille» acrobatlque. Un travail de casse-cou l

Cas exceptionnels? Sans doute l'auraient-ils été il y a vingt ans. Aujourd'hui lis ne le sont plus, car les athlètes arrivent maintenant de plus en plus jeunes au niveau de la haute compétition. On a tous en niemoire l'image de Nadla Comaneci, la petite gymnaste roumaine qui sidera les foules aux Jeux olympiques de Montreal en 1976. Depuis, ce sont les petits gabarits — 1,40 m., 30 kilos en moyenne — qui font la loi. On l'a vu recemment à Lyon lors des seconds championnats d'Europe Juniors, où les s poupées , roumaines ont fait un malheur A la poutre, au sol et au saut de cheval.

sement est tout aussi sensible en patinage artistique, en natation, en tennis de table, en athlètisme, même si les châmpions actuels sont encore souvent agés. Aux Etats-Unis, où 11 est vrai on a la mante des records. fussent-ils les plus stupides, un gamin de moins de dix ans a couru un marathon 142 kilomètres), apparemment sans pro-On aura tot fait de voir dans

ces prodiges du stade des êtres hors du commun, détenteurs d'un patrimoine génétique peu ordinaire. Sont-ils comme on dit de l'affirmer, declare le docteur Léglise, de la Fédération francaise de gymnastique. Muis tous présentent au depart de reclles qualites physiques. S'ils ont des

basketteuse soviétique. Peu véloce dons, ceux-ct ont besoin d'être en raison de son polds, elle peut Face à ce phénomène, la mêdeetre d'une redoutable efficacité lorsqu'on lui passe le ballon juste cine sportive est en pleine expectative. « En fait, nous metions

au dessous des paniers adverses. Autre filière de recrutement : les sections esports et études ». Elles ont été créées en 1974 dans premier et le second cycle des etablissements secondaires. Un système qui permet de concilier travall scolaire avec les exigences d'une pratique sportive de haut niveau. Objectif : former une élite sportive capable de tenir son rang dans les compétitions internationales sans oour autant negliger les études. Ne pas perdre de vue la « reconversion » de l'athlète, éviter, selon la formule d'un directeur national, que des ex-internationaux « /inissent par aller rendre des godasses »... Ces sections - actuellement au

nombre de cent quarante regroupent un peu plus de trois mille jeunes dans une vingtaine de disciplines. Moyenne d'age : entre onze et selze ans. Après six années d'existence, le bilan est plutôt encourageant, Sur le plan sportif, bon nombre d' « espoirs » ont été sélectionnés en équipe nationale. Quant aux résultats scolaires, le rapport d'un inspecteur d'éducation les juge assez satisfalsants. Pour le baccalaureat, a ils sont à peine moins bons chez les sportifs que chez les autres élèves ; par contre, les redoublements servient plus nombreux ». Bon prince, l'auteur ajoute : « C'est compréhensible, compte tenu des servitudes de

la section sports et études (1). » fais le système a aussi ses mérites. C'est du moins le sentiment de Max Boy, proviseur du lycee Albert - Camus à Bois-Colombes, où fonctionne depuis 1975 une section de trampoline. Eile a permis de fixer un certain nombre d'élèves qui ne « suivalent pas » et qui, en fait, se marginalisaient. a Sans ceite insertion, observe-t-il, ils auraient probablement quitic le lycéc et scraient devenus des tetes brulees, » Volla un chef d'établissement heureux, fier de ses installations sportives - pis-

cine, piste en tartan, gymnase -et de ses « as » de la baute voltige. Il faut les voir a s'éclater » sur le tapis de protection monté sur ressorts, sauter comme de beaux diables, jamais las de bonbeaux diables, Jamais las de con-dir. Profitant du formidable rebond, ils pirouettent à 4 on 5 mètres du sol. décomposant dans l'espace les saitos, les chan-deiles, les doubles sauts périlleux.

a On a des sensations a crtra » là-dessus », dit Laurent, seize ans, un petit brun ràble à la moustache naissante. Il a débuté à onze ans. C'est aujourd'hui un des meilieurs Français de sa spécialité et qui rêve de monter sur les plus hautes marches des

#### Top niveau

A la base de ces performances, des aptitudes et surtout une dose d'entraînement phénomenale : cinq à six heures per jour. Autre-fois, on tablait sur ses seules qualités physiques pour gagner. e Maintenant pour cire au e top nivcau », constate un entraineur. la durée des entrainements doit être très élevés par rapport à toutes les autres activités. Il n'y a plus de place pour les dilettantes, » S'entrainer, s'entrainer encore et toujours, tel est le secret de la réussite. L'effort n'est plus seulement un moyen, c'est un mode de vle. Frédéric Delcourt, quinze ans et demi. spécialiste du dos crawlé, champion de France junior et sélectionne olympique, consacre plus de temps dans sa journée à nager qu'à étudier ou à lire. « Il n'y a pas d'autre moyen », souffle-t-il entre deux sprints. Sous-

entendu : pour gagner. A l'INSEP, dans le cadre verdoyant du bois de Vincennes, les seances d'entraînement sont planifiées, les énergies capalisées et savamment dosees. Une «usine à champions » qui fournit à la nation des produits de haut de gamme. Son directeur, Clande Bobin, n'aime vas beauconp cette formule qui renvole à une image mécaniste et productiviste du sport. A la notion de rendement, il préfère celle d'a épanouissement » de l'athlète. « Une des missions de l'INSEP est d'offrir à des pratiquants d'élite des conditions d'entrainement exceptionnelles et de s'orienter vers une recherche constante de la performance. »

Une carrière de champion commence blen souvent lci, au sein de la section « sportsétudes » de l'établissement, qui accueille des adolescents de neuf dix-buit ans. De vraies e bêtes à concours », triées sur le volet à partir de listes proposées par les différentes fédérations, qui ont franchi avec succès tous les tests médicaux et psychologiques.

Tis sont deux cents environ, la plupart en internet. Une vie quasi monacale et une discipline qui paraîtraient à la majorité des jeunes hors de saison. Coucher obligatoire à 10 houres, lovor à 7 heures, « autorisations de sortie », etc.

Une séance de cinèma par-ci, par-là, de la tèlé, « mais à petites doses, car il faut bien qu'ils se couchent tôt pour être en forme le lendemain », dit le surveillant en chef. Un homme à poigne, qui connaît les jeunes ». Sa fermeté iui a valu le sobriquet d' « ayatollah ». Dans l'ensemble, ses internes ne posent pas de problèmes Peu de chahut ct encore moins de contestation, tout juste anelques «gamineries»: «Il y en a qui font le mur, mais fe les ai à l'œil » L'an passé, il y a eu un petit « scandale » : on a retrouvé un beau matin une basketteuse dans le lit d'un nageur... Pire qu'une attointe aux bonnes mœurs de l'établissement, ce désordre amoureux, c'était une dépense d'énergie inutile. « Ils ont été virés illico la s'exclame le surveillant. Depuis, les portes d'accès entre l'étage des garçons et celul des filles sont cadenassées, la nuit venue. Il fant dire qu'avec l'équipe de natation les dirigeants ont eu naguère quelques problèmes de cet ordre, certaines nageuses ayant du se faire

#### Du nerf!

Dès les premières heures de la m a t l n è e, l'entraînement com-mence. Pour l'équipe de patinage artistique, il débute même à l'heure du laitler, Chaque jour, ète comme hiver, ils sont à 6 h. 30 sur la glace. On travaille aux figures imposées, on répête les « double axels », les boucles, les « saltos ». A 10 heures, chacun rejoint sa classe. L'après-midi, la séance reprend à 16 h. 30 jusqu'à 19 heures. Pour patiner aussi longtemps, il ne faut pas seulement avoir la fol et l'endurance, encore faut-il être « sérieux et concentré », précise J. Roland Racle, entraîneur. Or, ce matin, ce n'est apparemment pas le cas. Du bord de la patinoire violemment éclairée, il houspille deux fillettes mal révellées, qui « tourregardez-moi ça l Atlez, du nerf. nom d'un chien ! » Elles repartent, un peu plus vite. a Elles admettent mal une

dicipline de fer. Alors, 1e dois les pousser, sinon, c'est le grand relachement, c'est la java! » Si cela ne tenalt qu'à lui, il faudrait encore durcir l'entrainement « pour avoir des chances de concurrencer les Russes et les Américains ». Des modèles du genre, paraît-il, pour ce qui est de la discipline. « En France, on ne veut pas faire d'offorts. Alors, comment voulez-vous que t'on obtienne des résultats? », s'interroge J. Roland Racle. Pourtant la volonté et le courage ne manquent pas. Les e engueulades » de l'entraineur sont acceptées comme un mal nécessaire. Nathalle Hildesheimer, quatorze ans, championne de France juniors, qui vient de terminer une série de figures libres cblouissantes sur fond de musique disco, reconnaît que pour vaincre a il faut se donner a fond, travailler sans cesse, savoir être sénère anec sotmême ». Surtout s'accrocher, penser aux compétitions, se stimuier. Pour Christian Serge,

élève de terminale au lycée de Montgeron, recordman de France junior du 60 mètres, a il est nécessaire de se surpasser ». « Il faut aimer se faire mal. Lorsau'on court à de telles vitesses, il arrive qu'on se sente mal. » Se retrouver « la tête dans le lavabo » est une chose courante. « On vomit un coup et on repart. » Il faut être un peu « maso » dit-il pour finir

#### Vas-y coco

Serait-il le plus vertueux de la communauté que cela encore ne suffirait pas. Pour faire un champlon en 1980, il faut beaucoup d'ingrédients. Aux presslons amicales mais fermes des entraineurs — « vas-y .coro! recommence! bats - toi contre toi-même ! > - viennent s'aionter les contrôles, les tests et autres e explorations fonctionneiles » sur le terrain. Les petits phenomènes du aport sont bichonnés, massés, examinés. Pour chacun d'entre eux a été constitué un dossier médical informatisé » où sont rassemblées toutes les données cliniques. Elles sont actualisées lors des trois bilans de santé annuels. On y trouve, pêle - mêle, des ètudes sur la croissance de l'athlète, des résultats d'examen de cardiologie, un bilan dentaire, des courbes de poids. A l'INSEP la plupart des sportifs sont sous surveillance diététique, les régimes variant blen entendu d'une discipline à l'autre. Alors que les petites gymnastes sont soumises à de sévères restrictions — pas de bonbons et pas de gâteaux, deux pesées par semaine, - les lanceurs de polds, gros consommateurs de calories, sont sommes de faire combance l

Dans ce soutlen logistique au jeune champion on trouve austi des sociologues et des psychologues qui analysent ses réactions in situ, observent son comportement durant l'entralnement. « Il y a des sportifs volontaires, mais il y a aussi ceux qu'il convient de relancer. déclare l'un d'eux, Gilbert Pfister. On cherche à savoir où en est le jeune, ce qui nous amène à être en contact constant . Autant de mesures sation de la performance », Comme le constate le docteur Cervetti, médecin de l'équipe de France de natation, on tente e de reculer les limites ». Et ce grâce aux apports de la recherche médicale. Le médecin ne se cantonne plus dans son rôle de prévention des accidents, il a son mot à dire sur l'organisation même de l'entrainement. On peut « modeler » un athlète, par exemple, en rééquilibrant sa musculature afin de le rendre plus performant. L'an prochain, on fera mieux

encore : les nageurs plongeront avec un émetteur place sur la poitrine, ce qui permettra d'ef-fectuer des mesures de fréquences cardiaques tout an long de la course. Ainsi « branché ». le nageur pourra être guide dans son effort. Peut-être gagnerat-on de cette manière quelques fractions de secondes et, qui sait ? quelques médailles. Et l'athicte sera un peu plus robotise. Le progrès décidément avance à grands pas. Reste à savoir dans quelle direction.

AVINATION

## les brancardier e l'exode rura

Mary an curé », psychologue, ass anesthésiste? Lanimate alicu : al a un objectif : « Que les e genten en charge eux-memes.

#### MICHEL CLEVENOT

the distant

to the differen

with the state of the

· T. LUN ARUM,

. i wedz, der

----

THE RESERVE

7 154 WALES

14.24.7 W.L.

of annihilation,

THE PARTY OF

.. The Pre

or animaleurs

tities emeta-

Lawre de ce

- L'anima-

WHIT CHE BASE

रक्षा व्यक्त

A titre indi-

.... on me

· animalous.

.. ... dae ans

THE PROPERTY.

1 11 71 132 20

trigages au

tit de pays ».

nad kur en-

an arma, de de-

Accordance

distanté za de

d Petite region.

" microregional s

a treat a in for-

"" mar le tou-

The State of the S

4. 网络加热线等

a determe des

alle tratani eta ettos, da

Service days in

Contrats de pays

Alignation of the doubt de Bris.

animaleur.

de page

The transfer and neighbor

The Contract of Contract

the decision of all premier

Torringue,

TASVAA

in a state of Le A commente respette or politique THE THE PERSON ill des propests ter er mellte en delinition Areas " lighe des Carries Foundes The state of the s -- tene traunid inti durable, les ord disent à la The Later spice mare de in e l'effert de co-The Contract of

with appealing Withir Bur cap. talle i developpe. the healt mention era enterrita el

\$21.45 July \$1.50

tu que fais-

th organisme pro-

ייי אין מייי d'amé-

d'une ren-

I was

×----

: (c), <sub>47</sub>,

. . .

AFTIGO MIL

michieux.

des émigracules pinèles 1 1 1 1 1 1 1 24-spinster of production tourein naturalist que des alonds commissique tern, took, juie stiel log A 200 CO 100 CO atticie bien Larinia & water m torne a sections a m The second secon colifa des licha apa du frintrat a été algre, vice 1806 par le pestat et le président du cradi 11772 1478 Contain 3 STATE WHEEL Lastron and . in I talifian . . Dates ben

tone enumercia e talle i e On les rag connect de medicales SHOW A MANUAL IN H metries. Mais growt : allered despe : o fix das to for ! . Curieries warm scurent entendige, of at tangenicht este nittel & a nate benert with Bedtreit maleur, . Nove sor

#### Sur des rai Merchante in Hante.

Et dan pas med to trains apprinting, diseridianie et., passierio i James et Berminique, e Prise Con Contractual Martin tructions in interest rieta darpea eta piana mantamenta de Jepuna verment, runal ide in cic-Lienne, Peuple et aprea avoir energine [1] in geographie, it prop maitring danguage ticencie de géographie valle à la champre d'as de Brancon : Il emploi fre mi-temps à élever de et cultiver det légat Fraum est ouscignants. Une journe d'animaire vons James dans sign domiche sa visille R 4 res : mairie d'Anjouter, tre avec le maire et d'une association pour loppement de l'artiss e agit d'une des actions du contrat de pays : ai ment d'une sons d'activ 572 886 P. dono 191 606 par les communes, 65.00 La région, 263.0000 P par

en relation de gene qui rent, contacte entre erde petite inducirios et adm tion. James expliquo : « Do tre sortée, il existe de m organismes, qui, se s'o que de leure affaires, As sur des ratio di resta territorie et c'est là le victe & M. Roger Bar Evette-Balbert, qui fabric entane som gan à pastir du de quinte moutant res per doube mètre di femire changes nive fal-le france papes mont dutes de l'abstracté s nuters y and it could information organism.

nonge d'energie

Miss. dejence: a la la l'unalisque. Indité ani la leure addes aumén conseit espéciments de c

Information, migociation

depui



Itinéraires pour les évites

mais, saul à ne plus sortit

dans la journée, ce n'est pas toujours possible. Et-

croyez-moi, se retrouver eu beau milieu d'un cortège

de emicards en colère dans une Rolle avec chautteur,

c'est vraiment de le pro-vocation le Jérôme se sou-

viendra l'ongtempe de ce

jour où, é Saint-Germain-des-Prés, de jeunes mani-

estante tambourinaient aur

la carrosserie en balancant

la voiture et en jul criont

Avec nous | avec nous | .

pendant que d'autres, evec

des bombes à peinture,

traçalent des elogans et dessinaient des motifs psy-

chédéliques... = une ca-tastrophe : Madamo était

terrorisée, l'avaia bioqué

toutes les partières et l'essayels de parlementer

par la giece evant ; ly el

laissé ma casquette et la

La terreur de Jérôme

les autonomes; il ne les a

jamele rencontrés, « Ce jour-la, je deviandrai un

garda du corps et cela ne

me piett pas du tout. Je

Et puia, il y a les bons

côtés du service : cette vie

da luxe, facile, dont il ne

connaît le plus souvent que

peut observer à loisir dans

le détail. » La Riviera, la

Côte d'Azur, fen rêvais

quand fétala gosse at main-

coulisses maia qu'il

Rolls sa victoire sur

calandra e.

**CROQUIS** 

vait notamment de rendez-vous galant pendant le week-end. La muit, ses yeux rouges brillaient. Au début du siècle le succès de Coney-Island ne cessa de crottre En 1903, MM. Thompson et Dundy créèrent Luna Park C'était une cité de rêve. Les fausses constructions illuminées évoquaient des songes orientaux. Luna Park avait sa rue de Bagdad et celle de Delhi. Les deux attractions les plus fortes étaient le Voyage vers la Lune et la Porte de l'enfer, où les décorateurs avalent déployé une délirante imagination. On pouvait sussi assister à une fausse érup-

> Dreamland, ouvert un an plus tard, était le pendant dyoni-siaque de cette fantaisie apollinienne. A Dreamland, fondé par un gronpe de politiciens et d'affairistes, le capitaine Bonavita montrait ses vingt-sept lions et W. Herman mêlait pumas, hyè-nes, léopards et loups. Un jour, le capitaine Bonavita fut griffé an bras. Ses patrons le firent sortir de l'hôpital, et le firent paraître en chaise roulente avec ses bandages dans la cage. Le numero était fantastique, et Bonavita y perdit son bras

tion de volcan... Gorki trouva Luna Park a jabuleux au-delà de

toute imagination a. Tout y était beau, européen, raffiné.

truit à prozimité. C'était une

merveille architecturale cons-truite en bois et qui avait 37 me-

tres de haut. Les escaliers en

colimaçon étaient situés dans les

pattes, et les chambres dans le corps de la bête. L'endroit ser-

infecté. On y exposait des fauves, mais aussi de minuscules prématurés sous incubateur, des name dans un village lilliputien et des monstres. Parmi ces derniers, certains jouèrent beaucoup plus tard dans le film Freaks; y figuraient l'homme à tête de chien, la femme à barbe, les frères damois, et surtout Zip, un Noir à la tête énorme avec une seule touffe de cheveux sur le crâne.

#### Exécution remise

Néanmoins Luna Park, qui etait pius smart, accaparait le succès. Ses animateurs trouvaient toujours de nouvelles idées pour faire venir le public. L'éléphante Topsy étant prétendument devenue enragée, il fallait l'abattre. Un jour, le public étatt convié à assister aux affres de son empoisonnement. Mais, comme elle avait refusé ses carottes, la semaine suivante, elle devait être électrocutée, etc.

Les gens du monde se pressalent : hôtels chers et élégants, distractions chics et affriolanbains de mer... En 1907 tout commença à se gâter. Le Steeplechase Park brole. Le lendemain M. Tilyou accrocha une pancarte : « Visite des ruines : 10 cents a Le petit peuple

accourut. Et il y resta. Coney-Island cessa d'être un endroit sortable. Le Steeplechase Pari fut reconstruit en 1908. Mais, trois ans plus tard, un immense incendie ravagea tous. les parcs d'attraction et quelques hôtels situés à proximité. On sauva les prématurés de justesse. Topsy préféra mourir dans les flammes que de sortir sans son cornac. Le Prince Noir, un superbe lion de Nubie, être abattu aprè- avoir attaqué deux personnes. Son cadavre fut exposé pour 10 cents

Un des animateurs de Dreamland, déclara que la « n.asse du public a avait gâché la abecuté du site ». En réalité, Dreamland était simplement une mauvaise affaire. Seule une partie de Luna Park fut reconstruite. L'esprit n'y était plus. Les pro-létaires avaient décidé qu'eux auss: avaient le droit de s'amuser. Comme beaucoup de ce qui est fréquenté par le populaire à New-York, l'endroit sa mit à tomber en moresaux. A New-York, la socialisation de la richesse est mal vue. H y eut quelques sursauts. Vere les ennées 40, Miton Sheen tenta de faire revivre Coney-Island en y organisant des combats entre hommes et requins. « Les gens reulent du sang pour un dime s. disait-il Tonjours ces fameux 10 cents. Mais il échous. Une grande tour permettait aux conrageux de connaître les vertiges du sant en parachute. Un vieux se souvient encore qu'il fallait appeler les pompiers pour dénicher ceux qui ne voulaient ni sauter ni redescendre. Mais il y eut trop d'accidents. On lut fermer la tour. Elle est toujours là, étendant ses bras métalliques inemployés. Un peu plus loin, un Grand Huit aux trois quarts brûlé. Un terrain vague : c'est à cet endroit que fut démoli en 1964 ce qui restait du Steeplechase Park, pour des projets de logements... mais les projets de logements eux-mêmes ont été abandonnés...

#### La Grande Roue

Le grand pannean de publi-cité Coca-Cola est toujours là. L'horloge a simplement perdu ses aiguilles. Il reste un petit parc d'attractions. Un monstre en carton pâte surmonte l'une des entrées. Il lui manque la main gauche et tous les doigts de la droite, son ventre est ouvert Je passe devant un train circulaire qui emmène à toute vitesse des gens pales, malades, aux mâchoires serrées, et je pense aux découvertes de Tilyou. lei un train fantôme avec ses a Hang-up's delight » (le délice du pendu) et a Gorilla greaning AND grunting » de gorille qui gémit ET qui grogne). Lè le musée de cire des horreurs de ce bas monde : condamnés. à mort, assassins en rieine action e. phénomènes. On y voit Caryl Chessman, la « lanterns rouge », exécuté après dix années de détention dans le couloir des condamnés à mort, on bien Lina Medina, la petite fille qui en 1939, à l'âge de cinq ans, accou-cha d'un garçon. Plus loin, un pianiste offre son dos à jui veut blen lui tirer dessus. Il y a même une fusée et un astroland. Des canoës descendent lentement une petite rivière. « Délivrance » en plastique... L'une des rares attractions du

vieux temps restées debout est la Grande Boue. The world largest wonder-wheel. Le panneau annonce fièrement : 200 tonnes, 45 metres de hauteur, vingt et un millions de passagers depuis sa construction en 1921. Bien sûr, il faut monter sur la Grande Roue, où s'entremêlent les métaux verts, bleus ou couleur rouille, tout en haut, pour voir les H.I.M. en briques, les tentes de la foire, le pont de Brooklyn et. an-dela, Manhattan.

Mais, en général, tout est plus ou moins abandonné. L'endroit fait irresistiblement penser à cette autoroute désaffectée, déserte, envalue par les herbes, aux signalisations rouillées, qui bor-de Manhattan à l'extrême ouest. Un signe du passé, ni recons-truit, ni conservé, ni vraiment demoli. New-York n'arrive pas à maintenir son passe mais n'a pas non plus le courage d'en faire table rase. A Concy-Island, le toboggan qui tombe dans la piscine est fermé. Un scaphandre vous invite à vous immerger dans reau, mais la porte ferme mal Des affichettes annoncent, pour les Mexicano-Américains, « Cerveza bién fria .\_ Chez Nathan's l'on peut manger des hustres ou des clams arrosés de citron ou de chile. Une pancarte affirme : « Nathan's. Maison fondée en 1920 a. On peut le croire. Qa se voit à l'aspect des clients. Ils n'ont pas du bouger de la depuis

la fête d'ouverture... Devant la plage, une grosse Portoricaine lit les lignes de la main, sans y mettre la moindre conviction. Le beau bâtiment des bains maures tombe en ruínes. C'est Disneyland en noir et bianc, et laissé à l'abandon...

Plus loin, de grasses mouettes dégénérées survolent la plage à le recherche de restes de hamburgers. Elles s'approchent des sacs abandonnés un instant et les fouillent du bec. Après tout. peut-être croient-elles, elles, à la bonne fortune de l'Amérique

### L'homme de la Rolls

Rolls se range en sou-plesse devent ta boutique d'une griffe très célèbre Jérôme, ta quarantaine. en livrée, casquette à la main, descend pour ouvris ia: portière arrière d'oite à Madame. Pour Jérôme, chauffeur de maître, c'est une fois de plus l'attente qui commen

une ruse de sloux ! », mi-tronique, mi-blasé, Jérôme définit alnsi les qualités indispensables à son mé-

épreuve, II doit en faire preuva quotidienne période des collections, le pire : des journées entières à attendre, interminable) ou quand Monsieur ossiste à elque conseil d'adminis-

Jérômo meuble ces temps morts en discutant avec les chasseure des megaelna de luxe, les contractuelles et les agents sont touloure très almables et polla, on dolt les choialr... - Même les balayeurs immigrés lui parient sans crainte ; un Mailen lut a démontré qu' - un balal ou une Rolls entre les mains, mêma combat / = « L'en ourais fait des tri-

cots al l'étale une femme ! » Il y e les passents curieux examinent le voiture an détail, l'un d'eux e même voulu absolument essaver les elèges ; ceux qui lui posent des questions Indiscrètes sur la vie privée de ses patrons et ceux qui d'esclave en se moquent de son uniforme. Enfin, \* il y teper en croyent que travalifer pour les riches, c'est être richa sol-mêma l »

La ruse, Jérôme doit en faire preuve pour éviter les manits, ces « réunions de

ficielle pour lui, il n'aime-rait pas la mener personnelement, mais il ne déteste DBS a'V associer « DBr Dro-

Enfin veulent absolument monter quand je suis seul, me prenant pour un P.-D. G. ou pour une idole du show businese! Ah! si je n'étais pas marié et trop sérieux. que d'occasions... »

### Petits paquets

vince. Huit minutes bion onnées que le trépigne à la cremeria. Il y a du monde en ce jour de marché : oh, pas la foule, mala cinq cliente tout de même. De quol occuper to matinée. cinq clients: il y a tant de choses à lour recontor, depuis l'incendio du caté da la Place jusqu'é la rougeo/a

préférence à ceux reetés

vacants. Dès que quelqu'un

guette la place, e'en appro-che de bizis, assiège, mine de rien. Un jour il finire bian

par s'y asseoir. || vivra

politude intense pendant les-

quelles, installà einsi, à

rebours des eutres, il pren-

dra entin conscience de sa

descendre. Il quittera la

place à regret. Il aureit aimé

prolonger cet instant unique,

pouvoir recter ainel à

contempler les choses sous

un anglo différent. C'est Im-

possible. De toula feçon, il

devis céder sa plece un

lour ou l'eutre à l'homme

Tout Seul quand II ae pré-

sentere Pollment. Il sou-

èvera son chapeau, se

lèvera, descendra de l'au-

lobus à la prochaine stallon

et s'en ire reconter sux

autres : - J'ai vu l'homme

En ettendant, le Tout Seul

reste insalsissable ; paut-être

est-il timide, peureux ou

d'une pudeur exagérée ?

Pourtent, coux qui sont cer-

tains de l'evoir vu disent

que ce n'est pas queiqu'un de compliqué ; il a l'air sans

histoires, il parsit même

qu'il errive à nous ressem-

bler quend nous nous

asseyona comme lui dans le

GUYETTE LYR.

alors qualques minutes

singularité.

Arrivers te

OLIVIER LERIDON.

Il y a des eutobus pri-

veni aur le traiet que doit

emprunter pour aller à son

travall ou à pes emusaments

Phomme Tout Seul. Ses

eures ne sont jamaio les

mêmes qua les eutres et.

ains), la ptupart des gens

n'ont jamaio réussi à le croi-

ser. Cepandant, s'ils sont un

jour très en avance ou très

en retard, ils arriveront à

la rencontrer. Ils en révent.

Tout Saul a sa place

réservée, une place de

choix à contre - courant, un

fauteuil près de le porte

de sortie, ranga perpendicu-

lairement aux autres, el blen

qu'une fole assis l'homme

Tout Saul volt évidemment

Quand II leisse son fau-

teuil vide en dehors des

heures de circulation, il est

Dans l'autobus, l'homme

**Le Tout Seul** 

des commissions, mais c'es pour négocier ses menus devant le comptoir enrès avoir fait longuement ien de ce qui resta à la Au sulvant ? Pas encore !

La crémière, en gestas lenis et posés, àtond devant otto un papier, édillo evec les echais du jour une pyramide blen équilibrée qu'olle envetoppe et licelle, Ritual Im-muable cinq tola répété. La crémière tand au client le poquet, l'air satialo/t : ello e vraiment fait pour ful tout ce qu'elle pouveit.

Pas question dans ca cros bourg ardachola d'utiliser einsl les merchandises pêle melo, en vrac, eu rieque d'écraeer le camembert, de retrouver les œulo en ome faire peu de ces du client et de ce qu'on lui vend Un and, c'est toujours plus ou moins un sac poubella

alenne. A la caisse du aupermarché, le seul diades chèques et le numéro de le carte d'Identité. Côté le - cholx unique -, y'e qu'à sa servir, pas à discuter. On empile le tout dans des cartons passablement éculés. Devani moi, une vieille dama aux chevaux un peu rouge, aux souliers trop vert. Mon caddy est plein. Elle n'e qu'un ou deux articles entre

« Vous pouvez me faire un paquet? La calssière lève les yeux, interioquée :

- Un sac al vous voulez, mais c'est 1 franc. - C'est le combia, monne la vieille dame. maintanant, ils font payer le

Elle vite sur ses laions verta, rapiece dens las rayons yaourts et chicorée et sort, royale, les mains vides, le pas soudain plus assuré. Faire payer le paquet... Dans quel monde G. DE SAIRIGNÉ.

### **CONTE FROID**

Comme il en avait assez d'écrire des romans dont les ventes ne dépassaient jamais trois on quatre mille exemplaires, il décida de frapper un grand coup publicitaire : il se suicida alors qu'il signait le service de presse de son dernier roman. Le lendemain, une nouvelle guerre mondiale

On vendit deux exemplaires de son livre.

#### L'idée

éclatait.

### REFLETS DU MONDE

#### Gare au béton

La Kongresshalle de Berlin, monument de l'architectura des années 50 et symbole, pour Berlin, 6 la folo do le coopération gen mano-americaine et de la volonté d'exister de la ville, est victime de la fatigue. Son toit de béton d'est effdadré au mole de mai.

Le Frankfurter Rundschau rapporte que : « Les agents de la ourveillance des chantiers an trouvalent pratique ment chaque mois dens la salle plénière ou dens une autre salle de réunion, Tous deux ans, l'inspection au titra de la lutte contre l'incendie a su lieu, le der nière en date, le 14 jula 1978, sans que le moindre obser-

Baily Mail

Le quotidiso britannique

Dally Mail rapporte que des paysene chinols sont en train de démolir des sec-

tions endères de la Grande

Mursille de Chine - mu-

raille deux fois millénaire

— et d'en récupérer les

pierres pour construke des

- A Pékin, le muraille

a disparu sur près de cent

kilomètrea, ainsi que les

remparts et cinq tours. Cer-

La Grande Ruine de Chine

vation perticulière, par exemple sur des lezardes, ait parmia de tirer le sonnette d'elarme. - Dans to monde entier,

traveux. Les statisticiens ayant participé à la réalisation de lo Kongresshalle dans les années 50 jouissent d'une réputation professionnella excellente : tout porta donc é croire qu'il e'agit d'un détaut au niveau du

constructions en béton

ntraint ont toujours

#### **ASSOCIATED PRESS**

#### Justicier à roulettes

Venue d'Amérique. la mede du pedn à roulettes e gagné l'Allemagna, où alle vient de trouver, seion l'agence Associated Press, l'occasion d'apporter un concours inattendu à lutte contre la délinqu A.P. raconte : - Un pré-

ment entreprenants a o n t

même venus en buildozers

pour accomplit leur travail clandestin de démolition. Le

phénomene a pris des pro-

portions telles que les auto-

rités ont publié une mise en

garde contre les vandales, les menaçant de sévères

it avait failu dix ens à

æiler

trois cent mille paysans

pour construire la muraille. La démolition, bien que

mesures de rétoraion. »

clandestine semble

beaucoup plus vite.

entré - en roulant - dans les annales da la police inoise, après evoir permis l'arrestation d'un voieur qu'il avait poureuivi en tina à roulettes. En quittant un cabaret,

6. 3 heures du matin, aur ses patins, le jeune homme aparçut un inconnu an train de dévaliser un drogue aur le Kurtürstendam, dans le centre de Berlin. Il la prit en chasse et le rejoi-gnit au bout d'un kliomètre environ, après avoir récu-péré au passaga la porta-feuille, contenant 200 marks (environ 450 francs), que le voieur avait läche dans sa courso. Des témoins evalent, entre-temps, elerté la police, qui n'eut plus qu'é appréhender le jeune délinguant. Quant eu patineur. Il accompagna ea - prise - jusqu'au commissariet. Il parali mêma qu'll s'est beaucoup amusè dans les couloirs cirés du poste de police, qui étaient partalts pour le petin à rou-

#### THE TIMES posé des problèmes quelques années après le lin des

#### Picadilly promenade

Une récenta décision du Greater London Council vient de mettre un terme à un débat d'un quart do siècie », aur l'avenir de Picadilly Circue rapporte le

La grave quesilon que cel organisme, chargé de l'aménagement de l'agglomération londonnienne, avait à trancher, méritait blen, l'est vral, ce délai de réflexion : La principale disposition du plan d'aménagement rou-der, indique lo quotidien conservateur, est la création d'une granda zone plétonnière devent le Criterion

Thaater. On v piecera la statue d'Eros qui cassere ainsi d'être perdue dans un Not cerné par la circulation souterrain, emprunté par plus de cent mitle personnes par jour, sera élargi. Après tant de revirements et de coups de théâtre, il sereit risqué d'affirmer que l'effaire est régiée. Meis les travaux da restauration des trepris ou sur le point de l'êke, permettent de pensar qua ce qui lut la centre de l'empire ve peut-être entin retrouver quelque chose do

#### THE STATESMAN

#### Vœu de silence

La passion religiouse pousse portois à de bien curieux comportements, en inde comme allieurs. Du moins ei l'on en croit ce falt divers, repporté par The Statesmen, de New-

e Un jauno Indian de vingt-quatre ane e'est coupe le langue afin de l'offrir à une déesse dans un temple de Calcutte, écrit le quotidien. Il a été conduit à l'hôpital, cù son état a été jugé sérioux. So langue e

de sulcide en rédigeent le procèn - verbai do dent -, sloute The Stetesman, ce qui dénote de la part des investigateurs une interprétation pour le moins sune Bairang Sharma. Celul-ci e d'ailleurs été note imperturbablement la nuchdlen « if evait du mei à dira son nom . Une foçon paa comme les eutres de faire vœu de gilence..

a conclu à una tentative

## APRES 15 ANS DE SILENCE CE QUE JE CROIS **UN DOCUMENT EXCEPTIONNEL** CETTE SEMAINE DANS

Toujours sans nouvelles de la torpille du Jutland.

un reportage de philippe cousin, avec des dessins de l'auteur



DEPUIS SOIXANTE - CINQ ANS, ELLE POURSUIT SA FOLLE COURSE AUTOUR DU

31 mai 1916 : pour la première fois, l'Empire britannique et l'Empire allemand s'affrontent en mer du Nord. Au large de la presqu'île du Jutland, la bataille fait rage entre la Home-Fleet de l'amiral Jellicoe et la flotte de haute mer de l'amiral Hipper : quatre cent trente-hult salves (quatre cent cinquante et une scion certains historiens) et quatre cent soixante-deux tonnes d'obus de tous calibres sont allègrement échangés. Et deux cent dix-neuf torpilles. Plusieurs de ces torpilles démantélent le ur cible. Les autres coulent à bout de course. Quand la bataille s'achève, UNE

nué sa route. On l'appellera « la

torpile du Jutland ».

UN SECRET LONGTEMPS **GARDE** 

L'homme qui a tirè la torpille du Jutland s'appelle Zbregnew Smith. Avec trois autres ser-vants, il pointait le tube numéro 7. sur le tribord avant du H.M.S. Roops, un superdread-nought de l'escadre Beatty. Il connalssait ses torpilles sur le bout des doigts

« Chacune d'elle avait sa personnalité, explique-t-il, Il y en avait dont fétais sur qu'elles feralent tout pour atteindre leur but, et d'autres qui se montraient paresseuses, voire rélives. La torpille en question avait un caractère ouvert, avenant même. Je ne comprends pas pourquoi

Dès la fin de la guerre, l'af-faire est classée top secret par l'amiranté anglaise. Et les reiations qui sont faites encore aujourd'hui de la fameuse bataille du Jutland restent discrètes, voire évasives, sur la torpille fugueuse (a unchained torFred Hovie Jr et son tra:

La torpille du Jutland, coupe lengitudinale : (a) pointe du peronteur ; (b) cône contenant 196 kilogrammes de fulmicoton ; (c) réservoir à air comprimé ; (d) moteur « Brotherhood » à air comprimé ; (e) comme hélices. Long. 5,50 m. Poids : 635 kg.



INTELLIGENCE MALIGNE.

Fin 1918, semble-t-11, la torpille du Jutisnd quitte les esux noires et glacées de la mer du Nord. Elle passe par le pas de Calais, où son apparition (début 1920) crée la plus extrême des

En juin de la même année, elle Mais la torpille s'échappe à la entre dans l'Atlantique Nord, où faveur de la nuit et gagne les

COMME DOURE D'UNE elle est aperque par le U.S.S. côtes du Venezuela. Elle fran-Le 12 jumet 1928, elle reappa-

rait dans le triangle des Bermodes, où plusieurs équipages affirment l'avoir rencontrée. On retrouve son sillage au large du Connecticut et de la Caroline du Nord, et deux patrouilleurs de l'U.S. Navy l'acculent dans

rhit le canal de Panama le 7 décembre 1941, mais ce qui en titres des journaux est relégué en page 6 (les sports) : ce jourlà, lè Japon attaque à Pearl-Harbor.

CENT VINGT-CINQ APPARI-TIONS EN UN DEMI-SIECLE.

Jusqu'en 1945, la torpfile du Jutland musarde dans le Paci-fique. Les marins américains l'ont surnommée affectueusement a Uncle Sam's Finger n, mais elle sème à plusieurs reprises la panique dans les Task Forces qui attannent le Japon. En août 1946, des pêcheurs la voient dans le détroit de Suma-

tra. Ils ta décrivent comme « askkana nané kasi erlé nara bélé ung gali » (très rouillée et couverte de higorneaux). Tou-jours mue par la même énergie jours mue par la meine unespa-mysiérieuse, elle entreprend l'exploration systématique des côtes orientales de l'Afrique. Dans les années 50, elle repasse dans l'Atlantique, se présente dans l'Atlantique, se présente devant le Brésil, remonte l'Ama-

Les années 60 semblent presque exclusivement consacrées à un second tour du monde, celui-là exécuté au maximum de

QUI EST-ELLE, OU VA-T-ELLE, COMMENT VA-T-ELLE?

Ces derniers temps, in famouse torpille du Jutland poussait vers l'intérieur, comme animée d'une inlassable curiosité : on l'a vue dans les chutes du Niagara, à l'embouchure du fleuve Congo, aux sources de la Loire (mont Gerbier-de-Jone) et dans les grands ises africains. Elle a fait natire dans son siliage des mythes et des religions. Un visiteur médical anglais, Fred Hoyle junior, la suit à la trace sur un traineau de son invention : il s'est juré de la rattraper et de gagner ainsi le prix Pred Hoyle junior (50 livres sterling). Mais depuis 1972, plus personne ne sait où est passee la torpile du Jutland.

Elle a disparu et elle nous manque. La science officielle se penche enfin sur elle ; qu'est-ce qui falsait marcher la torpille ? Une réaction chimique entre l'eau de mer et le métai de su carcasse? Une conversion accidentelle des flux telluriques en électricité ? La malice des choses? Et qu'est-ce qui la pousse à rechercher la compagnie des hommes et la prévient cepen-dant qu'elle a tout à craindre d'eux, sinon, enfoui depuis soixante-cinq ans dans son cervesu rudimentaire de tôles et novés du Jutiand?

IS RADIOS LIBRES

## Les bons e

de maure e semblerek trode to short. POS STOCKETS " nate de l'Ater nnt cans le wilves .. dec Tur est west !

71 hz h

t r:27.

21.002

Canada de Paris

m one dindi-

L transfer and a st. Applea

The San Street Arts. Entre 160

the toward our forestent fage

The property of the property o

Diplot in the factorial bid.

white it is been on unadeas. A STATE OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE

the state of the s

Section of the State of the Sta

and the continue of the contin

State of the section of the

Section of A total state pools

Service of the servic

The state of the s

The state of the s

the community of pourses

Collection of School Collectio

Tige Talend de défine

the state of the law.

Tell in the throughout der der der der der der The Cart of the Assessment gently comple des a do la R.T.u. qui, pour diverses forces

des pour la contracta :

gasti da chadre mois

and profit. Table of the second sec the same problem with La server po inte idente. Tit in the des informa-The tallor of the most convenient See and the see of the " " Jagat säg -. des tien beit mit, nie peut a true de la faudant. A Canada Collect to the Co. There ou a un matte, le progai en ina manion da il sime. iem patro quit a.me, et de.

3 100 capèce de on comporterate and party, compilant & fe fore Tri et tout i do France, en agricale et as in the same dank Die One Man day that quaire hears. the dealer of the contract State und boben bent Butte

NA Bellett for radies librate

The state of the s the selection is in the selection the state of the same of the s urbeiren, radion de l' radios de periode Riche ce qui man depre malitair And April 10 to 10 Annual 100 to best on warm surrous on frouter set a solt a



Resella

mile mit cente publication tables, of the new taken in plus no meins : comes inmain a minima a alama is times persions partingung droit à le différence :- le sès fordancementement dont mer ours cie grafe con sociation dans sus pared

milicultà à justifier le ma mocepole. Forjord lorset que cit de la notice de la le président de la Républic to attendivement. On erall at angles, or irrequest gree alpos of droke enquits. It, told got to seek, as one arrant, una frompe, de « pen pinto à securir l'intérêt de pulsonnie. Male ross moto

City come syring blest he managers set on Abin botto If feet he confection of Palin Alors, monitors in pobel

### Radio-Télévision

## e du Jutlan

### LES RADIOS LIBRES ET LE MONOPOLE

L'intervention de la police contre plu-sieurs radios libres relance le débat sur le monopole : le gouvernement français durcit en effet son attitude contre les «pirates» au moment où il lance, par l'in-termédiaire de Radio-France, quelques expériences de radios décentralisées. Hugues Hotier, auteur d'une enquête sur

Radio-Quinquin (• le Monde Dimanche » du 13 avril), croit nécessaire un aména-gement du monopole, tandis que François Chassaing, animateur giscardien de Radio-Fil bleu, invite le président de la Répu-blique à appliquer les principes da - Démocratie française ». En Belgique, les » pirates » ne sont pas inquiétés.

### Hypocrisies

HUGUES HOTIER (\*)

L'existe, en France, ac moins trole types de démarche pour lutter contre le monopole de f'émission radiophonique que détient

émettre clandestinement à l'aide d'un petit matériei souvent bricoié avec ingéniosité par des amateurs.
L'avantage réside dans la légaraté
de ce dit matériel qui peut être
transporté facilement et même
déménagé à la sauveite. Les radios irates qui l'utilisent peuvent alnai télouer la surveillance et passer au travere du filet tendu per les pouvoire publics. Il est piquant de savoir que les amateurs, isolés ou réunis en petits groupes de francs-tireurs, se comparent volontiers aux réals-tants traqués par les services de repérage de l'ermée allemande sous l'occupation. Cela ejoute du sei à leur passion. L'inconvénient vient de le faible puissance de ces émetteurs, qui ne touchant, le plus souvent au un quartier ou une egglomération. Encore faut-Il que les habitants solent prévenus

Depuis 1978, les radios libres ont tenté de s'organiser et se cont regroupées en une tédération qui La C.G.T. e refusé la clandes-

e tenu sa première journée naticnale le 17 février 1978. Meis la démarche reste encore fragmentaire. tinité en Installant Lorraine Cœur d'Acier et Radio-Quinquin dans des mairies. C'est que, s'estimant en

lleation des moyens d'information par la majorité au pouvoir, elle veut

répondre au grand lour. C'est eussi

se donner la possibilité de touche un large secteur. Avec soo pylône de 13 mètres et son émetteur puissant, Radio-Quinquin « arrosalt » un secteur de 100 kitométres eutour

tement légale. Elle est également, à notre connaissance, unique et a été entreprise par René Duvai qui a eu d'importantes responsabilités à Europe I, France-Inter, R.T.L., Antenne 2 et Sud-Radio, qu'il dirigea jusqu'en septembre 78.

Après avoir spigneusement analysé le - décret 78-379 du 20 mars 78 portant application des dispositions de l'article 3 de la loi du 3 juillet 1972 -, il a constaté qu'il était possible d'obtenir légalement une dérogation eu monopole. Il feut, pour cela, que l'émission concerne un public » déterminé », « limité et identifiable », et que cette émission

rations de ce public ». René Duval, grâce é un système de codage é l'émission et décodage à la réception, e pu demander une dérogation qu'il doit logiquement obtenir. Il ouvrira alors Radio-J. une station pour les jeunes de douze é vingt-cina ans des régions de Paris, Bordeaux, Lills, Lyon et

·Sa demande de dérogation e été déposée le 15 septembre 1979, Elle est ectuellement, après avoir che-miné de bureaux en ministères, à Radio-France vient d'ouvrir, précipliamment, Radio-7, une station pour les jeunes Parisiens... Pené Duval trouvers-t-il encore des commanditaires et des ennonceurs publicitaires quand le créneau vide qu'il avait visé sera déjà bien

Car le problème est double, en effet. Il est positique et il est économique. Positique, parcs que la classe dirigeante — la mejorité d'aujourd'hui ou une éventuelle autre — acceptera mai da leisser é l'opposition la disposition du qu'est le radio. Actuellement, toutes les stetions dites périphériques sont contrôlées par les capitaux de l'Etat, capitaux gérès, bien entendu, Radio-Monte-Carlo (on attend tou-jours que la police aille démonter l'émetteur installé à Roumoules, en

liégale, en septembre 1974.) Problème économique eussi, car li faut beaucoup d'argent pour tenir one station de radio. De l'ergent pour les salaires, pour le matériel, pour le fonctionnement. Animée per une équipe de vingt-cinq militants bénévoles, ayant collecté une ving-taine de millone d'anciens francs en st; mois Radio-Quinguin pouvait vivre parce qu'elle était, tant auniveau de le réception qu'à celui de

territoire français, et donc de façon

l'émission, une redio authentique-(\*) Enseignant-chercheur en scien-es de l'information. Université de

ment populetre. Si on laissait l'anarchie a'installer, on laisseralt aussi les capitaux e'investir. A commen cité locale. Au détriment de la pressa régionale, qui se porte miem que es grande sœur nationale, en partie parce qu'elle n'e pas de concurrence radiophonique pour ta diffusion de la publicité du commerce

l'hypocrisie qui règne autour de cette notion de monopole. Pourquol ne pas dire qua l'interdiction d'émettre est supportée par deux types de pouvoir : l'argent et la politique ? Pourquoi ne pss reconnaître que ce qu'on appelle monopole n'est en fait qu'una monopoliastion? Pourquoi ne pas accepter d'avance que cette attitude donne, des maintenant, le droit é la prochaine majorité - ou au prochain régime — de e'acca-parer les moyens d'informations ? Jeu dangerenx que celul-là.

Et est-on blen sûr que Fréquence Nord, décentralisation de Radic-France, conçue et mise au point à Paris, puisse remplacer Radio-Qu quin et gagner le soutien populaire dont celle-ci disposait ? En attendant, Radio-Lille-80, enfant des redios libres du Nord, est née (le Monde

du 20 juin). En France, on libère plus facile ment les prix que les ondes. Mais si on persiste é na pas aménager honnêtement le monopole et al or continue de penser qu'il suffit d'octroyer une redio locale, propriété du pouvoir central, pour répondre eux besoins de le province, on s'expose

#### les films de la semaine L

Les notes de JACQUES SICLIER \* A VOIR. \*\* GRAND FILM

#### La Peau de Torpédo DE JEAN DELAKNOY Landi 23 jain FR 3, 20 b 30

\* Sans violence ni effets spectaculaires, dans une mise en scène solide et mesurée. Jean Lielannoy a fidèlement traduit l'univers implacable et oppressent d'ua roman d'espionnage de Francis Ryck. C'est de l'anti-James Bond, une démythification des apents secrets, avec d'excellents interprétes Klaus Kinski fit là ses débuts en France. Il apparait dans la dernière partie.

#### Où étiez-vous quand les lumières se sont éteintes?

DE HY AVERBACK Lundi 23 juin TF 1, 20 h 35

Une longue panne d'électricité qui plongea New-York dans l'obscurété, le 9 novembre 1965, sert de point de départ bien artificiel à cette adaptation américaine de Monsleur Masure, comédie de Boulevard françaisse de Claude Manier, dont l'auteur lui-même avait déjà, chez nous, tiré un film. Doris Day s'agite beaucoup — pour rien — dans une suite de quiproquos qui ne font pas rire tant la réalisation est médiocré.

#### Les Hors-la-loi de Casa Grande

DE ROY ROWLAND Mordi 24 Jula FR 3, 20 h 30

Borden Chase, qui travailla souvent avec Anthony Mann, a écrit un scénario très întéressant, que Roy Rowland qui eut. pourtant, du style dans les années 50 - a mis en images avec une désolante

#### Opération clandestine

DE BLAKE EDWARDS Mercredii 25 Juin FR 3, 20- b 30

Un film noir auquel des allusions à la liberté sexuelle (des jeunes), à la droque, au racisme, au problème de l'avortement et à la pourriture de la bourgeoisie bostonienne donnent un vague aspect social. Blake Edwards a applique une technique sans défaillance à la fabrication de scènes de violence assez écogurantes. James Coburn joue un médecin play-boy et détective: comme dans les séries de télévision améri-

#### Si c'était à refaire

DE CLAUDE LELOUCH Jeudi 26 juin FR 3, 20 b 35

\* Habile « modernisation a des péripéties, des conventions du roman populaire, fuçon Charles Merouvel, Pierre De-courcelle et Jules Mary. Violée d vingt ans par son patron, injustenzent condamnée à quinze ons de réclusion pour complicité avec son fiance qui a tué le coupable et s'est suicidé, Catherine Deneuve se fait faire un enfant en prison par un instrmier et, libérée à par un infrimier et, tweree a trente-cinq ans, retrouve son fils qui ne la connaît pas. Cela ne fait que le premier tiers du film qui réserve encore beaucoup de surprises! Lelouch a joué, à fond, le jeu du mélodrame sentimental, fait natire l'émotion et la tendresse d'une histoire inrraisemblable ficelée avec brio, et où les femmes (Catherine Deneuve et Anouk Aimée sont merveilleuses) ont les rôles dominants. A prendre ou à laisser, ce n'est pas raconté au « second degré ».

#### La Corne d'Arnara

DE IRAKLI KVIRIKADZE Vendredi 27 Jula A 2, 23 b 5

\* Après la Chute des feuilles de Iotar Iosseliani, un autre aspect da cinéma georgien. aspect da cinema georgiei. Comédie de mours dans une petite ville fière de son sens de l'hospitalité et de ses duveurs. Un météorologue hérite de la corne de sept litres que seul son père arrivatt à vider et qui donne lieu, chaque année, à un concours Le respect des traditions et de l'honneur lui apporte des ennuis, des malheurs. Ce film-là est inédit. A découvrir.

#### L'Affaire Thomas Crown DE NORMAN JEWISON Dimancha 29 Jula

TF 1, 20 h 30

\* Homme d'affaires bostonien très riche, Steve Mac Queen s'amuse, par goût du risque, à faire cambrioler sa propre banque, mais Faye Dunavay, détective de la compagnie d'assurances, a vite la puce à l'oreille, et tous deux marivaudent pour mieux se confondre. Sans souci — et c'est dommage — des ambi-guités psychologiques de la situation; Norman Jawison a démontré son savoir-fatre technique (aidé par un brillant monteur, Hal Ashby, qui n'avait pas encore abordé la réalisation). Virtuosité et sophistication formelles pour un divertissement avec des ac-

#### **Big House** DE PAUL FEJOS Dimanche 29 juin FR 3, 22 h 35

kk Production M.G.M. des débuts du parlant. Les dures conditions de vie faites aux détenus dans les pénitenciers américains, une révolte sauvage réprimée par la force armée. Paul Fejos, cinéaste d'origine hongroise venu travailler aux Etats-Unis et que Solitude (1928) avait renda célèbre, fut chargé de diriger à Hollywood (où l'on faisait venir des acteurs européens) les versions française et al-lemande de ce film réalisé par George Hill. Mais il ne se contenta pas de reprendre la mise en scène de celui-ci, Si bien que la version pour la France (dialogues d'Yves Mirande; Charles Boyer, André Berley, André Burgère et M on a Goya remplacèrent respectivement Chester Mor-ris, Wallace Beery, Robert Montgomery et Lella Hyams) dont il est l'auteur, surpassa celle de George Hill. Big House n'en est pas moins par son sujet, sa conception, ses grands décors de atudio, son style, un film typique-

## Les bons et les méchants

FRANÇOIS CHASSAING (\*)

Y a-t-il de bons et de maurem monopoles ? Il semblerait. Pour la gauche, d'ebord. Pulsque, tandis qu'elle proclame son ent au monopole de l'Etat sur la radio, elle soutient, cene le même temps, les initietives des radios libres visant à combattre ce même monopole. Motif pris que l'Etat eccapare — ce qui est vial ! ... — le monopole à son eeul profit. - ce qui n'est pas vrai, et chacun le sait, même à geuche — une station de redio monopoliste idéale, Impartiale, qui diffuse des informations et des progremmes convenant à tout le monde, en un mot : une radio - totale mels non exeptisée -. Une telle radio, c'est sur, ne peu pas exister. Ou alors il faudreit que les journées durent trola milie heures, afin que chacun trouve, e un moment ou é un autre, le programme ou l'information qu'il aime, fait selon le sivie qu'il aime, et dit par qui il elme. Une espèce de Journal officiel qui comporterait trois milie pages, compliant à le foie Libération et Tennis de France, en

Connaissance des arts. Mais les fournées - même dans l'utopie de le geuche - ne dureront jemais que vingt-quatre heures ; et vingt-quetre heures ne suffirent iamais à l'Etat-monopole pour satie faire cinquante-deux millions d'individualistes, qui lisent chaque mois

passant le Figero agricole et

mille halt cents publications différentes, et qu'une redio médiane et plus ou moins neutre n'arrivera jameis à satisfaire dans leurs légitimes passions partisanes. Car le droit à la différence - le vrai ! damentalement contraire à la

notion de monopole. engonoée dans ses paradoxes, et mes amis de droite ont quelque difficulté à justifier le maintien du monopole. Surjout lorsqu'on lit ce que c'it de le notion de monopole le président de la République dans le livre qui est censé inspirer aun ection, Démocratie française, Lisonsle ettentivement. On croit réver :

∠Tout monopole se défend, bec et ongles, en invoquant grands principes et droits acquis. Et, chaque foie qu'il le peut, en mettant en event une troupe de - petits - destinés à couvrir l'intérêt de queiques puissants. Mais tout monopole est un abus potentiel. La collectivité, qui e besoin pour cele de l'appui de l'opinion, doit le combattre et

Oul. nous avons blen lu : - Tout monopole est un abus potentiel (...), il faut le combettre et l'éliminer. Alors, monsieur le président, et vous, mes amis politiques, je vous

řělimine:. »

très fermement la question ; à quoi

Nous voulons le pouvoir, c'est sûr. Et c'est normal, Male nous ne devons pas le vouloir ou le conserver à n'importe quel prix. Ni pour en faire n'importe quoi.

liberté d'expression. Et le n'eccuse eucun de mes amis politiques de vouloir le contraire. Mais j'en soupconne beaucoup de tolérer, • dans l'intérêt même du pays », que cette liberté souffre quelques anicroches.

- Dans l'intérêt même du pays - :

vollà, le mot est laché, qui ressemble comme un trère à le • reison d'Etat », dont un cousin éloigné justifie, sur les trois quarts de la planète, toutes les tyrannies et autres

Alors, cette - raison d'Etat - et cet «Intérêt bien compris du pays » compria par nous, bien e0r vent-lla justifier quelques accrocs aux principes qui nous inepirent? Les Français, malheurausement, l'admettent volontiers, oo en tout eas ne e'en effarouchent pas, eux qui eaisissent mal, par exemple, que Nixon elt été obligé de quitter

la présidence des Plats-Unis à cause de cette baliverne de Watergate. Aucun de mes amis politique n'aure le courage de répondre oui à cette question. Ce qui serait pourtant le centiment secret - et un peu honteux - de beaucoup d'entre

eux. Pour cause d'efficacité. « Efficacité » : vollà un eutre meitre mot Pour ne pas dire traffre mot. Car, la démocratie, c'est le droit, lons, mais aussi, pour les autres, de dire ce que nous n'aimons pas, et

qui ne nous plaît pas.
Toule définition plus restrictive de le liberté d'expressi ion conduit à faire le courte échelle à Pinochet ou Brejnev, qui, dans leurs eincérités authentiques, briment la liberté d'expression eu nom de la raison d'Etat

et de l'intérêt du psys.
Allons, syons un peu plus de cou-rage : c'est le soleil qu'il noue faut garder à tout prix et non pas notre iace auprès de lui. Vauvenergues disait qu'il faudrait

avoir de le vertu et eccepter de perdre la vie plutôt que les raisons de vivre. N'en demandona pas tant à eu moins - ou plutôt prenons le risquo - de perdre le pouvoir plutôt que nos raisons de gouverner. mai, mais la c'émocratie beaucous Et le soleli continuera de tour-

## Paradis en Belgique

N Belgique, les redios libres sont presque libres : illégales mals pas brouillées. Entre 100 et 104 mégahertz, on en dénombre plus de solxante qui émettent réguerement, certaines vingt-quate heures sur vingt-quatre. Le journal le Soir publie isurs programmes.

Cet hiver, il y a bien eu queiques saisies et des poursuites contre celles qui émettaient eu-delà de la fréquence 104, génant le trafto d'un séroport. Aussitôt, elles ont trouvé de nouveaux émetteurs, changé de fréquence. Aucune ne s'est tue.

Aujourd'hul, on s'achemine vers une légelisation. Une commission a été créés, où se rencontrent les entants de l'Association poul représentants de l'Association et les la libération des ondes (ALO) et les délégués des pouvoire intéressés : radio officiale, administration des tálécommunications, ministère de le culture, il s'agit d'abord de définir un etatut : on sert déjà que les redios libres eutorisées ne pourront ni être commercieles, ni appartenir à un parti politique, ni se grouper en réseau, elles devront rester strictement locales ; puis de répartir des fréquences, en tenant compte des revendications de diverses forces mées et de la R.T.B. qui, pour

JEAN-PAUL FARGIER

radice libres, entend développer un maximum de stations locales. En attendant le fin de ces discusons âpres et ardues, les radios libres belges ne perdent pas leur temps. Radios de quartier, radios urbaines, redios de tendances, radios de services, toutes attûter ce qui reste leure meilleures armes : leure programmes. Chacline, cher-chent à consolider son créneau, à a attacher un public, se préoccupe eurout de trouver un » son » qu'i lui soit propre et qu'on reconnaisse des qu'on ouvre is poste. Pour les tins, ce sera un certain type de débats, nusique, pour d'autres encore, des

Le son s de Radio Microclimat, qui émet é Bruxelles sur 103,6 mégahertz du haut d'une tour de vingtquatre étages, mixe une musique exclusivement new wave et des informations culturalles (ilitérature. cinemas, théatre) sous forme de au long d'une journée, à la manière des messages publicitaires. Re-

cherche de formes, de rythmes, durées nouvelles, non sou normes des radios officielles.

Recherche qui conduit un jour, très logiquement, deux animateurs de cette radio, Michel Gheude et Philippe Berling, à proposer aux au-diteurs une expérience-limite : le lecture intégrale et sane interruption d'un livre, Paradis, par son auteur, Philippe Sollers. • Vous avez réalisé mon rève d'écriture, car tout ce que l'al écrit, je l'ai écrit en pensant que je je firais un jour », remercie Sol-lers, venu assister à l'émission hertzienne de son texte, enregistré à Parie quelques semaines plus tôt. Et c'est la lecture. Les 8,2 kilomatres de Paradis megnétique qu'au pied de l'immeuble une course de « karting » va bientôt démarrer. que le marathon du cent cinquantenaire s'étire et bloque tous les carrefours, et que cinquante-neuf autree radios libres diffusent leurs

Au début la voix de Soilers pro-

emphatique, comme ces comédiens qui • disent » des poèmes. Mais bientôt elle change de couleur et de rythme, elle accélère, prend de seurance, de la souplesse, de l'aisance, elle met en scène des nuences, c'es vibrations : là où li n'y evait ni point ni virgule - Paradi est un texte-fleuve sans ponctuation. - apparaissent respirations, pauses, élans, relances. Elle met en scène d'eutres voix, qu'elle mime, des voix voix Orty, voix cathédrale, voix Elysée, voix Kremlin, voix Sainte-Anne, voix publicité, voix jardin d'entants, voix hautes études, voix Bouvard, volx Pécuchet, etc. On e l'impression d'un chœur, Une muelque naît, multiple. Un euspense vous rationt. Co texte dans lequel on avait du mal à entrer, ou tout le moins à rester, quand il était sur la page, voici que maintenant il voie sur les onces. Et cela durera douze heures. Expérience-limite que seule sane doute une radio libre pouvait se permettre. Quello radio officielle programmeralt in axtenso un texte aussi monumental, violent, excuel? Car si aujourd'hui certains mots penvent e'écrire sans choquer. 9s stent encore imprononcables.

#### La pensée politique de Saint-Simon Textes présentés par Ghita Ionescu

"Dan's Saint-Simon nous trouvons une largeur de vues vrairment géniale, nous permettant de voir en germe toutes les idées non strictement économiques des Socialistes qui ont suivi". · Karl Mark

AUBIER

Pc

. . . .

#### Un précurseur

PORTRAIT OE L'UNIVERS : PARACELSE OU LA RENAISSANCE OE LA MEDECINE Lundi 23 ikin

Qui est Paraceiaa ? Que salt-on - excepté les initiés, - da ce médecin errant, de cet aichimiste, de ce philosophe qui vécut au Moyan Age (il est nè, en 1491, è Elnaledein près de Zurich) et qui fut l'un de ces artisans précursaurs de la Renalssance ? Sait-on, en particullar, qu'il ébrania définitivement les dogmes dens lesquels s'étalent amprisonnés, depuis das décennias, le médecina et son enseignement ? Qu'il n'a pas hésité é critiquer, é retuser la aclérose, la rigidité d'exercice de ses doctes confréres, ne craignant ni leur colere ni laur rejat ? Salt-on eussi qu'il introduisit la notion d'expérimentation et d'observation dans la pretique médicale. estimant que celle-ci ne devalt olus se faire é l'aveugle, sur des discours et selon des principes préétablis immuables ?

Avac courege, cet homma, de son yral nom, Théophraste Bom-

baet von Hohenhaimı (il choisit de s'appaler Paracii as en commançant ses études médicales à Bále), remet tout (in cause. Il réinvente. Il a, le pre mier, t'idée de solgner par les inétaux, per la bismuth singullère ment, maia aurtout, par la marcure dont il se servit — ce fut unce révolution é l'époque, - pour traiter le sy-

ii e eu l'intuition du rôla de le nutrition sur la eanté, celle des toxiquas, de la pollution, des faoteurs psychiques dans la genèse dea maledles. Il a inventé la notion de dose, le principe actit dea médicaments. If a ouvert la voie é l'homéopatrile en sol-gnant « la semblable par le eemblable ». Il a encore rejatè une médecine qui ne tienne pas compte du « terrain » Individual : le maledie est, selon tul, personnelle, et c'est en Epnetion l'Individu qu'elle doit ètre eoignée.

La réalisatrice Monique Tosello a au imbriquer les passé eu présent et cholair des Intariocuteurs - Ila sont Iniologiates. pharmacologues, - dont le langege est celul de conteurs. -

#### Métiers d'art au féminin

LES FEMMES ET LES METIERS D'ART Mardi 24 juln TF \*, 15 h 45

Les métiers d'art : lel comme allieurs, la situation des femmes, leut image, leut présence, sont dhjets de problèmes. Siéréotypée, l'image de le femme en train de tisser, de reatauret une tapisserie, ou cantonnée dans des travaux d'orfèvre. Stéréotypé eussi le comportement de l'homme qui n'accepte que difficilement de voir une femme travaillet le bols ou diriger un chantier de restauration.

font couler beaucoup d'encre (et d'images), plus ou moins réhabilités et soutenus par le gouvernement, trois femmes, qui à la vaille d'être clas.

exercent ecluellement un métier jusque lé considéré comme exclusivement viril, parlent de leur eclivité, des problémes qu'elles peuvent rencontrer, maia aussi de leur plassion, de leur désit de s'affirmier dans ce métier qu'elles ont choisi.

Sans doute le doss ler (il sere eulvi d'un débet) ne permettret-ll pas de trouver une différence fondamentale entre le misogynie des métiers d'art et le misogynla tout court. Il en eete simplement une illustration supglémentaire, glus fortes du choix fait par ces femmes et de leur intérêt. Maia II y en eure tou A l'heure où les métiers d'art | jours pour dire : \* 131 en plus elles s'amusent, de quoi ae pluignent-elies ? - Le dossier · femmes · n'est en effet pas

#### L'esprit et la lumière

CINÉMANTA : PORTRAIT OF BOB FULTON Mercredi 25 jule: A 2 22 h 45

Bob Fulton est américain et cinéasts. Un cinéaste è part Ce qu'il felt ne peut être queilfié ni de marginal ni de commerciel. Sa manière est de hepper ia lumière, de créer une tenaion par le rythme sur lequel se succèdent les images. Il ne trevaille qu'en noir at blanc parce que, dit-il, - le noir engendre retmosphère et que le couleur a trop d'informatione -. Il tait court, astimant que - dix minutes représentent le temps pendant laquel l'esprit combat pour saleir Fimega - et lorsqu'il l'a saisie, - la point de rencontre recherché est atleint : - l'esprit a saisi le lumiére ».

En commençant per nous présanter un court métrage de Bob Fulton, Cabo San Lucas, merveilleuse at captivante symphonie da iumlère et d'Images eux mouvances hachées de douceur el de violence, Fablenne Strouve, realisatrica de celte émission, a sulvi le mailleur chemin pour tra-

cer les premières lignes du por-trait de Fulton. On en ealsit qua mieux ce que reclaerche ce cinéaste, puisqu'on passe é le couleur - contrasta augacant en l'occurrence - pour le voir s'expliquer, expliquar son cinema. Le realité, selon jui, c'est la distance entre les oblets et l'interprétation de t'esprit. U essele, souligne-t-il, der créer des Images atatiques avec des films en mouvement ou encrire de parvenir è offrir des images - qui ne bougent pas seul quand on les regarde ». Il se correentre eur les gestes, leur eignification at laur comparaison entre eux. Bob Fuiton est auasi un excalient opérateur en 19 mm qui, utilisant quatra projecteurs, recrée le cinéma tridimensionnesi.

Il ast mai connu, rnieux veudreit dire inconnu du grand pubilc irançais, il a ceperadant reçu, l'ennée demière, le oremier prix du Cinéma différent: eu Featival International d'Illyères. Le portreit qui est tait de lui, lci. méritait à coup gûr d'être programmé à une melikeure heura

#### Consécration

LE GRAND ECHIQUIER: JEAN-CLAUDE CASADESUS Jeucii 26 jula A 2, 20 b 30

Après Michal Plasson et l'Orchestre de Toulduse, Alain Lombard et l'Orchestre de Strashourg, Herbert von Karalan et l'Orchestre de Berlin, Lorin Maazel el l'Orcnestra national de France, Jean-Cleude Casadesus et l'Orchestre phitharmonique de Lille vont connaître é leur tour la consécration de l'émission de Jacques Chancel : - Le Grand Echiquier .

Fondè en 1976 evec les musiclens de l'Orchestre de l'ex-O.R.T.F., le Phliharmonique de Lille a peu é peu doublé son effectil el, sous la direction de Jean-Clauda Casadesus, II e su se placer repidement parmi les mellieures formations régionales : 105 000 auditeurs, 65 000 eniants pour les animations scoleires, 1 900 abonnés pour la aeule villa de Lille; en trois

années, l'O.P.L. n'e pas cessé d'étendre son audlenise et son reyonnement. Une trentaine da villes l'eccualliant régulièrement pour olus de quetre-vingt-dix concerts, ce qui en fait sans doute is formation symphonique la plus mobile de France.

l. est vral qu'à la différence des autres orchestres régidneux. et cela malgré son nom, le Philharmonique de Llike, subvertionne par l'etablissemant public régionel Nord-Pas-de-Calala et l'Etat. ne dépend d'aucune municipalité et ne idolt donc pas consacrer la plus: clair de son lemps aux répétitions et

aux teprésentations d'opéres. Cela na l'empêche pas de sa.nifer un peu l'été eu théaire tyrique : ainsi a-t-on pu l'entendre dans Werther ei dans Porponino, l'en demis: su Festival d'Aix-en-Provencie, et it sera à nouveau dans la tosse, en luiliet prochain eu Touquet, pour deux représent: atlona da Cosi tan tutta. - G. C.

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 15 Réponse à tout.

12 h 30 Midi première.

13 h Journal. 13 h 35 Emissions régionales. 13 h 50 Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui.

Les rendez-vous de Mireille. h Dramatique : « les Combattants du

h Dramstique : « les Combatants au désert ».

Réalisation de I. Tors, avec K. Dor, H. Prederik, R. Hayes.

A travers quelques personnages de fiction, les problèmes récis que pose, en Afrique, la dégradation du milieu naturel : l'inéluctable progression du désert dans le Bud saharien, la rigueur du climat, le fomine...

15 h 30, Veriétés (Sacha Distel) : 15 h 45, Cet béritage qui est le nôtre itourisme et patrimoine) : 16 h 45, Les musées de France (musée de le chaussure) : 17 h 10, Rendervous an club : 17 b 40, A votra servics : les personces retraitées aident le Sahel.

h 30 1, rue Sésame.

18 h 30 1, rue Sésame. 18 h 55 Les inconnus de 18 h 55. 19 h 10 Une minute pour les femmes.

Vous evez dit mince? 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Mai-juin 40 : Journel d'un printe L'Armistice est signé.

20 h 30 Cinéma : « Que faisiez-vous quand les

Lundi 23 iuin

20 h 30 Cinéma : « Que faissez-vous quand les lumières se sont éteintes ? »
Füm américain de H. Averback (1968), avec D. Day, R. Morse, Terry-Thomas, P. O'Neal, L. Albright, B. Blue.
Les mésaventures d'une actrice qui, rentrée chez elle plus tôt que présu à eause d'une grande parne d'électricité à New-York, à surpris son mari en galante compagnie.
21 h 55 Magazine : Indications.
Ln. chiruraie longie : Opération médico-La chirurgie lourde; Opération médico-céroportée cu Tchad; Transjusion sanguine.

#### DEUXIÈME CHAINE : A2

12 h 5 Passez donc me votr. 12 h 30 Série : Le scandale.

12 h 45 Journal. 10 h 35 Emissions régionales. 18 h 50 Face à vous. 14 h Aujourd'huj madame.

Des auteurs face à louis lectrices. h Série : La dynastie des Forsyte. 15 h A louer.

10 h Sports : Ski nautique.

17 h 20 Fenêtre sur... Les petites filles de Félix Mayol. 17 h 50 Récré A 2. Emilie ; Mile Rose et Charlemagne ; Le livre de la semaine (Persécuteur persécuté) ; La planche à voile ; Albator. 18 h 30 C'est la vie.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

10 h 45 Top club.

20 h Journal.
Cartes sur table 20 h 35 Magazine : Cartes sur table.

Henry Kissinger.
21 h 55 Série : Portrait de l'univers Paraceise ou la naissance de la méde Lire notre sélection. 22 h 50 Variétés : Saile des fêtes.

23 h 55 Journal. TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.

Hebdo jeunes. 18 h 55 Tribune libra. Les jeunes et leur place dans la société, avec P. Segali et Maro Laforêt.

19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régions

h 55 Dessin animé. Histoire de Prance : la guerre de 1939,

20 h Les jetos. 20 h 30 Cinéma publio : « la Peau de torpédo » h 30 Cinéma publio : « la Peau de lorpédo ». Film français de J. Delanoy (1970), svec S. Audran, L. Palmer, K. Kinski, M. Conatantin, Y. Claudio, P. de Jasquale, K. Adam, La femme d'un untiquaire parisien, se croyant trompée, a tué son mari. Or. li appartenent à un résecu d'espionnage étranger et des tueurs sont chargés d'étinines la femme en fuite, dont le contre-espionnage se sert comme appât.

20 h 40 : Les dossiers de l'écrap : Que sera

la décennie 1880?

Pour répondre à cette question, les Dossiers de l'écran ont réclisé un documentaire qui est un essai de réflexion et de mise en ordre des grands événements qui ont marqué les dix dernières années. La décennie 76 voit une période de crise et de doutes sucéder à une période de prospérité. De projonds changements s'amorcent.

Diete Company appare apportance les

Débat : Que nous apporteront les années 30 ?

Avec MM. M. Felden, professeur de physique nucléaire, Gathelat, sociologue, M. Elmandyra, président de la Pédération mondiale des études sur le futur.

Les jeunes dans la société : emécager la cadre de vie.

la décennie 1980 ?

22 b 20 Journal.

#### Mardi 24 juin

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 15 Réponse é tout. 12 h 30 Midi première.

20 h

13 h Journal.

13 h 45 Les après-midi de TF 1. n so Les apres-mid de IF 1.

Le regard des femmes, d'E. Euggleri. Etre à la une ; 14 h., Mardi guide ; 14 h. 30, Sèris : Columbo ; 15 h. 40. Variètés (et è 17 h. 35, 17 h. 52) ; 15 h. 45, Le regard des femmes sur la société ; les femmes et les métiers d'art.

Lire poire «Signique

Lire notre sélection. 16 h. 45, Chant at contre-chant; 17 h. 5, Livres servics; 17 h. 40, Cuisine.

18 h TF 4. 18 h 30 1, rue Sésame. 18 h 55 Les inconnus de 18 h 55.

10 h 10 Une minute pour les ferames, L'alimentation : mangez mieux, vous oc grossirez paa.

19 h 20 Emissions régionales.

18 h 45 Mal-juin 40 : Journal d'un printemps tragique. Ligne Maginot : Les combattsots du dernier 20 h Journal

mûres ». mûres .

Réalisation de M. Delbez, avec B. Leloq, S. Paris, C. Aubin, M.-P. Casey, B. Feraux.

Les affabulations d'un garçon de huit ans, d'une famille aisée, pour se faire accepter par trois compagnons de jeux de rencontre, issus d'un milieu modeste, auxquels û foit croire qu'il a commis un crime.

21 h 45 Documentaire : La roue de la vie. De la peur au rejus.
Lo mort, les craintes qu'elle inspire, l'espoir avoué ou inavoué de voir la science pouvoir, un jour, ressusetter l'homme, Quelques témoignages inattendus. 22 h 45 Journal.

#### DEUXIÈME CHAINE : A2

10 h 30 A.N.T.LO.P.E. 12 h 5 Passez donc me volr.

12 h 30 Série : Le scandale. 12 h 45 Journal.

13 h 35 Emissions régionales. 13 h 50 Face à vous.

14 h Autourd'hui madame. Musique à deux. 15 h Série : La dynastie des Forsyte.

Un mariage chez tes Forayte. 15 h 55 Libre parcours. Les Celtes aux têtes coupées; Le drame

17 h 20 Fenêtre sur... Le carnaval de Dunkerque. 17 h 50 Récré A 2

amis; Mes mains ont le parole. 18 h 30 C'est la vie.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 10 h 20 Emissions régionales. 18 h 45 Top club.

20 h 20 D'accord pas d'accord.

19 h 20 Emissions régionales. 10 h 55 Desain ani

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour tes jeunes. Les couleurs du temps.

18 h 55 Tribune libre.

18 h 10 Journal.

Histoire de Prancs ; les années sombres. 20 h Les jeux.

20 h 30 Cinéma pour tous : « les Hors-le-tol de la Casa Grande ».

Film américain de R. Rowland (1964), ovec
A. Nicol. J. Matral, D. Bentley.
Des voleurs de bétail prement goêt à la
vie d'éleveurs, dans un ranch mexicain et
se dressent contra leur chef.

Leural

#### Mercredi 25 juin

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 15 Réponse à tout. 12 h 30 Midl première.

13 h Journal.

10 h 35 Les visiteurs du mercredi. 10 h 35 Les visiteurs du mercredl.

Avec les martonnettes Sibor et Eora;
13 h 45, les Poi-Poi; 14 h 5, Dessin animé;
14 h 30, Interdit aux pius de dix ans; 15 h,
Eintintin; 15 h 25, Spécial dix-quinze ans,
tes grands maîtres de la B.D.; 10 h 20,
Parade des dessins animés; 16 h. 53, Fauliletou; la Main rouge; 17 h 30, Studio 3.
18 h 10 Auto-meg.
18 h 30 1, rue Séssime.

18 h 55 Les inconnus de 18 h 55.

18 h 10 Une minute pour les femmes. Pour maigrir, des techniques douces et dures. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Mai-Juin 40 : Journal d'un printemps

tragique. Cessez-le-feu. 10 h 55 Tirage du Loto.

10 h 55 Tirage du Loto.
20 h Journal.
20 h 35 Oramatique : « Un pas dans la forêt ».
Réalisation de C. Mourthé, avec M. Noël, P.
David, J.-R. Caussimoa, B. Kolidehoff...
Un jeune homme déboule dans un hourg de
Tarn-et-Garonae après aveir bourtingué dans
le monde. It tente de s'intégrer dans une
jamille d'erfojianux camplant sept enjents.
Leur éducation est sous la seule responsabiité de leur mère, le père voyageant au loin.
Un prétexte pour une galerie de portraits
sans intérêt.

22 h La rage de lire.

Magazine de G. Suffert.

« Milan Kundera : A bâtons rompus » pour

« Plaisanterie », « Eisibles amours », « La
vie est adleurs », « la Palse aux adicux »,

« le Livre du rire et de l'oubli », avec la
participation de Mil. Nadeau (« Magazine littéraire »), F. Nourissier (« Figaro »), A. Pons

« lc. Point »), A. Fükelkraut (professeur et
éarivain), Costa-Garras.

#### DEUXIÈME CHAINE : A2

e h 30 A.N.T.LO.P.E. 11 h 30 Emissions régionales. 12 h 5 Passez donc me voir. 12 h 30 Série : Le scandale.

12 h 45 Journal 13 h 35 Emissions régionales. 18 h 50 Face è vous. 14 h Les mercredia d'Anjourd'hui madame.

15 h 15 Série : Au cœur du temps. Le volcan magique.

18 h 10 Récré A 2.

Emille : Wattoo-wattoo : Réhus ; Maraboud' ficelle : Le fantôme de l'espace ; La panthère rose : Sport : Is olanche à voile ; Zeltron ; Candy.

18 h 10 Cours d'anglais.

18 h 00 C'est la vie. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

10 h 20 Emissions régionales. 10 h 45 Top club, 20 h Journal.

21 h 50 Alain Decaux raconte. Les Beiges choisissent la liberté. 22 h 45 Fenêtre sur... Cinémania. Portrait de Bob Fulton. Lire notre selection. 23 h 15 Journal.

20 h 35 Variétée : Palmarès 80.

#### TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les joures.

De truo en troc : jeu ; Les moteurs jouets : le moteur élettrique.

18 h 55 Tribune libre. Les jeunes dans la société : Insertion dans la vie. 19 h 10 Journal.

10 h 20 Emissions régionales,

10 h 55 Desain animé.

Histoire de France : le tournant de la guerre. 26 h Les jeux. 20 h 30 Cinéma (Un film, un auteur) : « Opé-

ration ciendestine ».

Film américain de S. Edwards (1972), avec J. Coburn, T. O'Neill, P. Eingle, S. Ambrey, E. Allen, A. Drater, D. O'Berlihy, Un médecin qui vient d'entrer en service dans un hôpital de Eoston. mêne une enquête pour prouver l'innocence d'un collègue et anni, accusé d'avoir propoqué la mort, par avortement, de la fille adolescente du grand patron de l'établissement.

22 h 10 Journal

#### Jeudi 26 juin

#### PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

12 h 15 Réponse à tout. 12 h 30 Midl première.

18 h Journat. 13 h 30 Emissions régionales. 13 h 50 Objectif santé.

La brucellose. 15 h 30 Conférence de presse de M. Valéry Giscard d'Estaing, président de la République.

Tour de France. 18 h TF 4. 18 h 30 1, rua Sésame.

18 h 55 Les inconnus de 18 h 55. 10 h 10 Une minute pour les femnes. Les drogues pour (abriquer des minces. 10 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Tour de France. Résumé de la tournée. 20 h Journal. 20 h 30 Série : « les incorrigibles ». Realisation A. Isker, avec P. Tirmont, G. Segal. E. Margoni, A. Medina, E. Borras, Lire notre sciention,

21 h 40 L'enjeu. Magazine économique et social de P. de Closeta, E. de la Taille et A. Weilles. Dossier : la Pologne ; La peche en Bretagne ; L'homme du mois : Un artiste d l'usine ; Ce qui chenge dans l'économie : Lo conquête de 22 h 45 Journal.

#### DEUXIÈME CHAINE : A2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.

12 h 5 Passez tono me voir. 12 h 30 Série : Le scandale. 12 h 45 Journal

13 h 35 Emissions réglonales. 13 h 50 Face à vous. 14 h Aujourd'hui madame.

Le Mensuel h Série : La dynastie des Forsyte. 15 h Le singe blanc.

18 h Sports : Cyclisme.

Tour de Prance (25 jours, 25 tours). 17 h 20 Fenêtre sur... Larmes, pieura ct sanglots. Lire notre selection.

Lire noire sciention.

17 h 50 Récré A 2.
Emille; Mes mains oot la parola; Satanas et Diabolo; Jc veix ètre... architecte.

18 h 30 C'est la vie.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 18 h 10 D'accord pas d'accord. 10 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Emission réservée aux partis politiques. 20 h Journal.

20 h 35 Le grand échiquier, de J. Châncei.

Musiques de juin : Jean-Claude Casadesus
et l'Orchestre philharmonique de Lille.

Lire notre sélection.

23 h 15 Journal.

#### TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes. Pred Basset; Plash: le victoire en riant. 18 h 55 Tribune libre. Les jeunes dans la société : la grande aven-ture humaine.

19 h 10 Journal 18 h 20 Emissions régionales.

18 h 55 Dessin unimé Histoire de Franc : le débarquement. 20 h Les jeux. 20 h 35 Cinéma (Cycle C. Deneuve) : « Si c'était

é refaire ». è retaire.

Film français de C. Lelouch (1976), avec A. Aimse, G. Deneuve, C. Denner, N. Arestrup, P. Huster, O. Baudot, J.-J. Briot, J. Villeret, M. Papatakis, J.-P. Ealton (rediff.). Condomnés d'quinze ens de réclusion pour complicité de meurire, une femme, pour le deuner une raison de viore, o eu un enjant pendant se détention A se sorite de prison, eue recherche son fils, qui avait été conlié d'Assistence publique et ne la commat pas. PREMIERE CHAINE : TF 1 (4)

Grand and Art. g a mercias de th b 18. 323.20

to pour her terreben. to a fine week. a france.

2.72

\*\*

10 mm

\*\*

...

\*\*\*

放车辆

Month Service Property Later Market Market

DEUX

刊五年

10.1

The State of

150

14 to 16

\*\*

10 h 10

物片拼

La

A STATE OF THE STA

14 L 38

作业的 打力箱 特别

10 to

-20 h. 20 l

24.4

Parter And Process Series 1 20 h 20 J

TROIS

\*\*\*

100 apr

P

HIP M

- THE L

D CH

and the suit. ... de 7 Artes grade to the et cinq fours on Boures.

REMIERE CHAINE : TF.F. gert 24 in 199 régionales.

TO HE SHIP THE PROPERTY OF THE galle vio egene.

grat is winds do Faccordoba. 24 32 4. . desir da managt,

Leating the state 14 in 14 in 14 in 15 in 15 in 16 in

ente de la libra d'ambs. Thur Va. . to euto-ences 95 If it is the poor your additions.

10 Charles Japaneses.
10 mours, Pilechestes de Paris.
10 10 P Parenheres, le latine.
2 10 D. Darenheres, le latine.
2 allen, Chapter Chies, Indian.
2 allen, Stather. Martine. Balant.

L'ISTREA C arry. Flyndes.

REMIERE CHAINE : TF to is A bit in ouverteam of the district of it - as source de vien 20 profestion

2130 to low do Seigness Paint Marin Civic

Bh Journal. Latelion seq :. "O E fu

HAS Some : Le monde marvalleur de Dissey. to be diesus ; La sopres de Shill Sports promittee Bh 20 Les rendez-vous de dissaveirs.

Bh Is Tour de Fronce. 20 W 70 / 5. Sh Journal. A description of the second se

2 to Documentaire : Ted Remote to the rieme prince.

Thankot of he DEUXIEME CHAINE : AZ I h to Presentation de la journée en dies J'Aveanelles.

MNDI 23 JUIN 1980 UNDI 25 JUIN 1980

Translation of the Company of th

Withdree of H. House

MARDI 24 JUIN 1980 The state of the s

Principle of the control of the party of the control of the contro

The state of the s MERCREDI 25 JUIN 1080

٧.

ALL STATES OF THE PART OF THE AV M. COLOR DE LA COLOR DE LA

and the second s

#### Vendredi 27 juin

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 15 Réponse à tout. 12 h 30 Mid première.

. S. 4

11 A 11 11 11 14

A 10 Same Same il tradic ora

ALCO INT CHANGE

A comment

10 mg 10 mg

A 1 M 'es batter 2 th

4 '4ad &'

TROUGHT TRANS

For the Company of the

6.74

party of the plant of the RE

1 to 10 10 10 17

Land Bridge Contract

Sample Seeds

المستعدي ليره لورين

 $\frac{1}{2} \frac{1}{1+\alpha} \frac{1}{\alpha} \frac{1}{2} \frac{1}{2\alpha} \cdot \mathbf{f}$ 

and the second second

. ...

ractive see all

.

1.1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1.

the Allert Carte

The Discount Strategy

1.10

to a section

A T TO THE REPORT OF

18 19 18-48 19

the transfer of

1 See 1 2.

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

21 x me 4 44

Total Line

F-12-40

- 13 h Journal. 15 h 45 Tour de France.
- 18 b TF 4. 18 h 30 1, rue Sésame.
- 18 h 55 Les Inconnus de 18 h 55.
- 19 h 10 Une minute pour les femmes, Les ages clafs de la mineeur. 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Tour de France. Résumé de la journée. 20 h Journal
- 20 ft 35 Au fhéisire ce soir : « la Yeuve rusée », De C. Goldoni, miss en scène de M. Tassen-court, avec N. Chausson, M.-T. Icar, G. Vac-chia, G. Toussaint...
- Une veuve fortunés met à l'épreuve la sinci-rité de ses quairs souprants, qui, tous les quaire, utilisent les bons offices d'Arlequin... Quiproques, philosophie cynique et happy-end. Le mise en soène est de Marcelle Tas-sencourt, qui n'est pas Georgio Strehler.
- 22 h 40 Pleint feur. Magasine culturel de J. Arbur.
- 23 h 25 Journal et cinq jours en Bourse.

#### DEUXIEME CHAINE: A2

- 10 h 30 ARTLOPE. 12 h 5 Passez donc me voir. 12 h 30 Série : Le scandale.
- 12 h 45 Journal.
- 13 is 35 Sports : Cyclisme.
  Tour de Pristos.
  14 h Série : Le dynastie des Forsyle.
- L'après-midi d'une Dryade. 14 h 55 Sporis : Ternis à Wimbledon.
- 18 h Récré A 2. Dino boy : Candy. 18 h 30 C'est la vie.
- 18 h 50 Jea : Des chiffres et des let
- 12 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Top club.
- 20 h Journal, 20 h 30 Feuilleton : Sam et Sally.
- 21 h 35 Apostrophes.
- h 35 Apostrophes.

  Quelques bons livres pour les vacances :
  4 Flour de péché » (G. Dormann), « La Nuit
  du grand boss » (C. Prutaro, F. Lucentini),
  « Fort Sagame » (L. Gardel), « La Bête à
  bon Dieu » (P. Jardin), « Adieu à Berlie à
  et 4 l'Homme ou singuiser » (C. Isherwood).
  « La Dane du Nil » (P. Gadge).
- 22 h 55 Journal

### Samedi 28 iuin

#### PREMIÈRE CHAINE : TF I

- 12 h 10 Emissions régionales.
  12 h 30 Cuisine légère.
  « Lapin en gelée aux mirabelles ».
  12 h 45 La vie commence demain.
- Des lycées pas comme les autres.

  13 h Journal.
- 13 h 30 Le monde de l'accordéon.
- 13 h 30 Le monde de l'accordéen.

  13 h 50 Au plaisir du samedi.
  Chspeau melon et bottes de cuir : 14 h . 13,
  Un nom en or (et à 15 h . 45 et 18 h . 20) ;
  14 h . 50, Piume d'Elan : 14 h . 56, Découvertes
  TF 1; 15 h . 10, Mays l'Abellle : 15 h . 55,
  Avec des que asrès-vous faire ? : 15 h . 50,
  L'homme d'Amsterdam ; 16 h . 50; les Aventuriers du Far-West : 17 h . 10, le Magaine
  de l'aventure ; 17 h . 50, Holmes et Yoyo.

  18 h 25 Trente millione d'amia.
- 18 fr 50 Magazine auto-tnoto.
- 19 h 20 Six minutes pour vous défendre.
- 19 h 30 Journal. 20 h Numéro un : Charles Aznavour.
- Avec Catherine Benerve, Porchestre de Paris sous la direction de D. Barenbolm, le mima Marcean, Sylvie Vartan, Chantal Goya, Julien Cierc, Mirelle Mathieu, Maurice Béjart, ballet de Barry Collins,
- 21 h Concert en direct du Théâtre des Chempa Elysées.
- Romance pour violon et orchestre, concerto pour violon et symphonia nº 7 de Resthoven, par l'Orchestre national de France sous la direction de C. Abbado, soliste I. Starn. Programme retranemis simultanément par France-Auston.

  Line notre effection.
- 22 h 30 Série : = lice = (n° 6)... Réalization B. Sagal, avec R. Duval, L. Ra-mick, D. Andrews...
- 23 h 20 Tour de France.

dente.

- DEUXIÈME CHAINE : A2 11 h 45 Journal des sourds et des su
- 12 h La virité est au fond de la sarra Les anbergines. 12 h 15 Sports : Cycliume.
- 12 h 45 Samedi et demi.
- 13 h 35 Monsieur Cinéma, 14 h 25 Les joux du stade.
- 18 h.50 Jeu : Des chiffres et des jettre 19 h 20 Emissions rigionales.
- 18 h 45 Top club. 20 h Journal.

Tour de France.

13 k 20 Série : Embarquement Oh I ies beaux week-ends.

18 h 50 Série : Erica Werner.

les jounes.

15 h 15 Avesnelles.

. 17 ft 50 Avestelies.

20-h Journal

20 h 35 Avesnelles.

le Nord

. Images du Maroc.

10 h 30 Mossique.

-12 h 45 Journal.

Rèal. M. Subleia, musique da T. Pervant. Avec C. Titre, M. Cassot, S. Bryan... Live notre sélection.

23 h 5 Ciné-club (cycle soviétique) : « la

Corne d'Anara a.

Pilm géorgien d'I. Kvirikadas (1977), avec
R. Essadas, C. Takaichvill, R. Tehkhlivadas,
E. Lavaia, B. Zakariades (v.o. sous-titrée).
Dans una petite ville de Géorgie, une corne
pousant contents sept litres de vin et qui
jett, chaque amée, l'objet d'un concours,
est restée la possession d'un grand bupeur.

Cerf-volant ou Manureva Club; Dez livres pour nous : la Oroisière jaune ; Bricolopé-die ; le port.

18 h 55 Tribuna libra.
Les jennes dans la société : l'éven de

Pamour.

10 h 10 Journel.

19 h 20 Emissions régionaica.

19 h 50 Dessin snimé.

Histoire de France : la Libération.

20 h Les jeux.

20 h 30 V3 ~ Le nouveau wendredi : En quête

20 h 30 V3 - Le norveau vendredi : En quite
d'un premier emploi.
(Litre notre allection.)
21 h 30 Varistés : On en conneit un rayon,
par J.-D. Varistègne et E. Manino.
(Litre notre allection.)
22 h 25 Journal.
22 h 45 Magazine : Thaiseas.

TROISIÈME CHAINE : FR3

18 h 30 Pour les jeunes.

- 22 ft 5 Variétés : Le gale du 20° annive de la Rose d'Or de Montreux.
- 23 h Document : Les carnets de l'avents Mission Tenera 76: Réal. G. Provin. De Funis à Agades, 6 000 kilomètres de désert à traverier. Une menture possible, mais tou-fours une menture. 23 ft 45 Journal.

#### TROISIÈME CHAINE : FR3

- 18 h 30 Pour les jounes.

  Un regard s'arrête : larguer les amarres ;
  Télescope : le four solaire.
- 19 h 10 Journel. 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 is 55 Dessis animé. Elistoire de France : Bonne chance Marianna.
- 20 h Les joux.
  20 h 30 Téléfire : « Comment extraire une moleire d'une baleine ».

(Turquie), Costy (Brigil), H. Guedon

L'Orchestre des solistes de Berlin inter-

prite: Symphonie de Salaboury (Mosart), Concert pour violon et orchestre (Reichart), Sonate e quatro (Telemann), Sonate pour cordes (Rossin), Simple Symphony (Brit-ten), Symphonie pour cordes (Mandelssohn).

- 21 h 50 Journal.
- 22 h 16 Chump contre champ.

(France), 15 h 40 Pretode à l'après-midi.

17 h 40 Jeg : Tous contre trois.

Un gentil petit coyote.

- Big House ..

20 h Dessin animé : Mister Megoo.

20 h 30 Histoire de la France libre : premiers

Par B. Stéphane et D. Creusot.

Deuzième épicole d'un long récit. Avec la participation notamment du pénéral Latroux, de MM. Romé Piesen, ancien président du conseil de la IV République, de Jacques de Guillabon, che l'état-major du pénéral Leslerc, et François Jacob, projesseur au Collège de France.

21 h 40 L'Invité de FR3 ; les mongolfières.

22 h 35 Cinéma de minuit (cycle P. Fejos) :

Film a méricain (rersion française) de P. Felos (1859), avec C. Boyer, A. Berler, A. Burgère, R. Norman, G. Mauloy, V. Ceymond, M. Goya, E. Chantard (N.).
Us voleur, évadé d'un périténcier, tombe amoureur de la sour d'un détern avec laquelle il veut rejaire se vie. De nouveau arrêté et incurvèré, il refuse de participer à une mutinerie.

19 h 40 Special DOM-TOM.

Difon, truis reves. 18 h 40 Sário : «TAventuro ».

21 h 25 Journal.

#### Dimanche 29 juin

La plupart des émissions se dérouleront aujourd'and en direct d'un petit village du Ford, une région toute en collines, en vallées, en prairies. h 10 Sports : Cyclisme.

14 h 10 Jou : Des chiffres et des lettres pour

21 h 45 Magazine ; Volr. 22 h 35 Document ; Par amour et par hasard ;

A party drum mulgue entendue dans un esté, une chronique qui remonte sur les traces du souvent : que s'est-a passé en cent ans à Courrières, entre 1879 et 1979 ? 23 h 29 Journel.

10 h Emissions de PLC.E.L destinées sux

travellleure lussigrée.

PÉRIPHÉRIE ...

Bemembrance, Real : I -Ct. Arts.

TROISIÈME CHAINE : FR3

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1.

- 9 h 15 A bible ouverte. 9 h 30 Le source de vie.
- 10 h Présence protestante. 10 h 30 Le jour du Seigneur.
- 11 h Messe. Geforée en l'égliss Saint-Martin-d'Ivry. Prédicateur : Père Plotte Benoît.
- 12 h La séquence du specialeur. 12 h 30 TF 1 TF 1.
- 13 h Journal. 13 h 20 C'est pet sérioux.
- 14 h S Série : Le monde mervellieux de Disney.
- 14 h 50 Les animeux du monde. Un magicien et ses oiscaux ; La société des
- 15 h 20 Sports première. 18 h 20 Les rendez-vous du dimanche.
- 19 h 45 Tour de France.
- 20 h Journal. 28 h 30 Cinéma : « l'Affaire Thomas Crown ».
- h 30 Cinéma : « l'Allaire Thomas Crosn ».

  Film américain de R. Jewison (1988), avec B. McQueen, F. Dunaway, P. Burke, J. Weston, T. Kotto, T. Martin (rediffusion). Un milliardaire de Boston, qui a la passion du cambriolage, organise ceiul d'une banque dont il est le directeur. Mais une feume femme, défective de la compagnie d'assurances, le soupponne et cherche à le démandres
- 22 h 10 Documentaire : Ted Kennedy, is troisième prince. 23 h 30 Journal.

#### DEUXIÈME CHAINE : A2

11 h 30 Présentation de la journée ex direct d'Avenuelles.

## Emission préparés par T. Fares et J.-L. Ora-boma; Reportage : e Les artistes de dirques, La vie d'un couple d'artistes yougosiaves; Variétés : M. Moreno (Espagne), F. Ibba; (Algérie), S. Thiam (Sénégal), E. Yovukoglu

LUNDI 23 JUIN 1980

- TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Une femma, une époque : Joséphine Baker; 21 h., Sois belle et teis-tot, film de M. Allegret.
- belle et inis-tot, film de M. Allegret.

  TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5. Série:
  L'homms de l'Atlantide: 21 h. 05. Symphonis
  inachevée, film d'A. Pellegrini.

  TELEVISION EMECE: 19 h. 55, Des gens sans
  importance, film d'H. Verneuli; 21 h. 35.
  Document: Le vent du désert.

  TELEVISION SUISSE BOMANDE: 20 h. 10.
  Face au sport: Wimbledon: 21 h., Hommage
  au peintre Lermite; 22 h. Football.

#### MARDI 24 JUIN 1980

- TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Série : La brigade du Tigre : 21 h., De mou dons la gachette, film de L. Grospierre.

  TELE-MORTE-CARLO: 20 h. 5, Série : les Répinsons suisses : 21 h. 5, les Répinson, film de J. Laviron.
- THIEVENION BELOE: 20 b. Ciné Tilt; 20 h. 35, Série: Histoires inscillés; 21 h. 30, Pelerizaga, nº 2 : Bénarés, le retour aux sources.
- o Trillvision suisse Bomande : 19 h. 50, Fing-pong : Le jeu de la minhale ; 20 h. 10 Spécial cinéma : Elric Dougles.

### MERCREDI 25 JUIN 1980

- e THE LUXEMBOURG : 20 h., Hit parade ; 21 h., le Trésor des mers du sud, film de
- 21 h., le Trisor des mers de sud, film de A.V. Mao Larien. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. S. Série : le brigade du Tigre : 21 h. S. Traqués par le Gestapo, film de C. Litzani. TELEVISION ESLGE : 20 h., les sentiers du

- monds: Les messies de Serta o, avec le cinéaste-conférencier: S. Guitton. II h. J. Jeur sans frontières, en direct de Fribourg. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 30 h. 5. Jeur sans frontières, en direct de Fribourg; 21 h. 30, l'oreille su XX siècle, émission de la série « Dimensions ».
- JEUDI 26 JUIN 1980
- e TELE-LUXEMBOUBO: 20 h., Série : Les années d'illusion ; 21 h., les Trigenes mon-tent en ciel, film d'E. Lotianou. TELE-MONTE-CABLO : 20 h. 5, Série : Drôies de damas ; 21 h. 5, le Dernier. Beiser, film de D. Grassian.
- D. Grassian.

  TELEVISION BELGE: 20 h 5, Autant saveir:
  Les accidents domestiques; 20 h 2, Fio;
  film de G. Casarli, d'après le roman de
  8. Bertsut; 22 h 5, le carrousel aux images
  et le monde du cinéma.
- TELEVISION SUISSE ECHANDE: 26 h. 16. Temps présent: le Zalre, vingt ans après l'indépendance; 21 h. 10. Rebecce, film de S. Langton, d'après Daphné du Maurier; 22 h., l'antenne est h vous; 21 h. 20. Moi

#### VENDREDI 27 JUIN 1980

- TREE-LUXEMBOURG; 20 h., Série : Dossiers danger immédiat; 21 h., le Pont, film de B. Wieki,
- THE MORTE CARLO: 20 h. 5, Serie : Le roi qui vient du sud : 21 h. 5, Vertige pour un facur, film de J.-P. Desagnat. THE VIRON BELGE: 20 h. 5, Jeu: Le fran-cophonisme: 20 h. 40, Sene: Licul des autres: 21 h. 40, les Feur du music-hall, film de F, Fellini et A, Lattuada.

- TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 10, le José des hooss, film de C. Gorsta, d'après G. de Maupassant: 21 h. 20, Césanns; 22 h. 25, Football.
- SAMEDI 28.JUIN 1980
- TREE-LUXEMBOURG: 20 h., is Regie du jeu (premier épisode : Le dernier témoin), film de L. Johnson: 21 h. 35. Ciné-election: 22 h. 5. Repus de motes, film de E. Brooks.

  TREE-MONTE-CARLO: 20 h. 5. Série : Rung-Fu: 21 h. 5. Rung-Fu: 21 h. 5. Rung-G. Gootese.
- G. Scotese.

  TELEVISION BELGE: 20 h. 5, Série: Le Jardin autracedinaire: L'orden Indien; 26 h. 25, Mosquito Squadron, Opération V-2, film de B. Sagal; 22 h. 5, Miniscope.

  TELEVISION SUBSES ROMANDE: 20 h. 5, Le francophonissime: Jeu sur la langue française: 20 h. 35, Série: Les dames de Courr; 21 h. 33, L'impossible magic de Doug Benning (en direct de Californie).
- DIMANCHE 29 JUIN 1980
- TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Série: La petite maison dans la prairie; 21 h., la Tolle d'araignée, film de S. Rosenberg.
  TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5, Série: La grande vallée; 11 h. 10, Hologueste, film de G. Green.
  TELEVISION BELGE: 20 h. 5, Veriétés; 21 h. 25, Drôis de surcophage, teléfin de R. Stern.
  TELEVISION SUISSE BOMANDE: 19 h. 45, Le Convoi surpage, film de R. Sarafan;

The second secon

- le Convoi seurope, film de B. Seraina ; 21 h. 25, Chde, ballet de B. Spoerii, par le Ballet-Thiètre de Bâle; 21 h. 40, Vespérales, avec l'Essemble féminin de musique vocale de Lausanhe.

## A VOIR

#### Pleurons!

FENETRE SUR. LARMES, PLEURS, SANGLOTS Jecuil 26 July A 2, 17 h 20

Pierre Szlinger analyse les larmes politiques, pesse en revue leur athisation. Un pédiatre donne son avis sur les cris des psychiatre, le Dr. Alain Régnier, et Afain Corneau, pour le siné-ma, parient de cette technique.

noaveau-née. Un peuroexplique les vertus lacrymales, tandis que le Dr. de Wally, vété-

#### Vraiment médiocre:

SÉRIE : LES INCORRIGIBLES Jeedi 26 juln TF 1, 20 h 30

Le suspense en gaieté, tel était l'objectif déclaré de ce nouveau feuilleton (six épisodes de cinquante-cinq minutes chacun) que nous propose, à partir d'aujour-d'hul, Abder laker. L'histoire commence dans une granda josifierie où deux membres de la famille Rossignol (une bande d'escrocs qui ne a'attaque qu'aux nantis) subtilisent habite-ment un coilier de diamants

concours de circonstances maihouroux lour on fait pardre la tracs. Toule la tribu -- in père (tôte pensanta) at ses quatre chasse pour retrouver son pré-

des animaux trop matheureux

pour ne pas exprimer leur cha-

ohez autrul dans la via quoti-

dienne font les délices des apec-

fait-il pour pleurer ? A quoi

pensa-t-il dans ces momenta?

Jacques Weber, pour le théâtre,

tateurs. Comment le comédie

cioux butla. Adaptée et réalisée par Abder lakar et Victor Halm, d'après le livre de Ronald Wilson, cette zérie décevra mêma les moins exigeants des téléspectateurs : le jeu cousu de îli bienc des protagonistes elface toule aur-prise. Quant à la gelaté, alle est assez peu communicative, -A Rd

#### La recherche d'un travail

Y3 - LE NOUVEAU VENDREDI qu'on est une jeune fille et CATHY, ROSSANA ET MOIRA

d'une valour inestimable. Un

FR 3, 20 h 30 Qui a cherché una fola du travali sait pour toulours ce oue c'est que de parcourir les petites annonces des journaux, de téléphoner, d'ailer eux randez-vous- de subir les tests, d'attendre le verdict, de recommencer. Cela peut durer une semaine, cela peut durer des mole, cela dure solvent des mofs I On cempte environ 1 470 000 chômeurs en France (dont 55 % de femmes), 1700 000 en Italie, 1 483 800 en Angleterre. Le magazine « Vendredi », qui collabore souvent avec le magazine »Temps présent » de la télévision suisse romande, e demandé cette fels à trois équipes, une française, une anglaise (de Granada), una ita-

qu'on cherche pour la première fole du travail.

D'abord, Il y a Cathy, à Saint-Céré dans le Lot. Cathy qui s dix-neuf one et qui n'a pas fait tes Beaux-Arts parce qu'elle était obligée de travailler. Pour - entrer dens la vie ectiva -, comme on dit, elle e préparé un B.T.S. de secrétaire de direction bilingue et elle vient constater à Toulouse que cela ne lul e servi à rien. Rossana habite Medèrie, une

des villes les plus riches d'Italie. Rossana cherche sans auccès un ampiel stable. Depuis qu'elle e ebienu son dipiòme d'alde-compiable, an 1978, alle prend tout ce qui lui tombe sous le main : cueillette de fruits, ménages, travail en usine, elle a même été facteur.

Enfin, Il y a Meira, à Liverpool, llenne (de le RAI), de regarder cul, comme son frère, comme neuf mille jeunes dans la ville, attend... un employeur. - C. H. pays, quand on a dix-hult ans,

tiques et a eu ses poètes et

ses chanteurs. Yves Mentand (A bicycletta) no fut pas le pro-

mier : Bourvil eut un euccès

avec le Môme Rustine; et Fer-

nanciel fredonneit Biblicyclette :

On réentendra ces tubes su cours

de cet hommage aux deux

roues sans molaur, et encore

#### A bicyclette!

VARIÉTES : ON EN CONNAIT UN RAYON Vendred 27 luip

comment ça se passe dans trois

FR 1 21 h 30 Il y a eu Robic, Il y a eu Bobet (vous souvenez-vous comment tout le monde disait "vas-y Bobet /-), il y e eu Hinault (auquel les habitants d'iffiniac, dans les Côtes-du-Nord se sont mis h vouer un vral cults). Il y a su Groussard et Cyril Guimard : ils sont tous là sur le plateau, ces Bretons, ils recontent laurs bone souvenire at caux qui cuisant encore,

d'eutres comme Vive le pédale et les pneus bellons, male aussi die sketches eignes Alfred Jarry, Alphonse Alleia et Tristan Bernard. Il est fait allusion aussi à la préhistoire du vélocipède. Antoine Blondin et Jean Dury, ainsi que Jean-Marc leura histoires de vélo. Il y eura touleurs un Tour de France. La « petite reine » a ees fana-

#### Thibault, ont participé à cette réslisation de FRC-Rennes. - M.-L. B. Happy end

#### TELEFILM : COMMENT EXTRAIRE UNE MOLAIRE D'UNE BALEINE

FR 3, 20 h 30 Grand prix du Festival inter-national de télévision de Prague en 1978, la dramatique de Maria Polednakova permettra au téléspectateur français d'apprendre - e'll πe le devinait point que le sort des mères célibataires n'est pas à l'Est plus enviable que dans les pays capitalistes. Histoire simple vue

garda l'enfant qu'elle avait eu d'un emi rencontré à la montagne et qu'elle ne revit jamais Jusqu'au jour où... jusqu'au jour où tout se termine tallement bien que là on n'y croit plus vraiment. Tant ils sont gentlis et de bonne volonté les héros de cette chronique du quotidier contemporain. Sont passées en revue toutes les questions : celle du travail des femmes seules (l'héroïne est danseuse), celle de le solitude des petits sans père, et ancore... la semplà travers le regard d'un petit ternelle question de l'emour (cele garçon : celle d'une femme qui e'appelle ainsi). — M.-L. B.

#### Fantastique dans les névés

#### DRAMATIQUE : LES' BLANCS PATURAGES Sarried 24 July A 2, 20 h, 35

Le Christ e'est arrêté dans une vallée inaccessible au cœur du Haut-Vaisis. Le diable aussi, ou plutôt « !'Autre» qui règne en maître sur les « biancs paturages », domaine des névés et des glaciers. Personne au village ne songe h a'y risquer et seule l'arrivée de cinq étrangers peut décider l'abbé imseng — très bien interprété par Claude Titre - de rendre à Dieu les montagnes de Saza-Fea; ou, en d'autres termes, comment l'on devient alpiniste pour mieux extirper la superstition du cœur de ses ouailles...

Comme dans la Bête du Gé-vaudan (1969) Michel Subléia, auteur et réalisateur de cette dramatique, parvient à intégrer histoire, vie quotidienne et fan-tastique. Le pari est de nouveau gagné dans un scénario où émerge la présence oppressanta d'une montagne trop pulssante pour cette poignée d'hommes. Il est bien souligné, le contraste entre la vision paysanne d'un monde hostile et désolé et celle, bourgeoise et victorianne nous commer en 1849 - d'une montagne, simple objet de

#### Le compositeur félon

**PORTRAIT:** HANS WERNER HENZE France-Musique, tundi 23 juin

à 0 h S Sane doute l'heure est-elle un peu tardive mals pulsque misux vaul tard que jamais, on se réjouira da cette émission sacrée à Hans Werner Henze, compositeur allemend né en 1926 et donc, eu égard à sa production considérable et eu succès que sa muelque connaît outre-Atlentique, on e décidé d'en peu parler en France. « Une chanson des Beatles, devait dire Pierre Boulez, c'est beauplus intelligent qu'un opéra de Henze et c'est surtout moins fong 1 -

Le ton était donné et l'enathème lencé eur le compositeur félon justifieit qu'en le tienne à l'écart pour longtemps. Cependant à condition de ne

Du violon, des violons JOURNÉE ISAAC STERN France-Musique Samed 28 juin. de 9 h à 2 h du matin

Groese journée pour isaec Stern, Grande Journée sur France-Musique qui lui consacre dix-sept heures d'un progremme Ininterrompu. Délà, on e enlendu la retransmission en direct de certains des dix-sept concerts que le violoniste américain a donnés eu leng des semaines passées. Et ce samedi, à 21 h., grâce au simultané, on le verra sur TF1 et on l'écoutera en modulation de fréquence, en direct du théâire des Champs-Elysées, accompagné per l'Orchestre national de France que

dirigera Cieudio Abbado; on l'écoulera interpréter les œuvres de Beethoven. Couronnement de cette fête spéciale, de ce parcours au travers d'une œuvre ; celle d'un immense interprète. Car tout eu long de cette journée d'hommege auront été diffusés un bon nombre d'enrealstrements de ses melleures exécutions. En guiee de clôture d'uns opération qui e nécessité beaucoup de moyens - le séjour durant un moie à Paris d'Isaac Stern, - ce samsdi du violen permattra eussi de saveir qualles musiques aime la virtuose et d'entendre par la même occasion des enregistrements

heut, il esi difficila de ne pas

reconneître que Henze, permi les premiers à se libérer du

carcan de l'avant-gerde, refusant

de se mortifier pour gegner le

peradis de le modernité. Des

couvres comme El Cimaron, comme Baing Bauteous ou

le Traisième Symphonie qu'on

entendre au cours de ce por-

trail sont non seulement ecces-

eibles à toue les mélemanes

de bonne volonté male laissent

dans l'oreille de l'euditeur une impressien durable. On ne sau-

reil en dire autant de toutes les

pertitions de Henze. il est même

vraleembleble que, dans cin-

quente ane, en les trouvere trop

eimples. Meie faut-X refuser, au

nom du verdict de le postérité,

des émotions qui ne demandent

qu'à peître ?

#### **ÉMISSIONS RÉGULIÈRES**

DU LUNDI AU VENDREDI . FRANCE-INTER (informa-FRANCE-IN 15 10 (1975); 9 h. 30, Bon pied, bon cell; 8 h. 30, P. Donglas; 7 h. 15, Chrolique collidate d'A. Jeanes; 7 h. 25,

tions toutes les heures); 4 h. 30, Bon pled, bon cel; 6 h. 30, P. Donghas; 7 h. 15, Chronlque politique d'A. Jeanes; 7 h. 25, Bloc - hotes 6conomique de S. Hartemen; 7 h. 40, L'humeur du jeur, de P. Polvre d'Arvor; 7 h. 50, Parions clair, de J Paletou; 8 h. 25, La chrouque d'E. Sabiler; 8 h. 45, E. R. ng gler! et H. Grand; 10 h. 5, informetiec des copasomateurs, par E. Pujo!; 11 h., G. Elein et S. Hulot; 12 h., Le Lairon de midi; 12 h. 45, Le leu des 1000 F. 13 h. 30, Les nize l'res de France, par P. Miquei et M. Desbarbat; 14 h. 5, Veus avez souri, de D. Marmet et J. Morsados; 15 h., La vie d'artiste: Enrico Macias; 10 h., Les cinglés du music-hall, de J.-C. Averty; 17 h. Radiosceple: F. de Closet (lundi), H. Be u ch nr de au (mardi), A. et P. Rouanet (mercredi), J.-M. Soyez (jeudi), J. Lafitte (vendredi); 18 h., Le magaziue de P. Bouteiller; 16 h. 20, Le tifighone sonne (le mercredi: Face eu public.) 20 n. 3. Loup. Garou, de P. Sene-Francard; 21 h. 5, Feed back, de S. Loneir; 22 h. 10, Yn de la chanson dane l'air, de J.-L. Foulquier et C. Pither; 23 h. 5, José Artur et Muriei Hees; 1 h., Allo Macha; 3 h., Au cœur de la nuit.

• EURUPE ! (informations toutes les heures!; 5 h., C. Barhler; 0 h., P. Gildas et Marys; 6 h. 45, A vos souhaits, aves 3 Collaro et Srigitte (is guerre des mou te n.); 11 h., Le sweepstake; 12 h., Sisco, de P. Seltemare; 13 h., Surope midi, avec A Arnaud

13 h. 30, leterpoi, de P. Jellemare; 14 h., Fistoire d'un jour, de P. Altons; 15 h., Show-Time, de J. Martin; 10 h. 30, Bon appètik, la France; 17 h., Hit-Parade, de J.-L. Lefont; 19 n., Journal

10 h. 30, Boom dioliywood, de P. Segann; 20 h. 30, Chiorophylie, de M. Ahrabam; 27 h., Lefont; 27 h., Hit-Parade, de J.-L. Lefont; 19 n., Journal

• H.T.L. (informations toutes les demi-heuresi; d. h., 30, M.

euverte

HIL (informations toutes les demi-heures); dh. 30, M. Farières; dt 5 h. 43 à 8 h. 15 (toutes des demi-heures). Léon Zitrone; 8 h. 10, A Frossard; 8 h. 35, Anne - Marie Peyson; 11 h., La grande parade, de M. Drucker; 13 h., Journal de P. Lahro. N Driecter; 13 h., Journal da P Lahro.

13 b 30, Joyeus anniversaire, d'E Pagès; 14 h. 30, Ménie Grégoire; 15 h., Le temps d'aue chancon; 18 h. 30, Les grosses l'Aire de P Bouvard; 18 h., Journal de J Chapus; 18 h. 20, J. Perniot.

18 h 30, Git-Parade; L. h. 30 et 22 h 30, Belax Max, avec M Meynier; 22 h. Le journal d'E Pellet et «Leade.»; 0 h., Les nocturnes, avec G. Lang; 3 h., Variétés.

● RM.C (Informations 'outes

R M.C (informations "butes in heures); 5 h. Informations et jeus 5 n 40, J-P Foucarht et Léon; 11 h. Le million, nyce M Denisot; 12 h. Starmid; 13 h 30, Quitte ou double; 14 h 30, Vin privée; 15 h 15. En q nôte eur nne vedette; 15 h 45. Toute in vérité, 17 h. Croque musiques, avec P Roy; 10 h. Copsule, areo M Foesca et C Borde; 21 h. Demain 2000; 22 h. Magazine littéraire

LE WEEK END SAMEDI

• FRANCE INTER; 5 h. L. Bozon; 0 h. 30 Revue de presse; 8 h. 45. Chronique de

M. Droit; 9 h. 10, La Claf verte; 10 h. 30, Avec tumbour et trompetta. de J.-P. Kann; 12 h. 45. Le jeu des 1000 P 13 h. Samedi actualité magazine, d'Y. Mourausi; 14 h 5, L'oretile en coin; 18 h. Les étolies de France-Inter; 19 h. Journal; 20 h. 10, La tribune ce l'histoirs, par A. Castelet et A. Decaux; 11 était une feis la Belgique (le 21). Charles X. (le 28); 21 h. 15, La muel que est à vous, par J. Fontaiue; 22 h. 10, Les trèteaux de la nuit; 23 h. 5, Au rythme du monde, de M. Godard; 0 h. J. Arthur et M. Hees 1 h. Aillô Macha; 3 h., Au cœur de la nuit.

de la nuit.

SUROPE 1: 5 h., Y. Hégann; d h., A. Dumas; 0 h., Le journal de P. Lescure; 8 h. 15, A vos souhaita; 12 h., Le Sisso; 12 h., Europe-Midi: 14 h. Pierre qui rouie, de P Lescure; 17 h., Bit-Parade, de J.-L. Lafont; 18 h. 30, Football; 20 h., Elt-Parade des cinba, de P Diwe; 22 h. 30, Europe panorama; 22 h. 45, Concerto pour transistor, de Lipmann; d h., Viviane; 1 h., Service de nuit, avec F. Diwe.

• R.T.L.: d h. 30, J.-P. Imbach: 9 h 20. Stop ou encore, nec P Sabatier: 12 h. Le journal inettendn: 14 h. W.R.T.L. Country Lang. avec G. Lang: 18 h 30, W.R.T.L. rock avec B. Sohu: 22 h 15, W.R.T.L. Live de D. Parran.

de D. Parran.

8 S.M.-U: 0 h. 15, L'évènement de la semaine, avec M Ullmanu; 9 h. Le grille musicale; 11 h. Chouette einh; 12 h. Télé-metch; 13 h 30. Le discothècus d'uns personnellé; 15 h. Hit-parade, evec P Suisk; 17 h. Cent ens de music-hall; 18 h 30. Le journal de P Zehr; 18 h 15. J. Fooli; 20 h 30 Musique classique.

DIMANCHE

• FRANCE · INTER ; d h., L. Bozon : 8 h 30 (et a 14 h 5), L'ereille en coin ; 12 h. Dimanche actualités magazine. avec 7 Mourous ; 18 h. Spectacis Inter. de A. Slanc et C. Chebel ; 20 h. 15, Le masque et la plume ; 21 h. 15, La musique est à vous ; 22 h. 10, Jamparade, d'A Prencis ; 23 h. 5, Mirages. de J. Pradel ; 8 h. 5, Inter-dense ; 1 h. 30. Les choses de la nuit. de la nuit • EUROPS 1: 0 h., Julie ;

• EUROPS 1: 0 h., Julie; 8 h 35. C'est dimanche, de Christian Morin si Maryee. 12 h 30. Europe midi dimanche: 15 h. 30, Les années 50. de R. Willar; 14 h., Dr. Jingie et Mr. Yanh, de Y. Ségane: 10 h., Hit-parade; 18 h 30 Europe-soir; 19 h. Les Cluh de la presse »; Gérard Cerreyron et Alain Duhamel; 20 h., Journal suto - moto; 20 h. 15, Chicrophylle; 23 h., Pour ceux qui alment le jars: 0 h., Viviane; 1 h., Service de muit.

e R.T.L.: 6 h., J-P Imbach; 9 h 20. Stop ou encore; 13 h 15. L'interview - événement: Michel Rocard; 13 h. 30. Peste restante, de J.-B. Hébey; 18 h 30. Hil-parada avec A Tor-rent; 21 h Grend orchestre de F. Petit; 22 h. 15, W.R.T.L. Hil-parade des clubs avec B Schu

e RM -C: 0 h. 30. J Amadeu: 10 h. Eanca avec P Sulak; 11 h. Le Chouette-cinh. avec C Chehrier; 12 h 50. Le hit-parade des 45 tours avec J Meledo, 15 h. De in musique et du sport, avec B Spindler et P Sulak; 10 h. Le hit-parade des 33 tours; 20 h 30. Musique classique; 22 h. Magazine littéraire. de P Saint-Germain.

#### Lundi 23 juin

#### FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Matinales : L'Ecola nationale supérieure des arts et réétien : Vivre au Perche. 8 h. Les chemins de la connaissance : Plantes nourricières et voyageuses ; à 8 h. 32, L'eb-

deià, mort fertile.

h. 56, Echec an hasard.

h. 7, Les lundis de l'histoire: Antour des Presses universitaires de Lyon.

h. 45. Le texte et la marge: «Présent soviétique et passé russe», avec A. Besançon (deuxième partie).

h. 2, Svénement-musique.

h. 5, Agora: « Cinquante ans auprès de l'Amazone, Nathalle Barney», avec B. Cley-rergue.

l'Amazone, Nathalie Barney», avec B. Cieyrergue.

12 h. 45. Panorama.

13 h. 30. Atelier de recherche vocale.

14 h. Sons : Un monastère nu Japon, Hassdera
(le monastère se réveille).

14 h. 5. Un livre, des voix : «la Porte tournante du café Riche», de L. Ducreuz.

14 h. 47. Surean de contact.

15 h. Centre de gravité : Le concept de la pour.

10 h. 50, Actualité : La blo-économie.

17 h. 32, Cordes et cuivres.

18 h. 38, « Les amours de Psyché et de Cupidon », d'après J. de La Fontaine.

19 h. 30, Présence des arts : la Blemale de
Venise.

Venise.
b., Hemmage à Jean Forest : « La composition de calcul ». Prix Italia 1956. Avec : R. Hirsch, M. Dumure, H. Vilbert, R. Vat-

21 h., L'antre scèue eu les vivants et les dieux : la Bible d'Amiens on le jaillésement des questions.

22 h. 30, N uits magnétiques : Partir., aller-retour : 23 h. 38, Henry Miller.

r. A. Rignault, etc.

#### FRANCE - MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; d h. 19, France et Musique; 3 h. 30, Kiosque.
3 h. 2, Le matin des musiciens : Le Fernasse François, muvres de Ceuperin, Corelli, Buonamente, Charpentier, Hetteterre, Searlisti, Cieramheult, Rossi, Battistin.
12 h., Musique de table, musique de charme, « Quatre Danses symphoniques » et « Mâlodie populaire de Finlande » de Grieg; 12 h. 35, Jazz ciassique; actualités; 13 h. Les métiers de la musique; actualités; 13 h. Les métiers de la musique; 13 h. 30, France et Musique.

Musiques : les chants de la terre ; 14 h. 30

Misignes : les enants de la terre : la co-pace et musique de notre siècle : ceuvres a Bailly, Bruzdowicz, Murail et Le Flem : 6. Upérs : e Mefistolete e Bolto, par Orchestre symphonique de Londres, dir, Budel, evec N. Treigle, basse, M. Ceballe

J. Endel. evec N. Treigie, basse, M. Ceballe et P. Domingo.

18 h. 2. Shr-Huit : Jazz time (jusqu'à 18 h. 30);

19 h. 30. France et Musique.

20 h. Les chasseurs de son, magazine international de l'enregistrement ameteur (prèinde au concours de Badio-Prance).

20 h. 30, Cycle Isaac Stera (en direct du Théàtre de la Ville, é Parla); « Variations pour erchestre sur un thème de Haydne opus 56 a (Brahma), e Concerto pour vielen et orchestre n° 5° (Mozart). « Concerto pour violon et orchestre en ré mineure (Sibelius), par le Nouvel Orchestre Philbarmonique, dir. L. Slatkin, avec L. Stern, violon.

23 h. Ouvert la nuit : les solistes français d'aujourd'hui : Michel Debost, fiftiste (Auric, Foulène, Prokofiev, Fauré) : 0 h. 5, Portrait pour le siècle : Hans Werner Henze. (Lire notre sélection.)

#### Mardi 24 juin

#### FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Matinales.
8 h. Les chemins de la compaissance : Plantes nouvricières et voyageuses; à 8 h. 32, L'audelà, mort fertile; à 8 h. 50, Les héros de papler. 9 h. 7, La matinée des antres : Les rites du

solstice.

10 h. 45, Etranger mon ami : cl'Homms qui donnait aux pigeons s, d'A. Fakinos.

11 h. 2, Cerdes et cuivres : Du côté des cordes (à 17 h. 52, rencontre antour des cuivres).

12 h. 5, Agora : e L'arbre au féminin e, avec H. Juin.

12 h. 5, Agora : eL'arbre au féminine, avec H. Juin.

12 h. 45, Panorama.
13 h. 30, Libre parcours variétés : Gaston Couté.
14 h. 5ens : Un monastère au Japon.
14 h. 5, Un livre, des voix : « La Terre us tourne pas entour du Solell e, de F. Coupry.
14 h. 47, Magazine international.
16 h. 35, Contact (et à 17 h. 25).
16 h. 36, Actualité : Les cours d'Europe ent-elles été les centres de décision politique ?
16 h. 36, « Les amours de Psyché et de Cupidon », d'après J. de La Fontaine.
19 h. 50, Sciences : Préserver les livres et les dessins (Silhiethèque nationale et lahoratoire du C.N.R.S.).
28 h., Disiegues franco - suédois : Engagement politique et social de l'écrivain, avec L. Forselli et J.-M. Domenach.
21 h. 15, Musiques de notre temps ; à propos de Pierre Boulez.

Pierre Soulez. 22 h. 38, Nuits magnétiques.

FRANCE - MUSIQUE

FRANCE - MUSIQUE

7 h., Qnotidien musique; 3 h. 10, France et Musique; 8 h. 30, Elosque.

8 h. 2. Le matin des musiciens : Le Parnasse François, œuvres de Couperin, Dornel, Geminiani. Locatelli, Campora, Steffani, Bernier, Vivaldi et Monteclair.

12 h., Musique de table : les auditeurs ont la parois; 12 h. 35, Jazz classique : actualités; 13 h., Les métiens de la musique; 13 h. 30, France et Musique.

14 h., Musiques: les chants de la terre; 14 h. 30, Les enfents d'Orphée; 13 h., Concertos : concerto pour violen et orchestre nº 6 e (Vieuxtemps), «Cencerto pour clarinette et erchestre » (Nieleen), dir. L. Bernstein, «Concerto pour tubs, contrebasse et erches-

(Vieuxtemps). « Cencerto pour clarinette et erchestre » (Nielsen). dir. L. Bernstein, « Concerto pour tuba, coutrebasse et erchestre » (Veughan-Williams); 18 h. « Concerto pour violou et orchestre » (Loucheur), dir. D. Chabrun; 18 h. 25. Les cercles musicaux: Mocart, ses amie, ses clèves, cenvres de Sussmayer, von Averphammer, Mocart, Lickl et Salieri.

18 h. 2, Sis-Huit; jazz time; 19 h. 30. cycla des sonates de Beethoven (en direct de Radio-France); « Sonate n° 23 », par A. Gorog; 19 h. 30. France et Musique; 29 h., Actualités lyriques.

29 h. 36. Cencert eu théâtre de l'Abdier à Paris; « Septuor imaginaire III e (Ol. Ballif), « Octuor » (J. Françaix) e Quintette pour haubols, clarinette, violon, alto » contrebasse en sol mineur e (Frokofisyl par l'Octuor de Paris.

22 h. 30. Ouvert le nuit; « La nouvelle connaiguace de la musique » d'Ed. Buchst; 23 h.,

h. 30. Ouvert 16 unit : v.a. nouvene counsaissance de la musique o d'Ed. Buchet : 23 h., Poèmes symphoniques : œuvres de Listi. Debussy. Saint - Saëna, Francis. V. d'Indy. Magnard, Fauré; 1 h., Douces musiques : œuvres de Schnbert, Vivaldi et Charpeutier.

#### Mercredi 25 iuin

#### FRANCE - CULTURE

PRANCE - CULTURE

7 h. 2, Matinales,
3 h., Les chemins de la commaissance : Plantes
nourriches et voyageuses; à 3 h. 32, L'audelà. mort fertile.

8 h. 30, Echec au hassard.
9 h. 7, Matinee des sciences et des techniques.
18 h. 48, Le litre, enverture sur la vie : e Drôle
de samedi solt », avec C. Klotz.

11 h. 2, Cordes et cuivres (et à 17 h. 32).
12h. 5, Agora: e Nous, Michel de Montsigne »,
avec A. Compagnen.
12 h. 48, Panorama: le Brédi.
11 h. 30, Selistes: R. Andino de Berkowitz,
piano (Haydn, Moszkowski).

14 h., Sons, : Un monastère su Japon, Hasedera (Dalbanny). 14 h. 5, Un livre des voix : « Quand surgira L'échte abstrache » de M. Percepation l'étolle absinthe », de M. Peyramaure. 14 h. 47, L'Ecole des parents et des éducateurs :

La dépression, chance de vie ? 15 h. 2, Point d'interrogation : Les grandes civi-lisations (l'Afrique Noire).

h. Contact.
 h. 10, Les travaux et les jeurs... d'une fermière en Normandie.
 h. 50, Actualité: En direct de Gsp.
 h. 30, et les amours de Psyché et de Cupidon », d'après J. de La Fontaine.
 h. 30. La science en marche: Une nouvelle remise en question de la science.
 h., Neuvezn répertoire dramatique: « Attentien au gas », de S. Forbes.
 h. 30, Nuits magnétiques.

#### FRANCE - MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; d h. 10 France et Musiqus; 8 h. 30, Klosque; 0 h. 2, Eveli

Les métiers de la musique; 18 h. 30, France et Musique.
h., Musiques: musiques d'aujourd'hul, « Konzert I à IV » (Koering) par le Nouvel Orchestre philharmonique; 14 h. 45, Répertoire choral : e Messa di Gioria e (Puccini) par l'Orchestre radio - symphonique de Francfort, dir. E. Inbal; 15 h. 45, Musipastiches: convrea de Schumann, Ravel, Fauré, Messager, Strevinsky; 17 h., Maîtres en colère : ceuvres de Rimsky-Korsakov et Chostakovitch.

vitch.

h. 2. Six-Huit: Jazz time (jusqu'à 18 h. 30);

19 h. 30. France et Musique; 26 h., Nouveaux talents, premiere cilions; «Macbeth et les sorcières» (Smetann), «Sonate nº 6» (Scriabine) evec P. Marian, piano, «Valse scherzo pour violon et piano» (Tchalkovski), avec O. Hlinka, vielon, et A. Holccek.

ski). aveo O. Hlinka, vielon, et A. Holccek, plano.

26 h. 30, Récital de chant : Régine Crespin, soprano evec Christian Ivaldi, plano : « Lieder e pus 59 nº 3 s. « 105 nº 2 s. « 34 nº 4 e, de Brahms; « Trois Chansons de Billits s, de Dehuesy; quatre « Lieder e, de Lieszt; « le Chapelier s. « Daphnèo » et e Je te veux s. de Setie; « la Rosa y al Sente s. de Carlos Guastavino ; « Liede s. de U. Wels; « l'Ile heureuse s. de Chahrier : « la Jeune Filla et le Mert s. de Schubert : « L'Amour est enfant de Bohêmes, de Bizet; « J'ai deux amante s. de Massager; « Fide, Fidos, de Rosenthal; « Chanson créole s. de H. Sauguet.

22 h. 28, Ouvert la nuic ; le lied schubertien; 23 h. 29, Couvert des dimensions symphoulques de notre temps : œuvres de Ravel, Stravinski, Schoemberg, Poulene et Henze; l h. 30, Les graudes voix.

#### Jeudi 26 juin

#### FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Matinales.
8 h., Les chemins de la cennalistance : Piantes nourriclères et voyageues; à 8 h. 32. L'audelà, mort fertile; à 8 h. 50, Les héros de

papier.

0 h. 7, Matinée de la littérature.

10 h. 45, Questions en xig-zag ; e Talleyrand 2, evec A. Castelot.

11 h. 2, Cordes et cuivres (et à 17 h. 32).

12 h. 5, Agora : e La musique et la transe 2, avec G. Rouget.

12 h. 5. Agora: e La musique et la transe s. avec
G. Rouget.
12 h. 35. Panorama.
13 h. 30. Renaiseance des ergues de France:
L'ergue du facteur Sevère, à Pons.
14 h. Sens: Un monastère an Japon.
14 h. 5. Un livre, des voix: «l'Automne du siècles, de M. de Lope.
15 h. 47. Départementale: à Gap, la tournée d'un vétérinaire.
16 h. 50. Actualité: Caricatures de couples.
16 h. 50. Actualité: Caricatures de Cupldeu e,
d'eprès J. de La Fontaine.
19 h. 30. Les progrès de la bielegie et de la
médecine: Les artéritez.
20 h. La respensabilité sociale de l'ingénieur,
par J. Yanowski.
20 h. 55. Festival international de Lausanne:
«Roméo et Juliette», de Gounod, en direct
du palais Beaulieu.

### FRANCE - MUSIQUE

FRANCE - MUSIQUE

7 h., Quetidien musique; 3 h. 10, Prance et Musique; 8 h. 30, Klosque; 8 h. 2, Eveil à à la musique

9 h. 17. Le matin des musiciens : le Parnasse François, cutves de Cléramheuit, Marais, Rameau, Forqueray, Leclair, Competin, Dophly, Boismortier.

12 h. Musique de tahle; 12 h. 36, Jazz classique : actualités; 13 h., Les métiers de la musique : 13 h. 30, France et Musique.

14 h. Musiques : musique an plume, cruvres de J. Helmesberger, Paganini, J. Strauss, Padilla et Schubert; 14 h. 30, «Trois Contes et l'honorable fieur» (M. Uhana), direction D. Chabrun; 15 h. 30, Répertoire choral : Mannel de Falls, «Concerto pour clavecin», «Psyche», «Fantasia Bastica», «Nuits deue les jardins d'Espagns e; 16 h. 30, Grands solistes : Lily Loskins, harpe, muvres de Haendel, Gossec, Bochaz, Hasselmans, de Beverac, Debussy et Baval.

18 h. 2 Six-Hult : Jazz time (jusqu'à 18 h. 30); 20 h. Les chants de la terre : magazine des musiques traditionnelles.

20 h. 30, Concert : «Trois Mouvements de la suite lyrique e (Berg), e Symphonie nº 4 e (Mahler), par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. H. von Karajan, avec Edith Mathis, soprano.

22 h. 38, Ouvert la muit : musique de chambre,

(Manier), par l'Orchessre phinarmonapa de Berlin, dir. H. von Karajan, avec Edith Mathis, soprano. h. 38, Onvert la suit : musique a, de A. Souris; 23 h., Les grands planistes de l'école russe (IIIºs) : Emil Guilleis (récitai public de décembre 1960), œnvres de Scarlatti, C.P.E. Bach, Haydn et Ramean; 1 h., Jazz Porum.

#### Vendredi 27 juin

#### FRANCE - CULTURE

FRANCE - CULTURE

7 h 2, Matinales,
8 h., Les chemins de la connaissance: Plantes
uouvricières et voyageuses; à 8 h. 32, L'audelà, mort fertile.
8 h. 50, Echec an hasard.
0 h. 7, Matinée des arts du spectacie.
10 h. 45, Le texte et la marge: « le Miroir de
pierre », evec J.-P. Ferrané.
11 h. 2, Cordes et cuivres,
12 h. 5, Agora ; e L'impossible prison », evec
M. Perrot.
12 h. 45, Panorama.
13 h. 30. Jen; thême, variations.
14 h. 5, Ons; i Un monastère en Japon.
14 h. 5, Un livre, des voix: e Jude l'obscur »,
de T. Hardy.
15 h. 47, Un hemme, une ville; Copernic à
Cracovia.

Cracovie. 5 h. 50. Contact. 16 h., Fouvoirs de la musique. 18 h. 30, e Les amours de Psyché et de Cupidon s, d'après J. de La Fontaine. 19 h. 30, Les grandes avenues de la science h., Emission médicale : Economie de santé : 20 La nouvelle transfusion sanguine; La chi-rurgie de guerre (en liaisou nvec TF I). 21 h. 30. Black and hine; La musique à Port-eu-Prince. 22 h. 30. Nuits magnétiques.

#### FRANCE - MUSIQUE

7 h. Quotidien musique; 8 h. 10, France et Musique; 0 h. 30, Klosque. 9 h. 2, Le matin des musiciens : musique en

vie. Le Parnasse François, couvres de M.-A. Cherpentier. 12 h., Musique de table : « les Oiseaux e (Res-

Cherpentier.

12 h., Musique de table : « les Oissaux e (Reppigh), direct. N. Martiner, « Aida », danses, extraits (Verdi), dir. H. von Karajan; 12 h. 35, Jazz classique : actualités; 13 h. Les métiens de la musique; 13 h. 36, Prance et Musiques : les chants de la terre; 14 h. 30, Les amiants d'Orphée; 15 h. 39, Prance et Musiques : cauvres de Chausson et Counci, 15 h. 45, eles Sept Dernières Paroles du Christ» et e Symphonie nº 46 » de Haydo, avec l'orchestre de l'Opéra de Vienue, dir. H. Scherchen; 17 h. 15, « Troisième suits symphonique » (H. Martelli), dir. J.-C. Casadess; 17 h. 30, Prancès dos zeller, Moskowski, Gounod, Alabieff, Schubert, Brahms, Mendelssohn.

18 h. 2, Six-Huit : Jazz time (jusqu'à 16 h. 30): 19 h. 30, France et Musique; 20 h., Concours international de guitars.

20 h. 28, Concert à Baden : « Messe en fa mineur » et « Te Deum » de Brückner, par l'Orchestre symphonique du Sudwestfunk, din Théodor Egel.

22 h. 15, Ouvert la nuit : Portrait par petites touches; 23 h. 5, les grandes heures du Festival de Prades 1952 (Schumann); 0 h. 8, Les musiques du spectacle : Echos de Cannes.

#### Samedi 28 juin

#### FRANCE - CULTURE

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Matinales.

0 h., Les chemins de la connaissance : Regarde sur la science.

0 h. 30, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : la tiers-monde.

10 h. 45, Démarches.

11 h. 5, La musique prend la parola : c 1979-1980 : les Matires chanteurs », de R. Wagner.

12 h. 5, Le Pont des Arts.

14 h. 5, Du pont d'Avigneu à la rivière Ewai, ou si l'ebsurde m'était conté : Pierre Boulle.

16 h. 26, Livre d'or : nvec D. Leval, pianiste (Chaminade, Grieg).

17 h. 30, Recherches et pensée contemporaines : Le flux du devenir

10 h. 38, La R. T. B. F. présente : c la Lettre brouillée », de E. Georgin (le sommeil et le réve).

20 h., « William Cenrad », de P. Boulle.

21 h. 58, Ad lib, evec M. de Breteuil.

22 h. 5, La fugue du samedi.

#### FRANCE - MUSIQUE

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Terre natale: musique pour les travailleurs et étudiants étrangers.
7 h. 40. Conceat promemade: ceuvres de Glinka, Sarasate, Lanner, Takacs, Lehar, J. Strause, Raymond, Grosz et 'Stolz.

8 h. 30. Musiques chorales: 1 « Chansons populaires el l'e m e n d'en à quatre voix », de J. Brahms, par les Chœurs de la radio de Leinzig, dir. H. Neumann.

9 h., Journée consacrée à Isanc Stern, violeniste jusqu'à 2 h. du matin).
Introduction à la journée par R. Koering et Ph. Caloni, en compagnie d'isanc Etern. (Lire notre sélection.)

9 h. 30, Clara Haskil joue Moratt: 18 h. 15. « Concerto pour violon et orchestre e (Hindemith), par l'Orchestra philharmonique de New-York, dir. L. Bernstein; « Concerto pour vielen e (M. Bruch), evec I. Stern: « Concerto pour plano et orchestre n° 3 » (S. Rachmaninov), par l'Orchestre de Philadelphie, dir. E. Ormandy, nvec S. Rachmaninov.

tre h° 3° (S. Rachmaninov), par l'Orchestre de Philadelphie, dir. E. Ormandy, nvec S. Rachmaninov.

12 h., Mezart., par L. Stern.

13 h., Lily Pons chante Fauré, Rachmaninov, Bellini; Un génie du violon; Vasa Prijoda.

14 h., Chepin. par D. Lipatti; unvres de Bectheven, Verdi, Schubert, Albau Berg, Unslow, Brnhms; et les témoignages de P. Boulez, P. Fontanarosa, R. Pidoux et E. Krivine.

18 h., Concerto pour violeu (Sibelius), Quintette (Brahms), avec L. Stern; 18 h., Charles, avec L. Stern; 19 h., Charles, Bectheven, Wehern, Bartok.

21 h., Cencert en direct du Théâtre des Champs-Riysées à Paris (en simultané avec TF1); e Romance en fa majeur», « Concerto pour vielon et orchestre en re majeur», e Septième Symphonis en la majeur», e Ludwig Van Beetheven, par l'Orchestre national de France, dir. C. Abbado, avec Isaac Stern, violon.

23 h. 6, Isaac Stern in muit : le violon sur le tott, cuvres de L. Bernstein, S. Barber, A. Vivaldi et E. Chausson.

#### Dimanche 29 juin

#### FRANCE - CULTURE

FRANCE - CULTURE

7 h. 7, La fenètre ouverte.
7 h. 15. Herizon, magazine religieur.
7 h. 48. Chasseurs de son : en Pyrénées-Bigorre.
8 h., Orthodoxie et christianisme eriental.
9 h. 20. Protestantisme.
9 h. 10. Ecoute Israèl.
10 h. 48. Divers aspects de la pensée contamporaine : la Pédération française de droit humain.
10 h. Messe à Saint-Paul-lès-Dax.
11 h., Régards sur la musique : Deuxièmn trio eu ut (Aécudeissohn).
12 h. 45. Musique de chambre.
14 h., Sons : Un monastère su Japon.
14 h. 5. Un livre, des prix : «Pins moyen de se conceutrer a, de V. Havel.
16 h. 5. Musique de Franços de FEst, par l'Emsemble intercontemporain, su Théàtrn d'Orsay.
17 h. 38, Rencontre avec... le professeur L. Israèl.
18 h. 30, Ma non troppe.
19 h. 10, Le cinéma des cinéastes.
20 h., Atlatros : New-York up and down.
20 h. 40, Atelier de cràtion radiophonique :
De la conversation et patsti et patsta.
18 h., Musique de chambre : l'Ensemble Musica Instrumentalis de Vienne.

#### FRANCE - MUSIQUE

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Eveil s ym p h e n i que : Cenvres de
J. Haydn, Mozart, de Falla et Sibelina.
9 h., Edwin Fischer joue J.-S. Bach, « le Clavecin bian tempéré».
10 h., Monuments de la musique religieuse :
« Messe en si mineur » EWV 233 de J.-C. Bach,
avec A. Giebel, soprano, J. Baker, comtraito,
N. Gedda, ténor, H. Prey, baryton, F. Crass,
basse, les chœurs de la B.B.C. et la New
Phiharmonia Orchestra, dir. Otto Klemperer.
12 h., Présences du K.K. siècle : œuvres de Melsen, Britten et Stravinsky.
13 h. Jazz vivant ; 14 h., Répertoire pour
nujourd'hul : œuvres de P. Schubert et
H. Rosenberg.
16 h., Maitres d'hier : Adoif Busch et Rudolf
Serkin. « Sonate en mi majeur pour violon
et elavier » (J.-S. Bach) (enregistrement
1943), e Huitème sonate pour violon et
plane » (Beethoven) (enr. 1943). « Sonate
pour violou et plano pe 1 e (Schumanu)
(enr. 1946).
17 h., Opéra présent : e Arabella e de Elchard
Strause, dir. Sir Georg Solti.
19 h. 5, Hépertoire pour d'a main (Xenskis
Henze, Levinas).
20 h. 36, Semaines internationales de musique
Lucerne 1878 : « Variationa sur un thème
de Mozart » (Reger). « Stabat Mater pour
soll, chœur et orchestra » (Roesini), par
l'orchestre de la Staatskapelle de Draede,
dir. H. Blomstedt et les chœurs du Festival
de Lucerne. dir. Guido Faesaler, evec E. Spelser, soprano. C. Wirz, alto, K. Huber, ténor,
et K. Widmer, basse.
22 h. 30. Les nuits d'été : Equivalences (émissieu ouverte aux interprétées avengies) :
Erik Satis : Zi h., Saturnales : musiques
traditionnelles.

## soleil en orb in projet to

Depuis douze ans, us logislate obstine têve de placer aut orbite de carres de panneaux soletres.

· ··· sterrertit me

e gai ceilmiteria

aire Pessent

ALTO PETRICULA

et 3.3 dans

mette ment un gier

so that restroyed shirts

... satemes de

in Historian et Per entribles d'age

1.00 (0.00)

72.

440 C 15

77-41

. 51. :

44.5

1. 6

diller :..

the second transfer qui, commoe

The first in the state of the state of the coast faction de

Active Minister

den ale die dex-receptione miste.

Pas impossible

Street it faut blest ad-

Street at Soint Power Sa-Giant de M. Chang tes provinciament infai-

the product d'une especité

one with their transporter satellite et les

tename de comme nécessités de la comme de series de comme de S.P.R. existe de comme de comme

that the time de ces extrapo-

The same of the position es le vii ou trente une A

le, misser mainer américaine

4 1280 pour

the design of create details the delicate out sta

Agence spatiale the consider day

des techniques Marie des certains

Ser and the service of the service o of city necessities at

State Silver Veta Part 2000

the graph contains on 2020 -

I man not men, at on peak

And the state of the latter of West Transfer in Harr ber tunge

the transmission of the second

Service and advice.

mpare certos dos Sant water out n'existent

Paternes de trans-

. a existé que dess

en micro-andre

. 34 600 100-

WHAT DAINE SEE and a profit an Inches Telef Arthur D. THE PERSON - .: "ITTE REPORT COMME!" THE PERSON NAMED IN THE PERSON OF · ... STANDAM . in the state of the last ... die grabe, ton

militare visus pleas many to \$7 %. No ple posts to esculture tip. see collete see

THE PARTY FOR THE PARTY. Total Baren Printer a constitute carried. COLUMN TO SERVE AND ADDRESS. An lotal le app The state of the s tant time des nouvelles cette Cipe Paint, of in the nucleation de At the street, our project .: Mr. and water inj-.in, nomme Barer dans to sel de . Chiefad the court

moilie. de coile a on trouse him. di ostitutes and protops ostitutes fortrettes os à titanium de tibles qui restente dans les obspiration materies faundant plus d'asorgies qui i plus d'asorgies qui i

Autre difficulté :
récaption (se surface
fure intérieure à les
eurres enterieure à les
eurres ent sobritais
de micro-create raje
sur libritée admin
l'hometre et les êtres
paines et les ê

En me De herje menden finds her finds and English Unite her for the her finds and the her finds

At live 5 ALL IN THESE STREET, STREET 

he one permetent deffer de gran permettent materi En cette titter 1980, to pris du the title time of the de The state of the second the second se Installment All ME S the second secon da and a d'un R.P.S. de Many transfer of the custom A the desired in allerty de france South the manager of the

the ball to the Man established to the state of the state the state of the s the transfer of all the training the trainin bar han du compre. Re the barres des prix - an mone

to the state of th

#### SATELLITES

## Le soleil en orbite un projet fou

Depuis douze ans, un ingénieur américain obstiné rêve de placer sur orbite 50 kilomèires carrés de panneaux solaires...

MAURICE ARVONNY

américain, M. Peter Glaser, vice-président de la société Arthur D. Little, defend avec obstination un projet appa-remnent démentiel : construire et mettre en orbite géostationnaire, à 36 000 kilomètres de la surface du globe, un immense satellite qui collecterait l'énergie solaire Pesant 51 000 tonnes -- ou 34 000 tonnes dans une autre version. mesurant 10.4 kilomètres dans une direction, et 5.3 dans l'autre, ce satellite serait un gigantesque rectangle convert de photoples convertissant l'énergie du soleil en micro-ondes. Celles-ci seraient envoyées vers le sol par une antenne de 1 000 mètres de diamètre, et reques par des ensembles d'an-tennes couvrant au sol une surface de 130 kilomètres carrés, rant électrique. Au total, le sys-tème aurait une puissance de 5 000 mégawatts — soit l'équivalent d'une des nouvelles centrales d'EDF, type Palvel, où quatre réacteurs nucléaires de 1 300 mégawatts fonctionneront en parallèle.

The second second

14 mil.

PRAINCE WORLD

Company of the Compan

•••

Au premier abord, ce projet rappelle irrésistiblement le gigantesque canon qu'un autre ingénieur américain, nommé Bar-bicane, fit creuser dans le sol de la Floride pour envoyer un obus dans la Lune. Projet qui, comme chacun sait, n'a existé que dans l'imagination fertile de Jules Verne, et dont il était facile de montrer l'irréalisme — même avec les connaissances limitées de la fin du dix-neuvième siècle.

#### Pas impossible

Sculement, il faut bien admettre que le « Solar Power Sa-tellite » (S.P.B.) de M. Glaser n'est pas techniquement infai-sable. Il suppose certes des moyens techniques qui n'existent pas, et des systèmes de transports spatiaux d'une capacité très supérieure à celle des lanceurs actuels, pour transporter les éléments du satellite et les centaines d'hommes nécessaires à son montage. Le S.P.S. exige de séricuses extrapolations par rapport à ce qu'on sait faire — mais aucune de ces extrapo-lations n'apparaît impossible dans les vingt ou trente aus à

Les pariementaires américains ont alloué des crédits d'étude : 22 millions de dollars ont été consacrés de 1977 à 1980 pour évaluer le projet. En Europe, des ingénieurs de l'Agence spatiale européenne ont considéré dans quelle mesure des techniques actuelles pouvaient servir de point de départ pour développer celles qui seront nécessaires au S.P.S. Apparemment, l'ambition affichée par M. Glaser — un premier S.P.S. vers l'an 2000, plus d'une centaine en 2025 --pourrait être satisfaite.

Il n'en est rien, et on peut parier sans grand risque qu'aucun S.P.S. ne verra jamais le jour. Le technique n'est pas tout, et des considérations économiques simples permettent d'affirmer que le projet est réclement

démentiel En cette année 1980, le priz du transport de 1 kilogramme de matière vers l'orbite géostationcaire est supérieur à 100 000 F. Le « lancement » d'un S.P.S. de 50 000 tonnes reviendrait donc à plus de 5 000 milliards de francs, soft dix fois le budget de la France !

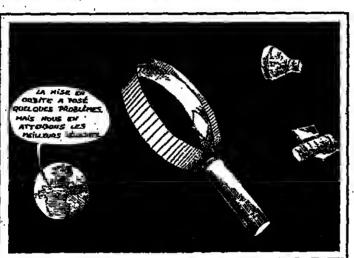
On peut évidemment espérer une balsse des prix. Mais est-il raisonnable de tabler sur un coût de transport de 3,3 milliards de dollars, soit 14 milliards de francs (1) ? Même en admettant qu'ou puisse faire un S.P.S. trois fois plus léger et diviser par dix le prix du kilo en orbite, on serait encore loin du compte. Et une balsse des prix — en monnaie constante - n'a rien d'assuré : le prix d'un système de lancement est dominé par le coût des propergols — soit, en der-nière analyse, celui de l'énergie — et surtout par les prix de la main - d'œuvre qui construit, contrôle et met en œuvre le système. Ni les salaires ni le prix de l'énergie ne sont orientés à la

Une autre considération énergétique vient pénaliser sévère-ment le S.P.S. : l'énergie dépensee pour le construire et le mettre en œuvre est, en gros, la

coup moins coûteuse qu'un système snatial. Un argument apparemment plus sérieux est la continuité de la fourniture d'électricité par le satellite ; au contraire, une installation au sol ne fonctionnera que le jour, et sa puissance diminuera beau-comp en cas de forte nébulocité. Mais la continuité de service n'a d'intérêt que si les satellites solaires contribuent dans une proportion importante à la four-niture d'électricité. Il en faut alors plusieurs centaines pour les Etats-Unis ou pour l'Europe, et donc plusieurs centaines de

Si ces zones étalent convertes de photopiles, elles ne sersient pas simultanément improducpas simultanément improduc-trices. Et comme il fait constan-ment jour quelque part sur terre, le problème est simplo-ment de transporter l'électricité sur de longues distances. Cons-truîre des câbles transatiantiques supracomiucteurs est techni-quement possible; c'est écono-miquement rédhibitoire, ma!s pas plus que le satellite de pas pius que le satellite de M. Glaser...

Les administrations des télécommunications ne sont guére favorables aux S.P.S. Places sur le même orbite géostationnaire que les satellites de communicadon et de télévision directe, les S.P.S. émethalent des pulssances plusieurs milliards de fois supérieures à celles utilisées par les télécommunications. Ces puissances seraient dirigées vers



estimée des photopiles (2). Des centrales terrestres à charbon on a manium -- deux combustibles qui resteront abondants dens les cinquente prochemes années -- fournissent, d'après la même étude, cinq à quinze fois plus d'énergie que n'en requiert leur construction.

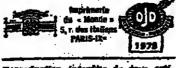
Autre difficulté : la zone de réception (sa surface ne peut pas être inférieure à 100 kilomètres carrés) est stérilisée : le flux de micro-ondes reçu du satellite a une intensité très supérieure aux limites admissibles pour l'homme et les êtres vivants. Il paraît cependant qu'un avion pourrait traverser le faisceau de micro-ondes sans que ses passagers en souffrent. Quant aux oiseaux, ils seraient priés d'aller voler ailleurs.

#### kn mer

De toute manière, il est difficile aux Etats-Unis et presque impossible en Europe de trouver une sone de réception vierge de toute activité humaine. On envisage, en fait, de construire les antennes de réception en mer sur des plates-formes flottantes. Reste encore à distribuer aux usagers le courant électrique venant de ces «usines» en mer.

Au lieu d'équiper d'antennes des centaines de kilomètres carrés, pourquoi ne pas les recou-vrir de photopsies et convertir tement l'énergie solaire en électricité sans passer par un coûtenx satellite géostationnaire? Evidemment, on reçoit an sol moins d'énergie qu'en orbite : cinq a dix fois moins suivent les conditions climetiques. Mais même avec un rendement dix fois plus faible, une

Ditte par la SARI, le Monde.



moitié de celle qu'il fournirs, les zones de réception, mais il en trente ans, durée de vie n'existe pas d'antennes parfaiten'existe pas d'antennes parfaite-ment directives : personne n'a encore démontré qu'on pouvait faire fonctionner un S.P.S. sans risquer de brouiller les autres

#### **Propergol**

Quant aux écologistes, ils ne semblent pes particulièrement favorables à un projet dont le gigantisme est à l'opposé de ce qu'ils souhaitent. Ils font remarquer que la caractéristique majeure de l'écerple solaire est d'être naturellement distribuée et qu'il est peu logique de is concentrer par de contenz moyens pour la redistribuer ensuite. Ils s'inquiètent en outre de la pollution de la haute atmosphère par les millions de tonnes de proper-gol qu'il faudra brûler pour mettre un si lourd objet en orbite.

Pourquoi un projet qui défie le bon sens trouve-t-il une large audience (3) ? Pourquoi les parlementaires américains lui ont-ils accordé des crédits d'études? Il semble que se soient lei rejoints deux mythes : celui de l'énergie solaire, inépuisable, « gratuite », non polluante : celui des grands projets générateurs de progrès technologiques Beancoup de firmes américaines soutiennent la campagne de M. Glaser; elles sont surtout attirées par la perspective de recevoir d'importants contrats d'études, et s'intéressent beaucoup moins à la bonne manière de produire l'énergie que consommeront nos petits-enfants.

Il est vrai qu'on peut espèrer des « retombées » à plus court terme. Dans un exposé fait devant les sénateurs américains, M. Glaser explique sans rire (le 14 août 1978) que le S.P.S. va faire baisser les prix du pétrole : les pays de l'OPEP, alarmés par la perspective de voir apparaître un concurrent serieux, vont modérer leurs exigences... C'est peu dire qu'on a ici quitté la prospective pour l'infantilisme croira que le colonel Kadhafi ou l'ayatollah vont être terrorisés à l'idée de voir l'énergie solaire américaine leur tomber sur la

(1) C'est le coût estime par

(1) Cest le cour és 71m é par M. Gisser — en dollars de 1974, — dans un article publié en février 1977 par la revue américaine Physics Today.

(2) Science, 2 soft 1972.

(3) Un colloque international sur les satellites codecteurs d'énergie solsire se tientra, du 25 au 27 juin, à Toujonee.

#### AQUACULTURE

## Des algues contre la pollution

Utiliser le gaz carbonique sortant des raffineries pour cultiver des algues, régénérer les eaux et élever des poissons... C'est le projet d'un chercheur provençal.

#### BERNARD VILAR

N compaît déjà les principales fonctions de la matière organique — la biomasse : l'alimentation, la production d'énergie, et son utilisation dans l'industrie (textiles...). Il en existe une quatrième qui pent d'ailleurs se combiner aux trois autres : la dépoliution des eaux douces ou salées.

C'est en tout cas le projet que nourrit à titre individuel Claude Gudin , spécialiste de la biomasse aquatique, chef du labo-ratoire d'héliosynthèse de la Bri-tish Petroleum à Lavéra dans les Bouches-du-Rhône, qui participe également aux travaux du Com-missariat à l'énergie solaire (COMBS) et à ceux de la Communauté économique euro-péenne. Les Bouches-du-Rhône, un endroit rêvé pour imaginer des remèdes à la pollution. La petite ville de Martigues, avec ses ruelles pittoresques, ses bas-sins où se reflètent les coques des bateaux, semble avoir été miracoleusement préservée par le grand chambardement industriel qui a bouleversé la région. An nord, il y a l'étang de Berre, à l'est, les raffineries de Lavèra, à l'ouest, l'os, le pétrole, le gaz,

«Que faut-il pour fabriquer de la biomasse aquatique? té-capitale Claude Gudio. De la lumière. Nous Pavons. Du gaz carbonique nous l'avons également. La raffinerie de Lavéra en rejette chaque jour 200 ton-nes dans l'atmosphere. De la chaleur? Il suffit d'utiliser les eaux chaudes rejetées par les usines. A Martigues, 1,5 million de mètres cubes d'eau tiède sont rejetés chaque jour sur 3 ki-lomètres de côtes par la centrale EDF. de Ponteau et le port pétroller de Lavera. Restent les éléments minéraux. Il pourrait s'agir des matières azotées et phosphorées contenues dans les effluents urbains et rejetés par les égouts.»

Cette démonstration illustre une fois de plus l'adage selon lequel la biomasse est souvent un inconvenient que l'on a détourné à son avantage. Ici, l'avantage est double. La pol-kution atmosphérique et marine est récupérée C'est le phase récupération-éparation. Les zones côtières que l'on croyait stérilisees reprement vie deviennent à nouveau productives. C'est la phase régénération - production. «Cette biomasse, explique Claude Gudin, est donc un sous-

phérique et aquatique. En outre, l'oxygène obtenu par la réaction va servir à accélérer la biodégradation des hydrocarbures que fon trouve en milieu marin. Il remplace anantageusement un procédé de truitement mécanique des eaux » La biomasse ainsi obtenue peut se présenter sous différentes formes, Il peut s'agir differentes formes, il peut s'agir de micro-algues du type « spiru-line» pour l'alimentation ani-male. Bien qu'elle soit légèrement plus chère que la farine de soja américain (4 à 8 francs le kilo au lieu de 2), elle comporte une valeur ajoutée — dépoliution — et permet de réaliser des économies de devises.

11 peut s'agir également de macro-algues ou de micro-algues servant à produire des alginates ur la floculation des eaux résidusires, le traitement des papiers; le textile, la charenterie... ou de carraghénates utilisées dans Palimentation pour stabiliser des laits cacaotés, des crèmes, des desserts, ou dans les cosmétiques. La production d'alginates est actuellement de 1 400 tonnes par an dont la moltié est exportée. Quant aux carraghénates, la production annuelle atteint 2 100 tonnes dont 60 % sont

exportées.

Mais 'il peut s'agir aussi du
Botryccoccus, cette algue miracle qui pourrait produite 50 tonnes de pétrole par hectare et par an on de le Dunalliella, qui pourrait produire la même quantité de glycérol.

#### Cinq bassins

Compte tenu du fait qu'il faudrait 300 hectares de prairie marine pour transformer en bio-masse les 200 tounes de gaz carbonique rejetées par la raffinerie de Lavéra, et que l'on peut obte-nir entre 50 à 100 tonnes de matière sèche par hectare, ce sont entre 15 000 et 30 000 tonnes de matière sèche qui seraient ainsi produites sur l'ensemble de l'exploitation en une année Ce qui équivant à la quantité de protéines de pétrole que produisait l'ancienne usine de Lavérs, ou encore à 15 000 tonnes d'hydrocarbures ou de glycérol.

Claude Gudin a même imaginé un modèle de culture intégrée dans lequel la prairie scrait divisée en cinq bassins différents, correspondant à cinq stades dif-férents de la dépolintion et à cinq types de culture différents, chaque bassin recevant sa ration de gez carbonique nécessaire et fournissant de l'oxygène pardessus le marché. Dans le pre-

mier bassin d'eau très polhiée, ou cultiversit, par exemple, l'algue Girgartina pour les algynates. Dans le deuxième, des diatonées (on phytoplaneton) qui servent à nourrir des animaux marins primitifs du type bugula, d'où l'on tire la chitine utilisée dans le textile, ou comme additifs en la pharmacie. Dans le troisième, on cultiversit du phytoplancton et du zooplancton, qui servirait à nourrir des crevettes, des homards et des poissons Dans le quatrième, du phyto-piancton pour les mollusques comme les huitres, les moules. Dans le cinquième, encore et toujours de phytoplancton. A ce stade ultime de l'épuration, le bassin servirait à l'élevage de loups, de bars, de dorades, qui pourraient évoluer à l'ombre de macro-algues pouvant servir elles aussi à la production d'alpourrait tout naturellement deboucher sur la mer, bleue et propre.

Selon Claude Gudin, la réalisation d'un tel projet permettrait non seulement de donner un coup de fouet à la production d'algues. mais aussi de redonner à la ré-gion son ancienne vocation agricole. L'étang de Berre pourrait redevenir un haut-lieu de la pêche, alors que la côte hieue conviendrait mieux aux grands crustacés et le golfe aux coquillages. On pourrait alors assister à un retour en force des ho-mards, des anguilles, des huitres, des loups, des dorades, des cre-vettes, des truites de mer. « Sur un hectare de bassin, affirme Claude Gudin, on peut produire 10 tonnes Canquilles, 5 tonnes de crevettes, 50 tonnes de truites. Sur un hectare de sous-sol ma-rin, on peut produire 20 tonnes d'huitres, 80 tonnes de moules. Une surface de 500 hectares suffirait à produire l'équivalent des les hollandaises et permettrait de créer 200 emplois environ.

Ce « détournement de pollution » ne peut toutefois être ima-giné que si les substances toxiques sont traitées « à la source ». Il s'agirait en tout cas d'un bel exemple de recyclage. Il ne manque à ce tableau idyllique que les crédits qui permettraient à ces recherches en laboratoire de déboucher dans un délai de cinq ans sur les premiers résultats tangibles, grandeur nature.

\* Héliospathèse et aquaculture
— publié su C.N.R.S. sous la direction de Claude Gudin — ressemble
les communications de quatre-vingte
chercheurs réunis pendant trois
jours à Martigues, en septembre
1972, sur ce thème.



in inune Hate ctait paradonniemient ; hatorione. . Pt. de la mome me mental Cotto Lights Desc. THE CHOICE OF 27 2. 340

in attention and . .. . ieifore . the tes texte. It The Late Court - ALAUX CATAC-17. icordetent in andonnegit, an et diques où

de par para par de récusi à l'éculiter l'écule de l'éculiter l'écule de l'écu

Maje tone mavez pas choisi a pla, per commer pleinement ties anothe majeure, puisis land comprehens some Mithe out the clife intellers per erritet eine eine eine eine eine Ma . 'a cette

- ettt tendance &

way at a comment of

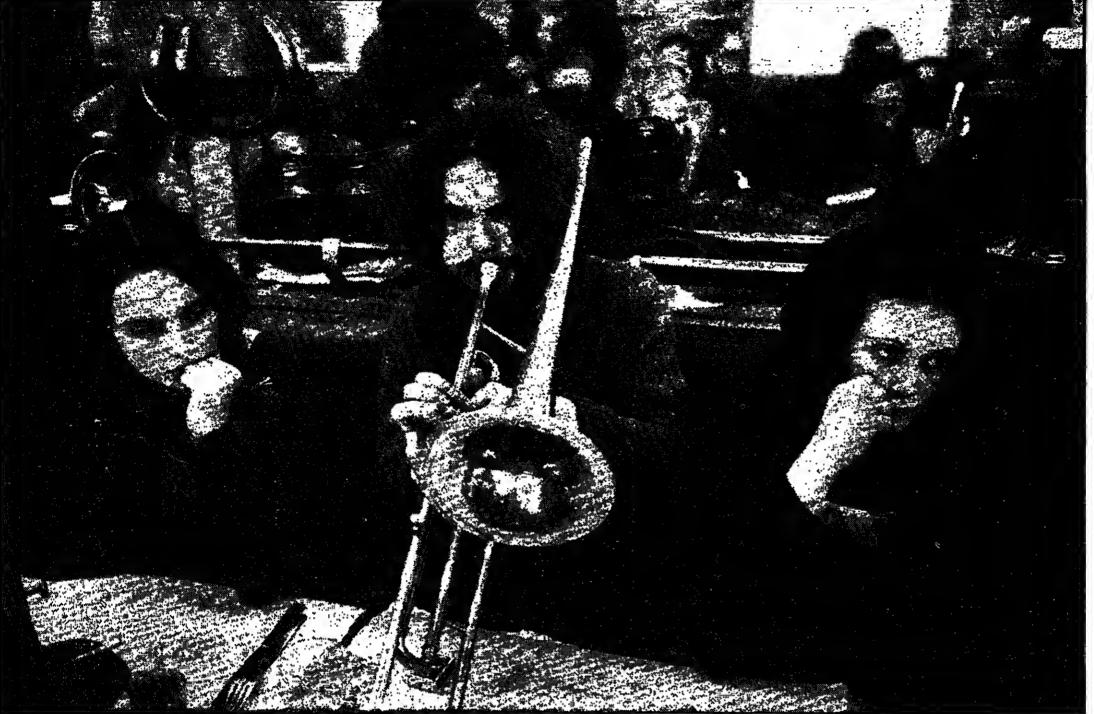
7.2.4 Tu

entribution merlemfation de in e da ... et ureidencomment sette tens depolita-

Monde DE

HUMERO DE JUHN

En vente partes : 7 F



#### RÉVOLTES

## Carl Schorske, Vienne et Freud

Dans un livre superbe qui vient de paraître à New-York, l'historien américain Carl Schorske fait revivre le bouillonnement idéologique et culturel qui s'est emparé de la jeunesse universitaire viennoise dans les années 1880 – et qui devait notamment donner naissance à la psychanalyse.

DIDIER ERIBON

ARL SCHORSKE, I'un des plus importants historieus américains, s'est reud n relèbre par ses études sur l'empire austro - hongrois. Son dernier livre est consacré à Vienne à la fin du dix-neuvléme siècle. Il y montre comment la désintegratinn sociale, politique et idéologique qu'elle a connue a suscité l'apparition d'un vaste mouvement de subversion intellectuel et culturel, qui a eu un effet décisif dans la formation de la culture européenne contemporaine. Une fraction de la jeunesse est entrée en revolte contre le liberalisme classique. C'est dans ce grand moment de revolte ædiplenne collective contre la génération précédente. qu'est née la psychanalyse.

« Votre travail tente de retrouver l'origine sociale de la psychanalyse, de la replacer dans le centexte culturel de la Vienne de 121 fin du siècle dernier.

- Mon projet est plus large. Je tente d'analyser quelques grandes tendances qui, dans la Vienne de la fin du siècle dernier, ont contribué de façon primnrdiale à la formation de la pensée européenne moderne. Je cherche à analyser dans son contexte social et politique la formatinn de la culture du vingtieme siecle, dans laquelle, bien sûr. la psychanalyse a joué et joue un rôle des plus impor-

- Un des phénomènes que vous presentez comme fnudamentai pour comprendre cette période, c'est la critique du liberalisme par la jeunesse univer-

- Je n'ai pas commencé ma recherche par une enquête sur la teunesse universitaire. Mais j'ai découvert ce champ d'investigatinn en étudiant la formatinn même de la pensée des nnvateurs dans le domaine cultarel et intellectuel. C'est en effet au lycée et à l'université que la génération des années 70 et 80 commence à se révulter contre la culture de ses pères.

» La jeunesse universitaire est déjà caractèrisée par une tra-ditinn chargée en matière poli-tique : ce sont les étudiants qui ont menė la révolutiou du libéralisme, en 1848. Cette tradition s'est continuée et. à la géneration suivante, les fils du libèralisme ascendant se sont donc révoltés ontre les valeurs de leurs pères, qui avaient abaudonné la réalisation de leurs buts natinnaux en faveur de leurs buts constitutionnels. Les défaites qui ont finalement exclu l'Autriche de l'unification de l'Allemagne ont exacerbé les sentiments nationalistes-germaniques parmi les jeunes. De plus, la dépression de 1873 donne une actualité aigué à la question sociale, négligée par le libéra-

lisme classique. n On volt done apparaître deux tendances politiques dans cette jeunesse d'origine bour-: l'une nationale. l'autre sociale. Certains des tenants de la première tendance vont s'allier aux antisémites ; les seconds deviendront souvent marxistes. Ainsi, d'une même conche sociale, du même champ intelsortent deux mouvements divergents : l'un est

uationaliste et raciste, l'autre socialiste. Mais, on va le voir, li y aura également une troisième voie : celle de l'avant-gardisme

#### Antisémitisme

culturel.

L'antisémitisme prend à cette époque une certaine am-pleur. On retrouve là l'un des prendre la formation de la peu-

- L'antisémitiame est, au départ, le fait des înrces de la vieille société, celle précisément que les libéraux avaient voulu changer. L'antisémitisme repose sur une sorte d'alliance entre une partie de la haute aristocratie, les prêtres, qui ont perdu leurs privilèges, et les couches artisanales, qui souffrent du développement du capitalisme

> Les étudiants qui sont actifs politiquement u'appartiennent pas à ces groupes. Ce sont les enfants du libéralisme et uon pas ceux du catholicisme politique. On assiste là, chez les fils de la bourgeoisie, à la nairsance d'une autre forme d'antisémitisme dont la substance idéologique est pangermanique et anticiericale. Du sein même du libéralisme uait donc un cou-rant antisémite. C'est là une experience qui va beaucoup choquer la jeunesse juive et les non-juis de tradition universaliste, qui avaient pourtant, au depart, cnmme Freud par exemple de la sympathie pour le

germanisme populiste. » Cette irruption des forces de la nouvelle droite et l'intensification des rivalités nationalistes produisent un biocage total

des processus politiques en Autriche. Cela engendre à son tour une réaction de dépolitisation et une nouvelle importance donnée à une culture psychologique et désocialisée. — Le corollaire en est une cri-

tique du rationalisme ? - Le rationalisme en Autriche, comme en Europe en géné-ral, est lié au libéralisme, orienté vers la loi naturelle, éthique et politique. Il s'agit d'une mentalité furidique, qui attend beaucoup de la rationalité. Nntre siècle a une nouvelle conscience en la matière : nous savons quel esclavage peut causer l'hypertrophie de la loi et du juridisme.

» En Autriche, à ce momentlà, les jeunes, les «Jungen», commençaient à apercevoir ce que cette vision pouvait avoir d'insuffisant. Or, il y a en Autriche, eu contraste avec les autres cultures européennes, une tradition particulière de vitalité baroque, d'imagination. De cet héritage, et aussi de Schopenhauer et Nietzsche, les feunes Autrichiens ont tiré l'énergie pour critiquer ce qui au royaume de la raison pure, a laissé insatisfaites les demandes au niveau de l'individu et de

Dans Richard Wagner, ils ont trouvé, dans les années 70 et 80, les bases d'une critique populiste et psychologique du rationalisme. Wagner devient leur héros. Mais on ne peut pas comprendre cette critique du rationalisme indépendamment de la critique du libéralisme. Ce n'est pas seulement un musicien comme Mahier qui s'enthouslasme pour Wagner, mais aussi le sioniste Theodor Hertal le

socialiste Victor Adler...

— Quelle est la position de Frend dans ce champ intellectuel et politique?

- Freud est resté fidèle à la culture libérale et rationaliste toute sa vie, à travers les désappointements qu'il a pu rencontrer. Eu contraste avec ses contemporains, Mahler, Klimt, il ne s'est pas révolté contre les valeurs de son père, mals seu-lement contre l'incapacité des pères à vivre les valeurs qu'ils proclamaient. C'est, comme Freud le décrit lui-même dans l'Interprétation des rêves, une question de courage. La question du courage est toujours au centre du libéralisme en Europe centrale où les forces hostiles sont si virulentes.

» Comme bomme politique et comme scientifique. Freud est resté fidèle aux valeurs de la

première génération du libéralisme ascendant Mais I est confronté, dans sa vie personnelle, professionnelle, inteliectuelle, à la vague d'antisémitisme et de nationalisme...

» C'est au moment où les forces extérieures négatives ont été les plus menaçantes et où il est plongé le plus profondément dans son expérience de désillusion politique, d'affaiblissement personnel, de désespoir professionnel, dans les années 1895 à 1899, qu'il « invente » la psychanalyse. Il a done fait d'un poison social un élixir intellectuel Quand toutes les valeurs suxquelles 1 adhère sont mises en question, quand ses l'ens sociaux à la profession médicale, à la société libérale, deviennent problématiques, il s'engage dans un examen profond de sol, par lequel li fonde son nouveau système scientifique. Et dans ce processus, il récupère son passé politique de jeunesse, qu'il avait refnulé. Mais il l'exhume pour transcender, transposant sou expérience politique en termes psychologiques et familiaux

si on lit, uon pas son autobiographie, non pas ses lettres, mais ses rêves tels qu'il les rapporte dans l'Interprétation des réves, on découvre qu'il pra-tique une inversion par rapport a toute la tradition intellectuelle jusqu'alors : il soumet l'histoire, les catégories sociales et polltiques à l'histoire personnelle de

#### Œdipe était roi

- Cette soumission de l'histoire aux estégories psychologiques, c'est ce que vous exprimez en disant que « Freud ne tient pas compte qu'Œdipe étalt

- Le mythe grec est un mythe de la cité. La religion. la philosophie, la psychnlogie, sont englobées dans la vie de la cité. Comme le dit Aristote, l'homme est un animal politique. » Œdipe est roi; son problème d'identité est un problème qui lie son destin individuel à ses parents ou faux parents royaux Mais bien sûr, ce qui est au centre dn mythe, c'est la relation entre la cité et les dieux. Œdipe vent deventr roi de Thèbes, mais il a le devoir de mettre fin à la peste. Le centre du destin d'Œdipe est le salut de la cité. Le drame privé

est soumis au destin politique. » Freud fait dn complexe

travers lequel on peut comprendre la relation entre père et fils. Et, après avoir psychologisé la relation, il reapplique, dans Totem et Tabou, le mythe tout contenu historique, social et

 La psychanalyse dans ses origines est métapolitique : et ce caractère a été produit par la pression de la crise sociale. Mais on n'est pas obligé de se rési-gner à cette signification, si on développe les autres éléments de la psychanalyse qui donnent une base pour une critique engagée de la scène sociale.

- Ce qui frappe dans voire travail, c'est qu'il porte sur un moment précis de crise sociale et qu'il s'attache tont particu-lièrement à l'étude d'une élite intellectuelle. Ce sont deux nbjets d'analyse que les historiens contemporains ont, en général. laissés de côté.

Oui. Vous percevez très bien à la fois la uature de mes précecupatinns et le fait que ma recherche se situe en dehors du courant dominant chez les historiens, notemment en France. Pendaut les années 1930-1950, alors que la conscience des intel-lectuels européens et américains avait été formée sous l'impact de la guerre, de la révolution, de la dépression, de la montée dn fascisme..., les kravaux histori-ques tendalent à être centrés sur

» Des deux coordonnées classiques de la pensée historique, le changement et la continuité, c'est la première, le changement, qui attirait à ce moment-là les historiens, dont un grand nombre, y compris moi-même, étaient influencés par le marxisme. La bigit se déceler le plus clairement lorsou'on examinait les périodes de crise où les forces de la longue durée convergesient, se beur-

taient, et étaient réordonnées. » Avec la guerre froide et la restabilisation de l'Europe, un autre point de vue, depuis longtemps en gestation, est apparu dans toute sa force dans la pen-sée historique, particulièrement dans votre pays : un point de vue qui mettait l'accent sur les structures stables et durables du passé. A la place de la vision volcanique de l'histoire qu'avaient les enfants de la crise, la nouvelle histoire sociale offrait une vision glaciale du paysage historique.

» L'histoire, comme processus et actions du passé saisis dans la dimension du temps, était rem-

es combats a e Jeanne Hunts siles femmes peuvent avoir ricours

or restrict,

's Turnet de "A De. Kn ... til militari ette ANTA AAC. A mataffith

... Bones, gul inter through · . C. METAMENT 🐇 die Leffeld, cin. des distance auguratent des Hanniett.

THE STATE A TABLE

eram sim period AUCTIONS NOT THE \*\*\* \*\* \*\*\* \*\*\*\* WE DAT GOA marity & the 7: 3:255 M

THE RESIDENCE

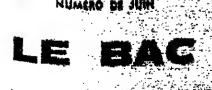
que hous pesses su pa crime granière une taux prelament de passe que que lumière, quolqu sur notre priseri, et la se tourproofs gut the complete ... le la ocietion.

trenterment LA de la crisa · dies continuites 101 nou-

domained appearances:

one de le banks sullis
l'architecture in ministre
teratere uni such des
ments lotanties, reide e de contenu et de la que l'experience trauss changement soula et continue le marchise s de la hanse culture de s

description.



Super Cu embble L'attitude des professi a correctours Les etracs des all





### Les combats antinatalistes de Jeanne Humbert, l'insoumise

Si les femmes peuvent avoir recours à la contraception et à l'avortement, elles le doïvent un peu à l'anarchiste Jeanne Humbert, quatrevingi-dix ans, dont quatre ans de prison. Pour elle, le combat continue.

FRANCIS RONSIN

La science apprend aux femmes à n'être enceintes que quand elles le veulent. Qu'elles aient peu d'enfonts!

1905, de tels slogans,

imprimés sur de petits papillons gommés, dis-crètement apposés sur les murs, dans les lleux pnblics et jusque sur les bancs des églises par des militants, revelaient à un large public les buts et l'activité de la première organisation néo-maithnsienne française ; la Ligne de la régénération humaine. En efet: d'irrespectueux disciples de Malthus s'efforçalent alors d'accélérer la baisse de la natalité en vulgarisant la connaissance et l'usage des procédés anticeptionnels. Paul Robin, qui avait fondé la ligue en 1896, Eugène Humbert, Gabriel Giroud et besucoup d'antres, e haque jour plus nombreux, éditaient quantité d'affiches, de tracts, de brochures, de livres et de journaux, organisaient des dizaines de conférences et assuraient des « consultations » de coutraception (1), Jeanne Humbert, la veuve d'Eugène Humbert, a été au cœur de ce mouvement. Elle vient de féter ses quatre-vingt-

né elle prenait ses premières leçons d'anarchie. Alors qu'il approche de sa fin, elle conserve toute la fougue d'une jeunesse rebelle. Perpétuelle insoumise, elle a payé son amour de la liberté an juste prix : en années de prison. Nous avons rencontré Jeanne Humbert chez elle dans un sous-sol du seizième arrondissement de Paris.

«Je suis née à Romans, le 24 janvier 1890, dans une famille de la petite-bourgeoisie. Vous savez ces familles de la petite hourgeoisie provinciale, très rétrecies, racornies... Je n'ai pas connu beancoup, la famille de mon père, car on ne les fréquentait pas : la famille de ma mère. c'étaient des chanoines, des religieuses, des architectes, de s notaires. Du côté de mon père, un tout autre monde : mon grand-père avait un moulin. Le mariage de mes parents s'est fait sans qu'ils se connaissent. On leur a montré des photographies, e'est

» Ma mère, qui avait envie de galoper depuis ses quinze ans, qui avait été élevée dans un couvent où elle avait appris les métiers d'art, la danse, les usages aristocratiques, s'est ainsi trouvée mariée avec un type presque

illettré oui n'avait ismals quitté le moulin. Qui plus est, le meunier a établi son fils boulanger ; et vollà ma mère derrière un compteir à vendre des miches de pain! Elle n's pas tenn long-temps et il a falln fermer la bontique. Le mariage a tout de même duré puisqu'il a produit quatre enfanta. Mais, entre temps, ma mère faisait des fugues. Ici et là, à Paris, à Marseille.

» La dernière fois qu'elle est revenue, elle était enceinte... de moi ! Je ne sais pas si elle était dejà enceinte avant de partir. mais mon pere m's tonjours considérée comme une étrangère. » Un jour, ma mère a entraîne

mon père à la « maison du peupiez. Id, on-parlait, on chantalt, on écontait des socialistes, mais aussi des anarchistes, dont un groupe, très actif, s'était créé de l'antre côté de l'Isère, à Bourgde-Péage. C'est ainsi qu'elle a rencontré Delalé, un anarchiste de Tours, tisseur en soie, fils de compagnon et petit-fils de compagnon, qui, alors, parcourait la France, faisant tous les metiers, mais surtout était un formidable propagandiste libertaire. Ma mère a immédiatement été séduite par cet homme d'une brillante intelligence, par son enthousiasme, se jole et l'ardeur de ses réves humanitaires. Alors, elle a traversé l'Isère et s'est mise à fréquenter le groupe anarchiste. Pendant plusieurs années, elle a alnsi rencontre Delale quotidiennement, et, lors-que son père est mort, elle n'eut plus aucune raison de rester à Romans, elle y laksa ses enfanta, sauf moi, car elle savait que son mari me détestait, et nous vollà

#### Un artiste...

- Jimagine que cela a dû être, pour vous comme pour voire mère, un extraordinaire bouleversement. Comment vivalt-on à Tours, dans les milleux anarchistes, vers 1900 ?

- On vivatt c'est le mot et c'est un mot fort, on vivait l i Dès notre arrivée, les compagnons avaient organisé un banquet pour Delaié, un enfant du pays et un enfant de compsgnon. Il a repris son métier, à la fabrique, car, si la plupart des tisseurs travallaient ches eux, lui avait tout abandonné. Toutefols, même à la fabrique, il était libre. Les tisseurs travailiaient quand ils je voulaient : lls avaient une pièce à faire pour telle date, à eux de s'orga-

» Aussi, évidemment, il a repris sa propagande. Il a formé un nouveau groupe très actif : il a fait fermer un couvent où les religiouses maltraitaient les enfants il organisatt des conférences. Jean Marestan est venu souvent Leurent Tailhade, deux fois (2). La deuxième fois, il accompagnait une troupe de théâtre qui vensit donner les Revenants, d'Insen. Or, le groupe anarchiste savait qu'à cette occaeion, les réactionnaires voulaient faire du chabut. Nous sommes venus en nombre et ils ont été bien solgnés et foutus dehors. Moi, bien sûr, je sulvais tout ça, mais, surtout, je récitais des poèmes et je chantais des chansons. Et nous recevions tous les » C'est ainsi qu'un jour nous

avons en la visite d'un gars qui désirait rencontrer les anars de la ville. C'était Marius Jacob (3) et ses « travailleurs de la nuit ». Ils étalent venus pendant l'été, cela va de sol, alors que les gros étaient partis à la mer ; Il pré-parait soigneusement ses coups et ne laissait aucune trace, c'était un artiste i Et. comme nous lui avions dit que nous nous réun:ssions chaque dimanche, Il nous prépara une fête avec des nep-pes et des serviettes brodéss, une merveille i De l'argenterie, à boire, à manger... Puis, avant de partir, il a distribué de l'argent, pour le mouvement, pour les compagnons de la misère.

C'était son habitude, partout où il passait, cet homme faisait du blen. Je ne l'ai revu que blen plus tard, eprès son retour du bagne où il avait passe vingt ans, un homme d'une telle s Avec la vie que nous me-nions nous étions condamnés à

avoir la police sur le dos. Com-hien de fois est-elle venne er-quisitionner chez nous ? Il y avait même des inspecteurs qui passaient la nuit sur le troitoir d'en face. Alors Delaié s'est re-trouvé à la porte de la fabrique trouvé à la porte de la fabrique. Il a hien essayé de gagner sa vie en s'installent cordounier, un métier qu'il avait appris au cours de sez vagabondages. Mais, rien à faire, et nous avons du quittimes d'une surveillance et d'une

#### Le « chocolat »

- Ainsi vous étes venue i Paris. Votre vie a-t-elle change pour antent?

- Absolument pas, d'ailleurs les copsins nous attendaient et nous avons trouvé un appartement. Ils nous ent besucoup al-dés, suriout Eugène Fromentin, que l'on appeiait l' « anarchiste milliardaire » et qui habitait Cholsy-le-Rol (e'est dans la propriété de son beau-frère que s'était réfugié Bonnot avant d'être tué). C'est le seul anarchiste fortune que j'ale rencontré. Il recevan tous les compagnons, ils s'est fait voier, il s'est fait piller 1...

» En ce qui nous concerne, ll nous a acheté des meubles, il nous a donné de l'argent pour que je poisse faire des études, il m'a même acheté une machine à écrire dont je vous parleral plus, terd.

- C'est alors que veus avez counn Jean Vigo? - Nous étions très lies avec ses, parents, Miguel Almereyda et Emilie Ciero, e'est même Miguel qui m'a donne mes premières leçons de dactylographie. A ce moment-là, ils viraient comme des clochards dans un taudis de la rue des Gardes. Nous sommes passés les voir un dimanche. Almereyda jouait aux billes avec Fernand Desprès Emilie s'est salsie d'un tas de chiffons qui trônait sur leur paillasse et me l'a posè sur les genous en disant : « Voici notre enfant » Au milieu du tas de chiffons, il y svait Jean Vigo, qui devait avoir trois jours. Et j'ai aimé ce gosse... Pendant des années, des années, et j'ai pleuré plus tard... Il est devenu mon filleul, laic, bien sûr. J'ai pris soin de lui, parfois pendant des semaines, car ses parents avaient l'habitude de le déposer chez

e chocolat ». - An « chocolat » ? - A la fausse monnaie, leur specialité avec les faux mandats i Mais Jean était tellement gentil qu'il était partout heu-reux. Evidemment, quand il re-voyait ses parents, il était également très content de repartir avec eux Plus tard, nous nous sommes fachés avec Miguel, qui avait créé le Bonnet rouge et rejoint le camp des patriotards, mais je suis toujours restée très proche de Jean.

des copains, toujours pour la

journée, mais ensuite on pou-

valt rester cinq, dix jours sans

les voir. Ils vivalent leur vie de

bohème et de hasard avec par-

fois beaucoup d'argent grace au

- Pen après, veus avez ren-coutre Engène Humbert et vous vous êtes jeinte an combat des néo-malthusiens

- Javais souvent vu et entendn Humbert dans les nombreuses reunions où l'allais avec mes parents, mais je n'avais jamais eu l'occasion de lui parler. Pour ce qui est du néomalthusianisme, je connaissais depuis longtemps les thèses des partisans de la limitation volontaire des naissances et leur action pour vulgariser l'usage de la contraception. Dalalé, luimême, était très convaince et engagé. Il faisait partie de la Lique de la régénération hamaine et avait prononcé plusieurs conférences en son nom. Toutefois, ma rencontre evec Humbert ent lieu presque par hasard et grâce à cette fameuse machine à écrire. Humbert, qui vensit de se separer de Robin, me l'emprunts, puis me de-manda d'effectuer pour Ini quelques travaux de secrétariat. J'avais dir-huit ans et l'étais loin de soupçonner la vie qui s'ouvrait devant moi l - Vous voilà douc à «Géoé-ration consciente», aux côtés

d'Eugène Humbert. - Oh I mon rôle, bien qu'atile, etait encore fort modeste. Du secrétariat ... Génération conscients était alors en pleine prospérité. Le journal était anime par une équipe d'écrivains de grand talent, les orateurs pro-nençalent des conférences dans ments affluaient.

» Les condamnations qui pieuvalent sur nous ne ralentissaient pas notre essor. Même lorsque Humbert était en prison pour « outrage aux bonnes mœurs ». car e'est le prétexte qu'ils utilisaient pour nous poursuivre, il continualt à tout diriger. Nous passions le voir à la Santé, chaone jour, et il nous donnait ses directives, corrigeait les articles du journal.

- Et on le laissait faire? - Vous pensez i Il était détenn dans le quartier des politiques et il bénéficiait d'une très grande liberté. Avec tous ses amis (et je rencontrais là les copains que j'avais connus bien avant : Miguel, Lecoin...) il mensit une joyeuse vie. Ils faissient de ces gueuletons ! Souvent jusqu'à minuit. Grace a nous, ils araient tout ce qu'il leur fallait : nourriture, vin... Humbert v a meme prononce deux conferences et recuellii des abonnements parmi les gardiens i

- Arrive la guerre... - La guerre, on ne voulait pas croire. Etant donnée la force du mouvement antimilitariste, on pensait qu'il allait se passer quelque chose. Humbert étalt moins optimiste, mais li s attendu jusqu'au dernier moment Puls, nn soir, on a fait une dernière promenade sur les boulevards. Il y avaient là des foules qui crialent : « A bas la querre i » Sitot que trois flics approchaient, tout rentrait dans l'ordre. Alors, Humbert a perdu tout espoir. Il m'a dit : « Tous ces c. pont marcher / », et il est rentré faire sa valise. Le lendemain, il était en Espagne ; Devaldes s'est réfuglé en Angleterre, où il s'est fait reconneitre objecteur de conscience : quelques-uns se sout insoumis et les autres soot partis pour la riflette, les pacifistes !...

#### Les imbéciles!

- Plus tard, yeas avez rejoint

Engène Humbert en Espagne. - Jy suis allée plusieurs fois, avec sa première compagne, Eugénie de Bast. Puis, au cours de notre dernier voyage. Rugénie est morte et moi je suis restée. Jai travaillé chez un Grec qui bâtissait des fortunes. J'étais dans son bureau le jour de l'armistice. Il était fou de rage : « S'fis m'avaient laissé deux ans de plus l'S'ils m'avaient laisse deux ans de plus ! » Quant à moi, la paix m'a permis de retourner en France, avec ma fille, qui était née entre-temps. Rumbert devalt nous rejoindre plus tard, il lui fallait attendre que les esprits se calment.

furent pour vous véritablement dramatiques : en 1920 a éé votée la fameuse loi réprimant la divulgation des procédés contraceptifs et la propagande antina-taliste. Une loi à laquelle yous n'avez pas vouin vous soumettre. - Une loi criminelle l Nous

n'avions pas la vocation du martyre, mais, si leur loi pouvait faire de nous des vietimes, elle était bien incapable de faire de nous des moutons, des esclaves. Alors, ils nous ont frappés. Oh l c'était facile! Humbert était à peine revenn qu'ils ont perquisitionne chez nous. Ils ont pu trouver tout ce qu'il voulsient : contreceptils, brochures antinatalistes Et j'ai connn la prison. Deux ans à Saint-Lazare, puis à Fresnes, avec les droits communs, dans des conditions épouvantables. Là, on peut comprendre ce que veulent dire leurs grands mots : humanité civilisation... Humbert, lui était en forteresse militaire. Ds l'evaient condamné à cinq ans pour insoumission et à deux ans pour propagande néo-malthusienne (des peines qui heureusement avaient été

confondues). A peine avais-je pu retrouver ma fille, et alors que fétals seule, Humbert toujours en prison, qu'ils m'ont trainée en cour d'assises et condamnée à une nouvelle peine de deux ans pour complicité d'avortement (ils avaient réussi à savoir que j'evais fourni une canule à un ami dans le besoin). Ils voulaient nous briser, les imbéciles l

(1) Sur le néo-malthusianisme, en debors des journaux, brochures et ouvrages publiés par les militants, on peut lire la Libre Maternité, de Roger-Hanri, Guerrand (Casterman, 1971) et la Grève des ventres, propagade néo-malthusienne et baisse de la natalité en France, XIX-XI-Stèles, de Francis Ronsin (Auliet, 1980).

hier, 1980).

(2) Gaston Havard, dit Jean Ma-restan (1874-1951), propagandiste anarchiste et néo-maithusien, au-teur d'uneEducation sexuelle dont le succèa lut considérable (plus de cest mille exemplaires vendus en France, traductions en cinq lan-gues). Leurent Tallhade (1854-1919),

Leurent Tailhade (1854-1919), poète parnassen et journaliste extrêmement fécond, soutint avec fougue et talent les idées libertaires qu'il renjers toutefois au cours des dernières ennées de sa vie.

(3) Sur Marius Jacob voir A. Sergeut, va anarchiste de la Belle Epoque, Marius Jacob, Le Seuil, 1950.

(4) Voir linterview de May Picqueray dans le Monde dimanche du 11 novembre 1979.

- Ils ne rous ont pas fait 4 peur?

- Ils m'ont enragée plutôt. Notre vie n'avait un sens que si nous combattions. Nous avons essayé de nous calmer, pendant quelques années, lorsque Humebrt ... est revenn parmi nous. Mais, rien · a faire, on s'ennuvait, on avait." mauvaise conscience. En 1930," nous avons édité un nouveau journal néo-malthusien : « la ... Grande Réforme », en nous promettant d'être prudents, comme si cela était possible ! Jusqu'alors. mon rôle avait été plutôt effacé : à partir de ce moment je me suistrouvée en première ligne. J'ai fait plus de cent conférences, dans toute la France, jusque dans de petits bourgs dont le serais bien incapable de me rappeler :

#### Jusqu'au bout...

— Et une uonveile fois vous avez eu affaire à la justice?

- Je participais alors à nne tournée organisée en Normandie par la Ligue des combattants de la paix et pour faire comprendre à mes auditeurs le rapport existant entre la situation démographique et la menace de guerre : je eltais une phrase de « la Putrie humaine s, de mon ami Vic-tor Margueritte : « Et d'abord, les femmes ne doivent plus « faire d'enfants tant que les patries auront le droit de les agrassiner. » Et c'est cette phrase qui me conduisit devant le tribunal de Vire, car un colonel, membre des Croix de feu, avait porté plainte l Jai été condamnée à trois mois de prison pour avoir prononce une phrase extralte d'un livre que l'on pouvait acheter partout ! C'est notre peau qu'ils voulaient, et lis oot eu

celle d'Humbert 1. » Humbert a été de nouveau arrêté en 1943 pour avoir envoyé à un paysan qui le lui demandait un livre de Gabriel Giroud, « la Question de population », interdit depuis 1920. Il a été accusé de complicité de tentative d'avortement, « Complicité de tentative a vous vous rendez compte l Et il est mort en juin 1944, à deux jours de sa libération, lorsque les Anglais ont bombardé l'hôpital d'Amiens, où il avait

été transféré.

» Pour la première fois de ma vie, j'ai eu le sentiment d'avoir perdu tout espoir. Je me suis véritablement éflondrée, et il m'a fallu des mois avant de reprendre conscience et de me dire : « Ou tu fals le saut, ou tu continues... » Poser la question, c'était déjà y repondre. Abandonner l'œovre d'Humbert, abandonner Humbert, impossible ! Alors, j'ai tout .. ommencé, Comme avant, Jan rais almé en faire plus si cela avait été possible. J'al écrit mon livre sur Sébastien Faure et des articles pour e la Vole de la paix s. « Faubourg s. « le Libertaire »... J'al prononcé de nouvelles conférences et enfin, je me suis décidée à reprendre la publication de « la Grande Réforme >.

- Et vops avez édité votre livre sur Eugène Humbert.

- Pas sans mal l Après avoir réuni l'argent nécessaire grace à des souscriptions d'amis et de sympathisants, j'ai essuyé les refus de deux imprimeurs. C'est pour vous dire combien nous étions hais! Mais hélas l après frente-deux numéros, l'ai du ebandonner « la Grande Réforme ». J'ai vendu les quelques bijoux que je tenais de ma mère, mes meubles, enfin tout...

» Il ne me restait que ma volonté de combattre et ma vie... Bien que l'on m'eit déjà enterrée... Il faut que je vous raconte ca i Un jour, un ami, avec sur son visage un drôle de sourire, me donne un livre : « la Libre Maternité ». Je me mets à le lire ; un livre formidable. Son euteur, Roger-Henri Guerrand, que je ne connaissais pas encore, savait tout de nous. C'est ma fille qui a découvert le pot aux roses. Figurez-vous que ce llvre était dédié « à la mémoire de Jeanne Humbert ! » En 1971 ! Eh bien, ceia m'a plutôt porte chance. Depuls, j'ai aidé Picqueray à fonder e le Réfrutaire » (je n'ai pas pu en assumer la direction, car, a la suite de mes condamnations, je suis privée de mes droits civiques) (4) je lis toujours deux ou trois livres par semaine, et, outre « le Réfractaire », j'envoie régulièrement des articles aux revues anarchistes, « la Rue », « le Monde libertaire > ...

» Ce n'est pas maintenant que je vais ehanger, j'emmerderai le monde jusqu'au bout i... » monde jusqu'au bout i... s

• Jeanns Eumbert a écrit un

roman à thèse, néo-malthusien et
libertaire : En plaine rie, Paris 1930,
deux témolgnagee sur ses séjours en
prisou : le Pourrisoir, Paris 1932, et
Sous la cagoule, Paris 1933; trois
biographies : Sébustien Faure, Paris
1945. Gabriel Groud, Paris 1948;
Eugèns Humbert, la vis et l'ocuvre
d'un néo-malthusien, Paris 1948.
Seul ce dernier ouvrage est éncore
disponible à la librairie du Réjractaire, 320, rus Saint-Martin, Paris.

placée par l'histoire comme états passes, ressaisis dans la dimension de l'espace mental. Cetto perspective a fait gagner beaucoup dans la compréhension de la vie quotidienne et de la culture du passé. Mais on a aussi

dix ans. Lorsque ce siècle est

beaucoup perdu » Quand les historiens se tournent vers les « lois » de la science sociale, vers les structures anthropologiques, vers la « lecture » de l'histoire comme un texte, ils s'intéressent aux caractères systématiques, plutôt qu'aux caractères dynamiques. Ils déprécient alors, on même abandonnent, l'étude des processus critiques où les sociétés se transforment. La où les historiens de la crise et des mouvements conscients étaient aveugles aux continuités sociales et culturelles, les nouveaux historiens ont tendance à être sourds aux cataciyames et sons-évaluent le mouvement.

- Mais vons n'avez nas choisi non plus d'examiner pleinement une crise sociale majeure, puisone vous concentrez votre attention our une élite intellectuelle numériquement restreinte.

- C'est vral Mais là cette petite élite intellectuelle viennoise produit une contribution majeure à la réorientation de la culture rationaliste et occiden tale du vingtième siècle. J'ai tenté de montrer comment cette culture, essentiellement dépolitisée, deshistorisée, désocialisée,

était paradoxalement un produit

» Et, de la même manière que le présent anime les questions que nous posons au passé, de la même manière une nouvelle comprehension du passé peut jeter quelque immière, quolque oblique sur notre présent, et dans le cas précis qui m'a occupé, sur la place qu'y tiennent les intellec-

- Vous tentez de mettre en cenvre une nonvelle forme de recherche historique, qui réunirait les deux formes de travaux historiques dont nous venous de

— Je ue peux pas dire que j'ai réussi à réunifier l'école de l'histoire anthropologique et spatiale et l'école de l'histoire intellectuelle et temporelle. Quelle tache gigantesque i S'il y a quelque chose de nouveau dans mon travail, o'est de montrer que les domaines apparenment autonomes de la hante culture, telles l'architecture, la musique, la littérature... ont subi des changements internes, relies entre eux, contenu et de forme. Et que l'expérience traumatique dn changement social et politique explique le caractère specifique de la haute culture de notre siecle. »

(1) Carl E. Schorske ; Fin-de-Siècle Vienna, Editions Knopf, New-York 1980, La traduction française paraîtra prochainement aux Edi-tions du Souil.

## Le Monde DE

NUMERO DE JUIN

LE BAC

Comment réussir?

Les sujets passés au cribble. L'attitude des professeurs. Les conseils des correcteurs. Les « trucs » des élèves. Et que faire si l'on échoue?

En yente partout : 7 P

## Rome mutilée par Mussolini

La mégalomanie mussolinienne a fait des ravages dans l'urbanisme romain. Dans un livre paru à Bari, l'historien Antonio Cederna montre comment les rêves de destructionrénovation du Duce ont abouti à un massacre.

CLAUDE AMBROISE

de Rome, mênera à bien, si l'on

ose dire. Il y a continuité aussi

par rapport à ce qui vient en-

suite : le régime démocrate-chrétien Marcello Placentini, qui

fut l'un des principaux respon-

sables de l'urbanisme fasciste,

sévit encore après la guerre.

C'est lui le coauteur dn projet de la via della Conciliazone, qui

ne sera acbevée qu'en 1950, pour

Virgilio Testa, qui, dès la fin des années 30. soutenait la thèse

de l'expansion en direction de

la mer et qui fit carrière au

sein du « gouvernorat ». l'organe

fasciste chargé de l'administra-

tion de la capitale, sera de 1951

à 1973 le numéro un de l'EUR,

cet énorme quartier hypermo-

derne, an sud-onest de Rome.

par certains côtes comparable à

la Défense. C'est, à l'origine, un

projet mussolinien. Mais Testa

a su le développer et l'adapter aux exigences des temps nou-

veaux. Des les premières pages

de son livre, Cederna dit de ce

grand serviteur de deux régimes

on'il a dirigé d'une main sure.

pendant quarante ans, le dève-

loppement de la ville « tel que

jamais vraiment appliqué et qui

apparaîtra comme dépassé dès

priété foncière ».

l'année sainte.

LACE de Venise, à Rome, le touriste est générale-ment saisi par la laideur du monument elevé à la mémoire de Victor-Emmanuel, S'il contourne cette masse blafarde à gauche, il débouche sur la vole des forums imperiaux menant tont droit au Colisée. S'il tourne sur la droite, il monte au Capilaissant derrière lui le Palais de Venise, qui fut la résidence de Mussolini.

Le Duce n'est pas responsable du monument à Victor-Emma-nuel, qui fut édifié entre 1885 et 1911. C'est en creux qu'en ces lieux s'inscrit la présence du fascisme. Pendant tonte la durée du régime, on a gratté le Capi-tole à sa base et sur ses flancs. Le quartier populaire d'origine médiévale a disparu, des places ou des demeures où s'étaient cristallisés des siècles d'histoire ou de vie quotidienne se sont évanoules ; telle église baroque a été détruite, telle antre démantelée, pour être reconstruite ailleurs... Pour tracer la perspective qui va du Palais de Venise au Colisée. rayées de la carte. Ce tapis d'asphalte pour parades militaires, déroule dans un décor de ruines antiques curetées et refaites, aura été une excellente contribution à l'image de marque in-ternationale du régime.

Qu'on se déplace maintenant de l'autre côté du Tibre. à deux pas du château Saint-Ange, pour enfiler la via della Conciliazione. qui conduit à la place Saint-Pierre. Ici le kitsch est sans humour ni bizarrerie, tout est raide et faux. Le 28 octobre 1938, seizième anniversaire de la Marche sur Rome. Mussolini donnait le premier coup de pioche à la destruction de la Spina, un ensemble de vicilles demeures comprenant quelques palais et situe entre la colonnade du Bernin et le Tibre. Près de einq milie personnes durent trouver un logement allieurs, pour que puisse être ouverte la rue qui. désormais, unit la ville de Rome au Vatican et symbolise la ré-conciliation de l'Etat Italien avec l'Eglise catholique.

L'urbanisme mussolinlen a sévi en bien d'autres lieux : autour du mausolée d'Auguste, près de la rive ganche du Tibre, à proximité de la placaa Navona avec mento... Encore, ne sommes-nous que dans le centre. Il faut penser, aussi, à tous ces quartiers incoherents, correspondant a une expansion de la ville «en tache d'huile», c'est-à-dire désordonnée. Surtout, on ne saurait oublier que la destruction des quartiers populaires du cences pauvres maisons amassées à la périphérie de la ville, qui hantent l'œuvre de Pasolini.

#### Spéculation

Antonio Cederna vient de consacrer un livre à l'histoire de ces méfaits. Mussolini urbonista. lo srenizamento di Roma negli anni del consenso, publié par Laterza à Barl. Bien qu'axé sur la destruction du vieux Rome. cet ouvrage n'est pas seulement la chronique d'un massacre. C'est aussi, pour le lecteur, l'occasion de percevoir quelquesuns des problèmes qui, depuis une trentaine d'années, agitent les historiens du fascisme.

D'abord la continuité. Toutes les opérations d'urbanisme de l'époque mussolinienne ont été tirees des vieux cartons. Le monument à Victor-Emmanuel est un point de départ. Il prélude à la liquidation des vieux quartiers accrochés anx flancs du Capitole, qu'Antonio Muñoz, bras droit de Mussolini pour la réno-vation urbaine et archéologique

1936 avec la décision mussolinienne de creer l'E. 42 (futur EUR). Le sommeil de la raison engendre deux monstres : la spéculation et les projets des urba-

Apparemment, le problème posé aux experts est le suivant : la ville est une accumulation de strates historiques (Antiquité. Moyen Age, Renaissance, Baro-que...). mais c'est aussi une capi-tale du vingtième siécle. Les moyens de transport modernes et la démographie créent, entre passé et présent, une contradiction qu'il faut résouire, Musso-lini oppose les problèmes de la « nécessité » aux problèmes de la « grandeur ». La solution que tout le monde préconise, c'est la réation de grands axes de circulation qui traversent la ville, en sanvant ce qui peut et doit être fausse solution. Les voies nouvelles dans le tissu urbain ancien sont facteurs de densification (on reconstruit en bordure des avennes récentes) et d'augmentation de la circulation. Il fant donc continuer à détruire. Il n'y a rien à faire contre ce cercle vicieux qui ne profite qu'à la spéculation

D'où les contradictions permanentes que Cederna décrit avec verve, sarcasme et colère. Tel projet, qui commence par énoncer de sages principes quant à la san-vegarde du précieux héritage des siècles passés, se poursuit avec des propositions qui, à coup sûr, aboutiront à son anéantissement. L'urbaniste qui, en théorie, dans les congrès, dans les journaux, affirme vouloir veliler à la prèservation de patrimoine histori-que de Rome, s'adonne en réalité au saccage quand on le charge d'opérer sur le tissu vivant de la ville. Le nom de Piacentini, a maitre du double jeu », revient souvent. D'autres aussi, comme Glovannoni qui, en 1929, proposalt que la ville soit traversée par deux énormes artères se croisant au centre d'un grandiose forum moderne. Contre ce dessein extravagant, Piacentini polé-mique justement. Mais li signera le regrettable plan d'occupation des sols de 1932. Plus tard, les deux compères se retronveront associés pour l'étude d'une « variante générale » à ce plan...

répétition. C'est pourquoi s'élaborent des approches fallacieuses de la réalité urbaine, afin de masquer la contradiction qui oppose l'héritage historique à la modernité. Une certaine idée de beauté et une certaine pratique de l'archéologie prêtent leur concours à cette mystification. On choisira dans la ville les plus beaux monuments et on les dé-barrassera des rues et des maisons qui, au cours des siècles, se sont cristallisées autour. Placés an point d'aboutissement de magnifiques perspectives, ils s'en trou-veront rehaussés. Les témoignages grandioses du passé frapperont l'imagination de passant. La speculation et la circulation y tronveront leur compte.

#### Petit bourgeois

L'archéologie romaine sert, elle aussi, à liquider le vieux Rome. On confère à la strate antique de la ville une valeur absolue, et tontes les antres s'en tronvent dégraes. Sous le prétexte de retrouver les restes de l'ancienne maitresse du monde, on fait place nette d'un passé plus récent, mais en même temps on s'apprête à réduire le Colisée à une structure de sens giratoire, faisant ainsi d'une pierre deux coups... Cederna souligne la médiocrité de cette archéologie faite pour la

montre et subordonnée à un urbanisme irréfléchi. Pas de rigueur scientifique, pas de mises au jonr extraordinaire, non plus, A aucun moment ne se dessine la volonté d'assumer rationnellement loute l'histoire de la ville. On abolit le temps en l'écrasant entre la modernité et une Rome antique imaginaire. Au refus de l'histoire fait pendant le refus de voir les classes populaires habiter les hauts lleux de la capitale, d'où elles sont chassées. Pouvait-on faire autrement?

Oui, répondait dès la fin des années 20 l'urbaniste Piccinato. Mais il aurait falln renoncer à confondre ville ancienne et ville moderne. Il fallait lier le développement de la capitale à une politique d'intervention économique en matière de terrains à bățir. L'étude de Cederna confirme, comme l'ont abondamment montré des travanx récents (1), que le fascisme n'a jamais eu de mal à trouver des urbanistes flagorneurs et des gens de lettres (le polygraphe Ojetti, par exemple), prêts à magnifier ou à inspirer les pires aberrations esthétiques. Quel rôle joua personnellement

le Duce dans cette affaire? On mettra à son compte une décision intelligente en faveur des temples du Largo Argentina (la réalisation de Muñoz est une antre question), D'abord enthousiaste du projet de Brasini, qui

prévoyait la destruction de tout le tissu urbain entre le Panthéon et la place Colonna, il renverra quand meme cette folie anx calendes grecques. Il s'est proclamé lui-même l'inspirateur du plan de 1932. Ce qui parait sûr, c'est qu'il n'avait aucune notion concrète d'ur banisme. Ses connaissances esthétiques sont médiocres. L'enquête de Cederns. confirme l'absence chez Mussolini, véritable animal politique, d'une réelle passion pour les choses de la culture. Il parie de l'art comme un petit hourseois et, en bon mégalomane, li se considère comme un artiste travaillant la pâte humaine En revanche, le futurisme mécaniciste et negateur de l'histoire l'a certainement marque. Ces grande travaux dévastateurs étaient la parfaite réalisation de ses volontés. La croissance désordonnée de Rome est exalement une manifestation de l'incapacité du fascisme à dominer les problèmes démographiques et les rapports ville-campagne.

#### **Immortels**

de l'historien, l'histoire d'une folie. Il ne fant donc pas s'étonner si la clef de cette reconstitution se trouve dans l'étude d'on psychanalyste, Elvio Fachinelli Apparemment, il n'y a aucun contact entre les deux ouvrages. L'interprétation du fascisme n'occupe qu'un chapitre de l'essai de Fachinelli (2). Celui-ci affirme que les Italiens, an lendemain de la première guerre mondiale, ne pouvaient épronver, à l'égard de la patrie, que des sentiments d'une ambivalence extrême ; que ceux-là mêmes qui croyaient le mieux l'aimer la haïssalent le plus. Les souffrances endurées avalent été sans commune mesure avec celles des guerres du Risorgimento, mais, par ailleurs, la victoire était « mutilée », la patrie et ses valeurs, telles qu'on les avait conçues an dix-neuvième siècle, étalent blen mortes. Le recours délirant au mythe des Romains, si Important dans l'histoire du fascisme, mais qu'on ne sautait expliquer par la «culture» de Muscolini, auraic constitue une tentative désespérée de dénégation de cette mort. S'identifier à la Rome antique, c'était se rassurer, se sentir forts et immortels.

Si on relit le livre de Cederna, en ayant présent à l'esprit la thèse de Fachinelli, on voit que le délire mussolinien, qui renvoie an délire de toute une nation, trouve sa pleine realisation physique dans la restauration-destruction de la capitale italienne. Les ruines exhumées servent de cadre aux rites militaires rassurants : défilés, parades, etc. La quête matérielle de la Rome antique est une opération purement fantasmatique, à caractère obsessionnel, puisque la cité romaine avait été détruite, ou, plutôt, réemployée an cours des siècles. Mais le désir de fouler à nouveau le sol des César, la croyance folle qu'on allait retrouver, vivante, l'antique cité conduisaient à la destruction de la Rome réelle.

(1] En particulier: Mario Isnenghi, Intellettuali militanti e intellettuali funzionari, eppunti sulla cultura fascista; Einaudi, Turin 1979. — Philipp. V. Canlistraro, La fabbrica del consenso, fascismo e mars media: Lateirsa. Barl 1975.

(2) Elvio Pachineili, La freccia ferma, tre tentativi di annullare di tempo; L'Erba voglio, Milano 1979.



Cederna décrit, avec la rigueur

a enterement detruit le d motours de Ville Bourbon. ... r etatt radulittablement dorr-Complete très complète dont pient ore M. I'miredant au Burderposter an plate mons der erestes que trois hippotaties e en incor, de gendarmes charges

> Alto is one in volture requi " . I promière auto-Serot see de malaue dont. it eine mecheppu quelcie ce que je e dia prendre with du château

116 m (#84# ...

THE MARKET

and provide the Alexander

The State 7. Comment

e and dotte the first winder books to

TAMES OF STREET

THE TOPA . PROSPECTOR . A SUP.

of the land to guiffen Meu gitti.

d narrana Chipmanialli of sufational time and along according Chief II see hear-

THE PROPERTY OF BELLEVIEW

111 1 to Material of Tax bonco

" THE POSTONES ME BORE BORES

M to che de la Translation

" " " ti tendentt bis mille.

un or matter tours, confiance,

all affidires of Bost dank marror

LINEAL RECENTER-DOSS PT CORPORATION

Saint-Louis to a junior 1970.

11 数特殊数 快

A SHIPTS STORES

armiret de in

e Maiarie, a .:

TATOET.

- d'E:a: 541'.

ALL SHOWS

are the first page.

gend bitent

comme un me l'avair milique. to the total a minute factors de Vora minute, house de Pertra on pu, al vite, en mounte
a succession, competito
a roi et enregiares en
a fecures du matin, heure de
mesage téléphonique, de
facell qu'on viere le monte.

facell qu'on de l'action de matin.

facell qu'on de l'actions. Et des

Total

The security of the second of

of Otologic Williams The period of the May attage

10 mg

angereden. of d'un ten plus liger of An end benefit a fig. Control of the last section d girt tras action with the Mark and the south

Not the form Majorit

dec tex betries aussign

l'ont voulu les forces politiques les plus archaiques et la pro-Reste qu'on ne pent dire tout haut ni même tout bas à sol-même qu'une ville comme Rome Plus sûrement éternelle que la est destinée à la mutilation à ville elle-même, la propriété fonclère demeure, alors que les régi-mes se succèdent. Mais il serait faux d'imaginer que dans les années de l'entre-deux-guerres l'administration romaine ét a 1 t une technocratie compétente, garantie par un gouvernement fort, et donc capable de donner une forme rationnelle aux intérêts du capital. Au contraire, c'est de la faiblesse de l'administration et de l'absence de politique urbanistique réelle que la rente et la spéculation tiraient leur force. Il faut attenire 1932 pour que soit voté un piano regolatore (plan d'occupation des sols) qui ne sera

SERGE BIHANNIC



mon âge on n'écrit pas ses souvenirs : on rédire des rapports Assurement beaucoup de mes pareils, devenus vious, offrent-ils au public le récit flatté de leurs heures mortes. Et peut-être quelques-uns sont-ils assez naits pour mécon-naitre le vrai ressort qui guide leur plume : la vanité. Quant à moi, je ne vise iel à séduire aueun lecteur, pas même l'agent inconnu qui levera les scelles mis des mon dernier soupir, selon l'asage, sur mes papiers personnels les plus

Si j'ecris, c'est d'abord pour me distraire de cette ofsiveté pesante que la langue administrative nomme cruellement disponibilité ». C'est aussi pour éprouver la fraicheur et la precision de mes souvenirs, ma capacité à les traduire aussi vigoureuse-ment que je viens de les ressentir, c'est pour goûter le plaisir dan-gereux de la transgression complète, des aveux interdits par lo devoir d'Etat ou les simples convenances. Voudrais-je même, par ce journal. prendre rang discretement à la barre d'un tribunal invisible? Une telle ambition suffirait à justifier, actour de mon manuscrit, la silence et l'ebscurité.

Paris, juillet 1971.

K mardi matin, il y a juste un an, Soo Excellence me fit appeler à 10 heures. Dans l'antichambre, jetant un regard distrait à la place Louis-XV ensoleillée, je repassais mentalement les postes qui pourraient m'être

proposes. Gouverneur de la Corse - mais on me trouverait bien jeune? Gouverneur du - n'étais-je pas déjà un peu vieux pour ce climat? Gouverneur des Mascareignes — mais je pouvais espérer mieux de mes protecteurs. J'en étais là de mes anxiétés quand le garçon bien vint

m'introduire chez M. le marquis d'Argenmesnil. « Malartic est mort subitement hier soir, mon cher ami, me dit le secrétaire d'Etat. Il ne pouvait plus mal choisir son moment. On o dit beaucoup de bien de vous à Sa Majeste, et j'en pense assez moi-même pour avoir proposé de vous nom-mer à cette place. M. le cuc de la Trémoille a téléphoné tout à l'heure : il poudrait un collaborateur en qui il puisse mettre toute confiance, qui se connaisse aux affaires, et n'oit dans notre maison que des omis. Acceptez-vous?

### Comment le crime..

— M. le ministre (je me sentals prêt à basonti-ler) je serais fort honoré d'un tel poste en Amé-rique, mais Votre Excellence dott se souvenir que je n'ai pas subi le stage probatoire...

On y a songé, réplique M. d'Argenmesnil tout sourire, mais je veux bien créer le précédent pour vous. Il n'y aura là-bas que des avantages à ce que votre nomination paraisse un peu sorlis de l'ordinaire. Acceptez-vous donc?

Et comme j'acquiesçais :

Passez maintenant chez M. Hue de Belon. Partez au plus tôt possible, et justiflez notre chair ! >

En descendant chez le directeur d'Amérique, je n'en croyais pas encore mes oreilles : secré-

taire général de la Louisiane, à trente ans ! L'antorité sur douze intendants, quarante-neuf millions de citoyens français répartis tout au long du Mississippi, des Grands-Lacs au golfe de Floride, de la frontière de l'Uolon ao Nouveau-Mexique l La responsabilité de la plus énorme production de blé de rétrole et de coton du monde! J'essayais de me rememorer les chiffres, les détails électoraux et politiques, les questions actuelles dont regorgealent tant de télégrammes et de rapports que j'avais lus peut-être, ces dernières semaines, moins attentivement que les autres, tant il m'ent paru contraire aux usages d'intégrer à l'énorme machine américaine un agent qui n'aurait pas fait ses preuves ailleurs, dans un de ces territoires qui coûtent à la France plus qu'ils ne lui rapportent\_

Je me demandais aussi quel mai avait terrassé mon infortuné prédécesseur. Je l'avais rencontré souvent, à Versailles ou à Paris, coilfure en brosse et machetre carrès, rogue comme un gendarme anglais. C'est à un tel homme, fait pour entrer à cheval dans des villes prises, que je devais me substituer, au pled levé !...

M. Hue de Belon, directeur d'Amérique, voulait

paraître plus calme qu'il ne l'était en effet. Après avoir fermé l'interphone et condamné sa porte, il me tendit plusieurs dossiers dont l'un, rellé de maroquin bleu, avait apparemment été soumis au roi lui-même.

e Vous trouverez, monsieur, le dernier rapport de notre regretté collègue M. de Malartic. Il l'ovait dicté au téléchiffre ovant de ... heu... de rétein-dre brusquement. J'ai eru bon d'y joindre les plus récentes dépêches de nos postes de Londres, Escorial et New-York, que les affaires étrangères ont bien voulu (grimace) me communiques assez rapidement. Voici enfin le message que M. le duo de la Trémoille a fait parvenir au roi, il y o trois fours. Il est annoté par Sa Mojesté; ces annotations, qui n'ont pas encore été retournées au lieutenant général, tiennent lieu d'instructions pour les élections prochoines. Je souhaste que vous preniez connaissonce de ces pièces ici même; f'en ferai tirer copie avant votre dévart, mois il vaut mieux. d'uci là, qu'elles circulent le moins possible».

Devinant ma surprise, le directeur poursulvit : - Installez-vous dans mon solon, lisez, Vous verrez pourquoi les affaires de Louisiane nous préoccupent. »

Carré dans mon fauteuil, je lus, avec un sentiment croissant d'excitation : « Le secrétaire général de la

Louisiane, baron de Malaric, à S.E. M. le marquis d'Argenmesnil, secrétoire d'Etat aux affaires d'outre-mer. Très secret.

Saint-Louis, le 4 juillet 1970.

> L'incendie qui a entièrement détruit, le 21 juin, la raffinerie de pétrole de la Compagnie royale des huiles à moteurs de Ville-Bourbon, province du Missouri était indubitablement d'ortgine criminelle. L'enquête très complète dont vient. de me rendre compte M. l'intendant du Bas-Missouri a d'abord prouve que des chai sives ovaient été disposées ou pled même des cupes. Les auteurs de l'attentat ont pris là des risques si considérables que trois hypothèses seulement pouvaient être retenues : il s'agiratt d'ouvriers de la raffinérie, de gendarmes chargés

de protéger les installations, ou d'un proupe de terroristes spécialement entraînés.

» M. l'intendant du Bas-Missouri m'a fait partager sa conviction que les deux premières hypo-thèses ne sont pas praisemblables. Le climat social demeure normal au sein du Syndicat des pétroliers, et l'enquête n'a pas fait apparaître de situation particulière à Ville-Bourbon. Quant aux gendarmes, dont deux. qui faisaient leur ronde. ont été blessés dans l'explosion, ils ont éte mis hors de tout soupcon.

» L'action terroriste pourrait être le fait soit de proyriétaires expropriés jors de la construction du nouvel oléoduc, soit de groupes anarchistes, soit d'étrangers venus des Etats de l'Union ou du

» La encore, l'enquête et la revue des écoutes téléphoniques ont permis d'éliminer les deux premières hypothèses. Il est en revanche prouvé que cing citoyens de l'Union, dont une femme, ont passé deux nuits à un motel de Ville-Bourbon, sous une identité maladroitement déguisée, à la veille de l'attentat. Après vérifications menées aux grands ordinaleurs de lo Nouvelle-Orléans et de Québec, il est apparu qu'il ne pouvait s'agir que d'individus oyant franchi la frontière au Détroit, le 24 mai et qui n'ont ensuite été enregistres dans aucun hôtel ni o aucun poste de sortie.

» Je prends donc la liberté de suggérer à Votre Excellence que le ministère des affoires étrangères et le service secret soient désormais associés ête que Mar le lieutenant-général a confice. sur l'ovis de M. l'intendant du Bas-Missouri, à M. Boisbrüle, commissaire du roi à Saint-Louis. » J'ai l'honneur, etc. »

Je me promis d'imiter le style concis de Malartic : il falsait honneur, me semblait-il, à l'Ecole du service royal. Je m'attaqual ensuite aux dépêches diplomatiques.

Selon le marquis de Combaluzier, ambassadeur à New-York, notre influence politique, écono-mique et même linguistique étalt maintenant ouvertement combattue par le colonel Foot : le président de l'Union irait même jusqu'à rêver. selon lui, d'un rapprochement avec Londres, ce que notre poste en République britannique confir-mait pour sa part. Enfin le vieux roi d'Espagne avait charge notre représentant à l'Escorial d'annoncer à Versailles les changements qu'il pressentait en Nouvelle-Grenade et au Mexique : « Une politique nouvelle s'y prépare, et elle se prepare contre vous. n

Jen étais là de ma lecture, quand M. Hue de Belon, passant de son bureau dans le salon ou je me trouvais, me déclara non sans quelque

« Le roi, monsieur, o souhaité vous voir ovant rotre départ. Rendez vous aussitôt à Versailles : l'audience est fixée à une heure. Laissez-moi ces papiers, vous en achèverez la lecture à potre retour, s'il vous plait. >

ANDIS que la voiture rouleit sur la première autoroute, un sentiment indé-finissable de malaise, dont la source m'échappa quelque temps, se melait au soovenir de ce que le venals d'apprendre. Nous approchions do château

quand je compris : si Malartie était mort a hier soir > comme on me l'avait indiqué; c'est-à-dire au plus tôt à minuit, heure de Versailles, comment avait-on pu, si vite, en recevoir l'avis me choisir pour sa succession, soumettre mon nom à l'agrément du roi et enregistrer en même temps — vers 3 heures du matin, heure de Saint-Louis ? — un message téléphonique de M. de la Trémoille... Il faliait qu'ou bien le secrétaire général de la Louisiane fût mort beaucoup plus tôt, et que sa disparition eut été tenue secrète, ou qu'avant même son décès je fusse désigné pour le remplacer, ce qui était inexplicable. Lorsque ma grosse Danphine rouge franchit les grilles, je cherchais encore en vain la solution de l'énigme, et cette inquiétude, jointe à l'émotion de ma première audience royale, me faisait frissonner mal-

### fait de moi le secrétaire...

Sous la conduite du capitaine des gardes du corps. flanqué par deux de ses hommes, je fus confié au chambellan de service à la petite antichambre du Château-Neuf. Jy avais tout loisir d'admirer, à travers la baie vitrée, le parc vide à cette heure de son peuple jardinier. Entre les frondaisons, j'apercevals la grande allée qui mêne aux anciennes constructions de Louis XIV. Une compagnie de gardes françaises aliant prendre service y croisait une foule joyeuse de personnes de la Cour, en tenue de bain, retour de la piscine Sans les entendre, je devinais les apostrophes d'un groupe à l'autre, mêlées à la grande rumeur qui lurant tout le jour monte de ces lieux. Mais ici, dans le silence d'une pièce richement austère, troublée par le seul murmure de l'air artificiel, ne transparaissaient ni les fêtes de la Cour ni son appareil militaire. On me fit prendre un ascenseur

cylindrique, lambrissé de bois africains. A l'étage supérieur, nouvelle antichambre, plus vaste, où m'accoeillit, comme j'aurais du le prévoir, le grand chambellan. M. le duc de Villeroy, mon propre grand-oncle.

Je n'ai pas souvent l'occasion de rencontrer mon grand-oncle: il est moins glorieux de notre parenté que ne pouvaient l'être mes défunts parents. Je crus cependant deviner à son regard fronique la part qu'il avait di prendre à ma nomination. Sans s'égarer en effusions familiales, il se contenta de m'adresser, quant au temps qu'il faisait, à l'architecture du Château-Neuf, les propos élégants et superficiels qu'il est de son office de debiter à tout visiteur, pour dégeler sa timidité. En bavardant, il ne regardait pas moins que mol l'horloge. Un peu avant l'instant prècis il fit signe au garde d'entrebailler la porte, et à l'huissier porteur du message fatidique : «Le chevalier Larose attend les ordres de So Mojesté » de pénétrer chez le souverain. L'huissier revint, salua du buste, Mon oncle me conduisit au seuil, me salua de la-tête, me poussa presque en avant. J'étais devant le roi des Français.

La télévision, les pièces de monnale, les tim bres-poste rendent familiers à chacun les traits de François VI, que j'avais moi-même aperçu,

de loin, dans bien des cérémonies officielles. Mais c'est ainsi le profil du rol que l'oo connaît le mieux; et lors même que la télévision, pour les vœux annuels, nous le montre de face, c'est une image plate et un buste tronqué qui apparaissent, nous communiquant le sentiment inconscient de notre propre supériorité : celle de toute chair vivante sur nn simulacre. Quand donc, après mes révérences, f'enteodis la voix grave qui invitait le chavaller à s'asseoir, et que je leval le regard vers mon interlocoteur, je fus d'abord saisi par ses yeur. Très clairs et jeunes, rendus presque inquiétants par les sourcils gris dominant le nez héreditaire, ils me fixaient avec curiosité, mais sans bienveillance excessive. Bronzé, vôtu d'un simple costume vert, le roi était assis à une vaste table ovale et brillante, nette de tout document. Sur un guéridoo, trois télévidéophones, dont le fameux appareil blanc qui pourrait, en quelques minutes, entraîner la destruction de n'importe quelle cité du monde. An mur, derrière le sou-versin, deux tableaux : Louis XVII par Eugène de La Croix, et le Louis XIV de Rigand. Devant

ce trio de monarques, je me sentis petite chose.

— On me dit, chevalier, que vous êtes l'un des jeunes gens les plus brillants de votre génération, et que pous servez apec zèle.

Je saluai, ce propos n'appelant pas de réponse.

— La mission que je vous confie est délicate. Elle pourrait aussi être dangereuse. Je ne répondis pas davantage, fascine par les yeux polaires du

- Autant vous Fapprendre. monsteur, reprit le rol d'un ton plus léger, et impriment enfin à se personne quelque mouvement. Le secrétaire général de Louisiane a été trouvé mort dans sa chambre samedi soir. Son corps portatt des traces suspectes, et l'autopsie prouve qu'il a été étranglé après une lutte violente. Des papiers ont disparu, on ne suit encore leaguels. A disparu oussi le cuisinier mexicain de

la Heutenance. Vous voyez à quot vous exposs mon

service, conclut François VI avec un sourire

oriental - Il n'est pas de danger, Sire, que je ne sois prêt à affronter pour le service de Votre Majesté, répliquai-je d'un ton de fanatisme qui me surprit moi-même, à mesure que ces paroles résonnaient à mes oreilles.

- C'est bien, monsieur, dit le roi avec un

### général de la Louisiane

parfait naturel. Avez-vous lu les pièces que l'ai ordonné de vous communiquer? - Oui, Sire, moins le rapport de M. de la

- M. de la Trémoille est soucieux. Des hier on lui a dépêché quelques agents du service secret. Les premiers résultats viennent de parpenir. Il semble que Malartic est deviné quelques menées séditionses, mais qu'il attendit une confirmation

pour en rendre comple. Elle est venue trop toi... - Monsieur, reprit le roi après une pause, vous partirez demain, discrètement, par avion militaire. Vous passerez quelques jours à visiter la Louisiane, toujours en secret. Ce n'est qu'à la fin de la semaine que votre nomination sera rendue publique, et que vous vous présenteres ou

lieutenant général. Avez-vous de la famille en Nouvelle-France?

- Sire, mon frère cadet est évêque du Cap-Girardeau, sur la Belle-Rivière.

- Voyez-le, dit le roi, à qui, visiblement, je n'apprenais rien. Ecoutez, promenez-vous, tâchez de saistr l'esprit public. Je cruins la rigueur inutile. Elle agite les cervelles et les ouvre à tous les racontars. Si la situation est aussi sérieuse qu'on me le donne à penser, il jaudrait surtout garder la têta froide...

Le souverain s'interrompit encore, paraissant hésiter à m'admettre plus loin dans l'intimité de sa politique. Il finit par poursuivre, d'une voix toujours plus grave et iente :

- Je veur la pair dans l'Atlantique pour garder les mains libres en Asie. Pour cela il faut empêcher toute intimité excessive entre nos alliés, mais sans faire mine de les froisser ni de les contraindre. Un tel desssin ne s'accommode guère de la periode electorale qui va venir, ovec son dechainement de passions, d'intérêts. Et surtout si l'op-position néophile venait à l'emporter, ce qui n'est guère vraisembladle pour l'instant...

La phrase resta en l'air, relayée d'un surprenant sourire :

- Ouvres l'œil, chevalier. Malartic connaissati admirablement la situation electorale de la Loui-siane. Vous étiez son correspondant, vous êtes apte à continuer son ceaure. Je compte sur vous pour agir au mieux des intérêts français. L'audience était termioée. Le roi se leva, me tendit gracieusement la main. Au moment où

l'allais sortir il me lança un dernier mot : — Vous étes outorisé, monsieur, à écrire directement à Versailles, si la nécessité vous en apparait. Mais en temps normal vous correspondres, eclon l'usage, avec M. d'Argenmesnil.

Tout l'après-midi et le iendemain, au milieu des visites de départ, des préparatifs, des range-ments personnels, je gardal eu mémoire le regard calme du rot. Peut-être mon aventure eussi s'achèversit-elle brutalement, par les soins d'un quel-conque domestique mexicain? Ou encore ne connaîtrais-je que les démarches vaines, les rapports vides de l'agent malchanceux, guetté par l'échec et la disgrace ? Il failut mes adieux à la charmante Corisande, jeur fatigue sensuelle, pour dissiper enfin ces appréhensions.

(A suive.)



\* \* · ·



ALAIN GIRAUDO

ASSER la Manche, traverser le détroit de Béring doubler le cap Horn, cela semble aujourd'hui à le portée de tous les navigateurs suf-fisamment expérimentes. Pourtant, ces derniers mois, on a parle d'exploit lorsque le Français Arnaud de Rosnay partit d'un village esquiman de l'Alaska pour rallier la Sibérie, et encore lorsque Frédéric Beanchaine, un Breton de vingt-cinq ans. longea les côtes de la Terre de Feu. passant des eaux de l'Atlantique à celles dn Pacifique, dix-hnit mois après avoir établi un record de la traversée Douvres-Calais. C'est que ces performances ont été réalisées sur « planche à voile ».

Du jeu de place à l'aventure sportive : étrange destinée de cet engin bătard, né du croisement ingénieux et fructueux d'une planche de surf et d'une voile de dériveur. Pratiquement inconnn en 1970, il comptera environ huit cent mille adeptes en France en 1980, dont un grand nombre devait se réunir des 1° an 5 julilet à La Grande-Motte (Hérault) pour le trolsième Festival international de planche à voile (1).

Comme pour le tennis ou le ski. il est désormais convenu de parler de « phénomène ». Un phénomène qui a déjà sa petite histoire faite d'inspiration géniale et d'intrigues financières. Inventée au début des annees 60 par Newman Darby, la première version des planches à voile actuelle est apparue il y a dix ans sous le crayon d'un ingénieur californien. Hoyle Schweitzer. Un aileron immerge à l'arrière, une dérive amovible it environ 4 métres de long, 70 centimètres de large et pesalt quelque 30 kilos au total. Hoyle Schweitzer

(1) Avec la participatiun des deux ceots metieurs véliplanchistes internationaux Au programme triangle Olympique (six maoches) relais et mids côtlers.

avait prédit que son « bébé », jalousement protègé par des brevets de fabrication et des marques déposées, et tout d'abord destiné aux « surfeurs » en mal de rouleaux, connaîtrait « un développement comparable à celui du ski sur neige ». Il a eu raison. Selon la FNAC, qui est le principal distributeur de planches à voile en France, 80 % des achats sont faits par des skieurs. Ceux-cl recherchent l'été les memes sensations que l'hiver : équilibre, glisse, contact direct avec les éléments natu-

Aventurier Pourtant, c'est paradoxalement envers et contre Hoyle Schweitzer que la planche à voile a connu le succès. Aux Etats-Unis, où licences et brevets ont assuré un monopole de fait à son invention, la diffusion est relativement médiocre compte tenu des potentialités d'un marché de 250 millions de consommateurs avides de loisirs. En Europe, en revanche, le « boom » de la pianche à voile a été consi-dérable. Pour la France seulement, cent « planches » ont été vendnes en 1973, six cents en 1975, dix mille en 1977, cin-quante mille en 1979, et vraisemblablement cent mille le seront en 1980. Au risque de procès courtelinesques avec la firme neerlandaise Ten Cate, qui a passé des accords avec Hoyle Schweitzer, nne bonne cinquantame de fabricants, d'industriels ou d'artisans ont fait le pari de la planche à voile, se livrant nne concurrence acharnée favorable à la diffusion dans le public et apportant à leur tour des inno-vations dans les matériaux, le montage et les formes. Si bien qu'en 1979 les deux tiers des planches à voile commercialisées en France ont été produites par des fabricants nationaux : la Fédération des industries nautiques estime qu'en 1980 30 % à 40 % des cent mille planches à

A vrai dire, le développement rapide du nombre des « véliplanchistes » a quelque peu surpris les dirigeants de la Fédération française de voile (F.F.V.), qui cherchaient à faire de la voile un grand sport populaire. Le battage publicitaire fait autour des grandes courses au large ne sus-cite que peu de vocations. La vente des bateaux de plaisance. dériveurs compris, décline irré-sistiblement d'année en année, tandis que les experts estiment que d'ici peu quatre à cinq mil-lions de personnes auront fait de la planche à voile en France. On peut d'ailleurs évaluer l'ampleur du phénomène au fait que plusieurs clubs de vacances proposent désormals des stages essentiellement consacrés à l'initiation et à la pratique de la planche à voile, quelques-uns ayant d'ores et déjà organisé des raids côtlers.

« En réalité, la planche rentre dans le concept du loisir actif qui bannit le mètre carré de plage clairement conquis pour la recherche de l'expression corporelle et transforme le bronzeur anonyme en «aventurier» des bords de plage », estime le principai diffuseur français dans une analyse du « phénomène ». Le temps est revolu des pionniers qui ont appris dans le «bouillon » à manœuvrer leurs engins avec pour tont secours une bonne bouee... d'humour (les rienrs étaient là qui guettaient la chute spectaculaire, les fesses sur le sablel. Une méthode d'enseigne-ment rapide a été mise au point qui permet, dans l'intermède des vacances estivales, de faire d'un débutant barboteur un honorable pratiquent. L'initiation se fait même à sec ; à pied ferme, on s'entraîne à dresser le mat. à saisir le a wishbone » (arceao double qui sert à manœuvrer la voile!, à prendre le vent... Après, le plus dur reste à faire : se jeter à l'eau, enfourcher la planche, agripper le «tirevieille » (corde retenant le mat). remonter la voile, cabattre » ou bien « lofer », et surtout essayer de rester debout. Essayer encore. Glisser, planer, voler enfin dans les embruns. C'est la récompense.

#### Anarchie

Le cap des balbutiements franchi, le véliplanchiste découvre vite néanmoins que les vagues et le vent ne sont pas seuls obstacles à vaincre. Il lui faut déployer des ruses de Sloux pour démâler le bon et le mauvais dans la profusion des matériels que proposent les constructeurs pour un investissement qui ne sera pas inférieur

à 2 500 francs, Le domaine de la compétition était lui aussi particulièrement « folklorique ». Cheque constructeur organisait sans vergogne ses championnats du monde. La Fédération française de voile (F.F.V.) intervient des 1978 pour y mettre heureusement un peu d'ordre. Une commission technique mit en place un système de régate open s'adressant à tous les modèles de planches rentrant dans les limites d'une jauge. Les premières compétitions open, comme le Festival international de planches à volle de La Grande-Motte (Hérault)

et les régates internationales de Dinard permirent un développement plus sain de la compétition. En 1979, le premier championnat de France open fut disputé et, cette année, la Fédération des sports universitaires (F.N.S.U.) a inscrit la planche à voile au programme de ses compétitions. An total, près de trois mille personnes devraient participer, cette année, aux différentes compétitions nationales et internationales. Seule ombre au tableau, la création de quatre catégories de poids — destinées à égaliser les chances de tous les gabarits - ne facilite par la comprehension pour le profane...

Reste que l'anarchie de la production, de la distribution et de la compétition n'a pas jusqu'à présent apporté de démenti au succès de la planche à voile. Paradoxalement, c'est ce succès qui constitue une menace pour le développement de la pratique. Engin de liberté, la planche à voile, en se multipliant, devient, en erret, une source de contrainte et - conflit

• CONTRAINTE : la planche à voile n'a pas encore counu les « grands drames » de la mer. Les incidents corporels sont restés bénins et les dégâts matériels de peu d'importance financière. Tontefois, un grand nombre de veilplanchistes nouveaux n'ont iamais eu annaravant de contact avec le nautisme et ses règies particulières. Un problème de sensibilisation des individus au milien marin se pose, d'autant que la planche à voile n'est pas considérée juridiquement comme un « navire » à part entlère, mais comme un simple engin de

plage. Cela ne correspond pas à la réalité pratique et constitue de aurcroît un casse-tête pour les assureurs, qui cernent mai encore l'importance des risques et qui, du coup, offrent des contrats donnant des couvertures très variables.

 CONFLIT : la coexistence des baigneurs et des véliplan-chistes dans les premières brasses qui bordent les rivages est quelquefois délicate. On n'a pas encore relevé d'accident grave issu d'une rencontre intempestive des uns et des antres. Toutefois, comment fairs cohabiter les deux? Certaines municipalités. notamment en Bretagne, ont purement et simplement interdit la planche à voile sur leurs plages. D'antres, envisagent des couloirs de départ et d'arrivée pour les véliplanchistes qui peuvent évoluer entre 300 et 1000 mêtres dn rivage. Actuellement, une négociation est envisagée par les pouvoirs publics en concertation avec les différentes parties prenantes.

En fait les réponses à ces différents problèmes dépendront de l'attitude même des véliplanchistes. Or, si la grande masse sait se montrer raisonnable, d'autres, pour sacrifler à leur passion, se révèlent irresponsables. Ainsi, les eaux du lac de Créteil (Val-de-Marne) sont très fortement polinées et plusieurs cas d'intoxications ont été relevés. En dépit des interdictions, plusieurs centaines de téméraires y évoluent néanmoins chaque week-end, prenant ainsi le risque inutile de faire renforcer les cas d'interdiction déjà de plus en plus nombreux.

GENEALOGIE

d'un Parisien

PILERE CALLERY

4、1970年的1864年(建築) the specifical gas and their teatons and Contract part grantfalls finety envisor out it in gerial Parti-Plant & Driegat Ma Mundt spie, so Zeltar Quart mile dei dire ca the state of in them.

10 17 7年34年 養1 erran 1970. e a st. 🎋 🗱 or a restaurate present. The state of the s 1. Jun 20 . 12 gift die A COLOR VARE PARTS 

- Ant reimfter er bie Minner fra des and the state of the state of A R. Oak Company of the Confession ar a frankligtet de

in the true passes . . . With the states THE WILDSHAM AT A TO THE e eingerem Conntratet ita. the All with Award. nered than on Upe

Virginia commen AND BOTTO APPROPRIE d'abord sur in pien Beite Berginnen elo grentiger un bi Parte, penis l'eri de before of Incline a riflen gift n'abritan cherebe Cost dere

selfie hind bears

Jungawak Continu

MARIE WAS GOOD IN correspond tree to the gart of daying est of a Para. Die febre materine The transport de iabaumure de Haut

#### EN SAVOIR PLUS

REGLEMENTATION

La Fédération françeise do volte fournit lous les renseignements et édite un annuaire de la volle donnani l'adresse des associations effiliées et des ecoles homologuées 55. avenue Kléber, 75784 Paris Cédex 16.

ASSOCIATIONS

Association française des windsurfers, fondée en 1974, réunit les propriétaires de cc type de planche et édite un bulletin - Splaich .. rue Neuve - Sainte - Calherine. 13007 Marsaule Association pour le dévelonne-

ment de la plancho à volle fondée en 1977 pour promouvoir la planche à volle au travers de manifestations commo le Fostival de la Grande-Motte. 14, rue de l'Abbaye, 75006 Paris.

STAGES ET ENSEIGNEMENT L'Union des centres de plein air (U.C.P.A.) arganise des stages

(débulants et perfectionnement) de une à deux semaines dans quinze de ses centres pour les personnes de dix-huit à trente-cing ans (avec possibillé d'externat]. 62, rue de la

voile françaises seront exportés.

Glacière, 75064 Paris Cèdex 13. • BIBLIOGRAPHIE

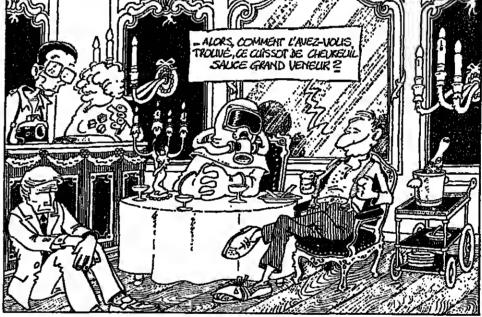
La Planche à voile, per M. Triouleire. Editions Chiron Sports (1979),

110 pages, 200 dessins et photos. La Pinnche à votie pour tous, par Cleude Marcel Laurent Editions Bornemann (1979), 85 pegss illus-

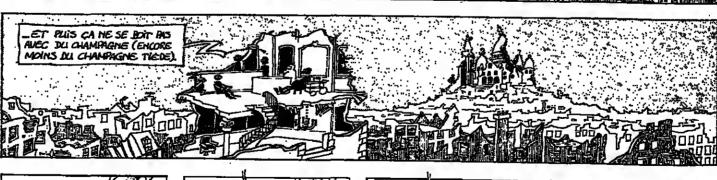
La Planche à voile en dix leçons, par Marcelin Houbart Editions Hachette (1978), 165 pages Illustrées. Force 6, • le Journal de la planche à voile =. mensuet depuis le 1° mai 1980. 274, rue Seint-Honoré. 75002 Paris.

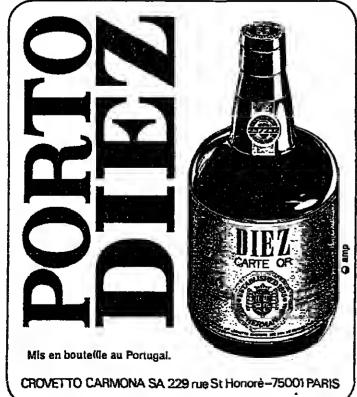
Wind, mensuel, depuis juin 1980; rue des Pelltes - Ecuries, 75010 Paris









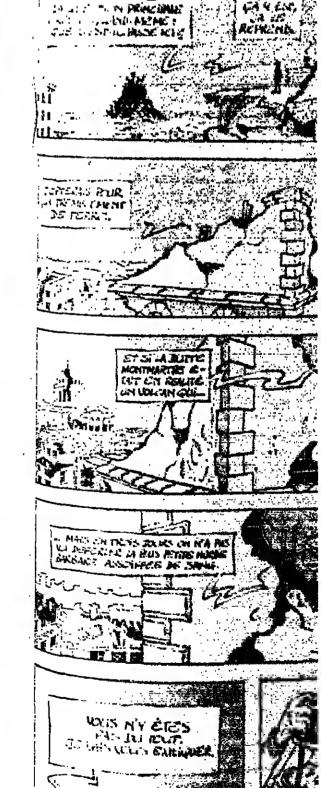












#### GÉNÉALOGIE

## Les origines d'un Parisien

PIERRE CALLERY

NE des conférences du congrès mondial, qui se réunira à Salt Lake City (Utah) en août prochain étudiers « les ascro-dants d'un petit Parl-sien de ce dernier quart de siècle ». L'intéressé naquit à

Paris en fevrier 1979. Ce qui sera dit de ses ancètres est entièrement exact. Aucun de ses parents o'es; oé à Paris. Toutefois, dès la géneration des aleuls, il y a des Parisiens de part et d'autre ; et ce depuis l'Anclen Régime.

Paris, a draîne des provin-ciaux et même des étrangers depuis des centaines d'années, alors que la province n'a reçu que bien peu de Parisiens.

Il s'ensuit que le pedigree de . l'étudié se révèle très pen pari-sien en définitive. Quelque vingtquatre départements français et trois pays étrangers forment la base des origines de son ascendance actuallement connue. Une

recherche plus approfondie peut logiquement faire retrouver d'au-tres régions encore. En effet, mille cinq cents ancêtres dis-tincts environ ont été dénombrés jusqn'à présent. La découverte du quadruple, soit environ six mille, do.t être espêrée logiquement si le travail de découverte est poursuivi avec obstination

jusqu'aux limites ultimes. Voyons comment se présente une telle ascendance, et tout d'abord sur le plan spatial, c'est-à-dire géographique.

Les parents du petit Parisien en question se sont maries à Paris, mais l'un était né à Duokerque et l'aotre à Orléans, deux villes qui n'abritèrent aucun de leurs afeux aussi loin que l'on ait cherche. C'est dire le caractère ouvert des deux familles et cela correspond très bien au falt que de part et d'autre l'un des aleuls est ne à Paris.

Du côte paternel, la grandmère descend d'un isolat de laboureurs de Haote-Normandie.

tous groupés sur un petit terri-toire délimité par un cercle de 30 kilomètres de rayon situé surtout dans l'Eure, un peu dans l'Orne et mordant sur les Yvelines, sur la Mayenne et sur la Sarthe, à partir de la onzième, douzième et trelzième génération).

De façon étonnamment ana-logue, du côté maternel, le grand-père est issu d'un ensemble de paysans et artisans du Berry, domiciliés à la jonction du Cher, de l'Indre et du Loir-et-Cher. Dans l'état actuel des recherches, l'isolat est tout aussi groupé. Les deux autres aleuls sont

nes à Paris, de parents égale-ment nes à Paris. Ce o'est qu'à la cinquième génération que les apports de l'extérieur apparais-sent. Nous avons successivement un trisafeul issu d'un Piemontais et d'une personne de l'Essonne ; son épouse, fille d'un Franc-Comtols (du Doubs) et d'une native des Hauts-de-Seine; l'autre trisaleul parisien, issu de deux personnes oées à Paris; tandis que son épouse est fille d'un autre Franc-Comtois (mais cette fois dn Jura) et d'une Vendéenne (des Deux-Sèvres).

Lorsque la naissance a eu lieu à Paris ou dans la region pari-sienne, les parents peuvent être tous deux de Paris on de sa-periphèrie, mais le plus souvent l'un d'eux vient de l'extérieur quand ce ne sont pas les deux.
Lorsque la naissance a eu lieu
en pleine province, il o'y a pas
d'exemple lei d'immigration éloignée sauf poor une ville importante (Turin, au Piémont) qui, là aussi, attirait à elle une populatioo nombreuse.

C'est ainsi que, des la septième génération, l'étude des soixantequatre quartiers généalogiques est symptomatique. Quinze naissances ont eu lieu dans l'Eure; douze, dans le Cher; quatre, dans les Deux-Sevres, le Doubs et le Jura ; trois, dans l'Indre, au Piémont et dans la Sarthe; deux, dans les Alpes-de-Hante-Provence, le Loir-et-Cher, l'Oise et Paris (mais oui, pas plus de deux!); une, dans la province beige d'Auvers, dans l'Aveyron, le Calvados, l'Indre-et-Loire, l'Orne, la Savoie et la Vienne, Ajoutons que la naissance du soixante-quatrième q nartier reste encore indéterminée.

Les origines sont donc mani-festement hétérogènes. D'autant plus que, au dix-septième siècle, à la onzième génération, si l'on trouve encore avec certitude au moins un couple de Parisiens (Urbain Rideao et Marguerite Druière, blanchisseurs de la paroisse Saint-Roch) et si l'on en trouvers très probablement quatre ou cinq autres (sous les noms d'Avenel, Balofert, Lenan, Mequignon, Sigonneau...), le mil-lier d'ascendants ne sont pas seu-lement originaires des régions déjà indiquées mais aussi du Gers, du Limbourg belge, do Maine-et-Loire, de la Mayenne, de la Westphalie, des Yvelines et pro-bablement de la Creuse, de la Nièvre..., de l'Europe orientale, et d'autres régions encore.

L'évolution de la population parisienne (dénombrée à seule-ment 547 756 àmes en 1800) aurait pu le faire prévoir : un Parisien de « vieille souche » n'est pas souveot très pari-sien!

PREMIER EPISODE

#### NUMISMATIQUE

## Amour et argent

ALAIN WEIL

s n'est pas, on s'en doute, de l'a nour de l'argent dont nous alions parier ici, ni même de la passion véritablement amoureuse que peut porter un collection-neur à ses chères monneles : notre propos, an-jourd'hui, est de rappeler ie rôle symbolique que la monnaie et la médaille ont longtemps joué — et jouent encore — dans les rites sacrés ou profanes associés à l'union

d'un homme et d'une femme. L'usage de la médaille de mariage, gravée aux initiales ou aux noms des jeunes époux et bénie par le prêtre, existe encore aujourd'hui, blen qu'il soit peu fréquent : il semble être l'ultime manifestation d'une longue série de coutumes.

On peut tout d'abord distinguer les rites relatifs à l'union sexuelle oon suivie d'union sociale : ces rites sont reliés à toutes les formes de prostitution sacrée (obligation ponr les femmes de certaines peuplades de s'offrir une fois à un étranger et d'en recevoir une monnaie, prostituées des temples dans l'Antiquité, etc.), et neus savons peu de choses sur ces anciennes contumes. En revanche, la documentation est besucoup plus abondante sur les rites propres an mariage ou à l'union sociale, rites qui peuvent être divisés d'une manière un peu théorique en deux grandes catégories : la première comprenant toutes les contumes utilisant l'échange ou le don symbolique de monnaies réelles, et la seconde regroupant les rites qui utilisent des objets monétaires ou des monnaies de fantaisie fabriquées à l'imitation de la monnaie réelle pour le seul

usage rituel qui leur est dévolu. Dans la première catégorie entrent les coutumes où le marié symbolise, soit l'achat de la mariee, soit la contrepartie de la dot, soit peut-être, la fusion des patrimoines comme pourrait l'indiquer la pratique, signalée en Bretagne (1), d'on échange d'écus ches le notaire.

Une contume beaucoup plus rare est celle de la compensation monétaire : chez les Ostiakhs de l'Irtysch (Sibérie occidentale) on . estimait que la perte subie par le groope familial lors du départ de la marice devait être compense; aussi, des que le cortège nuptial se mettait en marche, les jeunes garçons du elan de la mariée tentaient, à plusieurs reprises, de l'arrêter pour réclamer de l'argent (3).

#### Le « treizain »

La seconde catégorie de rites

est centrée sur l'usage de la pièce on du « treizain » de mariage. Cet usage est très ancien en France ; la tradition le fait remonter à Clovis : « Clovis premier épousant Clothe, nièce de Gombault, roi de Bourgogne lui fit offrir un sol et un denier par son ambassadeur.\_ dont possible vient notre coutume que le mari présente treize deniers au prêtre (3). » Cette contume existe également dans d'autres pays européens, par exemple, la Suisse, où la pièce de monnais, souvent gravée aux initiales des jeunes promis, paraît jouer un rôle dès la période des fiancailles: «L'acceptation d'un sou de mariage engageait aussi bien la fiancée que la remise de celuici engageait le fiancé : c'est ainsi que des documents furidiques des seizième et dix-septième siècles stipulent que la possession d'une telle pièce était reconnue comme preuve valide d'une promesse de mariage effective (4). >

En ce qui concerne la France, tous les anteurs s'accordent pour constater que le marié doit attendre la célébration du mariage pour offrir et faire bénir l'argent symbolique. Cet argent est-il constitué de veritables monnales ou bien d'imita-tions spécialement frappées pour l'occasion ? La litterature est confuse sur ce sujet. En fait, la réponse est simple

et tient dans l'explication que Jules Rouyer a été le premier à percevoir, à savoir l'évolution de contume au cours des siècles : « Il n'est pas douteux que les maris aient commencé par donner les véritables monnaies mais il arriva un temps où l'on fit des pièces de fantaisie spé-ciales à la circonstance. Aux setzième et dix-septième siècles on en voit un assez grand nom-bre, le plus soment en argent ou

en vermeil, avec des légendes « deniers tournois pour épour ser » « denier pour épouse », etc. (5). » Ces deniers pour épouser, frappés sur des flans d'argent très minces, sont offerte par groupes de treize dans une petite boite d'argent, l'ensemble constituant le « treizain » de marlage.

Le nombre treize correspond à une symbolique bien précise : douze plus un ce sont les douze apôtres et Jésus Christ ou, d'une manière encore plus générale, l'univers symbolisé par le nombre douze et le principe unitaire ou divin par le chiffre un. Ainsi, le treizain qui était, à l'origine de la coutume (au quinzième siècle ou syant), un ensemble de treize monnaies identiques à cours lé-gal, est-il devenu au courant du seizième siècle un objet numis-matique particulier dont la fonction est purement symbolique et qui a perdu toute attache avec sa fonction économique. Puis, curieusement, la coutume va de nouveau évoluer pour revenir vers sa forme primitive et, au dix-neuvième siècle, on ne fabriquera plus de deniers pour

#### Aujourd'hui encore

Le treizain (ou le douzain) redevient alors la réunion de douze (ou treize) plèces d'or ou d'argent, parfois même plus si l'on est très riche, comme en témoigne Balme dans ce passage d'Eugé-nie Grandet : « En Berri, en Anjou, quand une fille se marie, sa famille ou celle de son époux doit lui donner une bourse où se trouvent, suivant les fortunes, douze pièces ou douze douzaines de pièces ou douze cents pièces d'or ou d'argent. La plus pauvre des bergères ne se marierait pas sans son douzain, fût-û de gros sous. On parle encore à Issoudun de je ne sois quel douzain offert à une riche héritière, et qui contenait cent quarantequatre portugaises d'or. »

Certains auteurs ont affirmé que la tradition du treizain a disparu à l'aube du XXº siècle et qu'il n'en existait pas d'exemple après la première guerre mondiale. Cels est inexact, et aujourd'hui encore, on ne concevrait pas en Médoc de mariage sans que le marié o'apporte à sa promise les traditionnelles treize monnales : le prêtre les bénit, en garde au moins une (parfois plus !) et rend les autres à l'époux qui devra les conserver en gage de prospérité pour le nouveau ménage.

(1) O. Perrin et A. Bouet : Breis Izel ou Vie des Bretous de l'Armotique.
(2) Van Gennep : Bites de passage.
(3) Fouchet: Les Antiquités et Histoires gauloises et françaises.
(4) Aspects de la vie populaire en Europe, amour et mariage. Musée de la ville wallonne, Liège 1975.
(5) Jules Rouyer, in Eerue numismatique, 1864, p. 459 et suivantes.

(Publicité) -

Deex ouvrages importants pour Les GENEALDGISTES et les CHERCHEURS LOCAUX

de L. Alph. Chassant

Dict. des abréviations latines et françaises du 5° au 16° slècle (éd. 1846, 176 pages, In-12).

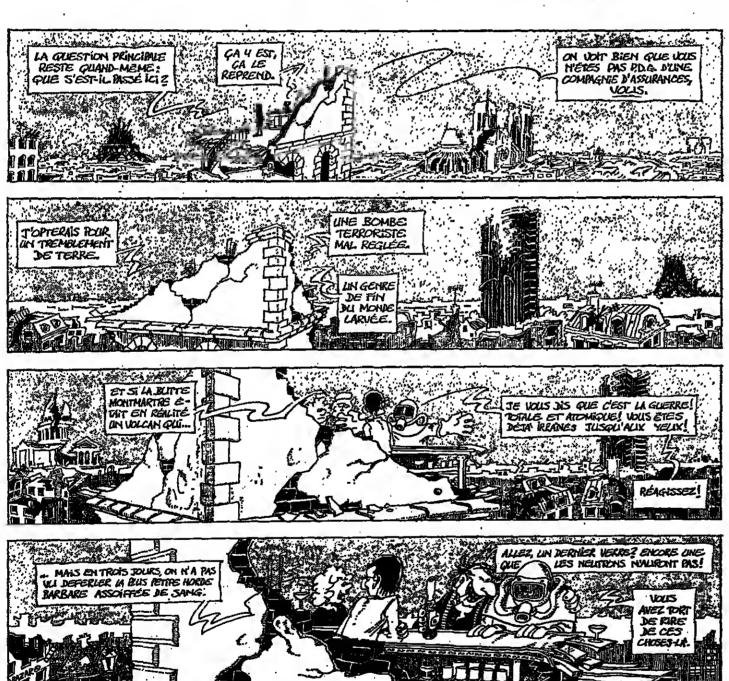
Paléographie des chartes

des Manuscrits du 11° au 17° siècle (ed. de 1854, 164 pages + plonches). Reliés en un seul volume (pleir skivertex)

PRIX DE SOUSCRIPTION nt parution : octobre 1980 140 F franco France parution : 170 F + port)

Ne seront retenues commandes accompagnées de leur montant,

EDITIONS DE SANCEY B.P. 16, 10800 Saint-Julien









E le revois; c'est vraiment

comme si je le voyals ; il est là, assis, dans la vaste salle à

manger d'été, tournant le dos

à la mer et à ses raies, peut-

être même à ses requins. Cette

fois, il m'avait amenė; il m'emmenait toujours dans ses voyages quand ma mera ne pouvait l'accompagner et

quand je pouvais rentrer à temps pour le collège. J'écoutais quand

il disait à maman que c'était dom-mage qu'elle ne puisse venir, la compagnie lui payait le séjour, lui

payait un hôtel de luxe pour deux

personnes. « Je vais l'emmener », disalt-il, pariant de moi. Ja crois qu'il

aimait m'avoir avec lui pour ces

Bt moi, comme je les aimais ces voyages! Cette fois-là, c'était à Pa-racas. Je ne connaissais pas Paracas,

et lorsque mon père commença à faire

la valise, le vendredi soir, je savais

déjà que je ne pourrais dormir cette

Nous sommes partis ce samedi-là

très tot. Mon père conduisait, comme toujours, très lentement; beaucoup

avait demandé de le faire. L'une après

l'autre, les voitures nous laissaient

derrière elles, il n'y avait rien à faire,

la vleille Pontiac, dėjà bien vieille, la

panvre, avançait, lente, large, noire et

immense, tanguant comme une bar-

que sur la route récemment asphaltée.

tirer un peu ses pantalons depuis les

genoux, laissant apparaître les chaus-

settes blanches, impeccables; blanches et impeccables parce que nous

allons à Paracas, hôtel de luxe, lieu

de villégiature, beaucoup d'argent et

tout et tout. Sa veste est la même pour tous les voyages hors de Lima,

grise, très claire, sport ; elle est amé-

ricaine et va lui durer toute la vie.

Le pantalon est gris, un peu plus

fonce que la veste, la chemise est la viellle chemise la plus neuve du monde. Et le béret ; le béret est bas-

que; il dit qu'il est basque de pure

souche. Il est pour les voyages ; pour

l'air, pour la calvitie. Parce que mon

père est chauve, tout chauve. Il est

petit et très maigre. Petit, chanve et

maigre, mais à cette époque-là peut-être ne le voyais-je pas ainsi, aujourd'hui je sals sculement que c'est

l'homme le meilleur du monde, docile

comme moi, en réalité il a une peur

bleue de ses chefs; ces chefs qui

l'aiment tant perce que ca fait sept

millions d'années qu'il n'arrive pas en

retard, qn'il n'est pas malade et ne manque pas an bureau; ces chefs

dont j'ai vu comment ils lui donnent

l'accolade et passent leur vie à le

fellciter le dimanche, à la porte de

l'église, et lui qui passe la sienne à

dire à ma mère que les épouses de

ses chefs sont distraites, car elles ne

la saluent pas, elle, alors qu'à lui,

elles n'ont pas oublié de lui envoyer

leurs félicitations lorsqu'il a fêté un

autre million d'années sans avoir été

malade ni être arrivé en retard, cette

lesqueiles je suis certain qu'un chef

venait de lui tapoter l'épaule, et qu'un

AIS tout cela est la façon dont

je le vois maintenant, et non

niors où ic le regardais tandis

que nous arrivions à Paracas

dans la Pontiac ; les murs

blancs de l'hôtel me l'ont fait

voir toute noire, dėjà très

Nous avons trouvé un endroit

très large aussi pour la garer,

et en descendant, ià qui, elle

m'a paru très vieille. Nous étinns à

Paracas, hôtel de luxe et tout ce qui

s'ensuit. A la réception, mon père a

signé les papiers réglementaires, puis

n demande si nous pouvions encore

« manger quelque chose ». L'homme de

la réception, très distingué, beancoup

plus grand que mon père, iui a

repondii: « Mais bien sûr, monsieur.

Le carcon va vous accompagner ius-

qu'à votre « bungalow », pour que vous

puissies vous laver les mains, si rous

le désirez, Unus avez le temps, mon-

sicur : la salle à manger ferme dans

quelques minutes, et voire « bangalou »

mest pas très loin. » Je ne sals pas

pour papa, mais moi, toute cette his-

toire de « bungalow », je l'ai très bien

comprise, parce que j'étudie dans un

coilège américain, et ca je ne dois

jamals l'oublier, et chaque fois que

papa explose, tous les mille ans, puis

qu'il nous invite au cinéma, il burle

que ça fait sept millions d'années qu'il

travallle même quand li est majade

et sans jamais être en retard pour

offrir ce qu'il y a de mieux à ses

viellie ia nauvre, et si large...

autre était sur le point de le faire...

fois où il a rapporté ces photos sur

Je le revols conduire. Je le revols

que le réveil ne sonne.

enfants, la même chose qu'aux enfants de ses chefs. Le garçon qui nous a conduits an

« bungalow » n'a pas beaucoup souri quand mon père lui a donné le pourboire, mais je savais déjà que lors-qu'on voyageait avec l'argent de la compagnie on ne pouvait pas trop gaspiller, sinon, les pauvres chefs, ils gagneraient jamais un centime at compagnie ferait faillite dans l'esprit respectueux de mon père, qui se lavait les mains pendant que j'ou-vrais la valise et sortais fébrilement mon maillot de bain. C'est alors qu'il m'a dit qu'il n'était pas question de m'approcher de la mer, bourrée de raies et même de requins. J'ai ceuru me laver les mains, et j'ai laissé mon maillot de bain sur le ilt. Nous avons ferme la porte dn «bungalow» et, timides et curieux, nous sommes entrés

dans la salle à manger. Et c'est là, assis le dos à la mer, aux raies et aux requins, c'est là que je le vois, et je me vois moi aussi sis là, à la même table, face à face pas demande la carte pour la consul ter, non, rien de ça ; il l'avait demandé comme ça, triomphant, connaisseur, et le serveur n'avait pas pu faire autrement que de noter et de filer le

OUT marchait parfaitement. On nous avait apporté le vin, et maintenant je me souviens de ce moment d'heureux équilibre : mon père assis le dos à la mer, non pas parce que la salle à manger était au bord de la mer, mais parce que le mur qui soutenait ces larges fenêtres m'empêchait de voir la piscine et la plage, et, maintenant, ce que je revois, c'est la tête, le visage de mon pere, ses épaules, la mer loin derrière, bleue en cette jour-née ensoleillée, les palmiers par-ci, par-là, la main maigre et fine de mon père sur la bouteille de vin frais, remplissant mon verre à moitié, le sien jusqu'an bord, « bois lentement,

simplement, puis il a continue, très beau, souriant, regardant la mer, mais ni mon père ni moi ne voulions plus de dessert. · Depuis quand fumes-tu? », lui

demanda mon père d'une voix tremblante. « Je ne sais pas, je ne m'en souviens pas », dit Jimmy en m'offrant une a Non, Jimmy, non ...

- Vas-y, fume mon petit, ne vexe pas ton ami. s Je revois mon père dire ces mots,

puis ramasser une serviette qui n'était pas tombée. Jimmy et moi fumions, tandis que mon pere racontait qu'il n'en avait jamais senti le désir, mais Jimmy a commencé à parler de voltures, tandis que j'observals ses vetements qui sembleient de soie, et la chemise de mon père a commencé vicillir pitoyablement, et sa veste américaine n'allait pas non plus lui durer toute la vie. « Tu conduis, Jimmy? », a demandé

« Ça fatt longtemps, Là, fai la

passaient la main dans les cheveux de Jimmy. A ce moment, mon père a commencé à raconter une blague, mais Jimmy l'a interrompu pour lui dire qu'il m'invitait à dîner. « Bien,

bien, a dit mon père, allez-y » Et ce soir-là, j'ai bu les premiers whiskies de ma vie, le premier verre plein de vin de ma vie, à une table impeccable, avec un serveur qui dansait en souriant constamment à nos côtés. Tout le monde était très élégant dans cette salle à manger emplie de lumières et de rires de femmes très belies, d'hommes grands et rouges qui glissaient leurs mains dans les boucles d'or de Jimmy lorsqn'il se dirigeait vers leurs tables. C'est alors qu'il m'a semblé entendre la fin d'une blague qu'avait racontée mon père, je lui ai fait la tête, comme si je l'avais enfermé dans cette petite salle avec ces agriculteurs grossiers qui venaient de lui acheter leur premier tracteur. Ensulte, ça c'est bizarre, j'ai glissé jusque dans les profondeurs de la mer et de là, j'ai commencé à me voir naviguer dans une salle à manger en fête, tandis qu'un garçon me servait à genoux une coupe de champagne, sous

le regard bride et bleu de Jimmy. An début, je ne le comprenais pas très bien ; en réalité, je ne savais pas de quoi il parlait ni ce qu'il voulait dire avec cette histoire de linge de corps. Je le voyais encore signer la note: griffonner son nom sur un chiffre monstrueux, puis m'inviter à faire un tour sur la plage. « Allons-y », m'avait-il dit, et je le suivais le long de la jetée obscure, sans rien comprendre à son histoire de linge de corps. Mais Jimmy în sistaît, me demandait une nouvelle fois quelle sorte de caleçon j'utilisais, et il ajoutait que les siens étalent comme ci et comme ça, jusqu'à ce que nous soyons assis aur ces escaliers qui conduisalent au sable et à la mer. Les vagues se brisalent à nos pieds et Jimmy parlait maintenant d'organes génitaux, sculement d'organes génitaux mesculins, et moi, assis à son côté, je l'écoutais sans savoir quoi répondre, essayant de voir les raies et les requins dont mon père avait parie, et soudain, courant vers eux parce que Jimmy venait de poser une main sur ma jambe « fais-voir comment elle est, Manolo? v, dit-il, et j'ai foutu le camp à toute vitesse.

E revois Jimmy s'éloigner tranquillement ; retourner vers la humière de la salle à manger et disparaître. Du bord de mer, les pieds humides, je regardals en direction de l'hôtel illuminé et de la file des «bungalows» parmi lesquels se trouvait le mien. J'ai d'abord pensé rentrer en courant, mais je me suis convaincu que c'était une sottise, qu'il ne se passerait plus rien cette nuit-là. Ce qui serait terrible, ce seratt que Jimmy soit encore par ici le lendemain mais, pour le moment, rien; seulement rentrer me coucher. J'approchais du « bungalow » et j'ai entendn un étrange éclat de rire. Mon père était avec queiqn'un. Un homme et blond secouait son bras, le félicitait, lui pariait d'efficacité, et paf! lui a mis la main sur l'épaule. « Bonne nuit, Juanito », lui a-t-il dit. « Bonne nuit, don Jaime », et c'est là qu'il « Regardez-le, il est là. Où est

Jimmy, Manolo? - Il est parti il y a un moment.

- Dis bonjour au père de Jimmy. - Comment vas-iu, mon garçon? Alors comme ça Jimmy est parti il y un moment; bon, & reviendra. J'étais en train de féliciter ton père; Tespère que tu lui ressemblere l'ai raccompagné jusqu'à son «bun-

- Don Jaime est très aimable. - Bien, Juanito, bonne nuit. » Et A est parti, immense.

Nous avons fermé la porte du « bungalow » derrière nous. Nous avions bn tous les deux, kui phis que moi, et nous étions prêts à nous mettre au lit. Mon maillot de bain était toujours là, et mon père a dit que le lendemain je pourrais me baigner, Ensuite 2 m'a demandé si j'avais passé une bonne journée, si Jimmy étalt mon ami an collège, et si je le verrais le lende-main ; et mol à tout : « Out papa, oui papa », jusqu'à ce qu'il ait éteint la lumière et se soit mis au lit, tandis que moi, déjà couche, je cherchais une douleur d'estomac qui me permettrait de rester au lit le lendemain, et j'ai pensé qu'il s'était endormi, Mais non, Mon père m'a dit, dans l'obscurité, que le nom de la compagnie avait été bien représenté, qu'il avait fait un bon travail, il était content, mon père. Pius tard, il m'a encore parié; il m'a dit que don Jaime avait été très aimable de le raccompagner jusqu'à la porte du «bungalow» et que, vraiment, c'était on Monsieur. Et à peu près deux heures plus tard, il m'a demande : « Manolo, qu'est-ce que ça veut dire abnugatows en espa-

Treduit par Cotherine Scintoni.

mon garçon », regrettant ma mère, et moi, là, me tachant presque avec ce avec mon père et attendant ce garçon,

ALAIN MILLERAND

qui avait à peine répondn à notre bonjour, qui était allé chercher le menu et qui, selon papa, aurait du nous changer la nappe, mais il valait mieux ne rien dire, car bien qu'il se fût agit d'un hôtel de luxe, nous étions arrivés juste à temps pour ponvoir déjeuner. J'ai presque salué le garçon lorsqu'il est revenn et qu'il a remis le menn à mon père, qui s'est trouvé en difficulté et a fini par demander du poissou à la je ne sais onoi, parce que cela faisait un moment que le garcon attendait. Il a filè avec la commande et mon père, en me souriant, a posé la carte sur la table de façon que je puisse lire les noms de quelques plats, un tas de noms français en réalité, et alors j'ai pensé, soulagé, que quelque chose de terrible auralt pu se produire, comme cette fois dans ce restaurant ultra-moderne avec un menu qui semblait fait pour des Américains, où mon père m'avait passé la carte pour que je commande, et qu'il avait commencé à raconter au serveur qu'il ne savait pas l'anglais, mais qu'il éduquait son fils dans un collège américain, ainsi que ses autres enfants, quoi qu'il lui en coûtât, et que le serveur ne l'écoutait pas, et qu'il agitait la jambe parce qu'il voulait filer.

C'est alors que mon père a eu un instant de grandeur. Tandis que le garçon arrivait avec le poisson à la je ne sals quoi, mon père a commence parler de nous offrir un luxe, à dire que l'ambiance l'exigeait, et que la compagnie ne ferait pas faillite s'il demandait une petite bouteille de vin blanc pour accompagner ce poisson, Il disait que la réunion avec ces agriculteurs aurait lieu à sept heures le soir, et qu'ils lui achéteraient les NG à Lima (Pérou) en 1939, ALFREDO BRYCE-ECHENIQUE, qui vit actuellement à Paris, est l'auteur du roman Julius (Calman-Lévy, 1978). Deux livres de lui dulvent paraitre en septembre : un romao la Passion selon San Pedro Balbuena (Pianmarina) et un recueil de guivelles nú figurera le texte ci-dessus, Je suis le roi (Luneau-Ascat). Un autre recueil de guivelles, la Falicidad ja ja, est annoncé en 1981 chez Flammarion. tracteurs qu'on l'avait chargé de vendre ou'il n'avait jamais faiilli à la compagnie. Il en était là quand le serveur est arrivé. « Un blanc je ne sais quoi » a demande mon père. Moi, je l'ai presque embrassé pour ce mot en français qu'il venait de prononcer, cette marque de vin, il n'avait même jus dans lequel baignait le poisson. jusqu'à ce que j'ale aperçu Jimmy. Et je me suis taché quand je l'ai vu. Je ne saurai jamais pourquoi j'ai eu si peur en le voyant.

Il me souriait depuis la porte de la salle à manger, et je l'ai salué, regardant ensuite mon père pour lui expliquer de qui il s'agissait, qu'il était dans ma classe, etc.; mais mon père, en entendant son nom, se retourna pour le regarder en souriant, me dit de l'appeler, puis, tandis qu'il traversait la salle à manger, il me dit qu'il connaissait son père, ami de ses chefs, l'un des directeurs de la compagnie, d'immenses propriétés « Jimmy. Papa. » Et ils se serrerent

«Assieds-toi, petit», dit mon père, et c'est seulement alors qu'il m'a

Il était très beau : Jimmy était d'une beante extraordinaire : blond, de vraies boucles d'or, les yeux bleus, bridés, et cette pean bronzée, bronzée toute l'année, hiver comme été, sans doute parce qu'il venait souvent à Paracas... Et c'est là que les choses ont commencé, Je revols mon père offrir à Jimmy un peu de vin dans son verre. Ce fut le début de ma

« Non. merci, dit Ilmmy. Fai bu du vin pendant le déjeuner. » Et sans regarder le serveur, il lui a demandé

un whisky. J'ai regardé mon père : les yeux fixés sur son asslette, il souriait et s'étouffait avec un morceau de poisson qui devait avoir des millions d'arêtes. Mon pere n'avait pas empêche Jimmy de commander ce whisky, et le serveur revenait presque en dansant, le verre sur un plateau d'argent, il fallait le voir sourire, ce fils de pute. Un pen après, Jimmy a sorti un paquet de Chesterfield, l'a pose sur la table, en a ailumé une et a soufflé toute la fumée sur le crâne chanve de mon père; bien sûr, il ne l'avait pas fait par mechanceté, il l'avait fait très

volture de ma sœur, l'antre jour fai eu un accident avec la mienne, mais papa va bientôt en recevoir une antre. A l'hacienda, nous avons plusieurs

vottures, »

Et moi, mort de peur en pensant à la Pontiac ; peut-être Jimmy allait-il savoir que c'était celle de mon père, peut-être allait-il se moquer, la voir plus vieille, plus large et plus laide que moi. « Pourquoi sommes-nous donc venus ici? » J'étais en train de me rappeler l'achat de la Pontiac, mon père essayant de convaincre ma mère. « un petit sacrifice », puis les samedis après-midi, quand on la lavait, tous mes frères avec des seaux remplis d'eau, ma mère sur le balcon, et nous, pris d'une foile envie d'y monter, de tenir le volant, et mon père, autoritaire : « Quand vous serez grands, quand vous aurez votre

« Tu as ton permis, Jimmy? Non; ça n'a aucune importance, ici tont le monde me connaît... Manolo vient avec moi, reprit-il, on va faire un tour en voilure. » Et mon père a consenti une fois de

plus, il a souri de nouveau, et a chargé Jimmy de saluer son père de sa part. « Il est presque 4 heures, at-il dit. je vais me reposer un peu, car à 7 heures fai une réunion d'affaires. » Il a pris congé de Jimmy, est parti sans me dire à quelle heure je devais revenir, j'allais presque ini dire de ne pas s'inquiéter, que nous n'aurions pas d'accident.

UAND nous sommes revenus à Paracas, il était 9 beures dn soir. Jimmy m'a entraîne jusqu'à une petite salle où se trouvait mon père, buvant avec un tas d'antres bommes. Il était là, assis, l'air satisfait, je savais bien qu'il ferait parfaitement son travail. Tous ces hommes connaissaient Jimmy, c'étaient des agriculteurs des environs, et ils venaient d'acheter les tracteurs

TRENTE ANNEE - Nº 11 404

Le président Carter mel contre e

SCEPTICISME part title four, les granieus Malas confient in fresulets the 3 mil sommer die 1986 Millian batter titele titele gion de mende errafental ;

entimated in relations area ages, I, in firstel of Palmper les distants économiques ingicut ecommiant faire Pendel I le seconde journée de tracell es chefe d'i tal et de gutter z est t the day, prometers matten-

hi panischese de est echange etter te jur mitalites prespe n Partiers on colle college Marie of a controlling of the per par une ferte rerestat 60 Bugunte I til i frauete gereitenfile ele de produit mattenal helmanque, um brutal renverse; ant de tendames aux Etats-Cam m centralectal cuts and the mel de leur production), mas derferitum de l'actività fazer, en Allemagno fédicula a lube et menne au Zapes lie l'ager is acture autominifique achemaje igter cela entraine a entend qu'il . ait vingt-teste allers de elementes en fin d'aumain i enscuible de l'Adam 'a el trus millions de plus sa sa

Cette shoppershop, no necession of a particular of a particular of a particular of a particular of a majorite statistic of a particular of a p sur ancient influence. An in Straight II on the Str e de 1:0 militards ao dellara les mettes anuticiles des page de OPEP, doct to " environ A dage des pemples du thers-

in realise, i experience a man-" que les engagements de temms n'emperhalent pas les tes procedures est termin n'emperhalent pas les tes termines de rantes est termines de rantes de rantes est termines de rantes est t Chord. Tout comme les prebace de resise tion de la consor mion de petrole se sont roreide diffeles i tenir : M. Carter n's betempir, pas reussi à cenvaluo son Congres de taxer les eportations de brut. Dans une ajouclure ideertaine — seeme-mement, bien sur, mais parfols mi electoratement, — chacun tricue an plus pres, sams trop sourcier des conseils des voieperant eralement que la des mallicure des autres améses chances à Perperiaper je bite n,eet q,allfeute lamige is i 1981 ne canssare pas les sion les experts de l'O.C.D.E.

M tett ben!-elt: au ben meine puraje due bien.C. on comprend mirax ainsi que modestie ait ete de regie à dige a beine marques par he Mass peine manques per comments the final prepare par les chanitiments renonvellement des Mileure confirmation de la horite doaner à la luite contre pallion named appel as dis-Latin dispression, Anthernal disconsistent Military and anther Manager and another Manager and another Calculate Cualre les hauses de sup molej errilitetijni time in demands de brutt. Au cross de constitut commune do ramearr la al des hidracarbares dans la blace energetique des fiept de quebjue to e d'ici & la by de 1990 (mais probablement due chaque bays present gatement herels). Mais tien Agin the printed y authorate few Mirais outriers de l'Occident rement de réclames ca

othe le chimage et l'inflation. les Sept Pouvaient-ile faire notamment out he deux dal caudiflumunit ferite. in antical : it a securiore s marie des petre dellara interet, en princité, du made, th terestrict de paring des consentes letper des pour enrayer la montée du le lineur. Les décopliens par first on acchinent Stil-on Jamais ?-

the nor action plan rivoles

Le sommet

forte qu'elle ne l'é produit de sombre pout-être-nième des promisent americain 12 junt devant nos pos e ayant depare d'un des prindents rards de l'aistaire. Cole at a little

granaden korymog insultos jeus de pier mode devenu clus Bretonn dis Flaistèr An terme de si d'incidente oppositat cuent en ilu d'après population dont la moutre récitione de la contine de la de plier face à la

> of in question gran sourd hat. A disasperer Passe. L it, tous les imperi mis painqu'en la jennes pucardiens declarer qu'à fini Megpement....

a l'encadement souhante ses

extensive line services.